

Numéro 5 / Année 2013

# Synergies

## Pays riverains du Mékong

Revue du GERFLINT

**Trương Quang Đê,  
Penseur humaniste vietnamien,  
Et le « Gai savoir » libérateur**

Coordonné par Nguyen Lan Trung

*Vers le haut*

*Comment escaladerai-je le mieux cette montagne ?  
Continue de monter et n'y pense pas.*

Nietzsche, *Le gai savoir*  
Nelle édition 2007, Flammarion, p.39



GERFLINT



# Synergies

## Pays riverains du Mékong

N°5 / Année 2013

Trương Quang Đệ,  
Penseur humaniste vietnamien,  
Et le « Gai savoir » libérateur

Coordonné par Nguyen Lan Trung



REVUE DU GERFLINT  
2013





Trương Quang Độ

## POLITIQUE EDITORIALE

**Synergies Pays riverains du Mékong** est une revue francophone de recherche en Sciences Humaines et Sociales particulièrement ouverte aux sciences du langage et de la communication, à l'éthique et à la didactique des langues-cultures.

Sa vocation est de mettre en œuvre, dans l'ensemble des pays concernés (Laos, Cambodge, Viêtnam, Thaïlande, Birmanie) le Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie des articles dans cette langue, mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants: défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, adoption d'une large couverture disciplinaire, aide aux jeunes chercheurs, formation à l'écriture scientifique francophone, veille sur la qualité scientifique des travaux.

**Libre accès et Copyright** © **Synergies Pays riverains du Mékong** est une revue éditée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code de la Propriété Intellectuelle. La reproduction totale ou partielle, l'archivage, l'auto-archivage, le logement de ses articles dans des sites qui n'appartiennent pas au GERFLINT sont interdits sauf autorisation ou demande explicite du Directeur de publication. La Rédaction de Synergies pays riverains du Mékong, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

**Périodicité : annuelle**  
**ISSN : 2107-6758**

### Président d'Honneur

Professeur Phung Xuan Nha,  
Président de l'Université nationale de Hanoï

### Directeur de publication

Jacques Cortès,  
Professeur émérite, Université de Rouen, France

### Rédacteur en chef

Nguyen Lan Trung, Viêtnam

### Rédacteurs en chef adjoints

Lammai Phiphkhavong, Laos  
Phi Nga Fournier, Vietnam

### Siège en France GERFLINT

17, rue de la Ronde mare  
Le Buisson Chevalier  
27240 Sylvains les Moulins - France  
[www.gerflint.eu](http://www.gerflint.eu)  
Contact : [gerflint.edition@gmail.com](mailto:gerflint.edition@gmail.com)

### Siège de la rédaction

Université de Langues et d'Études Internationales  
de Hanoï  
Duong Pham Van Dong, Cau Giay  
Hà noi, Viêtnam  
Contact: [synergies.mekong@gmail.com](mailto:synergies.mekong@gmail.com)

### Comité de lecture

Miytsu Modard (France et Birmanie), Nguyen Van Dung (Vietnam), Sar Siphon (Cambodge), Niramit Kunanuwat (Thaïlande), Sombat Khruatong (Thaïlande), Thi Tuoi Nguyen ( Vietnam), Thi Ngoc Suong Nguyen (Vietnam), Tu Huyen Nguyen Xuan (Vietnam), Nguyen Minh Nguyet (Vietnam), Ratha Ny (Cambodge), Phouang malay Phommachanh (Laos), Chan Somnoble (Cambodge), Serge Borg (France), Daniel Modard (France), Sylvie Lizard (France).

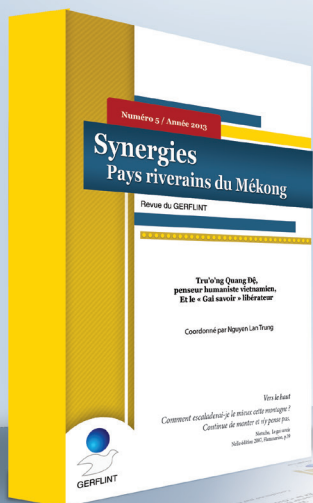
### Patronages

Université Nationale de Hanoï (Vietnam), Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris, Ministère français de l'Éducation nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (DREIC).

Numéro financé par le GERFLINT et l'Université Nationale de Hanoï.

# PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

**Synergies Pays riverains du Mékong n° 5 / 2013**  
<http://gerflint.eu/publications/synergies-vietnam.html>



## Indexations et références

DOAJ  
Ent'revues  
Héloïse  
MIAR  
Mir@bel  
MLA International Bibliography  
SHERPA-RoMEO  
Ulrich's

*Synergies pays riverains du Mékong*, comme toutes les Revues *Synergies du GERFLINT*, est indexée par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (*Pôle de soutien à la recherche*) et répertoriée par l'ABES (*Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur, Catalogue SUDOC*).

## Disciplines couvertes par la revue

- Culture et communication internationales
- Relations avec l'ensemble des sciences humaines
- Ethique et enseignement des langues-cultures
- Sciences du langage, Littératures francophones et Didactique des langues







# Trương Quang Đệ, Penseur humaniste vietnamien, Et le « Gai savoir » libérateur

Coordonné par Nguyen Lan Trung



## Sommaire



<b>Préface, Nguyen Lan Trung</b> .....	<b>9</b>
Entre géométrie, finesse et distinction, l'itinéraire complexe d'un Penseur humaniste et d'un Professeur dans l'âme	
<b>I. Maître reconnu</b> .....	<b>11</b>
<b>Jacques Cortès</b> .....	<b>13</b>
Quelques pistes biographiques et hypothèses pour faire connaissance avec le Professeur Trương Quang Đệ	
<b>Bùi Mạnh Hùng</b> .....	<b>21</b>
Trương Quang Đệ, un intellectuel de Làng Mai	
<b>Phạm Phan Hàm</b> .....	<b>25</b>
Un itinéraire des sciences exactes aux sciences sociales	
<b>Nguyễn Hữu Thọ</b> .....	<b>29</b>
Une personnalité plurielle	
<b>II. Linguiste comparatiste incontournable</b> .....	<b>33</b>
<b>Trương Quang Đệ</b> .....	<b>35</b>
Essai n°1 : le problème de la personne en français et en vietnamien	
<b>Jacques Cortès</b> .....	<b>175</b>
Un océan de nuances	
<b>Dinh Văn Đức</b> .....	<b>177</b>
Un petit livre d'une grande valeur épistémologique pour l'étude du français et du vietnamien	
<b>Trương Quang Đệ</b> .....	<b>183</b>
Essai n°2 : un véritable défi dans la traduction de "La grande image n'a pas de forme" de François Jullien (problème de méta-pensée et de méta-langage)	
<b>III. La personnalité complexe de TQD : Anthropologue, philosophe, mathématicien et Poète, à travers quelques textes qu'il a écrits :</b>	<b>189</b>
"A la recherche des particularités de la culture natale" ..... p. 191	
"Pourquoi Descartes en ce moment ?" ..... p. 197	
"Les nombres nous aident à découvrir les merveilles du monde" ..... p. 205	
"Un instant de bonheur" ..... p. 209	
"Quatre poèmes" de Trương Quang Đệ ..... p. 213	

<b>IV. Annexes</b> .....	<b>221</b>
<b>Présentation des auteurs</b> .....	<b>223</b>
<b>Consignes aux auteurs de la revue Synergies Pays Riverains du Mékong</b> .....	<b>225</b>
<b>Le Réseau des revues <i>Synergies</i> du GERFLINT</b> .....	<b>229</b>





**Nguyen Lan Trung**  
Rédacteur en Chef

## **Entre géométrie, finesse et distinction, l'itinéraire complexe d'un Penseur humaniste et d'un Professeur dans l'âme**

La revue *Synergies Pays riverains du Mékong*, en plein accord avec le Pôle éditorial du GERFLINT, a décidé de consacrer ses numéros 5 (année 2013) et 6 (année 2014) à la présentation de l'oeuvre scientifique, littéraire et philosophique du Professeur Truong Quang Dé (désormais TQD), intellectuel vietnamien reconnu, qui a voué son existence (notamment professionnelle) à la défense de grandes valeurs humanistes parmi lesquelles l'amitié entre la France et le Vietnam, en dépit du passé, tient une grande place.

Mathématicien par vocation mais linguiste par passion, son enseignement a permis la formation scientifique et didactique initiale d'un grand nombre de ceux qui, au cours des 60 dernières années, en étroite collaboration avec les Universités de Rouen et de Paris 3 Sorbonne nouvelle, ont été, au Vietnam, les chercheurs francophones les plus brillants dans l'ensemble des sciences humaines et sociales.

Les travaux du Professeur Truong Quang Dé touchent à plusieurs domaines des Sciences du langage : Linguistique textuelle, Grammaire, morphologie, Enonciation, Analyse de discours, traduction, interactions langagières... mais comportent aussi des essais philosophiques, sociologiques, littéraires et journalistiques qui méritent lecture et analyse en raison de leur précision rationnelle conjointe à un intérêt narratif indéniable compte tenu d'un cheminement personnel riche en événements historiques vécus.

Le sujet et le terrain sont si riches, toutefois, que nous aurons certainement le sentiment, une fois bouclés et diffusés les deux numéros, d'être restés dans l'inachèvement, donc d'avoir simplement ébauché la présentation d'un ensemble éminemment complexe. Mais, devons-nous considérer comme un grave déficit d'illustrations et de commentaires, le fait de constater le caractère exponentiel des connaissances et des intérêts du Professeur TQD ? Evidemment non. Nous avons été simplement confrontés, en l'étudiant, à ce qu'Edgar Morin appelle « *la tragédie de la complexité* » qui ne peut se résoudre à enfermer un objet de connaissance en le coupant de son environnement.

Son oeuvre, ainsi, par sa diversité, porte témoignage du souci constant qui a été et reste le sien, de penser l'avenir de la communication, verbale d'abord, à partir des dimensions quantifiables, mesurables et rationnellement explicables de tout discours actualisé en mots et en phrases. Mais au-delà des signes linguistiques, entités segmentables « recouvrant et commandant la réalité », il a ensuite tenté des incursions complémentaires, aussi loin que possible, dans les arcanes du sens. Si la pensée, en effet, n'est qu'une nébuleuse sans le signe linguistique qui la porte, ce dernier, réciproquement, n'a d'existence réelle qu'en relation avec un objet fugitif qui lui est extérieur. C'est l'ensemble complexe de systèmes synchroniques en mutation permanente, unissant le signe à la « chose » signifiée fuyante, que nous proposent les analyses toujours passionnantes de TQD. On découvre alors avec lui des valeurs de sens d'autant plus précieuses qu'elles procèdent d'un équilibre perpétuellement menacé.

Par sa double formation scientifique et littéraire, et sans doute aussi par son tempérament duel de mathématicien et de poète, se trouvent unies en lui, les deux composantes pascaliennes de l'esprit de géométrie et de l'esprit de finesse, et cela à un point tel que ses analyses du langage en arrivent à nous apparaître comme une projection métaphorique de sa vie même

Ce qui est sûr, c'est que pour un chercheur vietnamien ou français, la lecture des œuvres ici rassemblées ne peut être qu'un voyage utile et agréable pour découvrir la richesse des rapports humains et porter un autre regard sur la conduite de sa propre vie.

Que le Professeur Trúong Quang Đé trouve ici l'expression de notre admiration, de notre amitié et de notre respect.



# **Synergies Pays Riverains du Mékong**

## **n°5 / 2013**



**I. Maître reconnu**





Quelques pistes biographiques et hypothèses pour  
faire connaissance  
avec le Professeur Trương Quang Đệ



**Jacques Cortès**  
Fondateur et président du GERFLINT



**FAUTES QUE COMMETTENT LES BIOGRAPHES.-**

*Il ne faut pas confondre le peu de force nécessaire  
pour pousser un canot sur le fleuve,  
avec la force du fleuve qui le porte désormais ;  
mais c'est ce qui arrive dans presque toutes les biographies.*

Nietzsche, *Humain, trop humain*

Les classiques de la philosophie

Livre de Poche, 1995, p.516.

Trương Quang Đệ (désormais TQD) est né le 1<sup>er</sup> août 1935 dans la province de Quang Tri située, en gros, au sud du fameux 17<sup>ème</sup> parallèle qui a longtemps servi de ligne de démarcation entre le Vietnam Nord et le Vietnam Sud.

**Jusqu'au mitan de sa vie : la guerre**

Sa vie commence donc en pleine période coloniale française et se poursuit, à partir de 1940 et jusqu'à l'âge de 10 ans, dans un pays envahi par la force armée japonaise.

La fin de la deuxième guerre mondiale est hélas le point de départ de celle, dite « d'Indochine », contre la France et se termine par les accords de Genève, en 1954. Cette même année, TQD passe son baccalauréat réformé sous le nouveau régime avec succès. Il a 19 ans.

Est alors déclenchée une nouvelle conflagration connue sous le nom de « Guerre du Vietnam, » qui verra le pays aux prises avec la première puissance du monde désireuse d'arrêter l'expansion du communisme en Asie du Sud-Est. Cette guerre supplémentaire dure 20 ans, de 1955 à 1975. Le Vietnam, de nouveau victorieux, devient enfin indépendant. TQD a 40 ans.

Pour en finir avec l'évocation de toutes ces tragédies, il faut citer aussi les opérations défensives et offensives contre la Chine et les Khmers Rouges (entre décembre 1978 et mars 1979), mais nous ne nous y arrêterons que pour rendre hommage à la

valeur morale et militaire du peuple vietnamien, quatre fois vainqueur, en quelques décennies, des plus redoutables adversaires du monde.

Si succinctement et discrètement que ce soit, évoquer, comme nous venons de le faire, l'atmosphère sinistre et oppressante de ces longues décennies d'affrontements terribles, ne vise qu'à dérouler une toile de fond générale pour replacer les faits concernant l'histoire personnelle de TQD dans la situation d'ensemble durablement poignante qui a été la sienne (comme celle de tous les Vietnamiens) jusqu'au mitan de sa vie.

### **Professeur de mathématiques supérieures**

Après son baccalauréat, TQD se lance dans 3 années d'étude des mathématiques supérieures à l'ENS de Hanoï. Il en sort diplômé en 1957. Il a alors 22 ans. On suppose que, pendant les 3 années suivantes, il poursuit ses études scientifiques de façon suffisamment décisive pour que l'ENS de Hanoï lui offre un poste de Professeur de mathématiques supérieures qu'il conservera pendant 4 ans, jusqu'en 1964.

Il suit alors une formation pédagogique d'une année qui lui permet d'obtenir un certificat d'études françaises à l'ENS de Hanoï en 1965. Nanti d'une double compétence en langue française et en mathématiques, il est assez apprécié pour qu'on le détache, pendant une nouvelle période de 4 années (1966 – 1970), pour enseigner, en langue française, les mathématiques supérieures à l'ENS de Bamako, au Mali.

A l'âge de 35 ans il est de retour dans son pays où l'attendent 5 nouvelles années de guerre.

### **Professeur de français**

De façon très surprenante, TQD retrouve Hanoï en 1970, mais nullement pour y reprendre un poste de professeur de mathématiques. C'est, en effet, à la langue française qu'il voue désormais un intérêt considérable qui se diversifiera en responsabilités multiples : Professeur de français de 1970 à 1977 puis Directeur-adjoint du département de français de 1975 à 1977. Il quitte alors Hanoï pour se rapprocher de sa terre natale et est nommé à l'ENS de Hué comme Directeur du Département de langues, poste qu'il conservera pendant 13 années, de 1977 à 1990.

Mais sa compétence est connue et requise par le CIEP de Sèvres où il participera à l'élaboration de manuels de français pour les lycées, de 1991 à 1994. Enfin, à Ho Chi Minh Ville, il sera membre de l'équipe pédagogique du Centre Régional Francophone pour l'Asie et le Pacifique (CREFAP) jusqu'en 1995, date de sa retraite. Il a alors 60 ans.



### **Poursuite, dans le long terme, des études scientifiques et professionnelles**

Mais TQD ne s'est évidemment pas contenté de vivre en dilettante sa passion de la langue française et de l'enseigner simplement sur les acquis de son expérience. Il s'est, en effet engagé dans un projet de recherche et de formation continue à long terme pour compléter ses connaissances et son savoir-faire par des stages en France en 1974 - 75, un diplôme du CREDIF en 1981, une licence et une maîtrise de sciences du langage obtenues à l'Université de Bordeaux III en 1981 et 1982, un stage au Canada en 1989, et même un certificat de formation à distance à la Télé-Université de Montréal en 1990.

Toutes ces connaissances et compétences patiemment mises en place ont été évidemment réinvesties régulièrement dans des travaux de recherche prenant appui sur son enseignement transmuté en objet d'une réflexion rationnelle enrichie par d'abondantes lectures en vue d'un approfondissement permanent et d'une conceptualisation aussi rigoureuse que possible des données d'observation.

A y regarder de près, on constate facilement que TQD a très régulièrement travaillé en véritable ethnographe de la communication, transférant une part importante de son dévouement professionnel dans l'étude minutieuse d'un corpus extensif d'événements de parole *in vivo*, matériau de base pour déterminer le fonctionnement à la fois morphologique, syntaxique, sémantique, Psychologique et social, toujours fluctuant bien entendu, d'une communication socioculturelle encline, on le sait depuis fort longtemps, à de perpétuels glissements de sens<sup>1</sup> et donc de valeurs.

C'est là, à bien des égards, le scénario de travail des recherches en sciences humaines et sociales de la deuxième moitié du siècle dernier<sup>2</sup>, mais de façon sans doute plus empirique pour TQD, dans la mesure où l'observation et l'enseignement étaient régulièrement simultanés pour lui. Mais nécessité faisant loi, il a assumé cette difficulté avec un indiscutable bonheur.

Ethnographe certainement, TQD l'a donc été par son côté travailleur de terrain collectant et rassemblant à la volée des faits de parole multiples en vue d'une interprétation future, car il y avait aussi chez lui l'ambition de l'ethnologue soucieux précisément de dégager des interprétations, de théoriser ses observations, voire de déboucher sur des classements conceptuels autorisant plusieurs approches comparatives :

---

1 Comme le dit excellemment le titre de l'ouvrage « *La Fuite du sens* » de BN et R. Grunig, Crefid-Hatier, 1985, coll. LAL

2 En ma qualité d'ancien Directeur du CREDIF, je citerai prioritairement - donc abusivement - la Collection LAL et notamment l'ouvrage de C. Bachmann, J.Lindenfeld et J. Simonin : *Langage et Communications sociales* publié en 1981 et qui reste une présentation toujours précieuse du « paysage linguistique » de cette époque ? Entre TQD et le modèle SPEAKING de Dell Hymes, par exemple, les convergences sont nombreuses. Les travaux de TQD étaient réellement à la pointe de la recherche

d'abord entre des groupes humains différents quoique appartenant à la même langue,

ensuite entre des groupes humains socialement similaires mais appartenant à des langues différentes (français v/s vietnamien essentiellement).

Je ne fais qu'indiquer là, très brièvement, les lignes directrices de la méthodologie pour moi la plus probable, de son travail de chercheur. On se rendra compte en lisant *infra* son étude sur « l'expression de la personne en français et en vietnamien », qu'il a intériorisé, au prix d'un travail personnel très approfondi sur cette question d'une infinie complexité, des préoccupations ethnométhodologiques proches de celles de Goffman et Garfinkel. Comme eux, en effet, il s'est intéressé à tous les échanges langagiers, des plus ordinaires aux plus élaborés de la vie quotidienne.

Mais on constate également qu'il y a chez lui la curiosité du sociolinguiste et du psycholinguiste. Le captivent, en effet, les situations de communication où le statut social des interlocuteurs est pris en considération, mais aussi les comportements verbaux dans leur individualité, révélateurs de l'implicite toujours complexe des sujets en présence. A cet égard, soulignons son admiration pour Chomsky et l'attention très cartésienne qu'il porte à la distinction entre *structure de surface* et *structure profonde* qui sont responsables de ce que Bally, il y a plus d'un siècle nommait *stylistique* et ce que Benveniste, quelques décennies plus tard, appellera *énonciation*, deux termes différents dans la forme mais quasi synonymes quant à la valeur.

Ce que je souhaite souligner, et je conclurai par là, c'est que TQD, à sa manière, est un avant-gardiste notoire. Il n'est pas d'aspect du champ culturel que sa curiosité d'abord, ses analyses ensuite, n'aient abordé avec, en plus de la finesse, cette rigueur et cette précision que son esprit géométrique de mathématicien leur conférait. On trouve ainsi chez lui les caractéristiques d'une approche éminemment complexe de la communication langagière, au sens exact qu'Edgar Morin donne à la notion de complexité.

### **Pas de science sans imagination**

Mais il y a plus. TQD, en effet, ne s'enferme jamais dans des prescriptions définitives. Il procède constamment sur le mode de **l'exercice** – ce mot lui est cher - qui contient, comme l'explique Hannah Arendt, « une part de critique comme une part d'expérimentation »<sup>3</sup>. Nul danger de s'égarer avec lui dans l'absolu (pour lui comme pour Saussure, « *la langue est forme et non substance* »), mais nulle tentation non plus de « déboulonner »<sup>4</sup> les concepts traditionnels. Son approche des problèmes est

---

3 Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Ed. Gallimard, 1972, Préface, p.26.

4 Hannah Arendt, *ibid.*

toujours humaniste car c'est celle d'un enseignant<sup>5</sup> soucieux de donner confiance, de ne pas humilier, de faire passer sans échec des idées délicates, et, par là-même, de faire progresser son disciple mais aussi, à travers lui (sentiment patriotique discret mais toujours présent) le pays tout entier qui a besoin, tout en conservant ses valeurs fondamentales, de s'ouvrir à la modernité.

C'est sur de telles hypothèses (car je reconnais volontiers que rien ne me permet de nourrir la moindre certitude sur les assertions qui précèdent) que j'expliquerai le passage, dans sa vie, d'une science dure, unique au départ (les mathématiques) aux sciences humaines et sociales multiples, qualifiées péjorativement de « molles <sup>6</sup> » (à savoir la linguistique et ses nombreuses dérivées, l'enseignement de la langue-culture française, la philosophie, la littérature et la poésie). Car c'est un fait que, si TQD a commencé par se former à la connaissance d'une « discipline mathématique » qui, en principe, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, « échappe à la grossièreté de la perception humaine <sup>7</sup> », on constate aussi que, tout en conservant une relation certainement passionnelle avec ce premier amour intellectuel de la logique, il a senti progressivement monter en lui la nécessité de regarder ailleurs.

Il ne s'agit nullement, pour filer la métaphore sentimentale, d'une infidélité, mais d'un besoin humain qui est tout simplement le désir de « comprendre » au sens étymologique de ce verbe (*comprēhendo* = saisir ensemble, embrasser). S'est donc imposée à lui une nécessité de complétude, donc de recherche visant à découvrir et à expliquer, dans les mots et derrière les mots, voire sans les mots eux-mêmes, dans l'atmosphère au sens large de tout événement de parole, une possibilité de vérité préscientifique n'entraînant pas obligatoirement (car c'est le lot de toute communication humaine) « un acquiescement général <sup>8</sup> ».

La raison de tout cela est certainement à rechercher dans son activité professionnelle. En enseignant en français les mathématiques au Mali, par exemple, il a déjà « expérimenté » le fait que la perfection du langage mathématique n'est pas une garantie suffisante pour faire comprendre cette discipline à des élèves parlant pourtant la même langue naturelle que lui mais à partir d'une culture différente de la sienne. Ses apprenants et lui n'étaient pas exactement au contact des mêmes réalités Il fallait donc trouver une « voie ».

---

5 Je préfère *enseignant* à *professeur*. Le professeur, pour moi, c'est celui qui affirme, proclame, atteste et certifie alors que l'enseignant (quoique considéré comme synonyme du précédent) c'est (toujours pour moi) celui qui guide, initie, éveille et éclaire. TQD a la fibre enseignante

6 Par les tenants convaincus de la logique formelle.

7 H. Arendt, *op.cit.*, p.338

8 H.Arendt *ibid.* p.340

### Pas d'imagination sans poésie

Disons le donc de façon nette, TQD, parmi les multiples facettes de sa personnalité, est, dans l'âme, un éducateur, et son ambition, toujours généreuse mais inflexible dans ses finalités, est de lutter contre toute forme de laisser-aller et d'inertie conduisant au sous-développement. Il y a là une idée essentielle à souligner fortement car TQD unit dans le même mouvement évolutif l'étudiant et le pays tout entier, l'un et l'autre étant en union symbiotique sur le chemin du progrès nécessaire après tous les malheurs qu'a dû affronter le pays. Tous ses écrits, qu'ils soient inspirés par les mathématiques ( école de rigueur fondamentale pour lui) ou par les sciences du langage, la philosophie, la littérature, la poésie ou l'information de type journalistique pure et simple, sont autant de pas en direction d'une véritable « éthique de développement » au sens global, à la fois individuel (former et réformer la pensée de chacun) et géopolitique (penser et repenser la réforme d'ensemble du système dans la bonne direction). On découvre ainsi, au fil des travaux de TQD, l'entrecroisement permanent des principes de l'ataraxie : recherche du bonheur, certes, mais d'un bonheur qui ne peut se mériter qu'au prix d'un effort et d'une volonté où l'épicurisme appelle et exige le stoïcisme, l'engagement, la loyauté, le courage et le respect dans l'action, quelle qu'elle soit

Quelles preuves avons-nous de tout cela. On trouve sous sa plume des mots qui ont un sens profond pour lui : *bonheur, amour, jeu, souvenir*. D'évidence, c'est un grand sentimental. Mais il est capable aussi de se colleter avec les approches syntaxiques les plus austères qu'il nourrit de multiples exemples pour les faire remonter (ou redescendre) de l'abstraction intellectuelle à la vie, de l'autorité rationnelle à la pratique quotidienne, de la mesure théorique la plus austère à l'entrain et même à la pétulance de la réalité. Nul relâchement dans ce mouvement inductif qui est pour lui le vrai chemin que doit suivre l'explication de tout concept entendu comme étape provisoire sur un chemin perpétuellement en construction et reconstruction.

TQD est à sa manière un penseur autodidactique de la complexité qui a parfaitement compris que les finalités les plus hautes procèdent autant et plus de la poésie, de la musique et de l'art que du mysticisme de la raison, même si cette dernière, bien entendu, est toujours convoquée au débat. C'est cette grande vertu pédagogique qui a laissé dans l'esprit de tous ses disciples admiratifs le souvenir solidement imprimé, qu'il a été et reste, l'éducateur, le précepteur et même l'instituteur tout simplement (car il revendique pour lui-même ce dernier mot) capable d'encourager les plus réfractaires à tracer leur propre voie.

Pris au niveau qui est le sien, notre métier d'enseignant se métamorphose en apostolat. Il n'enseigne jamais en « fonctionnaire appointé », mais en « Maître », au sens le plus noble et le plus rare du terme, pétri d'abnégation et de dévouement, et

s'émervillant lui-même des progrès de ses disciples. On lira avec profit, à cet égard, le texte *infra* (voir sommaire) intitulé *Un instant de bonheur* où TQD évoque une péripétie de son travail de professeur dans une classe universitaire de français. Les élèves répartis en quatre groupes avaient traduit une nouvelle « écrite dans un style assez original ». Passons sur le détail du magnifique travail pédagogique fait en classe et ne retenons que la conclusion de TQD : « Les quatre textes corrigés – écrit-il - étaient sortis de leurs anciennes formes comme par enchantement et avaient ébloui un instant le maître et ses élèves. Et avec un enthousiasme mal dissimulé, le professeur avait déclaré dans une formulation presque mathématique : « corriger, c'est simplifier et ranger d'une autre façon » (op.cit, p.179). Enchantement, bonheur, éblouissement, enthousiasme, simplification...si l'on devait faire l'inventaire des mots fondamentaux de notre métier de professeur, on trouverait chez TQD de quoi alimenter un véritable code de convenance, d'honnêteté, de dignité et de savoir-vivre pédagogique.

#### **Pour ne rien conclure... mais avec quelque regret**

Ce que l'on observe, hélas, avec regret, c'est que l'on ne semble pas avoir bien vu, au niveau des instances chargées de défendre la francophonie et l'amitié entre la France et le Vietnam, tout ce que l'influence d'un tel Personnage (la majuscule de notoriété est évidemment volontaire) a pu apporter et apporte toujours aux valeurs communes essentielles qui nous sont chères. Le « Professeur » TQD mérite donc d'être rappelé au souvenir de tous ceux qui, en France et au Vietnam, croient encore à un avenir culturel partagé et à la nécessité de faire comprendre à chacun de nous l'importance de ce qui nous rapproche sans pour autant nous faire perdre de vue la richesse de nos différences.





## Trương Quang Đệ, un intellectuel de Làng Mai

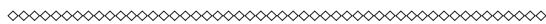


**Bùi Mạnh Hùng**

Professeur de linguistique  
Université de pédagogie de HCM-ville

### Préambule

*Le « décor » est posé, on découvre, si brièvement que ce soit, le personnage de Trương Quang Đệ (désormais TQD) dans son village natal, sa famille, son patriotisme, ses études autodidactiques, ses voyages à l'étranger, mais aussi - et ce n'est pas le moindre paradoxe offert par la biographie de ce résistant inflexible au colonialisme - son amour de la langue et de la culture françaises et son désir ardent d'en défendre l'héritage au Vietnam, un peu à la façon de Senghor pour le Sénégal, de Bourguiba pour la Tunisie ou de Diori pour le Niger. Mais il y a plus : TQD apparaît aussi, et d'emblée, dans ce court texte, comme l'alliance subtile de la finesse linguistique (discipline découverte avec passion sur le tard) et de la logique exigeante des mathématiques (discipline originelle). Découlant d'un tel métissage scientifique, nulle surprise de le reconnaître, dans l'hommage qui lui est ici dédié, comme un savant passionné, lucide et désintéressé, mais aussi - et nous pensons à une corrélation harmonieuse avec Edgar Morin - comme un « humaniste planétaire » indulgent, sensible et bon.*



Il est, pour ma mère, un cousin issu de germain. Notre village, Làng Mai, du district de Gio Linh, province de Quảng Trị se trouve à 20 km au sud du 17e parallèle, la fameuse ligne de démarcation pendant la guerre. Le village a traversé des épreuves atroces pendant les deux guerres, française et américaine: massacres de civils, bombardements continus. Il est même devenu célèbre par la chanson " La mère de Gio Linh" du compositeur Phạm Duy, racontant l'action héroïque d'une mère dont le fils fut décapité par les troupes françaises au début de la guerre d'Indochine. Pourtant, le mal le plus atroce qui règne encore aujourd'hui, provient du fait que, pendant la guerre, les gens se sont rangés dans deux camps opposés. Il y eut des frères ennemis au sein de nombreuses familles. On s'entretenait pour des convictions vagues, indéfinissables.

Trương Quang Đệ est issu d'une famille d'intellectuels patriotes. Son père fut un des premiers résistants du pays et, pendant la première guerre d'Indochine, il assumait la fonction de Président du Comité de résistance de Quảng Trị. Pourtant, lui, Trương Quang Đệ, ne s'est pas engagé dans la politique ni dans le pouvoir administratif. Il s'est contenté d'être un intellectuel pur et simple.

Malgré notre affinité familiale, je n'avais qu'une connaissance imparfaite de lui avant qu'il ne s'installât avec sa famille à HCM-ville, après sa retraite en 1996. Ce que je savais peut se résumer aux éléments disparates suivants: fils d'un instituteur de renom (mon grand-père maternel était lui aussi instituteur); issu d'une famille honorable et respectée par tous les habitants du village; bonne maîtrise de la langue française, beaucoup de séjours à l'étranger quand de tels séjours étaient réservés aux privilégiés dans la diplomatie ou aux intellectuels de grande envergure. Je le connais de façon récente, depuis que j'ai eu l'occasion de le rencontrer à Saigon, de lire ses publications sur la culture du Vietnam, ses récits, ses réflexions sur des problèmes d'ordre sociopolitique et sur l'état des choses dans le pays et dans le monde.

Comme de nombreux autres intellectuels issus de villages perdus, il est parvenu aux connaissances par la voie autodidactique. Mais ses connaissances, heureusement, se sont bien approfondies, grâce à ses contacts avec des milieux culturels étrangers, et par le biais de la traduction et de l'enseignement. Il s'est engagé dans l'étude de la langue et de la culture françaises qui l'ont beaucoup enrichi.

Ce qui apparaît un peu comme une ironie du sort, c'est qu'à la différence de son père qui a lutté toute sa vie pour le départ des Français, lui, il a lutté avec autant d'acharnement pour la récupération et le développement de la culture française au bénéfice de la jeunesse du pays. Il a formé des enseignants de français pour tous les cycles d'études, a pris la tête d'un groupe d'auteurs de manuels de français pour le lycée, traduit pas mal de livres français (romans, œuvres philosophiques, travaux scientifiques), organisé des colloques et des conférences francophones, participé à la création de centres de français dans les grandes villes du pays. Il a même traduit "*La grande image n'a pas de forme*" de F. Jullien et cette traduction difficile montre bien sa compétence culturelle en la matière.

Mais sa contribution ne s'arrête pas au développement de la culture française. Il a entrepris des recherches pour sa langue maternelle et son livre sur "*Le problème de la personne en vietnamien*" écrit en français comme en vietnamien, est considéré par ses lecteurs comme un travail de valeur. Le livre montre bien qu'il possédait à fond la théorie générale du langage, comme en témoignent ses travaux de traduction.

Depuis plusieurs années, je m'intéresse à l'étude de la personne grammaticale dans la linguistique générale, dans l'étude du vietnamien et dans l'étude comparée des langues. C'est la première fois que je peux lire un livre aussi complet sur la recherche de la personne en vietnamien. L'auteur a utilisé de nombreux faits de langue tirés de l'étude des langues européennes, mais en s'écartant de façon raisonnable de l'eurocentrisme. Il dit souvent qu'il n'est qu'un modeste professeur de français. Pourtant, par la force des choses, il s'est lancé dans des aventures scientifiques et littéraires de très haut



niveau. Cela fut et cela reste sa passion..

En 1987, au début du “renouveau social et politique” du pays, il s’est lancé dans la philosophie avec la parution de son livre sur “*Descartes et la pensée scientifique*”. Son ambition était de rappeler ses compatriotes à la voie cartésienne et au rationalisme. Il était temps, d’après lui, d’en finir avec le fanatisme, le dogmatisme et toutes sortes de volontarismes et d’absurdités comportementales. Depuis, il a publié de temps à autre des “articles brûlants” sur l’actualité du pays. Ces articles révèlent, une fois de plus, un point de vue fondé sur des jugements solides concernant une culture moderne occidentale métissée d’habitudes et de convictions orientales traditionnelles. Dans une interview réalisée par la journaliste Nguyễn Thị Ngọc Hải, il évoque ainsi de nombreux faits sociaux “à problèmes” et s’alarme de la mentalité rétrograde d’une population, que révèlent des défauts importants en matière d’éducation.

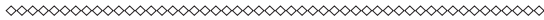
On peut trouver partout dans ses écrits, des traces de sa sensibilité et de son respect de la vie humaine. Dans le récit “*Histoire d’un roseau non pensant*”, les personnages sont des images vivantes de ses proches et de sa personne même face aux bouleversements de l’histoire. C’est son village natal et ses habitants qui servent de fond à son inspiration littéraire. On perçoit derrière ces événements historiques des figures amoureuses se rapportant à sa jeunesse tourmentée.

Le professeur Đinh Văn Đức, de l’Université nationale d’Hanoi m’a dit un jour avec fierté : “ M. Trương Quang Đệ a été mon professeur de math au lycée”. J’ai été bien surpris de cette nouvelle découverte. Il fut donc aussi professeur de mathématiques au lycée puis à l’université. Quel phénomène ! Que de passions et de talents ! Mais au-delà de ses connaissances variées et approfondies, j’ai découvert que c’est sa modestie surtout qui lui vaut le respect de tous.

Il a l’habitude de juger les gens et les choses d’un œil juste, objectif, et désintéressé. C’est ce qui le distingue des autres personnalités de la même génération que lui. Il a un cœur, il est humain, sensible et bon.

Il va bientôt avoir 80 ans. Il a partagé son existence dans le pays en quatre périodes: 20 ans à Quảng Trị, 20 ans à Hanoi, 20 ans à Hué et presque 20 ans à Saigon. Je pense que la période de Saigon a été la période la plus fructueuse, la plus riche de sa vie. Toujours est-il que son pays natal, Làng Mai, reste pour lui quelque chose de sacré. Il a dit plusieurs fois qu’il n’oubliera jamais, ne serait-ce qu’un seul instant, son origine paysanne de Làng Mai. Tout cela malgré ses déplacements perpétuels dans le monde, sa capacité à parler français aussi bien que sa langue maternelle, son aisance acquise autant dans des séjours en France que de sa longue vie au Vietnam.

Notre pays, une ancienne colonie française, a connu une génération d'intellectuels de culture française comme Trần Đức Thảo, Nguyễn Mạnh Tường, Nguyễn Khắc Viện, Nguyễn Hiến Lê....Il connaît maintenant une génération nouvelle avec Trương Quang Đệ qui établit un nouveau trait d'union culturel entre la France et le Vietnam.



## Un itinéraire des sciences exactes aux sciences sociales.



**Phạm Phan Hà**

Professeur de français et traducteur littéraire.

(Préface pour le recueil de récits " au crépuscule autres nouvelles<sup>1</sup>" de TQD)

### Préambule :

*Il s'agit là de la Préface du dernier ouvrage littéraire de TQD, constitué de 10 nouvelles où l'imagination narrative se nourrit de faits probablement vécus, ce qui accentue à la fois l'intérêt de chaque intrigue et l'atmosphère à la fois poétique et dramatique de scénarios qu'il serait facile de transposer en film historique. Le livre commence par une citation empruntée à la chanson « les feuilles mortes » de Prévert, qui nous donne, à cet égard, une indication précieuse :*

*Les feuilles mortes se ramassent à la pelle*

*Les souvenirs et les regrets aussi...*

*Le Professeur Pham Phan Hà parle avec chaleur et admiration d'un ami de 60 ans auquel il trouve des ressemblances avec de grands écrivains français de la fin du XIXème siècle.*



Il est possible de constater, entre l'auteur des récits de ce recueil et moi-même, une amitié de longue date et assez particulière.

En effet, il y a un peu plus de 57 ans, vers la fin 1954, nous nous sommes vus pour la première fois à Hanoi, cette ville bien-aimée qui venait d'être récupérée par le pouvoir révolutionnaire. Nous travaillions ensemble comme étudiants de la classe MPC (Mathématique, Physique, Chimie) au sein de l'École Supérieure de Pédagogie. Lui et moi et un certain nombre d'étudiants de la classe étions des jeunes venus de l'arrière, terme utilisé par les Hanoïens de l'époque pour désigner les zones de résistance par opposition au "front", terme qui désignait les zones occupées dont la capitale. La plupart des étudiants de notre classe MPC, issus de familles hanoïennes, étions fraîchement sortis des lycées français ou franco-vietnamiens. Nous nous sommes ainsi rencontrés tous les jours pendant trois ans, et, après la fin de nos études universitaires, nous nous

---

1 *Au crépuscule et autres nouvelles* » fut publié en 2012 chez NXB THŌIDAI HCMville

somme séparés à regret, chacun étant affecté dans un endroit différent du pays.

Nous avions pourtant des occasions de nous revoir, au moins une fois par an, pendant les grandes vacances et lors des séances de rééducation politique organisées le plus souvent à Hanoi.

Ce rythme des retrouvailles dura ainsi jusqu'à la fin de la guerre en 1975, moment qui précéda de peu la réunification du pays.

Mon ami Trương Quang Đệ et moi, face à la nouvelle situation du pays, étions décidés, chacun de son côté, à quitter le Nord pour nous rendre dans le Sud. Je m'installai alors à HCM-ville et travaillai pour le Centre de formation des maîtres comme professeur de français. Lui, de retour dans sa terre natale, à Hué, dirigea le Département de langues relevant de l'École Supérieure de Pédagogie. Il y enseigna, comme toujours, le français et se mit à élaborer avec ses collègues pas mal de matériel didactique.

Issus de disciplines scientifiques (lui mathématiques, moi physique), nous sommes passés à l'enseignement du français, succédant ainsi à des vétérans bien connus dans ce domaine. Ce destin particulier nous unit davantage.

Trương Quang Đệ a pris sa retraite en 1995, juste à l'âge de 60 ans et il s'est installé avec sa famille à HCM-ville. Ici, sur invitation du Centre régional francophone pour l'Asie et le Pacifique, il travailla un certain temps comme membre du Conseil pédagogique. C'est ainsi que depuis 1996, nous avons retrouvé l'occasion de travailler ensemble, cette fois à l'Université privée Văn Lang. Là, il dirigea le Centre de langue et de culture francophones, tandis que moi, j'enseignais le français pour le Département de tourisme. Enfin, avec l'âge, nous avons cessé toutes nos activités éducatives, chacun demeurant chez soi pour lire et pour écrire des souvenirs en français. Que Dieu nous bénisse!

Récemment, lors d'une rencontre chez lui, Trương Quang Đệ m'a fait voir son recueil de récits en français qu'il avait écrits pendant sa retraite. Et il m'a demandé d'en écrire la préface.

J'ai été bien surpris de sa confiance, mais j'ai accepté avec plaisir cette tâche qui paraissait au-dessus de ma compétence. Il affirmait cordialement et sincèrement que j'en étais capable, car j'étais son ami le plus proche et que je connaissais à fond sa vie, ses sentiments et ses aspirations.

J'emportai le recueil avec moi et une fois rentré chez moi, j'en fis la lecture d'une seule traite. Je lus avec plaisir ses souvenirs parisiens, ses expériences africaines (*Souvenirs de Paris, La crue du Niger*). Moi-même, je me rappelais souvent et volontiers mon séjour au Congo-Brazaville, où j'ai travaillé plusieurs années comme coopérant. Mais mon intérêt atteignit son plus haut point quand en lisant des récits ayant trait à la

résistance contre les Français et à celle, plus acharnée, contre les Américains. Ce furent des années profondément marquées par l'histoire.

Le récit "Au carrefour Đồng Vọng" relate les événements survenus aux familles de M. Phong et de M. Châu, deux intellectuels ralliés dès la première heure à la cause du peuple. Dans une certaine mesure, je peux dire que je me retrouve parfaitement dans la peau de ces personnages, face au tourbillon de l'histoire. Ces personnages issus de familles aisées, et cultivées appartenaient à l'élite du pays. A l'appel de la Nation, ils laissèrent tout derrière eux pour s'engager dans la résistance, mobilisés complètement par le mot d'ordre "L'indépendance ou la mort". L'ironie du sort voulut que le dogmatisme et le fanatisme régnant à une certaine époque les amenèrent à être délaissés de façon douloureuse par de très opportunistes compagnons. Mlle Hương, fille du docteur Châu, connut un sort des plus pathétiques. De combattante d'élite avec un sang implacable coulant dans ses veines, elle devint subitement, sans raison apparente et malgré elle, une boat-people partant s'installer définitivement aux États-Unis, et se préparant à une vie religieuse. Sans commentaire!

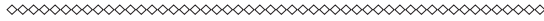
L'histoire d'un « *roseau non pensant* » me fait éprouver une émotion analogue. Je me sens cette fois dans la peau de Kim, un jeune excentrique passablement extravagant, garçon très intelligent, capable de tout faire mais agissant toujours comme un insensé et même de façon anormale. Oubliant la révolution, il se lance à corps perdu dans un amour fou, désespéré et sans retour. Car sa dulcinée, son élève Yến, totalement dévouée à la lutte, n'a ni le temps, ni le moindre désir de lui accorder ne serait-ce qu'une petite attention. Une fin tragique et inévitable est au bout du chemin.

Trương Quang Đệ écrit d'une façon concise combinant adroitement des faits qui se dénouent réalistement en général, tristement parfois, mais poétiquement toujours. J'ai lu avec le même grand plaisir d'autres récits qu'il a écrits en vietnamien, où j'ai découvert des parentés avec Alphonse Daudet et Guy de Maupassant. Dans les récits français, en revanche, certaines scènes me font penser à Hervé Bazin (*Vipère au poing*) et ou à Maurice Druon (*Les grandes familles*).

Je crois sincèrement que mon ami fait partie désormais du groupe restreint des écrivains d'expression française de notre pays. Et cela dans la qualité propre à sa génération, mais en restant tout de même dans la tradition – si respectueusement que ce soit – des grands auteurs du passé comme Phạm Duy Khiêm (*Légendes des terres sereines*), Nguyễn Mạnh Tường (*Sourires et larmes d'une jeunesse*), Cung Giũ Nguyễn (*Le fils de la baleine*)...

De formation presque entièrement autodidacte, on ne peut qu'être admiratif devant une telle volonté artistique de créer, de s'exprimer dans une langue étrangère qu'il fait sienne dans la lignée avant lui d'autres résistants célèbres comme Senghor, Bourguiba

ou Diori. Sa contribution à la littérature francophone est d'une qualité incontestable. On lira certainement avec émotion ces récits colorés avec nuance et sobriété, de délicatesse et de sensibilité.



## Une personnalité plurielle



**Nguyễn Hữu Thọ,**

Professeur de français

Directeur adjoint de L'École Supérieure de langues et de civilisations étrangères,  
Université Nationale de Hanoï

### Préambule

*Ce qui ressort de ce court hommage dédié à TQD par Nguyễn Hữu Thọ, c'est le souvenir ému que l'on conserve, tout au long d'une vie, d'un Professeur à qui l'on reconnaît la vertu majeure d'avoir joué un rôle important dans ce qui nous a enrichi humainement et conceptuellement. On découvre aussi le rôle actif, impressionnant même, tenu par TQD dans sa contribution à l'organisation, au Vietnam, tant à Hanoï qu'à Hué, d'institutions ou de manifestations de défense et illustration de la langue française qui, certainement, mériteraient d'être rappelées au souvenir des instances responsables de la promotion de la francophonie dans le monde. Avec la publication de cet ouvrage en son honneur, peut-être n'est-il pas trop tard pour corriger ce qui n'est sans doute qu'un oubli.*



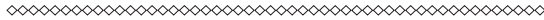
*Comment s'écrit en anglais l'endroit où passe le méridien 0°? Qu'est-ce que la grammaire générative ? Quelle est l'origine de la famille des langues indo-européennes ?* Telles sont, à titre d'exemples, les questions que j'ai posées à Trương Quang Đê lors de mon premier stage pédagogique au CAVILAM à Vichy en 1975. Notre groupe comprenait 15 professeurs « nord vietnamiens », il était le chef. Dans ce premier contact avec la France, nous avons eu des problèmes tous azimuts : linguistique, culturel, social et nous nous sommes adressés à lui.

Sa formation initiale de mathématicien ne l'a pas empêché de nous guider dans le domaine de la linguistique et de la méthodologie de l'enseignement du français. A chaque fois, nous nous émerveillions de la qualité de ses réponses. C'est en grande partie grâce à lui que le groupe a bien passé les neuf mois de stage en France. Et nous nous avons été heureux d'évoquer ces beaux souvenirs à l'occasion, particulièrement, des retrouvailles fêtées chez un ancien «Vichyssois» 37 ans après (en 2012).

Trương Quang Đê a travaillé au Département de français de l'École Normale Supérieure de Langues Étrangères de Hanoi seulement quelques années, mais cette courte période a pourtant suffi à lui valoir l'admiration de tous. Nombre d'étudiants qu'il a formés occupent maintenant des postes importants dans l'administration vietnamienne et francophone.

Après, il s'est installé à Huê, non loin de son pays natal, pour assurer la direction du Département des langues étrangères dont il s'emploiera à transformer la section de français en un noyau de francophonie des provinces du Centre du Vietnam. C'est lui qui a jeté les bases de la fondation du Centre francophone qui est devenu l'actuel Centre de culture française à Hué. Le festival qui attire tous les deux ans de nombreux et brillants artistes de plusieurs pays remonte à la coopération entre la CODEV (Coopération pour le développement — ONG française issue de l'Association des amis de Hué) et le département de langues qu'il dirigeait.

Depuis son départ pour la Cité impériale, nous n'avons plus eu l'occasion d'échanger. Je ne le suivais qu'à travers ses publications. La première fut un document dactylographié sur le rationalisme, la plus récente est consacrée « Au crépuscule et autres nouvelles ». A chaque réception, je dévorais le butin, que ce fût sur la linguistique (Problème de « personne » en vietnamien) ou sur la littérature (Môt linh hôn phiêu bat = une âme errante). S'en dégage une personnalité plurielle : il est à la fois mathématicien, linguiste, pédagogue, écrivain, journaliste et francophone engagé. Mais ce qui prime chez lui, c'est avant tout l'humanisme au sens philosophique du terme et aussi un style sobre et élégant qui vient de son coeur pour aller droit à celui de son lecteur.

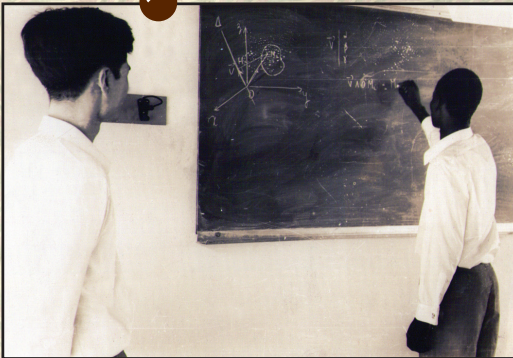






TQD prononçant une conférence à My Tho, dans le Delta du Mékong en 2003

TQD en compagnie des stagiaires du Centre Régional Francophone pour l'Asie et le Pacifique à HCM-Ville en 1998



Un cours de mathématiques supérieures pour physiciens à l'ENS de Bamako, Mali, 1970

TQD animateur d'une classe internationale de français à Vichy en 1975





TQD et quelques collègues vietnamiens et français dans le jardin du CIEP de Sèvres en 1992.

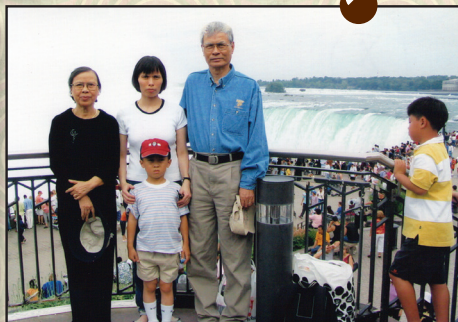
Réunion bilan au Ministère vietnamien de l'Education et de la Formation pour les manuels de français élaborés à Sèvres, en présence de diverses personnalités vietnamiennes et françaises.



Promenade sur les Champs Elysées avec son épouse et deux amis en 1992.



Dîner en famille avec son épouse et des collègues de l'IUFM de Grenoble en mission Vietnam en 1996.



TQD à Toronto, Canada, avec son épouse, sa fille cadette et son petit-fils en 2004.

# Synergies Pays Riverains du Mékong

## n°5 / 2013



II. Linguiste comparatiste  
incontournable





# Essai n°1 : le problème de la personne en français et en vietnamien



**Trương Quang Đệ**

## **Introduction**

### **Première partie : Aperçu général du problème de la personne**

*Personne et deixis - Personne et non-personne - Personnes simples et personnes amplifiées - Indices de la personne dans l'énoncé - Compréhension d'un énoncé et contexte d'énonciation - Participants à l'échange linguistique et situations d'énonciation - Personne et flexion verbale - Les mots personnels ( pronoms personnels) sont des morphèmes grammaticaux - Variation ou non en cas des mots personnels - Problème de la relation entre la personne et la deixis spatio-temporelle - Quelques facteurs mineurs - Dimensions sociolinguistiques de la personne - Aspect psycho-linguistique de la personne - Personnes et Actes de langage - Personne et typologie des discours - Quelques remarques sur le système de la personne en français.*

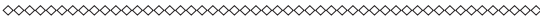
### **Deuxième partie : Le système de la personne en vietnamien**

*Quelques caractéristiques du vietnamien - Débat autour de la personne en vietnamien - Construction des expressions personnelles - Etude sémiotique de la « personne-rapport social » - Les expressions de la « personne-rapport social » - Les appellatifs - Le nom propre de personne - le rôle social - le nom de parenté - Champ lexico-sémantique de la parenté - Modes d'interlocution - Personnes amplifiées - Socialisation des noms de parenté - Le titre péjoratif - Le titre honorifique - Le système des mots personnels - Remarque sur son existence - Particularités du système des mots personnels - Place des mots personnels - Origine lexicale des mots personnels - Les groupes corrélatifs - Emplois particuliers de **minh** et de **nhau** - Combinaisons des mots personnels - Controverse sur le système des mots personnels en vietnamien - Les déictiques spatio-temporel - Notion d'espace linguistique - Les spatiaux locatifs - Les spatiaux directionnels - Les spatiaux « régionaux » - Les déictiques temporel - Les spatiaux extensifs et les spatiaux indéfinis - Les substituts – Généralité - Substituts de personne - Substituts de noms non humains - Les énoncés sans expressions personnelles - La personne définie par le contexte - La personne dite d'univers physique ou mental.*

**Troisième partie : Etude quantitative et comparative entre le Kieu et l'Avare de Molière**

*Remarques préliminaires – Situation interlocutive dans le Kieu – Situation anaphorique dans le Kieu – Situation interlocutive dans la traduction de l'Avare – Situation anaphorique dans la traduction de l'Avare ?*

**Conclusion : vers un système adéquat des expressions personnelles**



**INTRODUCTION**

L'objet de ce travail est le problème de la personne en vietnamien pris dans son ensemble, c'est-à-dire partant de la théorie générale de la personne linguistique et aboutissant à la description des codes interlocutifs et délocutifs dans la pratique de cette langue.

Pour aborder le problème de la personne à l'heure actuelle, on est inévitablement amené à adopter une démarche toute autre que celle bien connue des grammaires scolaires traditionnelles. En effet, l'on sait que depuis la parution des réflexions d'E. Benveniste<sup>(1)</sup> et de R. Jakobson<sup>(2)</sup> à la fin des années cinquante sur l'énonciation, le champ des recherches sur la personne s'est considérablement élargi. Il est d'ailleurs étroitement lié à certains acquis essentiels de la sociolinguistique. Des linguistes ont profité de ce niveau de développement théorique pour mettre au point l'étude des systèmes de "pronoms personnels" dans un grand nombre de langues d'origine indo-européenne .

J'ai pris comme point de départ une réflexion générale sur la personne en faisant référence à certains systèmes (indo)-européens, particulièrement au système français. Ensuite, j'ai abordé la description du système vietnamien en essayant de faire que mon étude sur le système vietnamien ne soit pas une simple étude contrastive, mais réellement indépendante, en ce sens que mes considérations sur le système vietnamien doivent venir directement de la théorie générale et des faits de langue concrets et non de la comparaison du modèle vietnamien avec un modèle étranger. On a connu de nombreuses grammaires scolaires vietnamiennes calquées sur le modèle de Port-Royal et qui renfermaient inexorablement beaucoup de problèmes faux ou artificiels. Cependant, quelques remarques contrastives peuvent être utiles dans la mesure où elles permettront de faire ressortir l'énorme écart entre le système français et le

---

1 E. Benveniste, "Problèmes de linguistique générale" ch.XVIII, ch. XX (tome II), ch. V (tome I).

2 R. Jakobson, "Essais de linguistique générale" ch. IX "les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe".

système vietnamien. C'est à cette fin que j'ai utilisé comme "corpus" des textes traduits du français en vietnamien (*Le Cid* de Corneille, *l'Avare* de Molière etc ...) et le célèbre roman vietnamien du XIXe siècle, *le Kiêu*, traduit et retraduit plusieurs fois en français.

Des difficultés de toutes sortes, et non des moindres, que je crois avoir eu à surmonter, se sont manifestées tout au long de mon travail. En premier lieu il s'agissait de choisir une terminologie cohérente et c'était chose presque impossible. D'une part la rigueur voulue de l'étude demande qu'on n'emploie que des termes scientifiquement établis, de l'autre il serait cependant irréaliste de proscrire purement et simplement des termes de l'usage traditionnel (pronom, troisième personne etc ...). Car au point où nous en sommes, il persiste encore des lacunes terminologiques dans les théories modernes du langage et les anciens vocables doivent prendre un sens nouveau, du moins provisoirement. Une continuité dans les recherches est d'ailleurs incontestablement nécessaire et je pense qu'une rupture terminologique ne saurait apporter de solution satisfaisante.

Par ailleurs, bien que nous connaissions de nombreuses études sur la langue vietnamienne entreprises par plusieurs linguistes vietnamiens et étrangers, les travaux relatifs à la personne linguistique sont encore en quantité négligeable et ils restent presque tous dans le cadre étroit de la philologie traditionnelle. Les rares documents dont j'ai eu la chance de bénéficier ne pouvaient m'offrir que des faits isolés, observés par des spécialistes ou des non-spécialistes de la langue, ou des systèmes établis à l'image des systèmes européens (le système français entre autres) dans le seul but de faciliter l'enseignement des langues étrangères. J'ai pris ainsi le risque de traiter le système de la personne en vietnamien sans pouvoir bénéficier d'aucun acquis antérieur important et cela expliquera pourquoi les erreurs et les imperfections sont inévitables. Mais je crois que j'aurai atteint mon but, si ce travail réussit à poser des réflexions sérieuses, ne serait-ce que des réflexions d'ordre théorique sur un fait assez important de ma langue maternelle.

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **APERÇU GÉNÉRAL DU PROBLÈME DE LA PERSONNE**

La notion de personne linguistique a été, jusqu'à une date assez récente, occultée, par une confusion avec la personne verbale, et en conséquence son étude s'est généralement limitée à l'établissement des systèmes de "pronoms personnels" en corrélation avec la flexion personnelle du verbe. Il nous paraît donc nécessaire de commencer notre travail par un aperçu général du problème de la personne, qui consiste à présenter les fondements théoriques de cette notion difficilement saisissable particulièrement pour une langue comme le vietnamien dans laquelle la correspondance "pronoms personnels/flexion verbale" n'existe pas.

## 1. Personne et deixis.

La personne est une des variables situationnelles de l'énonciation et doit entrer dans l'aire sémantique de tout produit langagier. Elle fait partie de la deixis, terme qui vient de l'indo-européen \* deik ("indiquer") et qui désigne l'ensemble de tous les éléments relevant du locuteur:

HIC	NUNC	EGO
(ici)	(maintenant)	(je)

L'on sait que toute énonciation, ou toute instanciation discursive constitue un acte unique qui actualise la langue en discours par la prise en charge d'un locuteur dans une situation spatio-temporelle donnée. L'énonciation pose le LOCUTEUR, celui qui parle, l'ALLOCUTAIRE ou l'AUDITEUR, celui à qui s'adresse le locuteur et les circonstances spatiales et temporelles précises de toute situation de communication. Elle est égocentrique, puisque c'est le locuteur qui en constitue le centre.

La deixis en général, et la personne en particulier, ont remis en cause le bel édifice de la théorie du signe linguistique, selon lequel tout signe linguistique sert à signifier, c'est-à-dire à référer virtuellement à une réalité du monde extérieur ou à un fait de pensée. Dans ce cas, les signes formeraient une classe homogène dont chaque élément devrait son existence uniquement par son opposition ou sa différence à d'autres. Mais en réalité on s'aperçoit qu'il y a des signes qui ne servent pas à signifier, ni à référer mais qui sont uniquement destinés à désigner. Ceux-ci, à la différence des premiers, ne sont pas analysables en sèmes et ne possèdent aucune référence.

Comment définir par exemple le "je"? On ne voit pas d'éléments sémiqiques qui forment son signifié ni rien qui puisse être son référé. "Je" appartient donc à l'énonciation et consiste à désigner le locuteur dans son acte de langage. "Je" désigne celui qui se nomme "je", aussi bien que "tu" est celui que le locuteur nomme "tu".

E. Benveniste a montré combien il était fallacieux de continuer à appeler "je" et "tu" des pronoms personnels. En effet, un pronom est un mot qui est substituable à un nom, ou plus précisément à un syntagme nominal. Dans le cas de "je" et de "tu" ils ne se substituent à rien, ils existent en tant que tels comme des éléments de l'énonciation bien que syntaxiquement ils puissent appartenir au même paradigme qu'un syntagme nominal dans l'énoncé.

Pour R. Jakobson, ils appartiennent à la classe des "embrayeurs". Ce terme métaphorique nous invite à penser que grâce à la personne et aux autres déictiques, la langue s'actualise en discours en changeant de niveau d'articulation de la même façon qu'une force motrice s'actualise en mouvement dynamique dans le fonctionnement d'une machine.

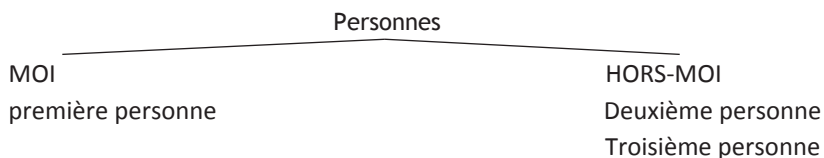


Pour ce qui est de la personne, elle se définit clairement par la référence à la notion du rôle de participant à l'énonciation. D'après J. Lyons <sup>(3)</sup>, étymologiquement, le terme latin "persona" qui signifiait "masque" était la traduction du mot grec pour "personnage dramatique" ou "rôle". De même qu'il n'y a pas de théâtre sans personnages, de même toute production linguistique ne peut avoir lieu sans personnes. La personne est, de par sa nature, inhérente à l'énonciation. C'est ainsi qu'il n'existe pas de langue sans manifestation de personne. En effet, l'entité abstraite de l'énonciation qu'est la personne peut se manifester sous plusieurs formes différentes : grammaticale, lexicale et même phonologique et cela sans que notre raisonnement en soit affecté.

La plupart des langues indo-européennes connaissent leur système clos de mots personnels (par exemple je, tu, nous, vous,... en français) et on y trouve aussi des procédés de grammaticalisation de la catégorie de la personne comme la flexion verbale en latin ou en français... Mais on se gardera bien de dire que la personne est une catégorie du verbe, puisqu'il s'agit de deux niveaux différents dans l'analyse du discours. Il arrive aussi qu'une langue ne soit pas du tout pourvue de morphèmes grammaticaux pour désigner les personnes. Dans ce cas, les locuteurs natifs sont obligés de s'exprimer autrement. Ils peuvent, par exemple, se servir de noms propres ou d'autres moyens appropriés. (On reviendra un peu plus tard sur cette question de l'expression de la personne).

## 2. Personnes et non-personne:

D'après tout ce qui précède, toute énonciation a pour centre le locuteur qui se nomme "je" et qui prend en charge l'acte de langage. On serait tenté de voir dans cette perspective le MOI qui diffère du reste, le HORS-MOI, d'où la première classification binaire.



Mais très vite on s'aperçoit que le schéma ainsi conçu ne reflète pas la situation du discours, dans laquelle la première et la seconde personnes (le locuteur et l'allocutaire) bénéficient d'un statut particulier, à savoir leur présence indispensable dans l'instance dialogale. La troisième personne en revanche, est une personne dont il est simplement parlé et à qui on n'adresse pas la parole. Elle est donc considérée comme une absente

---

3 J.Lyons. "Sémantique linguistique". Larousse, 1980.

de la situation. On est donc amené à établir un autre schéma:

En situation		Personnes	Hors-situation	
Première Personne	Deuxième Personne		Troisième personne	

Cette nouvelle classification met d’abord en évidence le rapport réversible entre la première et la seconde personnes que nous appellerons personnes d’interlocution ou interlocuteurs. Dans toute situation de discours, tout allocutaire est un locuteur en puissance et vice-versa, ce qui n’aura jamais lieu avec la troisième personne. C’est pour cette raison que nous l’appellerons, avec Benveniste, la non-personne, ou avec d’autres auteurs, la personne délocutée, pour exprimer qu’elle n’a rien à voir avec l’échange linguistique ou la sphère interlocutive. Pour une raison que nous examinerons un peu plus loin, la réversibilité dont il est question pour les interlocuteurs n’est pas absolue, mais tout à fait relative et cela ne diminue en rien leur rôle spécifique dans le discours. En dehors de cela, la différence entre la non -personne d’une part et les personnes d’autre part est également manifeste sous plusieurs autres aspects. Tandis que la non-personne n’est qu’une personne “absente”, d’après les grammairiens arabes, la présence des personnes est absolument nécessaire dans une même situation spatio-temporelle donnée de l’acte d’énonciation, sauf peut-être des cas-limites comme le monologue ou la communication à distance ou différée (conversation téléphonique, échange épistolaire, récit etc ...). Même dans ces cas-limites, il y a toujours une présence, non physique il est vrai, mais psychologique . James Harris, cité par A . Joly <sup>(4)</sup> a fait à ce propos la remarque suivante :

*“It may be observed too, that even in Epistolary Correspondence and indeed in all kinds of writing, where the Pronouns I and YOU make their appearance, there is a sort of implied Presence, which they are supposed to indicate, who’ the Parties are in fact at ever so great a distance”.*

On entend donc par présence soit la présence physique, soit la présence psychologique qui est relative et impliquée automatiquement dans toutes les situations interlocutives. De même, lorsqu’on parle de l’absence du délocuté, il s’agit soit d’une absence spatio-temporelle (physique) soit d’une absence relative, psychologique: le délocuté n’est pas un participant à l’échange linguistique malgré sa présence physique éventuelle. Le monologue pose toujours un auditeur imaginaire, invisible physiquement mais présent à l’esprit du locuteur. Cela n’est que trop vrai. De la même façon, chaque fois que le locuteur téléphone ou écrit une lettre, il aura présent à l’esprit son auditeur ou son allocutaire dans un contexte bien défini.

---

4 A. Joly. “Sur le système de la personne”. *Revue des langues romanes*. N° 1. 1973.

Il découle de cette présence interlocutive des faits intéressants, significatifs et pleins d'enseignement. La première et la deuxième personnes, c'est-à-dire les participants au discours, doivent être des êtres humains qui disposent d'un code linguistique et d'autres codes socio- culturels communs, même s'il s'agit d'une simple "communion phatique". Pour que la communication passe, il faut d'ailleurs que les contextes linguistiques et situationnels, les règles pragmatiques de la conversation etc ... soient parfaitement clairs et établis pour l'un comme pour l'autre des interlocuteurs. Le trait distinctif (humain) établi pour les personnes interlocutives est un trait pertinent et cela est incontestable. Certes, on peut émettre à ce propos une objection en citant le cas des bêtes ou des objets inanimés qui pratiquent des échanges linguistiques, mais il s'agit là des contes de fées ou des fables dans lesquels la fiction littéraire nous permet une simple transposition de certains faits dans le domaine de l'imaginaire. Les objets ou les animaux "parlants" y sont forcément recatégorisés "êtres humains" et adoptent l'ensemble de tous les comportements propres aux hommes . Il est possible que dans l'avenir, avec le progrès de la science et de l'informatique, on puisse créer des automates capables de mener un véritable échange linguistique, soit entre eux, soit entre l'un d'eux et un être humain. Quant à la troisième personne (ou la non-personne) elle peut être humaine ou non-humaine .

On voit aussi que par leur nature déictique et par leur présence nécessaire, les personnes interlocutives se posent comme des êtres uniques, bien déterminés. On n'a pas besoin d'autres informations complémentaires pour situer linguistiquement "je" ou "tu" . C'est pour cette raison que dans la plupart des langues naturelles, "je" et "tu" n'ont pas de genre, ce qui n'est pas le cas pour la non-personne avec "il" vs "elle" "he" vs "she" vs "it" etc.

La différence entre les personnes interlocutives et la non-personne réside également dans le fait que les premières sont des déictiques et la dernière est un substitut par excellence, c'est-à-dire un pro-NOM dans toute la légitimité du terme, qui ne possède pas alors le trait (déictique) mais le trait (anaphorique). La troisième personne remplace un nom propre, un syntagme nominal ou un contexte linguistique déjà évoquée. Lorsqu'elle ne remplace rien, par exemple quand elle se construit avec un verbe dit impersonnel (il pleut, it is raining ...), elle représentera quelque chose qui n'existe que sur le plan linguistique et qui ne donne aucune référence véritable .

Du point de vue interlocutif, la non-personne est une personne négative, c'est-à-dire définie négativement par rapport aux autres personnes.

1ère, 2e personne : + locutif ou + allocutif ; + déictique;+ humain; + présent à l’instance du discours etc

3e personne : - locutif ; - allocutif ; - déictique;+ humain ou -humain; - présent à l’instance du discours etc .

Mais ce qui est essentiel dans la distinction interlocutif/délocutif c’est que les interlocuteurs appartiennent au plan de l’énonciation tandis que le délocuté appartient au plan de l’énoncé. Il se trouve qu’un certain nombre de linguistes, A. Joly par exemple, ne soient pas d’accord avec Benveniste sur de nombreux problèmes relatifs à la personne, cependant aucun linguiste, à ma connaissance, ne conteste le statut de “je” et de “tu” dans l’énonciation, ni le rôle de “il” comme terme-substitut dans l’énoncé. L’important n’est pas de dire que le délocuté est une personne (comme le fait la grammaire traditionnelle) ou une non-personne (E.Benveniste), mais il faut bien saisir le comportement linguistique de ces termes.

Pour mieux comprendre l’intérêt du problème, nous donnerons ici une brève récapitulation de diverses conceptions de la personne. Nous emprunterons d’abord le tableau fait par Togeby <sup>(5)</sup> dans son étude sur la personne en français.

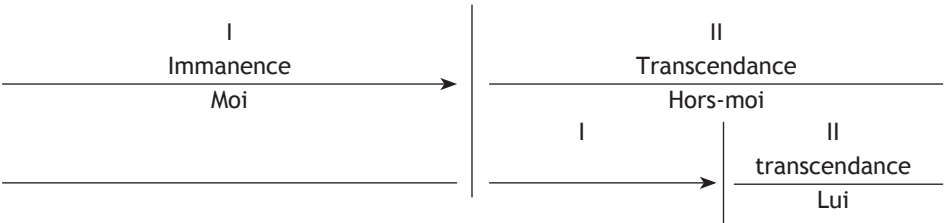
	Première personne	Deuxième personne	Troisième personne
La tradition (Marouzeau)	Parle	on s’adresse à elle	on parle d’elle
E.Benveniste	pers. subjective	personne non-subjective	non-personne
Brøndal	particulière, ingénérale	générale	neutre
Damourette et Pichon	locuteur	allocutaire	délocuté
Hjelmslev R.Jakobson	subjective die sprechende person	objective persönlich merkmallos	neutre merkmallos

5 K. Togeby. “Structure immanente de la langue française” Larousse. 1965

Togebly constate que les définitions sémantiques de la personne faites par Brøndal, Hjelmslev et Jakobson ont un point commun, c'est qu'elles posent la neutralité de la troisième personne, en ce sens qu'elle est purement fonctionnelle. Là-dessus Togebly tombe d'accord avec eux, étant donné qu'il travaillait en ce temps-là sur la linguistique de la langue et non du langage.

Joly, dans la perspective guillaumienne d'une psycho-systématique du langage, a proposé les tableaux suivants concernant la personne générique et la personne spécifique. Ici, on place l'étude de la personne dans un processus dynamique et on adopte le point de vue génétique pour voir comment les personnes se conçoivent dans l'espace et dans le temps.

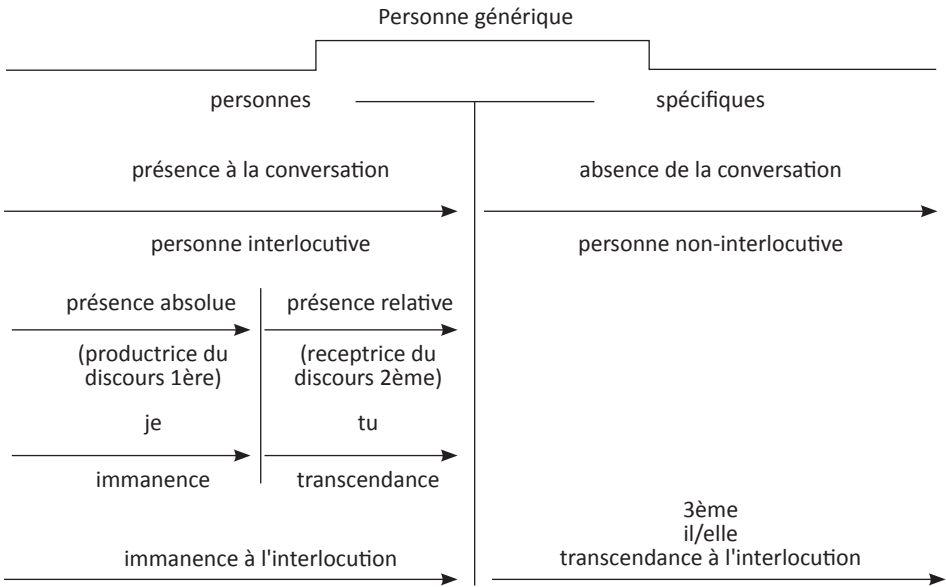
#### A. La personne spatiale



Joly explique la genèse de la personne spatiale en ces termes :

*“La première opération qui oppose l'immanence à la transcendance livre la distinction du MOI et du HORS-MOI. Cette opération réussie est répétée et donne une immanence de transcendance (toi) et une transcendance de transcendance (lui). Ce mécamisme à la fois binaire et ternaire (ternaire dans le binaire), qui se trouve ailleurs dans le langage (degré de comparaison, système de l'aspect etc ...) fait bien apparaître la position centrique de la deuxième personne à la fois transcendante et immanente. Elle est fondamentalement extérieure au moi dans la transcendance, mais mécaniquement elle fonctionne comme la première personne, dans la mesure où elle implique aussi de l'immanence . C'est cette similarité mécanique qui fait de Toi un “écho” de Moi, pour reprendre le terme utilisé par Benveniste”.*

**B. La personne temporelle**



Toujours d’après A. Joly, le schéma ci-dessus donne une vue génétique du système de la personne temporelle “dans la mesure où, reprenant la distinction logique du genre, de l’espèce et de l’individu, il met en évidence, d’une part le rapport d’inclusion qui existe entre la personne générique et les personnes spécifiques, d’autre part la situation très particulière de la deuxième personne” . Il continue: “la personne générique, c’est ce dont on parle, c’est-à- dire tout ce qui peut être objet de discours. Au niveau du genre, la troisième apparaît comme la personne fondamentale. Au niveau de l’espèce se pose le problème des différences: comment va-t-on parler de ce dont on parle? Deux cas se présentent: inclusion au rapport d’interlocution (personnes interlocutives, présentes à la conversation) ou non inclusion (personne non interlocutive, absente de la conversation). Une distinction supplémentaire (comment se manifeste la présence à la conversation?) permet, au sein des personnes interlocutives, de distinguer la première et la deuxième. Du genre à l’individu, en passant par l’espèce, on voit ainsi comment sont “générées” les personnes singulières”.

L’intention d’A. Joly est de montrer que, par le biais de la distinction immanence/transcendance, la deuxième personne occupe une position intermédiaire entre la première et la troisième et qu’ainsi la troisième doit apparaître comme une personne véritable faisant partie intégrante du système .

Dans le cadre de ce travail, je ne pense pas qu’ il soit possible d’opter pour une vue

conséquence sans que nous ayons à affronter d'énormes difficultés d'ordre théorique et pratique. Nous laisserons donc le débat ouvert tout en adoptant une hypothèse de travail qui se résume de la façon suivante: Compte tenu que l'énonciation ne saurait se dissocier de l'énoncé qui est son produit concret, le système de trois personnes restera valable pour toutes les considérations pratiques, mais on aura soin de ne pas confondre leurs statuts différents.

La première et la seconde personnes, personnes interlocutives, véritables déictiques indiciels d'énonciation, ne seront plus appelées pronoms personnels . Pour elles et pour elles seules ce terme doit être à jamais proscrit. La troisième personne, personne non-interlocutive ou non-personne, mérite d'être considérée comme un pronom à cause de sa nature anaphorique. Notre souci de n'avoir pas voulu proscrire la troisième personne hors du système personnel trouvera sa justification dans le fait suivant: dans de nombreuses langues, pour ne pas dire toutes, il arrive que la troisième personne soit utilisée accidentellement ou régulièrement à la place des deux autres. Le langage est un phénomène complexe et il ne se laissera jamais appréhender d'un point de vue statique. Au sein du langage s'opèrent à tout moment des transpositions de toutes sortes qui rendent difficiles les généralisations théoriques, même au niveau strictement synchronique. Il ne sera plus question de correspondance personnes/pronoms personnels comme l'a fait la tradition. "Je" et "tu" seront des mots personnels et "il" gardera le titre de pronom personnel. Ce problème sera traité en détail un peu plus loin. Il faut faire ici une mise au point assez importante sur le plan théorique: on ne saurait confondre personne et pronom, puisque les personnes sont des entités abstraites tandis que les pronoms sont des réalisations concrètes éventuelles pour une langue donnée. Les mots personnels qui désignent la première et la deuxième personnes, ainsi que le pronom qui désigne la troisième personne peuvent être conçus autrement que les morphèmes grammaticaux formant système clos . C'est ainsi que nous préférons utiliser dans la suite de notre travail les termes "mots personnels" pour désigner la réalisation concrète des personnes. On trouvera le développement de ces idées dans la partie qui concerne l'expression de la personne.

### **3 . Personnes simples et personnes amplifiées**

Il est de tradition d'accepter qu'il existe trois personnes du pluriel opposées aux trois personnes du singulier dans une correspondance parfaite .

Ce classement traditionnel est sinon erroné, du moins inexact dans la mesure où les personnes du pluriel ne seront pas en fait la pluralisation des personnes du singulier. Examinons le cas de la première personne du pluriel en français que l'on reconnaît sous la forme du morphème "nous". Il est clair que "nous" ne peut être interprété comme une somme arithmétique de "je":

\* nous = je + je + je + ... + j e .

Cela est mathématiquement, voire philosophiquement possible, mais ne le sera pas linguistiquement <sup>(6)</sup>. En réalité, la première personne dite du pluriel représente un seul locuteur (et non plusieurs) plus une ou plusieurs autres personnes allocutives et délocutées. L'allocutaire ou le délocuté peut être omis dans le groupe mais non les deux à la fois, sauf les cas de "nous" dit de majesté et de "nous" dit de modestie dont il sera question plus tard .

nous = je + (tu + tu + ... ) + (il + il + ... )

En français, on ne connaît qu'un morphème "nous" pour plusieurs variantes de signifiés :

nous (inclusif) = je + tu + (il)

nous (exclusif) = je + il .

Mais on peut imaginer une langue qui donnerait plusieurs allomorphes pour toutes les variantes possibles de signifiés, à savoir:

nous 1 = je + tu

nous 2 = je + il

nous 3 = je + tu + il

nous 4 = j e + elle

etc ...

C'est ce qui arrive effectivement en partie en vietnamien, toutes les nuances de "nous" devant être soigneusement exprimées par les moyens les plus divers .

Il s'ensuit qu'il serait fallacieux de continuer à considérer "nous" comme le pluriel de "je", ainsi que "vous" <sup>(6)</sup> comme pluriel de "tu". Seule la troisième personne du pluriel est une véritable personne de nombre pluriel, une pluralisation du singulier. Elle a pourtant des emplois intéressants qui ne sont pas dus à cette pluralisation et dont nous parlerons un peu plus tard. Quant à l'ordination traditionnelle: (première personne pour "nous", deuxième personne pour "vous", troisième personne pour "ils", "elles"), elle ne présente pas de notables inconvénients pour notre raisonnement et nous nous en servirons dans la suite. Mais ce qui importe le plus maintenant c'est qu'il faut choisir de nouveaux termes adéquats pour désigner les personnes anciennement dites du pluriel. Nous appellerons à cet effet :

---

6. « L'unicité et la subjectivité inhérentes à "je" contredisent la possibilité d'une pluralisation". Emile Benveniste. Problèmes de linguistique générale. 1966.

6. Vous (amplification de tu) = (toi + toi + ...) + (lui + lui + ...) + (elle + ...) quand lui (elle) signe s'annule, On a le "vous" de courtoisie, formellement "pluriel" mais matériellement singulier (qui ne désigne qu'une personne).



- première pers . simple (ou stricte) pour “je” (me, moi, mon, le mien)
- deuxième pers . “ “ “ pour “tu” (te, toi,...)
- troisième pers . “ “ “ pour “il” (elle, lui, le ... )
- première pers amplifiée pour “nous” et autres variantes morphologiques, morphématiques de “nous”
- deuxième pers, amplifiée pour “vous” et autres variantes de “vous “
- troisième pers, amplifiée pour “ils”, “elles”, “leur”, “les”...

Ici “amplifiée” peut être remplacé par “composée” un autre terme que nous jugeons aussi adéquat que son synonyme. En effet, au lieu d’une “amplification de personnes”, nous pouvons avoir une “composition de personnes” qui nous donne des personnes composées à partir des personnes simples ou strictes . Il serait intéressant d’introduire en plus la notion d’extension homogène et d’extension hétérogène pour caractériser les personnes composées . Ainsi, la première et la deuxième personnes composées sont des personnes composées d’extension hétérogènes, puisqu’elles se composent de personnes de différents rangs. La troisième personne composée est homogène, puisqu’elle contient des personnes d’un même rang.

On constate qu’il y a une sorte d’algèbre assez curieuse qui rappelle un peu le calcul booléen et que nous pouvons nous proposer d’appeler rapport de prédominance entre les personnes composées .

Adoptons d’abord les notations suivantes :

Première personne composée : I

Deuxième personne composée : II

Troisième “ “ : III

Nous aurons immédiatement :

$$I + II = I$$

$$I + II + III = I$$

$$II + III = II$$

$$III + III = III$$

En termes ordinaires, on dit que la première personne domine sur les autres et la seconde sur la troisième de telle sorte qu’elles entrent dans une relation d’ordre total :

$$I > II > III$$

et en l’occurrence, en relation de prédominance. Cette prédominance, apparemment simple, nous a amené psychologiquement à des conséquences assez sérieuses . Tout locuteur natif du français sait qu’il existe un “nous” qui est employé à la place de “je” et un “vous” à la place de “tu”. De nombreux auteurs ont signalé le même phénomène

dans un certain nombre de langues. Le “nous” singulier en français donne deux effets contradictoires: “nous de majesté” et “nous de modestie”. E. Benveniste a écrit à ce propos\*.

*“... la prédominance de “je” est très forte, au point que dans certaines conditions, ce pluriel peut tenir lieu de singulier. La raison en est que “nous” n’est pas un “je” quantifié ou multiplié, c’est un “je” dilaté au-delà de la personne stricte à la fois accru et de contours vagues. De là viennent, en dehors du pluriel ordinaire, deux emplois opposés non contradictoires. D’une part le “je” s’amplifie par “nous” en une personne plus massive, plus solennelle et moins définie, c’est le nous de majesté. D’autre part, l’emploi de “nous” estompe l’affirmation trop tranchée de “je” dans une expression plus large et diffuse: c’est le “nous” d’auteur ou d’orateur”.*

Le “vous” de politesse ou de modestie pourrait être interprété de la même façon et il est à remarquer que ce faisant, on reste toujours dans les limites du linguistique. Car, lorsque nous passerons à des considérations d’ordre sociolinguistique, d’autres données viendront contribuer à éclaircir le problème <sup>(7)</sup>.

La troisième personne, elle aussi, comme nous l’avons signalé plus haut, attire notre attention sur ses quelques emplois particuliers. Comme elle n’est qu’une personne “effacée” qui ne domine sur rien ni sur nulle autre personne, elle est susceptible d’évoquer quelque chose de vague et d’indéfini, son référent spécifique n’étant pas bien précisé. La tradition lui a attribué la valeur “indéfinie” dans les exemples suivants’

latin	: dicunt
espagnol	: dicen
anglais	: they say
français	: (qu’est-ce qu’)ils t’ont dit ?
russe	: govarjat’, tchto...

En anglais et en russe particulièrement, comme le pronom indéfini “on” est ignoré, cet emploi de “they” et de “on” indéfinis connaît une fréquence considérable. La troisième personne composée y est d’ailleurs employée pour permettre d’éviter les précisions non-voulues:

“I have friends outside. They are waiting”

---

7\* Voir note (1)

A. Joly dans son article sur “le système de la personne” donne une explication psychomécanique du signe qui se veut mieux fondée que la réflexion de Benveniste.

#### 4. Indices de la personne dans l'énoncé:

##### ● Compréhension d'un énoncé et contexte d'énonciation

La sémantique du langage, dans sa perspective pragmatique, montre que pour comprendre un énoncé, il faut reconstituer son contexte d'énonciation et que, pour ce faire, on doit trouver en premier lieu les empreintes de la personne et les autres déictiques. Les locuteurs natifs de langues indo-européennes sont généralement convaincus que la personne est inhérente au verbe, c'est-à-dire qu'elle en est une catégorie grammaticale. Cela vient de la constatation que toute flexion verbale comporte un trait distinctif de la personne, soit séparé comme en français (nous parlerons, avec le morphème "ons" qui indique la première personne composée), soit amalgamé au niveau du signifiant avec d'autres traits distinctifs indiquant le genre, le mode, le temps etc. .. comme en latin *am-o, am-as, am-at*. .. On a d'ailleurs l'impression que le verbe pose la personne, puisque dans la réalisation phonologique du verbe la personne doit être incluse et que par conséquent, un autre choix de personne est impossible. Mais il s'agit là d'une vision fautive, qui ne tient pas compte de deux structures différentes qui coexistent dans l'énoncé, d'une part la structure d'énonciation et de l'autre la structure d'énoncé. En structure d'énonciation c'est la personne qui commande toute production linguistique, le groupe verbal y compris. C'est elle qui pose le verbe même si elle ne se réalisera pas phonologiquement comme dans certains cas du latin. A la limite, avec la linguistique de l'énoncé, on peut dire que la personne est tout au plus considérée comme une catégorie secondaire du verbe pour un certain nombre de langues <sup>(8)</sup>. Dans de nombreuses langues qui ignorent la flexion verbale pour la personne ou qui ne possèdent que des verbes indifférenciés, ce sont les mots personnels qui peuvent nous révéler les indices de la personne dans l'énoncé. Mais outre la flexion verbale et les mots personnels, qu'est-ce qui relève aussi de la personne? Du point de vue de la théorie syntaxique moderne, sont susceptibles de relever de la personne tous les éléments. linguistiques qui servent à indiquer:

- Les participants à l'acte de langage .
- Les groupes nominaux et leurs substituts .
- Les interrogatifs .
- Les quantificateurs .
- Les indéfinis .

On peut en déduire que les nominalisations et quasi-nominalisations de toutes sortes peuvent y ajouter un certain nombre de constructions telles que les syntagmes infinitifs et les "Que-phases" .

---

8 J. Lyons. *Linguistique générale*. "La personne et le verbe" (P. 280), édition anglaise.

Nous nous proposons maintenant d'étudier les indices de la personne sous un autre angle d'observation. La question qui se pose est la suivante: la personne étant une entité abstraite, comment est-elle réalisée ou matérialisée en expressions linguistiques ? On voit bien que la question se pose de façon générale, c'est-à-dire non pas pour un nombre restreint de langues mais pour le plus grand nombre possible de langues observables. Nous avons bien dit "expressions linguistiques" pour faire la distinction entre celles-ci et les considérations pragmatiques que l'on a eu tort jusqu'ici d'assimiler aux faits extralinguistiques et auxquelles nous aurons recours à tout instant dans notre recherche. Pourtant, afin d'éviter toute subjectivité dans le raisonnement, nous serons guidés par les réflexions suivantes du grand linguiste W. Von Humboldt<sup>(9)</sup> à propos des formes grammaticales :

*"... Mais pour que le développement des idées se fasse véritablement avec précision, pour qu'en même temps il devienne rapide et fécond, il faut que l'esprit soit débarrassé de cette nécessité de suppléer par un acte de la pensée à l'expression absente du rapport, et que ce rapport ait dans la langue un signe véritable qui le représente aussi bien que les objets eux-mêmes. La reproduction fidèle des procédés de l'esprit, au moyen des sons, voilà en effet le but unique de toutes les tendances grammaticales des langues. Mais on ne saurait prendre pour signes grammaticaux les mots qui désignent déjà des objets, sans quoi on n'aurait encore devant soi que des mots isolés, qui, à leur tour, exigeraient de nouveaux liens .*

Or, si l'on exclut de la représentation véritable des rapports grammaticaux les deux moyens suivants: assemblage des mots auxquels l'esprit attache l'idée du rapport, et termes représentatifs d'objets, il ne reste plus de moyen possible pour exprimer ces rapports que la modification des mots qui représentent des objets et c'est là en effet le seul, le véritable type de la forme grammaticale. Il faut y ajouter encore les mots grammaticaux, c'est-à-dire ceux qui ne désignent aucun objet en général, mais seulement un rapport, et un rapport grammatical déterminé... "

On voit que l'idée de W. von Humboldt, exprimée il y a plus d'un siècle, reste toujours éclairante pour toutes les recherches scientifiques sur le langage. Notre démarche consistera donc à relever, à partir des marques morphologiques, syntaxiques et des informations contextuelles, tous les éléments qui disent la personne dans l'énoncé, ceux-là mêmes que nous appellerons expressions linguistiques de la personne.

Pour faciliter notre examen purement théorique, posons les symboles **L**, **A**, **D**, respectivement pour les idées du locuteur, de l'allocutaire et du délocuté.

---

9. W. Von Humboldt "De l'origine des formes grammaticales". (p. 23). Collection Ducros. 1969

I. Il arrive que dans une langue donnée, il y ait des énoncés sans aucun indice de personne. Considérons par exemple les énoncés français suivants:

- a) Vivre ici est bon.
- b) Le café nuit à la santé .
- c ) Ralentir, travaux .

Il est clair que ni dans a) ni dans b) ni dans c) on ne voit rien qui puisse nous indiquer la personne.

- a) peut signifier à la fois :  
C'est bon que je vive ici  
C'est bon que tu vives ici  
C'est bon qu'il vive ici
- b) peut signifier :  
Le café nuit à ma santé  
Le café nuit à ta santé  
Le café nuit à sa santé
- c) veut dire : Il faut ralentir, car il y a des travaux

Pourtant l'idée de la personne est aisément perçue derrière les forces illocutionnaires de chaque énoncé et la vie courante nous permettra de retrouver les situations d'énonciation. Tout le monde sait que l'énoncé (c) est destiné aux automobilistes ou aux motocyclistes qui doivent passer par cette portion de route livrée aux travaux et que l'administration du trafic routier en est le locuteur (l'émetteur). Pour (a) comme pour (b) l'idée de la personne est un peu moins claire. Mais le contexte ou la situation aidant, nous pouvons la saisir. Ces énoncés sont donc marqués en matière de personne, non pas morphologiquement, pas plus que syntaxiquement mais pragmatiquement et contextuellement .

On peut imaginer une langue dans laquelle tous les énoncés n'auraient pas de marques morphologiques ni syntaxiques pour la personne. Par exemple, les énoncés seraient des assemblages de formes nominales. L'absence de marques grammaticales ne signifierait pas l'absence de l'idée de personne. Celle-ci, au contraire, pourrait se manifester dans des conditions "extra-linguistiques" précises et les sujets parlants de cette langue n'auraient pourtant pas beaucoup de difficultés dans leurs échanges linguistiques quotidiens. Cela dit, nous devons voir dans ce cas extrême une solution: le langage gestuel tiendra lieu d'expression personnelle à côté du contexte et de la situation d'énonciation .

Les langues naturelles, heureusement, sont loin d'être aussi "extrêmes" que la langue imaginaire ci-dessus, mais en japonais comme en vietnamien par exemple, les

énoncés sans indice de personne abondent, qui auront de quoi surprendre les locuteurs de langue indo-européenne. Considérons l'exemple suivant, donné par un linguiste japonais à propos de l'expression de la personne dans sa langue <sup>(10)</sup>. (Nous donnerons également l'interprétation en anglais faite par l'auteur):

- Asita	kimas-u-ka ?	Ee, ki-ma-u
To morrcw	venir?	yes
“are you coming tomorrow ? “		“Yes, I will”

- Ugok-u na !	Ugok-u to	it -uzo!
move don't	if-then shoot sentence particle ‘	
“Don't stir ! I'll shoot you if you move “		

En vietnamien de tels exemples sont nombreux:

(a)-Vây mai đến nhé ?

(alors demain venir, particule d'interrogation).

- Vâng, mai đến. (oui demain venir)

(b) Không! Không làm việc này được đâu!

(non, ne pas faire travail ce pouvoir, mot exclamatif)

(c) Đứng lại, nếu không thì bắn! (halte! sinon-particule de séparation syntaxique-tirer)

Đứng lại, nếu không thì chết!

(halte, sinon-particule de séparation syntaxique-mourir!)

Dans des conditions d'énonciation différentes, il y a plusieurs manières de comprendre le sens de (a) de (b) et de (c)

(a) peut signifier: - Alors, tu viendras demain ?

- Oui je viendrai demain,

aussi bien que: - Alors, je viendrai demain ?

- Oui, tu viendras demain .

A la limite, on peut avoir pour (a) l'interprétation suivante:

-Alors, vous (lui et toi) vous venez demain?

-Oui, nous ( lui et moi ) nous venons demain.

---

10. S. I Harada. “Honorifique”, dans “syntaxe and semantic” Japanese generative grammar »-vol. V. p.510.

Quant à l'énoncé (b), il signifie à la fois :

-Non! Je ne peux pas faire ce travail .

-Non! Tu ne peux pas faire ce travail .

-Non! Il ne peut pas faire ce travail .

Et le sens précis sera déterminé par le contexte .

L'énoncé (c), par sa forme impérative (Halte!, Đứng lại!) l'ambiguïté de la personne est levée même sans la précision du contexte. C'est le trait (+ actif) ou (+ passif) du verbe qui détermine la personne. C'est ainsi que "bắn " (tirer) se rapporte à L, celui qui "crie" le message, et que nous avons:

Halte! sinon je tire.

Tandis que "chết" (mourir) se rapporte à A, celui à qui s'adresse le message, et l'énoncé signifie:

Halte! sinon tu meurs .

Le dernier exemple a ceci d'intéressant qui mérite qu'on y prête un peu d'attention: l'énoncé, sans contexte d'énonciation, peut être clair en ce qui concerne la détermination des personnes. C'est peut-être à cause des déictiques lexicaux qui se trouvent dans l'ensemble des traits sémiqiques du verbe. Il se peut également que l'expérience humaine (l'expérience vécue dans des conditions d'énonciation identiques répétées) soit l'arbitre absolu dans l'attribution des personnes à tel ou tel mot dans l'énoncé.

Bref, l'absence des marques grammaticales de la personne dans un énoncé ne signifie nullement que cet énoncé soit impersonnel ou indéfini. Notre langue imaginaire, dont il a été question plus haut, ne sera pas pour autant considérée comme complètement défectueuse ou incapable d'exprimer nos pensées. L'avantage d'une telle langue ou des énoncés sans indice de personne réside dans le fait que dans de nombreuses situations, l'effacement de la personne est exigé soit par des codes socio-culturels spécifiques, soit par la réduction du coût d'information. Cependant, dans toute communication verbale (communication phatique comprise), on connaît de nombreuses lois qui garantissent la fiabilité de la transmission du message et en vertu de celles-ci, la clarté de la langue demande la description logique de nombreuses marques grammaticales, chacune ayant sa fonction précise. En outre, les redondances, loin d'être considérées comme superflues ou inutiles, y apportent une contribution positive. Tout cela fera l'objet d'une étude assez détaillée dans les chapitres suivants .

● **Participation à l'échange linguistique et situations d'énonciation**

Les participants à l'échange linguistique connaissent souvent les situations d'énonciation où ils se trouvent. Par exemple, ils sont censés ne pas ignorer ces faits sommaires <sup>(11)</sup>, ou pas tous à la fois :

- Le nom de L et de A (L suppose que A le connaît et réciproquement)
- Leur sexe, éventuellement leur âge.
- Leur métier, leur position sociale .
- Leur intérêt pour la conversation .
- etc ...

Tout cela va constituer les conditions préalables pour l'utilisation correcte des expressions personnelles. La connaissance ou l'ignorance de ces faits amènera à des conditions différentes pour la conversation. Rappelons que toute communication linguistique, à travers sa force locutionnaire, produit une force illocutionnaire sur l'auditeur afin d'obtenir la force perlocutionnaire souhaitée. Supposons maintenant que L s'appelle Jean et A Marie. On en déduit que Jean est un homme et Marie une femme. Voici en résumé les informations sur L et sur A .

A	B
Jean	Marie
homme	femme
jeune	jeune
médecin	infirmière

Dans leur conversation, ils parleront d'un certain D pourvu de renseignements suivants :

D  
femme  
vieille  
malade

Nous "reproduisons" ici une de leurs conversations, fictive mais possible, faite dans cette langue que nous appellerons, avec les traducteurs de J. Lyons, le quasi-français <sup>(11b)</sup>

---

11. En fait, ce sont des présuppositions nécessaires à tout acte de langage. Dans le cadre de ce travail, nous n'aborderons que très peu ce problème fécond et délicat.



**En quasi-français**

Jean: - Marie sembler <sup>(12)</sup>

très fatiguée, pourquoi?

Marie : - Parce que l'infirmière  
avoir beaucoup travaillé aujourd'hui.

Jean : -Jean avoir autant  
travaillé que la  
femme, mais le  
médecin n'être pas  
fatigué ?

Comment  
aller la malade?

Marie : -La vieille aller  
mieux maintenant.

Les jeunes avoir  
bien soigné la femme.

**Traduction en français.**

- Tu sembles être très  
fatiguée, pourquoi?

-Parce que j'ai beaucoup travaillé  
aujourd'hui.

- J'ai travaillé autant  
que toi, mais je ne suis  
pas fatigué. Comment va  
la malade ?

Elle va mieux maintenant .  
Nous l'avons bien soignée .

La conversation fictive imaginée ci-dessus nous donne l'idée qu'on pourrait se faire de la personne exprimée autrement que par les mots personnels comme en français courant. Un certain nombre de langues naturelles présentent plusieurs procédés semblables. Dans notre exemple, ont tenu lieu de personnes :

- les noms propres de personne : Jean, Marie.
- les groupes nominaux.

Les nom propres de personne peuvent remplir les rôles de première personne (je), de seconde personne (tu) et de troisième personne (il, elle). Mis en coordination, ils peuvent faire des personnes composées .

Jean et Marie = nous (si l'un des deux est locuteur)

Marie et Hélène = vous (ou elles, selon le cas)

etc.

En français, le nom propre se comporte syntaxiquement comme un pronom, c'est-à-dire qu'il n'est pas caractérisable par une épithète (on ne dit pas : *Jean de médecine viendra*, ni *il de médecine...*) et qu'il n'est pas précédé par un article; le nom propre,

---

11b et 12 Quasi-français, terme utilisé par les traducteurs de l'ouvrage "sémantique linguistique" par J. Lyons. Larousse. 1981. Nous utilisons l'infinitif pour éviter la marque redondante de la personne dans la flexion verbale.

ainsi que le pronom, se pose (nt) comme un être unique bien défini, un déictique en quelque sorte, sauf les cas particuliers que l'on sait quand il s'agit de faire la distinction entre plusieurs homonymes (le grand César, Georges le Parisien).

Les groupes nominaux tenant lieu de personnes désignent, dans la plupart des cas, les titres, les distinctions honorifiques, l'appartenance sociale, les métiers, l'âge ou le sexe des personnes en question. Ils peuvent être suivis de noms propres :

Monsieur l'Ambassadeur, le professeur, le maire, la vieille, la jeune fille, l'étudiant etc. ..

L'emploi des titres et des distinctions honorifiques à la place des personnes de n'importe quel ordre est très fréquent dans toutes les langues, surtout dans les langues d'extrême-orient (japonais, coréen, vietnamien...) qui présentent des systèmes de la personne très codifiés.

A la différence des noms propres (ou des mots personnels), les groupes nominaux ont en principe une extension vaste et en conséquence ils ne peuvent désigner des êtres uniques. Pour qu'ils puissent le faire, on doit restreindre de plus en plus le contexte jusqu'à ce qu'un groupe nominal s'identifie à une seule personne. Nous donnerons ici, à titre d'exemple, des groupes nominaux par ordre d'extension décroissant :

Le vieux/ le vieux prof / le vieux prof de mathématiques/  
le vieux prof de math. du lycée/...

Le mécanisme de la substitution fonctionne, pour ce qui est de la troisième personne, de droite à gauche, c'est-à-dire qu'une fois que le délocuté "le vieux prof de math. du lycée" a été posé dans la conversation, on peut le reprendre par "le vieux prof. de math", puis par "le vieux prof.", ensuite "le vieux" ... pour aboutir théoriquement au morphème vide "il" si la langue en est dotée.

Quelquefois, on peut avoir une réduction de gauche à droite:

La jeune fille / la fille  
Le plus vieux professeur/ le professeur <sup>(13)</sup>

Mais la restriction du contexte va ainsi en proportion inverse avec la réduction du coût de l'information dans les unités syntagmatiques et le groupe nominal initialement posé doit être conforme à cette loi d'économie, c'est ce dont tout locuteur est entièrement conscient dans toutes les situations du discours. Il arrive aussi que les groupes nominaux s'ordonnent à l'intérieur d'un champ lexical:

---

13 J. Dubois. "Grammaire structurale du français – Nom et Pronom" Larousse. 1965.

Le vieux prof / l'enseignant/ l'homme...

Le maire de New-York/ le New-Yorkais/ l'Américain...

Les groupes nominaux dont se sert le locuteur L pour s'adresser à l'allocutaire A sont d'un usage assez délicat. Ils sont en général établis par l'habitude ou institutionnalisés pour des statuts sociaux précis et entrent dans le cadre des appellatifs <sup>(14)</sup>. chaque groupe nominal utilisé doit être jugé pertinent pour la situation, surtout celui destiné à l'allocutaire (le vocatif). Nous en reparlerons plus en détail un peu plus loin, mais il faut faire ici une remarque importante: les groupes nominaux servant d'appellatifs ont un caractère prédicatif très net, ce en quoi ils diffèrent des mots personnels ou des noms propres. D'après D. Perret, "le sens de l'appellatif choisi, s'il y en a un, et même si celui-ci est pauvre, permet d'effectuer une certaine prédication explicite." <sup>(14)</sup>

### ● **Personne et flexion verbale**

La personne dans l'énoncé peut se laisser relever par la flexion verbale, soit sous forme d'un morphème particulier agglutiné à la racine du verbe (cas des langues dites agglutinantes), soit sous la forme d'un amalgame de personnes, de temps et de mode etc ... au niveau du signifiant.

Pour une langue comme le latin le trait distinctif de la personne dans la flexion verbale est pertinent dans la mesure où les mots personnels sont employés soit facultativement, soit uniquement pour l'emphase. La grammaire traditionnelle du français, à force de dresser et de faire dresser des tableaux de conjugaison de verbes, a fini par donner l'impression que le trait personnel contenu dans la flexion verbale est essentiel et que la personne est une catégorie verbale au même titre que le temps, le mode, la voix etc... C'est évidemment une conception erronée. En fait, la flexion verbale pour la personne en français n'est qu'un trait redondant, comme tout phénomène d'accord d'ailleurs en langue, étant donné qu'on doit exprimer toujours le mot personnel qui précède le verbe actualisé. De telle sorte que dans "nous venons", le mot personnel "nous" et le morphème "-ons" ne constitueront qu'une seule unité significative, dite morphème discontinu ("nous... -ons"), l'une des parties n'apparaissant jamais sans l'autre. Bien sûr, quand on emploie "venons!" au mode impératif, le morphème "-ons" aura des traits (+ impératif; + première personne composée). Mais ce trait de personne ne s'oppose qu'à celui de la deuxième personne simple, c'est-à-dire que l'opposition n'est pas valable pour toutes les personnes. Ce qui est donc essentiel en français en matière de personne c'est l'emploi obligatoire des mots personnels qui entraînera sur le plan du signifiant l'accord avec la flexion verbale, une opération purement formelle et sans aucune répercussion sur le sens de l'énoncé. Quelquefois pourtant l'économie

---

14 D. Perret. "Les appellatifs – Analyse lexicale et acte de parole" Langage N° 17, Mars 1970.

syntaxique ou l'économie tout court nous fait adopter le style télégraphique dans lequel les mots personnels sont omis au profit de la pertinence de la flexion verbale:

“Arriverai dimanche train 7 heures”

Mais il s'agit là d'un fait artificiel. Cela dit, nous sommes amené maintenant à conclure que quelle que soit la nature d'une langue donnée, langue à flexion verbale ou langue aux verbes indifférenciés, l'indice de la personne inhérent au verbe n'est qu'un fait secondaire dans l'analyse du discours aussi bien que dans l'analyse de l'énoncé .

● **Les mots personnels (pronoms personnels) sont des morphèmes grammaticaux**

Les mots personnels que nous avons eu jusqu'ici l'habitude d'appeler “pronoms personnels” sont des morphèmes grammaticaux servant à désigner la première et la deuxième personnes et exercer la fonction de substitut en troisième personne. Ils se subdivisent en deux classes: classe de déictiques pour la première et la seconde personnes, classe des substituts pour la troisième (ou classe des anaphoriques). La plupart des langues indo-européennes connaissent des systèmes clos et complets de mots personnels qui sont de véritables mots-outils, des signes non motivés dans leur origine ou complètement déléxicalisés, démotivés dans l'évolution de la langue. Ils sont vides de sens lexical, n'ayant pas de référence virtuelle à la réalité objective. D'autres langues, comme par exemple le vietnamien, possèdent un ensemble de mots personnels qui sont loin d'être suffisamment stables pour former un système clos, parce qu'en dehors des éléments purement grammaticaux d'un usage souvent délicat par ailleurs, on peut en trouver d'autres qui ne sont qu'en partie déléxicalisés ou qui sont en voie de démotivation. (voir “le système des mots personnels du vietnamien” dans la seconde partie de ce travail).

Pour les mots personnels, le problème du nombre ou de la pluralisation ne se pose pas, comme nous l'avons vu plus haut, sinon pour le cas général, du moins en ce qui concerne la première et la seconde personnes. Mais théoriquement, les personnes peuvent varier en genre. Rien n'empêche, comme c'est le cas de plusieurs langues connues, qu'il y ait un “je” masculin pour le locuteur-homme et un autre “je” féminin, formellement différent du premier, pour la locutrice ou locuteur-femme. Il en est de même de “tu”, de “nous” et de “vous”. La troisième personne varie en genre dans presque toutes les langues naturelles, la raison en a été donnée dans la partie “personne et non-personne.”

En français, les personnes en situation (je, tu-nous, vous) sont invariables, et la personne hors-situation (il, elle, ils,elles) est variable en genre.

La troisième personne présente des caractéristiques qui lui sont propres. Dans plusieurs langues, par exemple en anglais, en allemand ou en russe, on connaît une

variante neutre (it, es, ono) dont l'usage est parfois plus déhcat qu'on ne le croit. Généralement, un nom masculin (resp. fém, neutre) aura pour substitut un pronom masculin (resp, fém, neutre). Pour les noms humains, c'est le sexe qui détermine le genre. Mais il y a de nombreuses exceptions à ces règles. Faute d'une formalisation efficace, on se contente de dire le plus souvent que c'est le bon usage qui commande tel ou tel choix. Une des fonctions du pronom neutre est celle d'un substitut pour le cas où le genre est neutralisé. En allemand :

“Es lachte” (Tout le monde riait)

“es” désigne tout le monde, hommes et femmes.

La neutralisation du genre est d'ailleurs un phénomène assez répandu. Quand, en français par exemple, une femme dit : “Je jure en homme libre (ou en citoyen libre) que...”, le mot “homme” est neutralisé. C'est une neutralisation lexicale.

En anglais, en allemand et en russe, le genre est neutralisé dans le cas de la troisième personne composée: they, sie et oni. Théoriquement, s'il fallait des formes différentes pour la troisième personne composée, il y en aurait sept correspondant à sept distinctions de genre :

mas ; fém, neutre

mas-fém ; mas-neutre ; fém-neutre

mas-fém-neutre

Et nous aurons par exemple, pour le français qui n'a pas de genre neutre pour les noms et les pronoms :

(les pères) ..... il + il +... = ils

(les mères) ..... elle + elle +... = elles

(les parents) ..... il + elle = ils 2 (ils-neutre)

En vieil islandais, il y avait effectivement deux formes différentes pour “ils 1” et “ils 2” (en théorie, trois formes différentes). Dans un certain nombre de langues, dont le sanskrit, à côté de la troisième personne composée générale, se trouve une troisième personne composée particulière: le duel, qui signifie “eux-deux” ou “elles-deux” (pour la première personne et pour la seconde personne, on aura “nous-deux” et “vous- deux”). Le duel vient compliquer davantage les tableaux de conjugaison déjà encombrants. Il est clair, théoriquement parlant, que rien n'empêche qu'on ait aussi des pronoms, dans une langue encore inconnue, pour exprimer les concepts “eux-trois”, “eux-quatre”, ... , “eux-n”. Une étude sociologique serait nécessaire pour éclaircir l'existence ou l'absence d'un tel fait .

Toute étude du système de la personne ne saurait négliger les pronoms traditionnellement appelés indéfinis. Ce sont des déictiques de personnes à référence indéfinie qui englobent par ailleurs le pronom neutre ou impersonnel "il". Ici, c'est l'opposition humain/non-humain qui entre en ligne de compte et non le genre .

En français, le mot "on" sert à désigner toutes les personnes de tous genres et prend le trait (+ humain).

"On danse tous les jours" (on = je, tu, il, elle, nous,... )

"On se comprend l'un l'autre "

Le groupe de mots " l'un l'autre " sert de critère de réciprocité pour tester d'une part la "qualité humaine" de "on", d'autre part son contenu sémantique de la pluralité possible. Le mot "ça" est un indéfini non-humain.

"ça se voit" (phrase grammaticale)

\* "ça se voit l'un l'autre" (phrase agrammaticale)

Pour "ça", il n'y a pas de réciprocité. La neutralisation "on"/"ça" nous donne "il" neutre dans : "il pleut", "il neige"

"il me semble que..."..."

Il est à remarquer que les mots personnels indéfinis ne sont pas des substituts. Dans "Une femme, ça cause", le mot "ça" ne se substitue pas à "une femme", il reste indéfini.

Les mots personnels en général posent le problème traditionnel de l'accord que doit faire tout syntagme verbal avec son sujet pronominal. On sait que l'on a un accord grammatical si le V s'accorde en genre grammatical et en nombre grammatical avec le sujet. Par exemple, on a dans la langue écrite deux marques du féminin et trois marques du pluriel pour la phrase:

" Elles sont jalouses"

Dans le cas contraire, on dit que l'on a affaire à un accord sémantique (plutôt pragmatique)

"Je suis heureux (ou heureuse)"

"On est content (contente, contents ou contentes)"

"Toi et elle, vous êtes malheureux (malheureuses)"

De la même manière, les noms collectifs engendrent toujours le conflit entre l'exigence de la syntaxe formelle et les considérations pragmatiques. Comment choisir les substituts pour:

- La foule (humain? non-humain? singulier? pluriel?)

- Le parti, le gouvernement, la direction (d'une entreprise), la troupe etc...

En français, sauf quelques cas particuliers, ce sont les marques formelles qui priment sur les autres considérations, mais dans plusieurs langues, le choix des substituts sera commandé par le contenu sémantique du mot. Considérons par exemple le mot “direction” dans son sens collectif: ensemble de personnes mâles ou femelles qui dirigent une entreprise, une organisation etc...

En français on dira:

“La direction affirme qu’elle fera tout son possible”

Le choix de “elle” est donc fait d’après les catégories grammaticales formelles de “direction”, à savoir féminin, singulier. En vietnamien, on voit dans le mot “direction” une pluralité d’éléments, en conséquence, on dirait :

“La direction affirme qu’ils feront... “

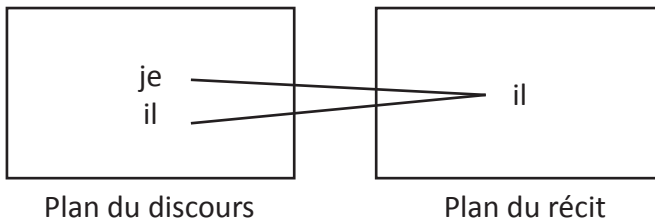
avec “ils” : “họ” qui s’emploie dans le cas général pour désigner n’importe quelle direction, direction uniquement composée d’hommes, direction uniquement composée de femmes ou direction mixte. Selon les besoins des circonstances, on peut être plus précis en employant d’autres substituts qui indiquent l’homogénéité ou le caractère mixte de la direction .

Enfin, examinons rapidement les rapports des mots personnels dans la projection du discours direct sur le discours rapporté, c’est-à-dire dans le passage du discours au récit (ou à l’histoire) d’après Benveniste.

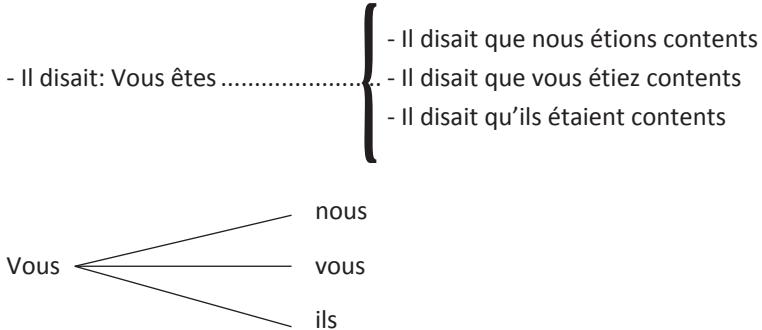
On constate que sur le plan du signifiant, il y a de nombreux cas d’ambiguïté dus à la non-biunivocité de la projection. Première ambiguïté : une seule “image de surface” pour deux “éléments profonds”

Il disait : Je suis content ..... Il disait qu’il était content

Il disait : il est content ..... Il disait qu’il était content



Deuxième ambiguïté: plusieurs images pour un seul élément



Il peut arriver quelquefois que sur le plan du récit, il n’y ait pas d’images correspondant aux éléments du discours. Dans ce cas, il nous faut des expressions explicatives *ad hoc* pour que la projection du discours sur le récit passe. Considérons un exemple simple pris dans la vie de tous les jours. A la fin d’un débat sur une affaire quelconque, le président se lève et dit:

“Je nous donne encore 5 minutes pour conclure”.

La projection automatique donne :

- Il disait qu’il .....donnait encore 5 minutes pour conclure .

Or, on s’aperçoit qu’aucun mot personnel ne convient à la place à compléter. “Nous” du discours direct doit être transposé dans le discours rapporté par quelque chose qui désigne “lui-même et les autres”. D’où l’expression suivante :

- Il disait qu’il se donnait, à lui et aux autres, encore 5 minutes pour conclure.

Bref, dans toute projection du discours sur le récit, il peut y avoir ambiguïtés ou lacunes de mots personnels. Cela montre une fois de plus que les deux plans (plan du discours, plan du récit) ne sont pas d’un isomorphisme parfait. Toute projection “automatique” n’est valable que pour un certain nombre de situations d’énonciation, qui ont eu heureusement de quoi remplir toute une série d’ouvrages sur les exercices structuraux!

● **Variation ou non en cas des mots personnels**

Les mots personnels peuvent varier ou non en cas, c’est-à-dire qu’ils peuvent prendre ou non des formes différentes selon leur fonction grammaticale qu’ils remplissent dans l’énoncé. Dans les langues à cas, la variation est de règle, par exemple en allemand, le mot “er” (il) varie de la façon suivante :



er ---- nominatif  
 ihn --- accusatif  
 ihm --- datif  
 etc ...

Les mots personnels, employés dans une phrase, subissent une autre pression: la distribution des unités syntaxiques. La combinaison des mots personnels pour plusieurs personnes différentes obéit à des règles plus ou moins strictes: la position de chaque mot personnel et sa forme sont bien définies. Ainsi en français, nous avons la distribution suivante pour la première personne:

- Cas conjoint sujet, avant le verbe (phrase déclarative) : JE
- après le verbe (phrase interrogative) : ME
- Cas conjoint objet direct, avant le verbe : ME
- Cas conjoint objet indirect, avant le verbe : ME
- Cas nominal non-conjoint, en position libre : MOI
- Cas objet direct ou indirect pour phrase impérative : MOI
- Cas relationnel (possessif): MON et autres variantes : MA
- Cas relationnel (substitut possessif) : LE MIEN

E. Benveniste a étudié toutes les combinaisons possibles des mots personnels français et en a donné des tableaux <sup>(15)</sup>. Mais l'emploi de quelques mots personnels, "en" par exemple, demande effectivement des traités assez volumineux <sup>(16)</sup>. La plupart des langues indo-européennes possèdent pour toutes les personnes un ensemble de mots personnels subdivisé en séries d'après de nombreux critères: série des particules pré-verbales; série des particules post-verbales ; série des particules libres ; série atone; série tonique ; série réfléchie ; série non-réfléchie etc. Dans une langue comme le français, où l'on connaît la subdivision en série atone (me, te, le) et série accentuée (moi, toi, lui), la thématization de la personne se fait aisément et connaît un emploi très fréquent:

Moi, je...	Nous, nous...
Toi, tu...	Vous, vous...
Lui, il...	Eux ; ils...

---

15 E. Benveniste "Problèmes de linguistique générale."

16 Voir par exemple J. Pinchon, "Les pronoms personnels En et Y".

Il en est de même de la focalisation :

C'est moi, qui...

C'est vous, qui...

C'est lui, qui. . .

Le vietnamien présente ici, de par sa nature analytique par excellence, une simplicité étonnante: le mot personnel ne varie jamais, quelle que soit la fonction qu'il remplit dans l'énoncé.

Cette fonction est déterminée par:

- a) la position relative du mot dans l'énoncé.
- b) la préposition qui précède le mot.

Dans toutes les circonstances, c'est le sujet qui précède le verbe, l'inversion étant impossible (sauf dans la poésie ou dans les productions littéraires à écart stylistique délibéré)... Le COD suit le verbe, quelquefois précédé par le COI qui, dans la plupart des cas, prend la forme d'un syntagme prépositionnel. Le circonstant est généralement libre. Considérons par exemple le comportement de "tôi" (moi) dans les énoncés suivants .

Tôi ghét nó .....	Je le déteste.	("tôi" sujet)
Nó ghét tôi .....	il me déteste.	( "tôi" COD)
Nó và tôi .....	Lui et moi.	("tôi" endocentrique)
Theo tôi .....	D'après moi.	("tôi" exocentrique )
Ai đây? - Tôi - .....	Qui est là? - Moi	("tôi" mot-phrase)
Cha tôi .....	Mon père.	("tôi" "génitif" )
Cái tôi .....	Le moi	("tôi" substantif)
Tôi thì tôi ghét nó ..	Moi, je le déteste	("tôi" emphatique)
Cái của tôi .....	Le mien	(của tôi, groupe prépositionnel nominalisé)

On peut voir que le mot personnel vietnamien se comporte comme un nom propre au point de vue syntaxique. C'est bien le nom propre de la personne et c'est d'ailleurs le cas de tout mot personnel à fonction nominale dans toutes les langues.

#### ● Relation entre la personne et la deixis spatio-temporelle

Nous abordons maintenant le problème de la relation entre la personne et la deixis spatio-temporelle, laquelle, comme nous l'avons vu au début de cette partie, forme avec la personne le cadre bien connu de l'énonciation : Hic-nunc-ego. Nous considérons d'abord la deixis spatiale, qui est composée de trois termes :

“ICI” --- “LÀ” --- “LÀ-BAS”

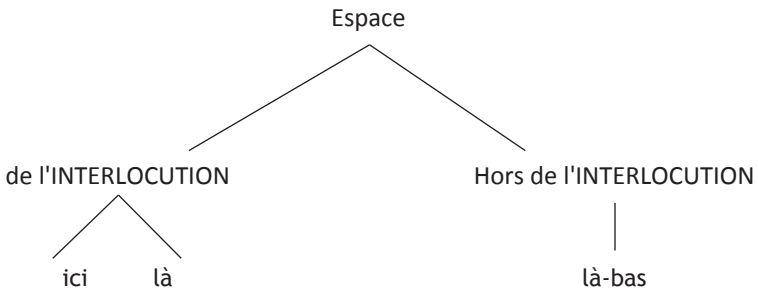
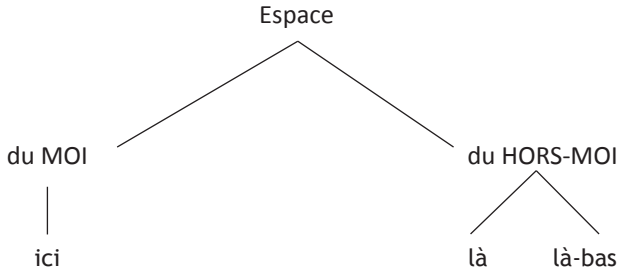
“ Ici “ désigne l’espace du locuteur .

“Là “ désigne l’espace de l’allocutaire .

“Là-bas” désigne l’espace du délocuté.

Comment la deixis spatiale est-elle liée à la personne dans l’énoncé ? Voilà la question qui nous intéresse. A l’instar de la personne, nous pouvons faire ici les schémas de la deixis spatiale.

Premier schéma:



Il est difficile cette fois, en effet, d’opter pour un seul schéma des deux, car chacun présente son intérêt propre. Le premier schéma, dans la perspective guillaumienne, met en relief l’immanence de “ici”, la transcendance de “là-bas” et le statut intermédiaire de “là”, ce qui correspond exactement à la réalité langagière. Considérons par exemple l’échange linguistique suivant :

- Viens ici, qu'est-ce que tu fais là ? (immanence de "là")
- Toi et moi, nous travaillons ici, alors que lui, il reste là à ne rien faire.  
(transcendance de "là").

Le second schéma, dans la perspective pragmatique, montre la situation spatiale des interlocuteurs et la réversibilité de "ici" et "là".

- Le chien est là, dans ta chambre?
  - Oui, il est toujours ici avec moi.
- } réversibilité de "ici" et "là"

Dans les deux cas, il y a un fait qui ne peut échapper à l'observation même du non-linguiste, c'est la dualité.

personne-deixis spatiale

qui commande que "ici" apparaisse là, où il y a traces de "je", que "là" apparaisse là, où il y a traces de "tu" (ou "il") et inversement, comme si la deixis spatiale était l'ombre de la personne. Mais en français, cette dualité ne se réduit pas à la confusion dans l'emploi des mots personnels et des déictiques spatiaux, comme ce sera le cas du vietnamien dont nous parlerons plus tard. En français, les déictiques spatiaux se contentent de n'être que des adverbes de lieu et d'entrer dans la formation des autres déictiques en s'y agglutinant : voici, voilà; ce livre-ci, cet argent-là, ceci, cela etc. On peut relever quelques rares circonstances où le déictique "là-bas" est employé comme un vocatif :

"Hé, là-bas, écoutez-vous !"

Ici "là-bas" désigne la personne interpellée et signifie "vous" qui êtes là".

En vietnamien, comme on le verra un peu plus loin, la deixis spatiale a fini par faire fonction de personne dans un certain nombre de situations énonciatives. Nous voulons entendre par là que les déictiques spatiaux, dans des circonstances précises, peuvent être considérés comme des expressions personnelles. Jusqu'ici, à ma connaissance, un tel fait a été ignoré par les grammairiens du vietnamien, peut-être à cause de leur conditionnement indo-européen. Nous allons examiner quelques exemples:

Exemple 1 :

Đây không thấy gì hết, đằng ấy có thấy gì không ? (a)  
(ici) (ne) (voir) (rien, là) (voir) (quelque chose)

Tout Vietnamien saisit de la façon la plus naturelle du monde ce que l'énoncé donné signifie, à savoir:

Je ne vois rien, tu vois quelque chose?

Le comportement syntaxique de “đây” (ici) et de “đằng ấy” (là) les identifie à “je” et à “tu” presque sans problème. Pourtant, l'oeil ‘européanisant’ percevant les choses d'une manière tout autre; dira qu'il y a “ je ” et “tu ” non-exprimés, et que l'énoncé “normal” doit être celui-ci:

Ici, je ne vois rien, là, tu vois quelque chose? (b)

pour remettre “đây” et “đằng ấy” à leur place d'adverbes de lieu, ce qui est parfaitement conforme au bon sens. On est allé jusqu'à conseiller aux élèves d'éviter l'usage “non normatif” (l'énoncé (a)) et d'écrire correctement d'après (b) .

Exemple 2:

Đây khoẻ lam, đằng ấy thế nào? (c)

(ici) (se porter bien), (là) (comment)

La “remise en norme” de cet énoncé pourrait laisser rêveur plus d'un puriste. En effet, il est cette fois impossible d'entendre par (c) .

Ici, je vais bien, là, comment vas-tu? (d)

ce qui est complètement faux. Ce que l'énoncé (c) veut dire est clair :

Je vais très bien, et toi? ‘

Maintenant, avant de pousser plus loin notre exploration, il nous faut faire une remarque sur la combinaison de “ici” et de “là” avec des mots personnels dans certains groupes de mots particuliers. En français, comme nous l'avons remarqué, les mots “ici” et “là” vont s'agglutiner aux démonstratifs et aux noms pour donner celui-ci, ceux-là, cet homme-ci, cette ville-là... mais pas aux pronoms personnels. Nous n'avons pas par exemple \* moi-ci, \* vous-là, \* elle-ci etc. Une autre formation syntaxique étant faite à la place, à savoir “me voici”, “vous voilà”, “la voilà” etc. En vietnamien, les mots personnels et leurs assimilés acceptent d'entrer en combinaison avec đây ( ici ), đó ( là-bas), kia (là) <sup>(17)</sup> .

Tôi đây (“moi-ici”) ..... me voici

anh kia (“vous-là”) ..... vous voilà

Hắn đó (“lui-là”) ..... le voilà

etc....

---

17. Nous signalons qu'il y a plusieurs variantes distributionnelles de “ici” et de “là” en vietnamien. Nous les examinerons plus tard.

L'expression "như ta đây" (comme moi ici) est un cliché de la littérature classique, employé le plus souvent pour un effet emphatique quand il s'agit d'une exhortation de l'entourage à l'action héroïque ou d'un défi lancé à l'ennemi. Elle peut signifier à peu près en français "Regardez-moi bien!" et prend dans la langue moderne le sens de vaniteux, pompeux, héroïsant, lorsqu'elle s'emploie comme un adjectif épithète .

"một anh chàng như ta đây" : un homme vaniteux (un matamore)

Revenons maintenant aux déictiques spatiaux. L'espace du locuteur, parfois l'espace de l'interlocution en général, est conçu comme unidimensionnel, bidimensionnel ou tridimensionnel selon le cas. La distance est perçue comme unidimensionnel avec les spatiaux locatifs ici- là - là -bas sur une ligne droite. L'espace plan égocentrique est bidimensionnel avec les spatiaux directionnels: devant-derrrière, à gauche- à droite et l'espace qui entoure le locuteur peut prendre la troisième dimension avec les directionnels en haut-en bas. L'espace entier sera exprimé par le spatial extensif

"partout " opposé à "nulle part" .

En français, les notions " ici", "là" sont considérées comme des notions qui se rapportent à des objets immatériels, aussi des combinaisons telles que "dans ici", "sur là" sont-elles inconcevables. En vietnamien, on peut constater le même phénomène et quand on voit par exemple les groupes "trên đây" (sur ici) "dưới đó" ("sous-là") il faut comprendre qu'il s'agit de deux spatiaux mis ensemble, l'un étant locatif et l'autre directionnel.

Trên đây: "sur ici" veut dire „ici, en haut“ (ou ci-dessus)

Dưới đây: "sous- ici" veut dire "ici, en bas" (ou ci-dessous)

Le plus souvent le locatif tombe et le directionnel va assumer le sens collectif du groupe:

trên (đây, đó)	- trên	: en haut
dưới (đây, đó)	-dưới	: en bas
trong ( này, đó)	- trong	: à l'intérieur, dedans
ngoài ( này, đó)	- ngoài	: à l'extérieur, dehors
etc.		

Nous allons considérer quelques énoncés dans lesquels les directionnels sont employés comme des expressions personnelles .

Trên không thấy gì hết  
(En haut) (ne) (voir) (rien)  
Dưới có thấy gì không ? (a)  
(En bas) (voir) (quelque chose)  
Ngoài Ồn quá

(Dehors) (bruyant) (trop)  
Trong không làm việc được (b)  
(Dedans) (ne) (travailler) (possible)

Traduction en français (sous réserve d'informations complètes): Ici, en haut je ne vois rien, vous, là, en bas, vous voyez quelque chose ? (a)

Vous, là au dehors, vous faites trop de bruit, nous ici, à l'intérieur, nous ne pouvons pas travailler.

L'analyse sémique de trên, dưới, trong, ngoài d'après leur comportement syntaxique et leur situation énonciative nous donne le résultat suivant:

Trên	: ici	+ en haut	+ première personne ( je, nous, on)
Dưới	: là	+ en bas	+ deuxième personne ( tu, vous )
Ngoài	: là	+ dehors	+ deuxième personne
Trong	: ici	+ dedans	+ première personne

Il est clair que les mots en question ont fait fonction de personne tout en gardant leur caractéristique de déictiques spatiaux et c'est ainsi qu'ils doivent être considérés comme des expressions personnelles au même titre que les mots personnels. Bien sûr, lorsqu'un mot personnel ou un moyen personnel quelconque figure à côté de ces spatiaux, ceux-ci redeviendront uniquement des déictiques spatiaux, la personne en étant enlevée .

Trên không ai thấy gì  
(En haut) (personne) (voir) (rien)

Traduction: En haut, Personne ne voit rien

*Le spatial extensif "khắp nơi" (partout) peut être considéré comme synonyme des expressions suivantes:*

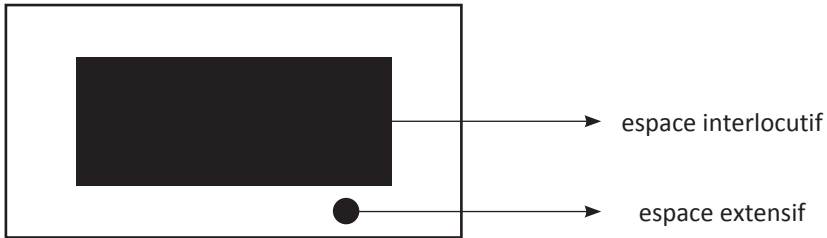
- xung quanh	<u>tout autour (de l'espace interlocutif)</u>
- bốn bề	"les quatre points cardinaux"
- bốn phương	de tous côtés
- xa gần	de loin et de près
- phải trái	à droite comme à gauche
etc.	

Soit l'énoncé:

Khắp nơi nổi dậy chống ngoại xâm  
(Partout) (se soulever) (contre) (invasion étrangère)

Traduction: Partout on se soulève contre l'invasion étrangère

A la différence des locatifs directionnels, les spatiaux extensifs ne peuvent représenter que la troisième personne pour signifier “on”, “les gens”, “tout le monde” etc. La raison en est simple: le spatial extensif désigne tous ceux qui sont autour du locuteur et de l’allocutaire sauf eux-deux, c’est-à-dire que l’espace extensif ne contient pas l’espace interlocutif:



On peut faire l’analyse suivante de “khắp nơi”

khắp nơi: là + dans tous les sens+ troisième personne (collective ou composée).

Cependant, il y a un point commun aux locatifs directionnels et aux spatiaux extensifs, c’est leur “dépersonnalisation” qui a lieu chaque fois qu’ils sont employés conjointement avec une autre expression personnelle. Ainsi, dans l’énoncé suivant :

Khắp nơi hẳn chỉ thấy những bộ mặt ác cảm  
(partout) (il) (seulement) (voir) (des) (visage) (antipathiques)

“khắp nơi” à côté de “hẳn” (il) perd sa personne pour redevenir tout simplement un adverbe de lieu, un locatif extensif <sup>(18)</sup>.

Traduction: Partout (où il va), il ne voit que des visages antipathiques.

Nous nous sommes arrêté assez longtemps sur la deixis spatiale, étant donné que celle-ci est liée étroitement à la personne comme nous venons de le voir. Mais il est temps que nous parlions un peu de la deixis temporelle, très sommairement, d’autant plus que le temps est physiquement et linguistiquement unidimensionnel. Tout d’abord, examinons ce qu’on appelle “hypothèse du localisme” <sup>(19)</sup>. D’après J. Lyons, “l’hypothèse localiste, dans sa version la plus faible, se limite au fait indiscutable que les expressions temporelles, dans de nombreuses langues sans liens entre elles, proviennent manifestement d’expressions locatives. Par exemple, presque toutes les prépositions ou les particules qui sont locatives en anglais sont aussi temporelles”. Et il poursuit : “Le

18. Il est digne d’intérêt de constater que le verbe qui suit immédiatement “khắp nơi” sans expression personnelle interposée sera perçu comme un verbe collectif ou “pluriel” (se rapportant à plusieurs actants). Cela montre une fois de plus que “khắp nơi” représente une personne.

19 J. Lyons, *Sémantique linguistique*, Larousse, 1980, p.338



*temps grammatical est une catégorie déictique et il y a un parallèle évident entre la deixis spatiale et la deixis temporelle. De même qu'on peut analyser "ici" et "là" comme signifiant "à cet endroit-ci" et "à cet endroit-là" respectivement, on peut aussi analyser "maintenant" et "alors" comme signifiant "en ce moment-ci" et "à ce moment-là". En outre, en vertu de l'étroite dépendance du temps et de la distance (ce qui est plus éloigné prend plus de temps à atteindre), il y a une corrélation directe entre l'éloignement temporel et l'éloignement spatial à partir du point zéro de l'ici-et-maintenant. Il n'est donc pas surprenant que les systèmes de temps de diverses langues aient recours à des formes ou des expressions locatives, et plus précisément déictiques pour établir des distinctions telles que passé vs non passé".*

Nous pensons que le français et le vietnamien, deux langues absolument sans liens génétiques entre elles, peuvent illustrer de façon frappante l'hypothèse localiste. En français, "ici" et "là" servent à la fois d'expressions spatiales et d'expressions temporelles, c'est-à-dire que dans de nombreuses circonstances, "ici" veut dire "maintenant" et "là" veut dire "alors"

Il y a d'ici trois ans : trois ans avant le moment d'énonciation  
jusque là : jusqu'à ce moment-là

En vietnamien, *đây* (ici) et *đó* (là) signifient respectivement *lúc này* (en ce moment-ci) et *lúc đó* (à ce moment-là). L'expression française "d'ici .. là" peut se traduire en vietnamien par l'expression "*từ đây đến đó*" qui conserve le parallélisme des déictiques correspondants. Ce qui fait la différence entre les temporels français "ici", "là" et leur homologues vietnamiens, c'est qu'en français ces mots, une fois de plus, ne sont pas conçus comme des durées matérielles. On ne dira pas par exemple avant ici (avant maintenant) ni après ici (après maintenant) mais on dira tout simplement avant, après (adverbes)

En vietnamien, il est permis de dire :

*trước đây* : "avant maintenant" - avant  
*sau đây* : "après maintenant" - après  
*gần đây* : "près de maintenant, dans le passé" - récemment

Il n'est donc pas étonnant qu'en vietnamien, les temporels puissent servir d'expressions personnelles dans un certain nombre de circonstances, à cause du parallélisme espace-temps dont il est question plus haut. Dans la phrase:

Trước đây ăn ở khác bây giờ nhiều lắm.  
(Avant) (se conduire) (autre) (maintenant) (beaucoup)

Le déictique temporel "*trước đây*" désigne "les gens d'autrefois" et joue le rôle de

sujet pour le verbe “*ăn ở*”. La phrase veut dire en français : Avant, les gens se conduisaient tout à fait autrement qu’aujourd’hui (Aujourd’hui : les gens d’aujourd’hui). C’est ainsi que “*trước đây*” peut s’analyser de cette façon : *trước đây*: “avant maintenant” + personne. Voici un autre exemple, tiré de la vie quotidienne. Souvent on voit l’avis suivant affiché à la porte d’entrée d’un magasin :

Hôm nay kiểm kê, mai mở cửa  
(Aujourd’hui) (faire inventaire) (demain) (ouvrir porte)

L’avis veut dire en français :

Fermé pour cause d’inventaire, ouvert demain .

La conscience vietnamienne perçoit derrière les déictiques “*hôm nay*” et “*mai*” l’ombre de la personne, en l’occurrence “nous”. Puisque ce sont les responsables du magasin qui “énoncent” cet avis..

*hôm nay* : aujourd’hui + nous  
*mai* : demain + nous

L’emploi des temporels à la place de la personne est en général plus restreint que celui des spatiaux. Cela tient au fait que le temps du locuteur est nécessairement le temps d’interlocution, tout écart temporel entre le locuteur et l’allocutaire étant difficilement imaginable.

Les déictiques temporels méritent une étude plus approfondie, plus sûre, et ce sera, nous semble-t-il, l’objet d’un travail d’ordre théorique assez important .

### ● Facteurs mineurs porteurs de traces de la personne dans l’énoncé

Pour conclure ce chapitre sur les traces de la personne dans l’énoncé, nous passerons à l’examen d’un certain nombre de facteurs apparemment mineurs qui peuvent signaler à leur manière la présence de la personne.

▪. **Les démonstratifs et l’article défini.** Les démonstratifs (pronoms, adjectifs, adverbes démonstratifs) sont des déictiques ou des anaphoriques. Lorsqu’ils ont la fonction de déictiques, ils indiquent la position des participants à l’échange linguistique dans leur contexte d’interlocution .

Ce livre-ci = le livre qui est ici, dans l’espace du locuteur.

Ce livre-là = le livre qui est là, soit dans l’espace de l’allocutaire, soit hors de l’espace interlocutif.

Tout cela est clair. Ce qu’il faut savoir, c’est qu’historiquement, dans les langues

indo-européennes, les articles définis, les pronoms démonstratifs et les pronoms de troisième personne étaient tous reliés. D'après J. Lyons, le composant pronominal de l'article défini a exactement la même fonction que le composant identique dans le sens des démonstratifs et des pronoms personnels <sup>(20)</sup>. Ce composant signale l'unicité de l'objet mentionné par le locuteur. Le second composant de l'article défini est déictique neutre (pour "ici" ou pour "là" indifféremment). L'article défini, dans son emploi déictique, s'interprète comme invitant l'allocutaire à chercher le référent dans l'espace interlocutif.

"passez-moi le cahier"

▪ **Le** = le seul qui soit dans l'espace de l'allocutaire. On peut imaginer les rapports suivants pour les pronoms démonstratifs, les adjectifs démonstratifs, l'article défini et le pronom personnel de troisième personne en français:

celui-ci --- ce livre-ci                      le livre --- je le prends  
celui-là --- ce livre-là

En vietnamien, on distingue les démonstratifs déictiques "này" "kia" des anaphoriques "đó", "ấy".

On distingue également plusieurs degrés de détermination par le biais de différents déterminants et classificateurs. Ces derniers, ayant pour fonction d'indiquer l'entité ou l'individualité des objets, s'interprètent en français comme tenant à la fois d'article défini et de pronom personnel. Les classificateurs forment une classe lexico-syntaxique nombreuse mais fermée. En gros, les classificateurs indiquent l'espèce, le genre, la forme,... des objets d'après la classification linguistique de ceux-ci. En français on rencontre quelquefois des phénomènes qui rappellent les classificateurs, mais l'usage en est très restreint. On dit par exemple:

un *morceau* de craie  
deux *gousses* d'ail

En vietnamien, le nom seul se réfère à une notion abstraite, par exemple:

Voi khoẻ hơn hổ  
(éléphant) (fort) (plus que) (tigre)

signifie : l'éléphant (les éléphants, la race d'éléphant) est plus fort que le tigre (= les tigres).

Pour être actualisé dans le discours, le nom doit être précédé de son classificateur,

---

20 J. Lyons, Sémantique linguistique, p.278.

en l'occurrence "con" pour les animaux :

Con voi nhà vua vừa mới đi qua  
(l'éléphant royal vient de passer)

Le rapport entre le démonstratif, le défini et le pronom en vietnamien peut se concevoir de la façon suivante:

Voi- con voi - con voi này - con này- tôi thấy ba con.  
(éléphant)- ( l'éléphant) (cet éléphant-ci) ( celui-ci ) - (j'en vois trois )

Ainsi, schématiquement, le classificateur peut jouer le rôle de l'anaphore "en", en tant que substitut du nom.

▪ **Les prépositions spatiales** servent généralement à signifier les rapports spatiaux entre les objets, c'est-à-dire la position relative des êtres dans l'espace à trois dimensions où l'homme vit.

Ce que nous appelons "objet" ou "être" peut être un concept ou une notion abstraite et dans ce cas, l'emploi des prépositions ne sera que métaphorique. On peut dire par exemple "mon sentiment à ton égard se trouve à mi-chemin entre l'amour et la haine".

Les prépositions spatiales dans toutes les langues, contrairement à la conviction de plusieurs sujets parlants, donnent beaucoup plus d'informations que de simples rapports spatiaux. Nous allons nous occuper de celles qui nous intéressent, à savoir les informations égocentriques, ou en général, les informations qui mettent en évidence la vision que l'homme se fait du monde extérieur.

"L'anthropocentrisme et l'anthropomorphisme sont tissés dans la trame même du langage. Le langage reflète la composition biologique de l'homme, son habitat naturel terrestre, son mode de locomotion, et même la forme et les caractéristiques de son corps" <sup>(21)</sup> .

Considérons rapidement quelques exemples. En anglais, la phrase

"The church is behind the town-hall"

suscite deux interprétations possibles<sup>(22)</sup>. Dans la première, le locuteur situe l'église dans l'espace adjacent à l'arrière de la mairie. Il s'agit d'une observation objective, non égocentrique. Dans l'autre, il place la mairie entre lui (ou quelqu'un d'autre dont il adopte le point de vue) et l'église. C'est une observation égocentrique ou subjective. En vietnamien, l'opposition trong vs ngoài est d'un grand intérêt linguistique.

---

21 H. Clart (1973) et Miller et Johnson-Laird (1976), cités par J. Lyons dans "Sémantique Linguistique", p.311

22. J. Lyons, op.cit, p.319

Le foyer, ou en général l'intérieur des habitations est considéré comme lieu privilégié pour les échanges linguistiques et assimilé ainsi à l'espace interlocutif .

En conséquence, on dit:

trong nhà : dans la maison

Pour d'autres lieux qui se trouvent hors de la maison, on emploie "ngoài"

ngoài đường : dans la rue

ngoài chợ : au marché

ngoài sân : dans la cour

etc.

Quand le locuteur se trouve effectivement à l'intérieur du marché il peut dire "trong chợ", mais en pratique tout le monde adopte volontiers le point de vue des locuteurs qui se trouvent chez eux.

#### ▪ Les sèmes personnels dans les unités lexicales.

Nous pouvons adopter la théorie de B. Pottier sur l'analyse sémique<sup>(23)</sup> selon laquelle le signifié d'un signe linguistique est composé d'une substance (contenu) et d'une forme (structure). Cette forme du signifié commande le comportement syntaxique du signe dans toutes les séquences de signes et la combinatoire sémantique de l'énoncé, ou si l'on veut, son isosémie. Un phrase comme:

"Il bavardait tout-à-coup"

est inacceptable en ce sens que son isosémie n'est pas respectée. En effet, "bavarder" contient le sème "duratif" et "tout-à-coup" celui de "non-duratif"; les deux, comme on le sait étant incompatibles. Des auteurs ont découvert que dans un certain nombre de lexèmes, il y a des déictiques sémiques. Par exemple, dans le sémème du verbe "venir", figure le sème "vers le locuteur" (ou en direction de l'espace interlocutif). Ainsi, "venez demain" signifie "rendez-vous ici demain". En revanche, pour le verbe "aller" ou le verbe "partir", on voit qu'il y a le sème "en s'éloignant de l'espace interlocutif". Ainsi "allez le chercher" présuppose qu' "il n'est pas ici" .

Nous nous proposons de voir si dans le lexique d'une langue, il y a des unités qui contiennent des sèmes personnels. Il est clair à première vue que les verbes traditionnellement appelés "impersonnels" ne conviennent à aucune personne et que, sur le plan grammatical, ils ont besoin du support sémiologique qu'est la troisième personne dans plusieurs langues indo-européennes. Aussi, certains auteurs, comme André Joly, les dénomment-ils "verbes unipersonnels". Le pronom personnel "il" qui se construit avec les verbes unipersonnels, d'après Guillaume et Moignet, représente la "personne d'univers" . André Joly écrit à ce propos : "Le "il" des tournures unipersonnelles,

*personne purement formelle et de contenu notionnel nul- contrairement à la personne de sémantème qui renvoie à un référent - sert de support spatial au verbe (toute forme verbale conjuguée a besoin d'un support, qui est son sujet). Il sert de support formel à l'événement qu'exprime le verbe-événement dont il est parlé et qu'on situe soit dans l'univers physique (il pleut), soit dans l'univers mental (il paraît que). La troisième personne, on l'a vu, est par excellence la personne de ce qui est délocuté<sup>(22)</sup> C'est ainsi que dans la perspective guillaumienne, "il" représente bien une personne, un support formel, un non-agent pour le verbe .*

En réalité, "il" vient de la neutralisation de l'opposition **on /ça** (indéfini animé vs indéfini inanimé) et est considéré comme un indéfini neutre. "il" n'est pas une personne ni un substitut .

Le sémème des verbes impersonnels contient donc le sème (+ indéfini-neutre) ou tout simplement (+ impersonnel). Mais il faut signaler que ce "il" indéfini-neutre ou impersonnel ou non-agent n'est qu'une nécessité de la syntaxe indo-européenne. Dans une langue comme le vietnamien, il semble qu'il n'y ait pas de personne d'univers. L'univers physique au sens guillaumien sera nommé franchement par son nom "Trời" (le Ciel). C'est ainsi que l'on a en vietnamien:

Trời mưa -il pleut  
Trời lạnh - il fait froid  
etc ...

Dans la conscience vietnamienne, le responsable de tous les phénomènes de la nature est un être bien défini, quoique invisible. Il est d'ailleurs l'agent de toutes les actions bienfaitrices ou malveillantes. Quant à la personne d'univers mental, elle n'existe pas, le vietnamien ignorant les tournures impersonnelles du genre "il faut, il paraît ..". Ainsi, en vietnamien les verbes signifiant "pleuvoir", "faire beau", "tonner" etc. ont comme sujet le mot "Trời", qui peut dans certaines circonstances remplir le rôle de première ou de deuxième personne. Les substituts au mot "Trời" présentent un intérêt linguistique assez frappant, parce qu'il sont des déictiques spatio-temporels.

Hôm nay mưa, mai nắng = Aujourd'hui il pleut, demain il fera beau  
(aujourd'hui) (pleuvoir) (demain) (faire beau)  
Đây mưa, đằng kia nắng = Ici il pleut, là-bas, il fait beau  
(ici) (pleuvoir) (là-bas) (faire beau)

Il n'y a donc pas de verbes impersonnels en vietnamien. Dans les énoncés sans indices de personne, comme on l'a vu, les verbes, dans des contextes donnés, se rapportent à des personnes précises. Mais en vietnamien et dans d'autres langues

---

22 A. Joly "Sur le système de la personne". *Revue des langues romanes*. N° 1-1973

comme le japonais, semble-t-il, il y a des verbes (ou quelquefois des noms, des adjectifs, des prépositions...) qui ne peuvent se construire qu'avec une seule personne (soit la première personne, soit la deuxième personne, etc. -ou deux quelconques entre trois personnes mais pas avec toutes les trois à la fois). Signalons à titre d'exemple le verbe "thòi" (manger), qui signifie, en dehors de "manger", que l'action doit être assumée par des gens vénérables (patriarche, mandarin, etc.). Il en découle qu'il serait indécent que le verbe soit employé à la première personne, la modestie dans la conduite verbale étant le premier principe de la civilité.

Thòi: "manger"+deuxième ou troisième personne + agents honorables

## 5. Dimensions sociolinguistiques de la personne

Toute activité langagière qui se déroule au sein d'une communauté linguistique demande à chaque individu une maîtrise suffisante de la langue ou autrement dit, une compétence linguistique, qui permettra de produire des phrases bien formées, c'est-à-dire phonologiquement et syntaxiquement correctes et douées de sens. Mais la réalité n'est pas aussi simple. Même le locuteur idéal, celui qui est censé avoir une compétence linguistique parfaite, ne saurait réussir dans sa stratégie verbale s'il ignore les codes socio-culturels établis et reconnus par la société où il vit. En fait, la compétence linguistique fait partie d'une compétence plus générale qui est la compétence communicative. Celle-ci va permettre au locuteur de contextualiser ses productions linguistiques de façon appropriée en fonction de variables situationnelles pertinentes. Dans un échange linguistique, les participants sont supposés connaître non seulement le code linguistique mais aussi les conditions d'énonciation telles que, notamment, le sujet et l'intérêt de la conversation, les implications de la conversation, les présuppositions, l'idée que l'allocutaire se fait du locuteur ou du délocuté, le rôle et le statut des participants et de l'absent etc. Ce sont justement là des faits qui ne relèvent pas de la langue en tant que code, mais qui appartiennent à un autre domaine de recherche, à savoir la sociologie du langage donnant matière à une discipline indépendante appelée sociolinguistique.

Dans l'étude du système de la personne, nous nous intéresserons au rôle social et au statut du locuteur, de l'allocutaire et du délocuté. Ce rôle social et ce statut vont déterminer le choix des expressions et des mots personnels. D'après J. Lyons, *"les rôles sociaux sont des fonctions propres à une culture, institutionnalisées dans une société et reconnues par ses membres"*. Ils sont caractérisés par des relations d'individu à individu du genre médecin-malade, parents-enfant, professeur-élève; etc ... Ces relations sont réciproques.

Le rôle social, en tant que variable contextuelle, donne l'effet le plus évident dans le choix des titres honorifiques, des appellatifs ou des vocatifs qui s'emploient, comme on le verra dans la suite, à la place des mots personnels dans beaucoup de langues. L'emploi de tel ou tel appellatif révèle immédiatement le rôle social du locuteur vis-à-vis de l'allocutaire ou du délocuté.

Quant au statut social, c'est la position sociale relative des participants et de l'absent. Les statuts sociaux sont également caractérisés par des relations du type supérieur/ inférieur; âgé/jeune; homme/femme etc ...D'après J. Lyons, *“chaque participant à l'événement linguistique doit connaître ou estimer son propre statut par rapport aux autres. Dans de nombreuses situations, c'est le statut qui détermine lequel des participants doit engager la conversation ...”*

Il peut se produire quelquefois des conflits au sein des rôles sociaux, au sein des statuts sociaux ou entre les rôles et les statuts. C'est ce qui se produit quand la “proportion directe” est détruite. Par exemple, en proportion directe, nous avons:

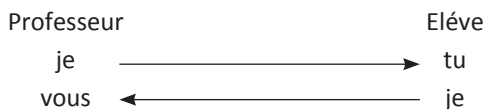
dominant supérieur âgé  
 ----- = ----- = -----  
 dominé inférieur jeune

Et lorsque l'ordre des facteurs est renversé d'un côté, nous avons une proportion inverse :

supérieur jeune  
 ----- = ----- = .....  
 inférieur âgé

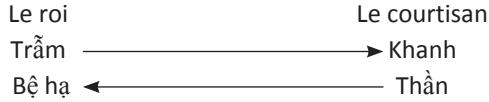
Les proportions inverses gênent énormément le choix des expressions personnelles correctes. Tout sujet parlant une langue extrême-orientale doit faire face presque toujours à de tels conflits.

Il est clair maintenant que la dimension socio-linguistique de la personne remet en cause la réversibilité du couple “je-tu”. Il a été dit que tout allocutaire était un locuteur en puissance et inversement, cela n'est que trop vrai. Seulement, les expressions personnelles changent en fonction du statut social ou du rôle social. Un professeur qui se nomme “je” s'adresse à un élève en le nommant “tu” mais l'élève une fois devenu locuteur (je) s'adresse à son professeur en le nommant “vous”,





Dans l'ancien Viêtnam, l'affrontement interlocutif entre le roi et ses courtisans en disait long sur la non réversibilité des mots personnels de première et de deuxième personne:



Ce sont aussi le rôle et le statut des participants à l'échange linguistique qui créent ce qu'on appelle le paradoxe de la triple compétence de la troisième personne dans un certain nombre de langues indo-européennes. Comme le signale Delphine Perret <sup>(23)</sup> à propos des enfants, des personnes âgées ou des malades, il y a une troisième personne dite de familiarité ou de protection, à côté de la troisième personne de politesse et de la troisième personne de mépris. En fait, le paradoxe n'est qu'apparent parce qu'il vient de la seule considération des énoncés isolés. Dans la pratique énonciative, le langage gestuel et l'intonation contribuent à lever l'ambiguïté.

L'emploi de la troisième personne de politesse à la place de la deuxième personne (il, elle au lieu je tu, vous) s'explique par le fait que le locuteur veut corriger la familiarité que peut comporter le rapport allocutif, c'est-à-dire qu'il veut situer l'allocutaire envers lequel il doit montrer du respect hors de la sphère interlocutive, de sorte qu'il existe entre eux une "distance communicative" correspondante à leur distance sociale. C'est de cette manière que le locuteur efface sa propre présence jugée trop immédiate. On peut trouver des exemples de cet effacement dans le comportement langagier d'un serviteur face à son maître. En français, l'imparfait sera quelquefois utilisé en association avec la troisième personne.

"Si Monsieur avait une minute ...je montais lui parler..."

L'utilisation de la troisième personne à l'adresse d'un allocutaire méprisé est commandée par des motivations d'ordre différent du premier cas. Il s'agit maintenant d'exclure cet allocutaire de la sphère interlocutive, le locuteur s'estimant indigne de se trouver dans un même lieu que lui. Dans les deux cas, le locuteur veut garder ses distances vis-à-vis de l'allocutaire, ce qui traduit les rapports inégaux entre eux.

*"L'obtention en discours d'effets de sens contradictoires (politesse/mépris) à partir d'une même forme de langue, en l'occurrence la représentation de la troisième personne, n'a rien d'extraordinaire ni de choquant. La contradiction qui existe en surface, au niveau du discours, se laisse résoudre en langue."* <sup>(24)</sup>.

Quant à la troisième personne dite de familiarité ou de protection, elle s'explique

---

23 D. Perret. "Les appellatifs. Analyses Lexicales et actes de parole" Langages N°17, 1970.

24 A. Joly op.cit

de la même façon que les cas précédents, c'est-à-dire qu'elle est toujours le signe de l'exclusion et de l'absence. En français, elle s'accompagne également de l'imparfait dit hypocoristique:

“Il avait un gros chagrin, le petit garçon”

“Il avait froid, mon chat?”

Cet emploi apparemment insolite marque un mouvement de tendresse vers un être jugé faible, digne de protection (un enfant, un malade, un vieillard, un animal). On estime que cet être, en raison même de sa faiblesse, ne peut pas participer à l'échange linguistique sur un pied d'égalité avec le locuteur. Il est donc considéré comme une personne absente, ce qui convient très bien à la troisième personne .

A. Joly montre qu'en anglais on utilise à cet effet le pronom personnel neutre. On dira par exemple à un malade:

“It's been washing itself, hasn't it?” ou

“ I'm going to wash its little head “

Dans la perspective sociolinguistique de la personne, le vietnamien présente un très grand intérêt. Tout locuteur natif de cette langue, s'il veut participer à un échange linguistique doit s'assurer d'avance qu'il comprend suffisamment à quel interlocuteur il a affaire. Faute de quoi, il peut commettre des impairs irréparables en employant mal par exemple des expressions personnelles. En outre, quand il veut parler d'une personne absente (personne délocutée), il doit en connaître également le statut et le rôle. Jamais devise ne sera mieux respectée que “Dans le doute, abstiens-toi!” par un locuteur qui préfère se taire plutôt que de se livrer au hasard et au risque. En famille, ou plutôt au sein d'une grande famille au sens traditionnel, on doit être au courant de tous les liens de parenté qui unissent le locuteur aux autres. A chaque maillon de cet immense univers familial correspond un appellatif et en conséquence une expression personnelle propre. La société à son tour est hiérarchisée soit à l'image de la famille, soit selon les statuts et les rôles sociaux déterminés. Mais la hiérarchisation à l'image de la famille l'emporte de loin sur les autres .Cela explique pourquoi les termes personnels subissent une transposition de la famille à la société. Ici la langue reflète fidèlement cette conception philosophique vieille de plusieurs millénaires, qui disait que la société n'était qu'une famille élargie. La révolution, d'abord démocratique, ensuite socialiste, n'a apporté que très peu de changements dans ce domaine. Certes, les anciens rapports sociaux ont disparu, mais la famille demeure intacte et le système de la personne, avec elle. En outre, les anciens rapports sociaux, aujourd'hui disparus, ont cédé la place à de nouveaux rapports qui demandent de nouvelles expressions personnelles telles que “camarade”, “citoyen”, “ami”, “représentant” etc. Le principe socio-culturel de l'affrontement interlocutif que l'on peut appeler règle d'or de la conduite verbale reste

à jamais respecté : “se nommer avec des termes de modèstie, nommer les autres avec des termes élogieux” (xung phài khiêm, hô phài tôn).

Tout le problème épineux sera développé en détail dans la partie qui lui sera consacrée.

## 6. Aspect psycho-linguistique de la personne

Parmi de nombreux problèmes dont s’occupe à l’heure actuelle la psychologie du langage, on peut citer celui de la genèse de la personne verbale qui est liée d’une certaine façon à l’étude du MOI et du HORS-MOI. Des psychologues comme J.Lacan, P. Schilder, H. Wallon, R. Zazzo etc <sup>(25)</sup> ont livré de nombreux résultats probants dans leurs études expérimentales et théoriques sur la genèse de la conscience de soi pendant les périodes sensori-motrices et cognitives. Cette genèse de la conscience s’avère étroitement associée à l’apparition du système de la personne chez l’enfant. A l’instar d’A. Joly, nous nous fonderons sur l’étude faite par R. Zazzo intitulée “Image du corps et conscience de soi” pour chercher à répondre à la question suivante: Par quel moyen verbal l’enfant se reconnaît-il lui-même et reconnaît-il les autres?

Quelles sont les différentes étapes d’évolution de cette reconnaissance? Dans son étude, Zazzo fait le point de son expérience effectuée sur son propre fils (le petit Jean-Fabien) pendant plus de deux ans et demi, entre les âges de 3 mois et de 2 ans 10 mois. L’enfant a été confronté successivement à trois types d’images de lui-même et des autres: image spéculaire, image photographique, image cinématographique.

Zazzo constate qu’il existe un parallélisme frappant entre les étapes de la reconnaissance de soi dans les images et l’acquisition du système linguistique de la personne et que la reconnaissance d’autrui précède de loin la reconnaissance de soi.

En effet, l’enfant doit partir du hors-moi parce que le hors-moi s’impose massivement à sa perception. C’est ainsi que pendant plusieurs mois, l’enfant se désigne uniquement par son nom ou par le pronom personnel de troisième personne. Ce faisant, il doit se percevoir comme un autre. Il faut remarquer qu’à cette période (à l’âge de 2 ans), l’enfant possédait déjà un vocabulaire de plus de 200 mots et qu’il pouvait composer des phrases. Avant l’âge de 2 ans, il peut y avoir deux étapes. Jusqu’à l’âge de un an, l’enfant ne paraît pas voir son image, mais il reconnaît celle des autres. Au cours de l’étape suivante, à environ douze mois, l’enfant joue avec son image sans pouvoir la nommer, bien que son vocabulaire soit assez considérable. Après deux ans, il commence à dire son nom (plus ou moins déformé) et puis à 2 ans et 6 mois, il emploie des pronoms personnels de troisième personne (elle, il) pour se désigner lui-même et désigner les autres. A ce moment-là, ses phrases commencent soit par son nom, soit par

---

25 J. Laca. “Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je”. Ecrits.

le pronom “i” qui veut dire “je”. A 2 ans et 8 mois, l’enfant réussit à substituer “moi” à son nom. A la question “Qui c’est ça?”, il répond : “C’est moi”. En même temps apparaît le mot “toi” comme si ce couple interlocutif “moi-toi” était indissociable. Zazzo note aussi que l’apparition du couple “moi-toi” met fin à toutes les réponses en écho.

Ce n’est qu’à l’âge de 2 ans et 10 mois, après un lent processus d’acquisition linguistique de la personne, que l’enfant est capable d’employer le pronom de première personne (je) toujours juxtaposé d’ailleurs à la forme nominale “moi”.

“Moi, z’ai trouvé un fil “

Zazzo remarque que l’affirmation du “moi” s’accompagne d’une crise de la personnalité. Il faut un temps assez long pour que l’enfant prenne conscience du rapport interlocutif, c’est-à-dire de la relation entre le moi et le hors-moi. Mais la conscience de soi manifestée dans le couple “moi-toi” est loin d’être acquise, puisque “moi” et “toi” ne sont linguistiquement que des formes intra-nominales qui se comportent comme des troisièmes personnes et qui s’opèrent dans la seule dimension spatiale. “Moi” reste en quelque sorte le nom propre de “je” et “toi” de “tu”. Autrement dit, le “moi” et le “toi” ne sont que des personnes spatiales. Pour que la notion de la première personne soit définitivement acquise, il faut la prise de conscience du temps. On peut résumer de la façon suivante tout le processus de l’acquisition de la personne verbale chez l’enfant, testée par la révélation des instruments de dédoublement (miroir, photo, cinéma) .

Première étape : l’enfant se reconnaît, confronté à l’image spéculaire, en donnant son prénom ou un pronom de troisième personne. Les images photographiques et cinématographiques ne lui permettent pas encore de percevoir le décalage du temps.

Seconde étape : l’enfant aperçoit la distanciation spatiale, il se reconnaît par l’emploi du mot “moi” opposé à “toi”.

Troisième étape : renforcé dans la perception temporelle par les images cinématographiques, l’enfant a enfin conscience de sa personne temporelle, manifestée dans l’emploi de “ je”.

Prénom + troisième personne	moi	je
	(personne spatiale) → (personne temporelle)	
Appellatif (papa, maman)	toi	tu + troisième personne

R. Zazzo fait remarquer que l’acquisition de “je” est le signe d’une crise décisive dans l’évolution de la personnalité dans la prise de conscience, que ce n’est pas seulement une affaire d’attention ou d’exercice mais aussi et surtout de maturation.

Nous pensons que cette remarque pourrait laisser rêveur les psycholinguistes de langue orientale. Une fois de plus, nous constatons que le débat sur le rapport entre le langage et la pensée est loin d'être clos. En effet, accepter le point de vue de Zazzo, si nous ne nous trompons pas, c'est accepter le parallélisme conscience-acquisition de la langue et c'est identifier d'une façon ou d'une autre pensée et expression verbale. Or, comme nous le verrons dans la suite, l'acquisition du mot personnel "tôi" (je en vietnamien) n'est pas le signe de la maturation, mais de la majorité. Peu de jeunes Vietnamiens de moins de 16 ans utilisent ce mot dans leurs échanges linguistiques, peut-on conclure alors qu'ils n'ont pas leur conscience de soi à cet âge si tardif? Les Vietnamiens, les Japonais emploient dans la plupart des cas les appellatifs (donc des formes nominales en guise d'expressions personnelles. Peut-on dire alors qu'ils n'atteignent jamais leur maturation dans la conscience de soi?

Nous sommes donc obligé de voir le problème sous un autre angle d'observation. Faisons d'abord l'hypothèse suivante: l'acquisition de la conscience de soi est indépendante des systèmes linguistiques, ce qui veut dire qu'elle est pareille pour tous les enfants, qu'ils soient de langues indo-européennes ou orientales. Nous voulons souligner ici que l'acquisition se fait indépendamment du système d'une langue particulière, mais non du langage parce que le langage est incontestablement le facteur décisif dans la formation de la conscience. Nous ne voulons pas confondre langue et langage et par ailleurs nous ne souscrivons pas à l'hypothèse de Whorf-Sapir.

Il est clair que pendant la période sensori-motrice prélinguistique, les enfants dans différents milieux linguistiques ont les mêmes réactions pour les perceptions de soi, à commencer par le soi matériel, sous-divisé en soi somatique et soi possessif. Ils arrivent ensuite à la période linguistique avec l'emploi du prénom ou d'une forme nominale pour se désigner. Il s'agit ici de l'acquisition du soi personnel. Jusque-là, la langue maternelle n'a que très peu d'influence sur les styles cognitifs. Mais à partir de ce moment, elle peut privilégier un certain style et en entraver d'autres. Par exemple, à cause de la structure immanente du français, le temps et la personne étant marqués dans la flexion verbale, les bébés francophones doivent mettre du temps pour prendre conscience de la personne spatiale (moi) et de la personne temporelle (je). Les bébés de langues orientales, par contre, suivent un autre chemin. Comme il n'y a pas de flexion verbale pour le temps ni pour la personne dans leur langue, ils "laissent de côté" pour le moment leur personne spatio-temporelle. Cependant comme les expressions personnelles dans leur langue sont marquées de relations inter-personnelles, de rôles et de statuts sociaux, ces petits orientaux doivent mettre du temps pour en prendre conscience. Le développement de la conscience de soi est un long processus qui n'est jamais complet pour les jeunes enfants. Plusieurs étapes se succèdent et se complètent tout au long de ce développement, avec le langage comme moyen indispensable. C'est

ainsi que ce sont les rapports interpersonnels qui déterminent la conscience de soi et non les mots personnels. Ceux-ci peuvent varier d'une langue à une autre et pourtant les rapports interpersonnels sont toujours exprimés d'une manière ou d'une autre dans le langage.

## 7. Personnes et actes de langage

Les participants à un échange linguistique doivent savoir, comme nous l'avons vu, dans quels rapports il se trouvent. Ceux-là, évoqués dans les chapitres précédents, sont assez nombreux. Ce sont des rapports linguistiques, socio-culturels, spatio-temporels etc. .. Mais si l'on s'arrête là, on ne dépassera pas encore le stade de la description formelle des faits linguistiques, des faits qui se soumettraient aisément à la formalisation et qui ne reflèteraient pas entièrement tous les phénomènes complexes de l'activité langagière. Avec la découverte des verbes performatifs et des forces illocutionnaires faite par J.L. Austin dont l'oeuvre est constamment poursuivie et développée par l'école de philosophie analytique d'Oxford, le langage est envisagé d'un nouveau point de vue, celui de l'action, c'est-à-dire que le langage est considéré comme un ensemble d'actes, appelés actes de langage. Cette théorie met en évidence une des fonctions essentielles du langage, à savoir l'action exercée par lui dans toutes les activités humaines et qui contribue nécessairement, dans l'organisation de la société, à la répartition du travail.

Chacun des participants à l'acte d'énonciation ne se sert pas du langage simplement pour dire ou communiquer quelque chose, mais pour chercher à agir sur les autres, sur l'allocutaire ou sur une troisième personne. Car "**dire, c'est faire**".<sup>(26)</sup> Du coup, les participants à l'échange linguistique doivent entrer dans de nouveaux rapports, ce sont les rapports illocutionnaires. Nous ne sommes plus, comme l'étaient les logiciens néo-positivistes, au moment où "*il faut savoir ce que signifient les mots avant de comprendre à qui ils servent*".<sup>(27)</sup> Bien avant l'école de philosophie analytique, des linguistes comme Bühler et Jakobson, s'étaient livrés à des recherches sur la relation langage-action et nous connaissons tous maintenant les célèbres fonctions jakobsonniennes: **référentielle, expressive, conative, métalinguistique, poétique, phatique**. Mais l'analyse de J.L. Austin permet d'aller plus loin. D'après la classification austinienne, en produisant un énoncé quelconque, on accomplit trois actes simultanés:

1. Un acte locutionnaire, dans la mesure où l'on articule et combine des sons, évoque et relie syntaxiquement les notions représentées par les mots.
2. Un acte illocutionnaire, dans la mesure où l'énonciation de la phrase constitue en elle-même un certain acte.

---

26 "*Quand dire, c'est faire*" traduction de "*How to do things with words*" de J.L. Austin, Paris, Seuil, 1970..

27 Ducrot et Todorov – *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage*

3. Un acte perlocutionnaire, dans la mesure où l'énonciation sert des fins plus lointaines et que l'allocutaire peut très bien ne pas comprendre tout en possédant parfaitement la langue .

Ce qui nous attire ici, c'est que justement l'acte illocutionnaire met en jeu les relations interhumaines fondamentales. D'après J. Searle, on pourrait dire qu'un énoncé est un acte illocutionnaire lorsqu'il a pour fonction première et immédiate de modifier la situation des interlocuteurs. Chaque fois qu'un énoncé est produit, sa force illocutionnaire met les interlocuteurs dans un rapport nouveau. Pourtant, pour que l'acte illocutionnaire réussisse, les participants à l'échange linguistique doivent se soumettre entièrement à l'ensemble des règles du jeu que J. Austin appelle *conditions de succès*. Ces conditions varient suivant les types d'actes illocutionnaires (promesse, ordre, demande, conseil etc...) mais on peut les classer en trois groupes comme l'a fait Searle <sup>(28)</sup>

a) Conditions préliminaires. La personne accomplissant l'acte doit avoir le droit ou l'autorité de le faire; et dans certains cas, il est nécessaire que son énoncé soit produit dans un contexte convenant à l'acte illocutionnaire en question .

b) Conditions de sincérité. Si la personne qui accomplit l'acte ne le fait pas sincèrement (c'est-à-dire avec les croyances et les sentiments qui s'imposent), son acte illocutionnaire n'en sera pas rendu nul pour autant, mais elle sera coupable de son abus .

c) Conditions essentielles. La personne qui accomplit l'acte est liée de par la force illocutionnaire de son énoncé à certaines croyances ou intentions. Si par la suite elle produit un énoncé qui contredit ces croyances, ou se conduit de façon incompatible avec les intentions qui l'engagent, elle peut être jugée coupable de rupture d'engagement.<sup>(29)</sup>

Les considérations dont il est question plus haut sont lourdes de conséquences pour l'étude du système de la personne d'une langue. J. Lyons écrit à ce propos : *"Tout d'abord, on remarquera que, dans le cas des énoncés explicitement performatifs, les conditions qui déterminent la sélection d'une expression sujet et d'une expression objet-indirect dans la phrase (...) contenant le verbe performatif du dire sont extrêmement complexes. Elles varient selon la nature et les circonstances de l'acte illocutionnaire accompli. Le locuteur peut utiliser n'importe quelle expression appropriée pour référer à lui-même en tant qu'agent de l'acte illocutionnaire en question; ce ne sera pas nécessairement un pronom de première personne et ces derniers seront même exclus dans le cas de*

---

28 J.R. Searle. *Les actes de langage* – Hermann, Paris, 1972.

29 Cités d'après J. Lyons. *Sémantique linguistique*, p.353.

*certaines actes socio-culturels ou ritualisés. De même, il peut employer n'importe quelle expression pour référer à l'interlocuteur, il n'est pas nécessaire qu'il ait recours à un pronom de seconde personne. Il ne suffira donc pas de formuler les règles de manière à ce que le sujet du verbe performatif en français soit nécessairement "je" ou "nous" et son objet-indirect facultatif "tu" ou "vous" <sup>(30)</sup>.*

Par exemple, considérons la phrase:

"La cour déclare (par le présent acte) l'accusé coupable "

Certains voient dans l'expression "la cour" la manifestation de surface d'un mot personnel de première personne (je, nous) en structure profonde. Mais c'est une vue abusive. Car ni "je" ni "nous", même de majesté, ne pourront remplir les conditions préliminaires acquises pour la circonstance juridique donnée. "La cour" est donc la seule expression de première personne qui convienne ici.

Nous constatons également que dans les échanges linguistiques quotidiens, surtout dans les débats ou discussions, les mots personnels peuvent changer suivant les degrés de force illocutionnaire sans que la personne change. En vietnamien, dans une discussion amicale, on utilise normalement des expressions de première personne autres que le mot personnel "tôi" jugé trop distant et sans couleur, mais si quelqu'un prononce brusquement ce mot, il faut s'attendre à ce qu'il soit suivi de verbes performatifs comme déclarer, juger, affirmer... Ce faisant, le locuteur compte sur le succès probable de son acte illocutionnaire plus probable qu'en utilisant une autre expression.

En deuxième lieu, le rapport illocutionnaire montre que le schéma qu'on adopte d'habitude pour représenter la communication est trop étroit, voire même trop simpliste. Il arrive que le locuteur, tout en s'adressant à son allocutaire "apparent", veuille chercher à agir par le langage ou par son acte perlocutoire sur une troisième personne qui est dans ce cas le véritable destinataire du message. L'on sait que sans le public, des gens encore en vie, toutes les oraisons funèbres apparemment adressées aux morts n'auraient aucun sens. Il peut arriver ainsi que l'allocutaire découvre, dans celui qui parle un simple "locuteur apparent", parce que, derrière celui-ci, on devine très bien qui est le locuteur véritable (ou le destinataire) dont le "locuteur apparent" n'est que le porte-parole. A première vue, on peut penser que le locuteur porte-parole et l'allocutaire apparent ne sont que des personnes "de surface", tandis que le destinataire et les destinataires sont des personnes véritables, de "structure profonde".

En fait, comme nous l'avons vu dans l'exemple ci-dessus, les notions "structures de surface" et "structure profonde" sont assez commodes pour embrouiller toutes les choses, d'autant plus qu'elles vont attribuer au langage le caractère sui-référentiel

---

30 J. Lyons, op.cit. p.398.



qu'il ne possède pas. Dans notre schéma élargi (destinateur-locuteur-allocutaire-destinataire), en matière d'expressions personnelles, ce sera le locuteur qui choisira des termes appropriés pour se désigner, pour désigner l'allocutaire et pour évoquer le délocuté, tout en laissant comprendre clairement le rapport illocutionnaire qui unit les diverses personnes en question .

## 8. Personnes et typologie des discours

C'est E. Benveniste qui, dans son étude sur les relations de temps dans le verbe français, a opposé le discours au récit (ou à l'histoire) en les considérant comme appartenant à deux plans d'énonciation distincts. Le récit ou l'histoire relève de l'énonciation historique, alors que le discours relève de l'énonciation de discours.

*“L'énonciation historique, aujourd'hui réservée à la langue écrite, caractérise le récit des événements passés... Il s'agit de la représentation des faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit ».*<sup>(31)</sup>

Par contre, *“il faut entendre par discours, dans sa plus large extension, toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. C'est d'abord la diversité des discours oraux de toute nature et de tout niveau, de la conversation triviale à la harangue la plus ornée mais c'est aussi la masse des écrits qui reproduisent les discours oraux ou qui en empruntent le tour et les fins: correspondances, mémoires, théâtre, ouvrages didactiques, bref, tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne”*<sup>(32)</sup>

E. Benveniste indique ensuite qu'il y a un troisième type d'énonciation qui est le point de rencontre des deux autres. C'est le discours indirect ou le discours rapporté, dans lequel le discours proprement dit est transposé en termes d'événement sur le plan historique.

Ainsi, dans la typologie d'E. Benveniste, la deixis temporelle a servi de critère de classification. Or, comme nous l'avons vu, la deixis temporelle est étroitement liée à la personne. Nous pouvons dire que cette typologie est fondée sur la personne, ou plus précisément sur le rapport locuteur-énoncé.

Essayons donc de résumer les faits dans cet ordre d'idées:

- a) Le discours est un type d'énonciation où le locuteur s'impose en première personne et implique la présence de son allocutaire dans cet échange linguistique

---

31 - 32 E. Benveniste. *Problèmes de linguistique générale*. “Les relations de temps dans le verbe français”. Tome I, p.239.

direct. C'est un énoncé riche en indices de personnes et de situations relevant de l'instance discursive.

b) Le récit ( ou l'histoire) est un type d'énonciation où le locuteur et l'allocataire sont réellement absents. Il s'agit des troisièmes personnes, des événements ou des faits qui se rapportent au passé sans que le locuteur y intervienne, même de façon indirecte. Nous avons bien dit "réellement absents", car, il arrive que nous trouvions un "je" dans un récit autobiographique ou dans les mémoires d'un personnage, il faudra comprendre que "ce je est un autre". En effet, ce "je" qui est transposé sur le plan historique n'a presque aucun lien avec le "je" désignant la personne qui assume actuellement l'acte d'énonciation. Le cas du vietnamien est plein d'enseignements dans ce sens. Dans tous les récits autobiographiques, les auteurs se nomment "tôi" (je), qu'ils soient un enfant, un adulte ou un personnage célèbre. La raison en est que parmi les expressions de première personne simple, le mot "tôi" est un mot neutre par excellence qui n'entre dans aucune corrélation spécifique avec un autre mot désignant l'allocataire comme c'est de règle en vietnamien (voir la seconde partie). Le mot "tôi" est donc utilisé pour s'adresser à un auditeur ( en l'occurrence les lecteurs) non défini, imprécis. "Tôi" se réfère vraiment à quelqu'un d'autre que cet auteur qui est en train de raconter sa vie et ses exploits. Dans les échanges linguistiques réels, de tous les jours ou même dans les affrontements interlocutifs à l'intérieur du récit, cet auteur doit adopter dans la plupart des cas une autre expression personnelle que ce "tôi", et cette expression personnelle varie selon les circonstances.

Il peut arriver également que l'on trouve dans un récit surtout chez des auteurs du nouveau roman, un vous "narratif". Cet emploi un peu insolite a pour but de ramener la troisième personne à une personne présente dans la sphère interlocutive, Mais cet emploi est loin d'être généralisé, il s'est limité jusqu'ici à l'oeuvre de quelques auteurs. Il est considéré en conséquence comme un fait de style et non comme un type d'énonciation .

e) Le discours rapporté est un type d'énonciation où le locuteur rapporte, en ses propres termes, un autre discours assumé par un autre locuteur. Nous avons donc ici deux locuteurs différents, le locuteur citant et le locuteur cité. Dans le discours rapporté, toutes les données relevant du locuteur cité, notamment ses rapports interpersonnels, ses conditions spatio-temporelles, doivent être transposées sur le plan historique et en relation avec le locuteur citant. Il s'agit pour la grammaire générative-transformationnelle d'une transformation totale, presque automatique, toutes les opérations étant rigoureusement établies pour faire passer les termes en structure profonde au discours de surface. Mais c'est là une vue quelque peu mécaniste. La réalité énonciative montre que la tâche du

locuteur citant n'est pas aussi aisée qu'on le croit. Nous avons eu l'occasion de parler du non-isomorphisme du plan du discours et du plan du récit (voir: Indices de la personne dans l'énoncé; les mots personnels).

Il s'agissait là pourtant d'un fait mineur. Le plus important c'est que le locuteur citant en rapportant le discours du locuteur cité, doit mettre à l'épreuve sa compétence en matière d'actes de langage. Parce que rapporter, comme on le sait, ce n'est pas employer le verbe passe-partout "dire" à tout moment pour avoir "il dit que...", "il disait que..." etc, mais il s'agit de trouver un verbe performatif convenable. Or, "dire" est le verbe performatif le plus faible. Le locuteur citant aura donc à découvrir, avant de rapporter un discours, sa force illocutionnaire. Soit le discours direct suivant :

Jean: "Pouvez-vous ouvrir la fenêtre ?"

Suivant les circonstances, le discours de Jean peut signifier soit une requête, soit un défi, etc. et pas simplement une question. Donc, il serait faux que l'on rapporte automatiquement et toujours ce discours par:

"Jean m'a demandé si je pouvais ouvrir la fenêtre"

La tâche du locuteur citant sera plus aisée si dans le discours à rapporter se trouve un verbe performatif tel que promettre, déclarer, ordonner, etc... Soit le discours direct:

Jean disait : "Je te promets un livre"

On peut le rapporter presque automatiquement:

"Jean m'a promis un livre"

Dans l'exemple ci-dessus, l'acte illocutionnaire était transparent dans l'énoncé à travers le verbe performatif. On dit que l'énoncé était marqué de sa force illocutionnaire.

Il arrive quelquefois que l'on ait à rapporter, ou plus précisément, à expliciter l'acte perlocutionnaire qui n'est pas exprimé par des moyens linguistiques dans le discours direct. C'est un problème passionnant, mais nous ne l'examinerons pas ici.

Nous venons d'étudier la typologie des discours proposée par E. Benveniste mais d'un autre point de vue, celui de la personne, ou de la relation locuteur-énoncé. C'est justement ce nouveau critère qui nous permettra d'obtenir un quatrième type d'énonciation, à savoir l'énoncé sans locuteur.

d) L'énoncé sans locuteur est pour ainsi dire le "patrimoine de tout le monde." Il a ceci de remarquable qu'il existe déjà dans la langue comme un discours figé sans que personne ne sache d'où il vient. L'énoncé sans locuteur peut être un proverbe, un dicton, même un cliché ou une citation célèbre dont les locuteurs natifs ignorent l'origine. Son énonciation est ainsi d'un statut particulier: le locuteur ne le prend pas en charge, puisqu'il ne peut ni le nier ni le modifier à sa guise. L'énoncé sans locuteur échappe à toutes les emprises personnelles.

Si nous examinons maintenant le rapport énoncé-allocutaire, nous arriverons à des types de discours centrés sur (ou organisé autour de) l’allocutaire. Nous aurons ainsi une typologie qui rappellera un peu la classification traditionnelle des phrases: l’assertion, l’interrogation, l’injonction et l’exclamation. Mais cette typologie est beaucoup moins intéressante que celle que nous avons traitée en détail plus haut.

### 9. Quelques remarques sur le système de la personne du français

Il nous reste, dans cette première partie de notre travail, à dire quelques mots sur le système de la personne du français. Quelques mots seulement, parce que l’essentiel du problème a été traité depuis le début de ce travail. Nous allons nous appuyer sur l’ouvrage de Domimque Maingueneau <sup>(33)</sup> dont le caractère systématique nous a été d’un grand secours. Aux yeux d’un Vietnamien dont “la conscience de soi a atteint son degré de maturation”, comme diraient les psychologues, le système de la personne du français est d’une simplicité étonnante par rapport à son système maternel encombrant et extrêmement codifié.

Dans le système de la personne du français, il faut distinguer nécessairement les déictiques des éléments anaphoriques. Les déictiques sont des mots personnels de première personne et de seconde personne:

je, me, moi; tu, te, toi ; nous, vous

et des pronoms démonstratifs :

celui-ci, ceux-là etc...

Les mots personnels de première personne et de deuxième personne sont invariables en genre, alors que les possessifs se rapportant à eux varient en genre et en nombre avec le substantif qu’ils déterminent. *Les déictiques sont définis par leur contexte situationnel. Les éléments anaphoriques sont des substituts des groupes nominaux, c’est pour cette raison qu’on peut les appeler des pronoms. Mais il y en a plusieurs qui peuvent se substituer à diverses parties du discours (adjectif, adverbe, proposition... ). Nous avons toute une vaste gamme de substituts, à savoir il, elle, le, la, ils, elles, les, eux, leur, lui, celle, celui, y, en. ... Les anaphoriques sont définis par leur contexte linguistique.*

En dehors des déictiques et des anaphoriques, on peut considérer comme “troisième personne” les indéfinis et les neutres: *on, quelqu’un, chacun, il (impersonnel), ça, etc...* Ces mots n’ont ni de référence stable ni unique. Les neutres (*il, ça*) existent en tant que nécessité syntaxique de la langue.

Ce sont les variantes casuelles et les règles de combinaison des mots personnels et des pronoms qui constituent la principale difficulté du système. Cette difficulté est donc

---

33 D. Maingueneau. *Approche de l’énonciation en linguistique française*. Classiques Hachette, 1981

d'ordre syntagmatique. Par exemple:

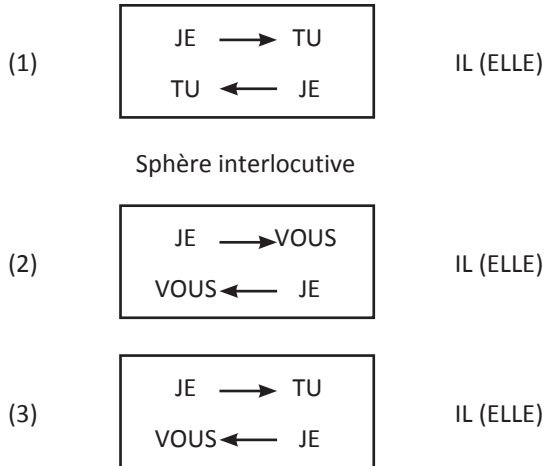
je te le donne  
donne-le-moi

|

je le lui donne  
ne me le donne pas...

En vietnamien, on ignore cette difficulté syntagmatique. En revanche, comme chaque personne présente tout un paradigme d'expressions possibles, il y a difficulté de choix et cette difficulté est d'ordre paradigmatique.

Sur le plan de la communication, pour les personnes simples, nous avons les schémas suivants :



On voit que (1) et (2) sont réversibles, tandis que (3) est non-réversible. Dans tous les cas, la troisième personne ne change pas de signifiant. Elle est donc, en français, sociolinguistiquement neutre. On verra que ce n'est pas le cas en vietnamien.

Le choix de TU et de VOUS est dicté, comme on le sait, par des critères socio-culturels. En principe, Tu est opposé à Vous singulier comme une forme de familiarité, d'égalité à une forme de politesse. C'est le VOUS qui est employé de façon spontanée, il est alors la forme non-marquée de l'opposition. Les écrivains ont exploité les effets expressifs provenant de l'alternance TU/VOUS à l'égard d'un même allocutaire. Racine, dans *Andromaque*, scène V, a fait dire par Hermione à Pyrrhus:

“Je ne t’ai point aimé, cruel? Qu’ai-je donc fait?

.....

Mais Seigneur, s’ il le faut, si le Ciel en colère  
Réserve à d’autres yeux la gloire de vous plaire  
Achevez votre hymen. ..

L’usage de la troisième personne à la place de la seconde personne, accompagné de l’effacement du “je” marque le plus haut degré de politesse qu’on puisse témoigner à l’allocutaire:

“Monsieur veut-il entrer?”

Pourtant, avec l’évolution démocratique de la société, cet usage est en nette récession. La troisième personne est également employée pour s’adresser à des êtres humains ou des animaux en guise d’affection.

“ Il avait froid, mon chat?”

Pour ce même effet, on utilise quelquefois “je” ou “nous” pour signifier “tu”.

“Comme je suis sage !”

“Nous avons l’air fatigué!”.

D. Maingueneau signale qu’en français, on rencontre souvent un Tu (ou un VOUS) dit générique. Il écrit : “Le TU générique a pour fonction de “personnaliser” des énoncés impersonnels, à valeur générale, en remplaçant le sujet universel (“on” en particulier) par un tu”.

Cette phrase de la publicité “Avec cette auto, tu te sens un autre homme” laisse comprendre que “tu” signifie toutes les personnes possibles ou une personne générale, indéfinie. Comme le mot “on” ne peut se trouver qu’en position de sujet, les fonctions COD et COI seront remplies par Tu ou Vous.

“Quand on lui demande quelque chose, il ne vous ( te ) répond même pas”

A côté de ce TU (ou VOUS) générique, on trouve aussi un TE (vous) dit datif éthique. Ce datif éthique a pour fonction d’intégrer l’allocutaire dans l’énoncé à titre de témoin fictif et uniquement à ce titre, parce qu’il ne joue aucun rôle dans le procès.

“Les prix te montent à une allure folle depuis deux ans!”

Il existe également un ME (ou MOI) datif éthique dans par exemple ce genre d’énoncé:

“Regardez, Jean m’a réparé le toit de sa maison en un seul jour !”

Mais avec ce datif de première personne, on doit sentir un intérêt quelconque qui relie le locuteur aux actants du procès de l’énoncé.

L'étude du système de la personne d'une 'langue de type indo-européen (le français en l'occurrence) nous a permis de constater qu'avec les contraintes socio-culturelles et d'autres éléments sous-jacents à l'activité langagière, la correspondance "personne d'énonciation/personne verbale" n'est pas intrinsèque et ne reflète pas entièrement la réalité linguistique. Ces considérations nous seront d'une grande utilité quand nous abordons le système de la personne du vietnamien (la deuxième partie de ce travail que l'on va trouver dans les pages qui suivent). En effet, en vietnamien, la personne n'est repérable que grâce aux instances du discours avec toutes les conditions d'énonciation qui en font partie .

## DEUXIÈME PARTIE

### LE SYSTÈME DE LA PERSONNE EN VIETNAMIEN

#### 1. Quelques caractéristiques du vietnamien

Avant d'aborder le système de la personne en vietnamien, il est nécessaire de rappeler ici, ne fût-ce que très sommairement, quelques caractéristiques de cette langue. Les linguistes situent le vietnamien dans la famille de langues austro-asiatiques<sup>(34)</sup>, dont le môn-khmer. Disons tout de suite qu'en dehors de nombreuses racines communes dans leurs fonds lexicaux, le vietnamien et le khmer actuels présentent beaucoup d'affinités dans leurs systèmes de la personne<sup>(35)</sup>.

Le vietnamien est une langue isolante, la plus isolante de toutes, semble-t-il, le rapport *nombre de morphèmes/nombre de mots* étant à peu près égal à l'unité (J. Lyons, *Introduction to theoretical linguistics*, page 188). Cette question reste pourtant à débattre. On croyait, par exemple, que le mot vietnamien était une entité *qui "se referme sur elle-même ou qui se suffit à elle-même"*, sur le plan du signifiant d'abord, et même sur celui du signifié ensuite. Cette remarque est exacte, dans la mesure où le mot vietnamien monosyllabique se confond avec le morphème pour former ce qu'on appelle un syllabo-morphème (tout morphème doit prendre la forme phonétique d'une syllabe), et aussi dans la mesure où toute syllabe est une structure phonologique absolument stricte. A l'intérieur de chaque syllabo-morphème, il n'y a jamais de variation phonologique possible, donc ni modulation ni d'accent. Dans la phrase, les mots ne se soumettent qu'aux lois de l'intonation, d'ailleurs encore mal définies. Tous les phénomènes du sandhi externe (liaison, enchaînement, élision etc. comme en français) sont absolument étrangers à cette langue. D'autre part, les mots vietnamiens

---

34 Haudericourt "Le vietnamien et la famille austro-asiatique" *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1953.

35 N.V. Chiên, P.T. Thành *Sur le système des pronoms personnels au vietnamien et en khmer*. Hanoi, 1981

ne se laissent pas aisément classer dans des parties du discours, c'est-à-dire qu'il est très difficile de les catégoriser grammaticalement. Sans marques formelles, ils restent indifférenciés morphologiquement dans l'énoncé, et rien ne peut signaler la fonction qu'ils remplissent, sauf peut-être l'ordre des mots. Voilà autant d'arguments valables pour qu'on puisse répéter dans les livres que le vietnamien est une langue sans morphologie et dont la syntaxe est lâche pour ne pas dire arbitraire.

Mais il s'agit là d'une fausse impression. Car la phonologie vietnamienne n'est pas limitée en deçà de la syllabe comme on le croyait, elle permet une "ouverture" assez généreuse qui déborde le cadre du morpho-syllabème pour construire de nombreuses unités signifiantes nouvelles à partir du mono-syllabique. La preuve en est que, dans le lexique, les mots simples (syllabo-morphèmes) n'occupent qu'une proportion modeste, tandis que les mots formés par toutes sortes de moyens phonétiques (redoublement de consonnes initiales, translation de la "rime" etc), sont nombreux. L'étiquette de "langue isolante" appliquée au vietnamien est donc très relative. De nombreux efforts ont été déployés par des linguistes vietnamiens et étrangers dans la classification des mots en parties du discours. En 1948, Lê Văn Lý, adepte d'A. Martinet, fut le premier à élaborer un ensemble de critères d'inspiration fonctionnaliste d'une portée théorique assez révolutionnaire. Les mots ont été soumis à l'épreuve des contextes de mots-témoins. Lê Văn Lý ne les classe pas en Nom, Verbe,... mais en classes dénommées formellement A, B, C,... et indique le comportement syntaxique de chaque classe <sup>(36)</sup>. C'est ainsi qu'il a découvert, par exemple, que les mots *thương* (aimer) et *trắng* (blanc) appartiennent à une même classe, la classe des prédicatifs, car ils ont en commun tous les contextes de mots-témoins. Ce point de vue a bouleversé toutes les grammaires scolaires, habituellement calquées sur la grammaire française et a jeté les bases d'une nouvelle orientation dans la recherche linguistique.

Ces vingt dernières années, au Viêt Nam (surtout au Nord- Viêt Nam) de nombreux linguistes de plusieurs tendances, influencés par divers courants méthodologiques (structuralisme européen et américain, sémantisme soviétique etc.) ont élaboré de nouvelles théories sur la langue et donné quelquefois des trouvailles heureuses, surtout dans le domaine de la catégorisation grammaticale. Pourtant de nombreux faits de langue d'une importance primordiale restent encore inexplorés dans la mesure où l'on reste toujours dans le cadre épistémologique étroit de la linguistique de langue. De nombreux faits demeureront à jamais inexplicables tant qu'on ne fera pas éclater le cadre des catégories formelles de l'énoncé. D'ailleurs les structures de langues indo-européennes donnent aux chercheurs l'illusion que les catégories grammaticales font partie du niveau profond de la langue, ce qui implique le caractère sui-référentiel

---

36 Lê Văn Lý *Le parler vietnamien* Edition HOUNGANH, Paris, 1948



que la langue n'a pas en réalité. Décrire la compétence du sujet parlant vietnamien ne revient pas à décrire l'ensemble des règles qui régissent les catégories grammaticales, mais revient à découvrir, comme diraient les adeptes de Culioli, l'articulation du cognitif et du linguistique, car, en vietnamien plus que dans les autres langues peut-être, *"ni les classes, ni les relations qui les lient ne sont permanentes ou données a priori, elles résultent des conditions de production du discours"*.

Mais c'est une autre histoire. Pour le moment contentons-nous de signaler quelques faits syntaxiques qui caractérisent la construction des énoncés vietnamiens. L'ordre dit direct des mots dans une phrase française est senti comme une succession d'éléments fonctionnels.

sujet -verbe-complément d'objet – circonstant

C'est du moins ce qu'on peut lire dans les livres de grammaires. En vietnamien, cet ordre direct est aussi d'un usage généralisé. Cependant, comme les formes grammaticales sont moins nettes, l'ordre direct sera senti comme une relation "d'agentivité", c'est-à-dire :

agent -action -patient –bénéficiaire. ..

même au niveau de surface. En réalité, c'est l'ordre "agent-action" qui est pertinent. Considérons à cet effet un exemple :

Ba ngưỡng mộ Nam (Ba adore Nam)

Nam được Ba ngưỡng mộ (Nam est adoré par Ba).

On voit que dans la phrase active comme dans la phrase "passive", c'est toujours l'ordre "agent-action" qui se conserve.

La même chose a lieu aussi pour les phrases "factitives".

Nó làm Nam khóc (Il fait pleurer Nam)



Les expressions personnelles, assimilées aux paradigmes des "agents" ou des "patients", doivent suivre une telle distribution, grâce à laquelle l'articulation des mots dans la phrase se révèle tout de suite et la "clarté" syntaxique est incontestable.

Un autre fait digne d'intérêt est la thématisation. Cette opération, qui vise à mettre en valeur n'importe quel élément de la phrase (mot, syntagme, proposition), désorganise souvent celle-ci, mais laisse intacts, comme on l'a vu, les ordres pertinents. Il y a ce qu'on appelle des "séparateurs syntaxiques" tel le mot grammatical "thì", qui fait la frontière entre le thème et le rhème .

Le lexique du vietnamien contient beaucoup d'emprunts, comme c'est le cas de presque toutes les autres langues naturelles d'ailleurs. La plupart des emprunts viennent du chinois classique, résultat de plusieurs millénaires de contact entre les deux civilisations. L'ancienne syntaxe vietnamienne était plus ou moins influencée par la syntaxe du chinois, mais aujourd'hui, il n'en reste plus aucun vestige. Par exemple, contrairement à la syntaxe "centripète" chinoise, celle du vietnamien est "centrifuge", c'est-à-dire que nous avons à tout moment le déterminé qui précède tous les déterminants dans la formation des mots composés et des syntagmes.

Déterminé ..... Déterminant  
Nom..... Prédicatif (verbe, adjectif)  
Prédicatif..... Adverbe

Quand cet ordre n'est pas respecté, nous aurons des phraséologismes (ou groupes figés) dont les mots constituants perdent leurs sens habituel.

mắt đẹp = beaux yeux (littér. yeux beaux)  
đẹp mắt = pittoresque (littér. beaux yeux)

Le contact avec la langue française pendant près d'un siècle a laissé aussi des empreintes dans la langue vietnamienne. Tout d'abord c'est l'emprunt des termes se rapportant à la vie économique et industrielle (gare, banque, chèque, auto... ) puis aux activités scientifico-techniques et à l'art militaire. Mais ce qui est le plus important, c'est l'influence syntaxique. On peut trouver de nombreux calques au niveau du mot composé, du syntagme et même de la phrase. Depuis longtemps, il y a beaucoup de gens qui se posent en défenseurs de la "pureté" de la langue. Ils peuvent se grouper en gros en deux grandes tendances.

En premier lieu, nous avons les "puristes du lexique". Ce sont des gens qui préconisent le remplacement de tous les emprunts par des "nationaux" déjà existants ou à créer, sauf peut-être des termes relevant d'une technique très spécialisée (cybernétique, physique nucléaire...).

En deuxième lieu, ce sont les "puristes de la syntaxe", qui veulent faire du vietnamien un modèle de "clarté" de type indo-européen (sujet-verbe-complément-circonstant) en proscrivant en même temps des calques syntaxiques trop voyants.

Parmi les "puristes lexicaux", il faut en citer un certain nombre qui ne remettent pas en cause les emprunts de longue date ou totalement assimilés, mais condamnent tout glissement sémantique. Pour eux, seul un sens attesté depuis longtemps est valable.

## 2. Débat autour de la personne en vietnamien

Les principaux moyens d'expression personnelle en vietnamien, comme on l'a vu, sont de deux types complémentaires.

- a. Les appellatifs (groupes nominaux) qui posent en même temps la personne et la personnalité (rôle, statut social).
- b. Les mots personnels, qui posent la personne et en même temps l'attitude du locuteur, c'est-à-dire le caractère affectif du mot (respect, mépris, affection), à l'égard de l'allocutaire ou du délocuté.

Ce qui caractérise les appellatifs, c'est qu'ils forment un système ouvert (chaque nouvelle situation socio-culturelle en produit de nouveaux), et qu'ils sont d'une grande fréquence d'emploi, beaucoup plus grande que celle des mots personnels. Le caractère prédicatif assez net qu'on peut trouver chez tous les appellatifs fait que ceux-ci sont capables de représenter plusieurs personnes, suivant le contexte. Considérons par exemple l'énoncé: "Bác không thích cà phê". Suivant les circonstances, il peut signifier soit "je n'aime pas le café", soit "vous n'aimez pas le café", soit enfin "il n'aime pas le café".

Presque tous les mots personnels impliquent une connotation affective. Par exemple:

hấn: 3e personne + mépris

Aussi l'usage en est-il restreint et soumis à des contraintes particulières. Ces mots forment un système assez complexe, c'est ce que nous verrons dans la suite.

Le débat autour de la personne en vietnamien s'est porté sur les deux questions suivantes:

1. Peut-on parler de "personne" dans une langue comme le vietnamien, où une expression personnelle peut remplir la fonction de n'importe quelle personne?
2. Toute expression personnelle signifiant, outre la personne déictique ou anaphorique, encore plusieurs choses: situation sociale (rôle, statut), attitude du locuteur...; la personne, dans le cas où elle existe, sera-t-elle grammaticale ou lexicale?

Nous allons reproduire ici l'opinion de quelques auteurs qui se sont intéressés au problème de la personne en vietnamien et en khmer depuis longtemps. Gorgoniev, linguiste russe, cité par N.V. Chiến et P. T. Thành (39) a fait les remarques suivantes à propos du système khmer:

*"La classification des pronoms personnels (en khmer) d'après la notion de personne, n'a jamais été claire et conséquente".*

*“En khmer, seuls les pronoms personnels de première personne forment un groupe à part, les pronoms personnels de deuxième et de troisième personnes sont interchangeables”.*

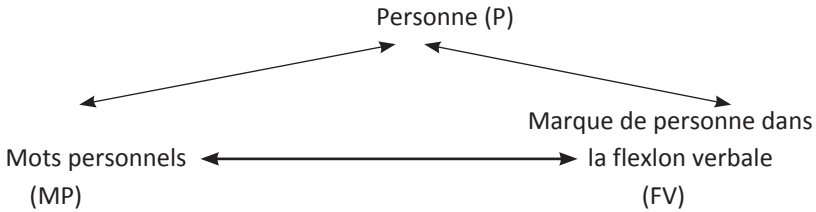
Il est évident que ces remarques peuvent s’appliquer au cas du vietnamien. N. K. Thàn, linguiste vietnamien cité par les mêmes auteurs, a abordé le problème en ces termes:

*“Classés d’après le sens lexical, ils (les pronoms personnels) représentent trois personnes et d’après la nature grammaticale, ils possèdent deux nombres. J’ai bien dit “sens lexical”, puisque la notion de personne, dans l’acception historique du terme, est une catégorie grammaticale des verbes dans les langues flexionnelles. Or, en vietnamien, il n’en est rien. Aussi la personne n’est-elle qu’une notion lexicale”.*

N. V. Chiến et P.T Thành s’accordent avec les auteurs sus-mentionnés pour affirmer que la personne grammaticale ne convient qu’aux langues flexionnelles et que par conséquent, elle n’existe pas en vietnamien. Mais ils ne sont pas d’accord avec N. K. Thàn sur “la personne lexicale”. Ils pensent que si l’on met ensemble les deux termes “personne” et “lexicale”, on fait naître une contradiction interne dans la notion même. Toujours selon eux, la personne est une notion purement grammaticale, comment possède-t-elle la signification lexicale? Ils reconnaissent pourtant cette difficulté théorique insurmontable: chaque fois qu’on emploie une expression personnelle, on obtient deux informations étroitement solidaires, une information grammaticale sur la personne, et une information lexicale sur son rôle et son statut. C’est ainsi qu’ils sont amenés à proposer un changement de terminologie. Au lieu de parler de “personne” en vietnamien, on parlera de “personnage” car ce terme, paraît-il, représente à la fois l’idée de la personne et de son statut. Cette proposition semble bonne à première vue; cependant, lorsqu’on se tourne vers l’étymologie du terme “personne” (terme latin “*persona*” traduit du grec d’un mot qui signifie “personnage dramatique” ou “rôle”) on s’aperçoit qu’on n’est pas sorti pour autant du cercle vicieux.

Le débat, comme on l’a vu, est obscurci par une confusion regrettable entre personne d’énonciation et personne grammaticale, et cette confusion est inévitable si l’on se situe dans le cadre de la linguistique de l’énoncé, c’est-à-dire si l’on ne se fonde que sur la classification des expressions personnelles et des autres marques de la personne dans tout produit verbal réalisé.

Il faut remarquer en premier lieu que la personne n’est pas une notion qui va de soi dans les langues à flexion verbale. Examinons à cet effet le triangle bien fameux qui s’impose comme une évidence dans ces types de langue:



On a l'impression que cette triple correspondance est univoque, de telle sorte que l'on pourrait remplacer une relation quelconque d'entre elles par une autre, sans que la signification soit affectée. Désignons par P1, P2, P3 respectivement la première, la deuxième et la troisième personnes, par MP1, MP2, MP3 et FV1, FV2, FV3 les mots personnels et les marques verbales correspondants, on aurait automatiquement les rapports univoques suivants:

- P1 .....MP 1 .....FV1  
 P 2 ..... MP2.....FV2  
 P3 .....MP3 .....FV3

C'est la relation MP-FV qui donne des éléments de surface, à savoir les coordinations "mot personnel-verbe fléchi", et qui constitue ainsi la personne grammaticale, formalisée de la façon suivante

$$MP_n \text{ ---- } FV_n \text{ ( } n = 1, 2, 3 \text{ )}$$

Ainsi un verbe qui porte la marque de la troisième personne doit se rapporter à un sujet de la même personne. Cette conception a amené des linguistes générativo-transformationnalistes à élaborer des règles pour la compétence linguistique telles que celles-ci:

- SV => Aux + GV  
 Aux => Tps + (parfait) + (M) + (Parfait)  
 Tps => } Futur } passé + personne " nombre  
           } Subjonctif présent }

dans lesquelles on voit que la personne est incorporée à l'affixe verbal pour le temps. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les linguistes de langues indo-européennes n'aient pas vu dans les langues orientales d'autres personnes que la troisième. Pour eux, donc, pas de personne. Mais un observateur attentif pourra trouver dans une langue européenne comme le français bien des anomalies qui vont à l'encontre de cette conviction que la personne verbale coïncide parfaitement avec la personne d'énonciation (locuteur-allocutaire-délocuté). Nous avons eu l'occasion de signaler plusieurs faits irréguliers dans le système de la personne grammaticale du français. Rappelons-en

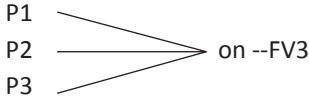
quelques-uns:

(a) Enoncé sans indice de personne; présence de la personne

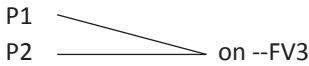
$P_n \text{ -- } \emptyset \text{ -- } \emptyset$

sentie dans le contexte

(b) L'indéfini "On" est un mot personnel qui peut désigner toutes les personnes .



c) Mot personnel de 3e personne employé pour désigner soit la première, soit la seconde personne



Il convient d'adopter deux attitudes, face à de tels faits:

On reste dans la linguistique de langue et on dit que ces faits appartiennent à la parole. La langue, conçue comme un système de signes dont chacun existe par opposition aux autres, ne saurait englober toutes les "réalisations individuelles". Si cela est vrai, de nombreux faits linguistiques relèvent du domaine de la parole et, dans une langue comme le vietnamien, le problème de la personne n'occupera plus l'esprit des grammairiens.

On essaie de sortir du cadre de la linguistique de langue pour entrer dans la linguistique de langage. Sur la base de cette linguistique, nous pouvons formuler tout de suite les considérations suivantes:

(a) Dans les langues flexionnelles, la personne grammaticale ne reflète qu'imparfaitement la personne d'énonciation. Toute étude faite sur la personne ne saurait s'arrêter au niveau des mots personnels ni au niveau des marques personnelles du verbe.

(b) Dans une langue non flexionnelle, la personne s'impose comme une réalité de l'interlocution. Son étude consiste en une référence systématique aux contextes situationnels.

L'objectif que nous allons nous fixer sera double: d'une part, nous essayerons de construire, en nous aidant des rudiments que nous possédons en matière de théorie du discours, des expressions personnelles à partir des opérations d'énonciation sous-jacentes<sup>37</sup>. D'autre part, nous chercherons à décider de la nature des expressions personnelles dans une langue comme le vietnamien.

---

37 "Théorie du discours d'A. Culioli" présentée par J.P Bronckart dans "Théories du langage", Pierre Mandaga Bruxelles

### 3. Construction des expressions personnelles

Le contexte situationnel auquel se réfère l'activité du langage se compose de notions et de relations dites primitives. Les notions sont des entités cognitives ou des représentations. Les relations primitives relient les notions et jouent un rôle fondamental dans la construction des valeurs référentielles et des catégories grammaticales. Elles vont s'insérer dans les structures linguistiques dans le cadre d'une situation de discours particulière. C'est cette situation de discours qui effectuera la sélection et la combinaison des notions en fonction des conditions dans lesquelles l'énoncé est produit.

L'insertion des relations primitives dans les structures linguistiques se réalise par la construction du noyau (relation essentielle) d'un énoncé. Une des relations essentielles qui nous intéressent est la relation entre l'énoncé et les deux paramètres de la situation d'énonciation: le sujet énonciateur (s) et le temps de l'énonciation (t). Ces termes désignent le sujet parlant et le moment de l'énonciation. Les opérations d'énonciation consistent à définir les relations qui existent entre s, t et l'énoncé. Par un jeu de symboles (les minuscules désignent ce qui appartient au domaine de l'énonciation), toute relation d'énonciation sera présentée sous forme d'un ensemble de rapports entre e et E (énonciation et énoncé, entre s et S (sujet énonciateur-sujet de l'énoncé)

t et T (temps de l'énonciation et temps de l'énoncé). Adoptons la notation (arb) pour désigner la relation essentielle qui relie la notion de départ *a* et la notion d'arrivée *b*. L'opération qui va mettre (arb) et la structure linguistique dans le contexte d'énonciation Sit ( s/s, t/t) se résume dans ces symboles.

(arb) sit ( s/S / t/T)

avec Sit (s/S) : opération d'énonciation de personne

et Sit (t/T) : opération d'énonciation de temps

Ces opérations d'énonciation mettront en surface d'une langue particulière les expressions personnelles et les diverses marques morphosyntaxiques de la relation temporelle .

Occupons-nous maintenant de l'opération Sit (s/S). En français, nous aurons ce qui suit:

Si s = S en surface apparaît "je"

Si s ≠ S et S = allocutaire, en surface on aura "tu"

Si s ≠ S, et S ≠ allocutaire, en surface apparaît "il" ou un syntagme nominatif.

On voit que l'opération d'énonciation de personne en français est simple et facile à comprendre. En vietnamien par contre, cette opération devra être menée conjointement avec d'autres opérations de compétence socioculturelle, qui mettront en surface non seulement une expression personnelle, mais une expression qui signifie à la fois personne et rapport social.

Prenons un exemple simple.

Notons R1 le rapport social entre s et all (allocutaire) dans le sens direct, R2 le rapport social entre s et all dans le sens inverse, c'est-à-dire  $R1 = (s/all)$  et  $R2 = (all/s)$

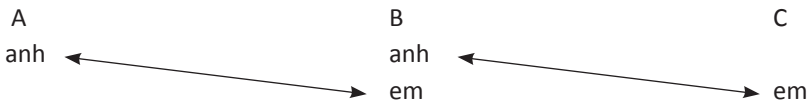
L'entité cognitive qui sera mise en jeu en compétence socioculturelle figurera dans cette double implication:

$$(R1 = (s/all) \text{ et } R2 = (all/s).) \Rightarrow (R1 = (all/s) \Rightarrow R2 = (s/all))$$

D'où si:

$s = S$ , en surface apparaîtra "R1"

$s \neq S$ ,  $S = all$ , en surface apparaîtra soit "R2" dans le sens direct, soit "R1" dans le sens inverse des rapports sociaux. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'une expression personnelle puisse désigner plusieurs personnes à la fois. Mais ce qui est véritablement pertinent ici, c'est qu'à travers les formes personnelles de surface R1, R2, on découvre que ce n'est pas la notion lexicale qui se joint à la personne pour former la "personne lexicale" comme d'aucuns l'ont cru, mais que, par contre R1, R2. .. *représentent tout simplement l'idée de rapport, par exemple "supérieur-inférieur", "aîné-cadet"* etc. Nous pouvons donc affirmer, sans crainte de nous tromper que cette idée de rapport se laisse parfaitement catégoriser grammaticalement et que la personne en vietnamien sera une catégorie grammaticale à juste titre, mais d'une nature assez particulière que nous essayerons de définir par la suite. Signalons tout de suite pour fixer les idées que, comme conséquence immédiate à notre remarque faite ci-dessus, tout appellatif servant d'expression personnelle en vietnamien n'est pas permanent, c'est-à-dire qu'il n'est pas attribué de façon stable à un être humain, mais qu'il change selon le rapport d'interlocution. Examinons par exemple le cas de trois frères A, B, C respectivement âgés de 20 de 18 et de 15 ans. Dans leur conversation, en principe, A se nomme "anh", C se nomme "em". Quand à B, il se nommera "anh" quand il parle à C et "em" quand il parle à A.



Le cas de B est le cas général pour tout sujet parlant du vietnamien. Les appellatifs "anh", "em" ne sont pas attribués de façon stable à une personne, c'est le rapport anh/em ou em/anh qui compte et qui caractérise le statut d'interlocution .

#### 4. Etude sémiotique de la "personne-rapport social"

Nous avons établi que la personne en vietnamien, vue du côté des appellatifs servant d'expressions personnelles, est une entité double que nous appellerons provisoirement "personne-rapport social". Une expression personnelle aura donc une



fonction également double, celle de désigner (en tant que déictique) et de signifier. Ceci nous amène à étudier la sémiologie de cette personne-rapport social, en considérant l'ensemble des expressions personnelles comme formant un code à l'intérieur du code linguistique.

Nous commencerons par examiner quelques systèmes sémiotiques extralinguistiques qui présentent quelque isomorphie avec le système de la personne-rapport social.

1) On sait que l' "habillement" n'a qu'une seule fonction intrinsèque dans la vie humaine, celle de couvrir le corps de tissus confectionnés d'une certaine manière et communément reconnaissables comme vêtements. Quand un être humain a froid, il pense à mettre plusieurs vêtements, quand il a chaud, il peut s'en débarrasser en tout ou en partie. En principe donc, on peut porter n'importe quel vêtement pourvu que la fonction d'habillement soit remplie. Mais la création des uniformes va remettre en cause la fonction primitive de l'habillement. Au lieu d'une seule opposition habillé/nu, nous en avons plusieurs: militaire/civil, facteur/non-facteur, homme d'église/non-homme d'église etc... Chaque fois que le facteur par exemple apparaît, il nous donne deux informations:

- il est habillé
- il est facteur

L'habillement s'adjoint ainsi une autre fonction, celle de révéler l'appartenance à une classe sociale.

Imaginons maintenant une société dont chaque membre doit porter un uniforme spécifiquement conçu pour sa classe sociale. Dans une telle société, on ne pourrait parler d'habillement tout court mais d'habillement-classe sociale. Dans le système de la personne-rapport social, il se produit exactement la même chose. Au lieu d'une seule opposition locuteur-allocutaire, nous avons de nombreux autres types d'oppositions: locuteur supérieur-locuteur inférieur, allocutaire âgé-allocutaire jeune, etc.

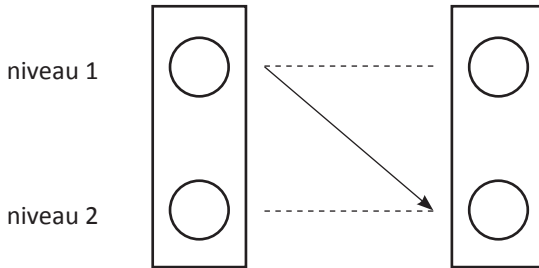
## 2) Le système d'interlocution en français

je	→	tu
tu	←	je

peut être comparé à un système de feux de signalisation conçu de la manière suivante:

Chaque participant à l'échange linguistique est représenté par l'image d'un poteau portant deux feux fixés à deux niveaux différents (le niveau 1 au-dessus du niveau 2). Nous avons donc quatre feux de même couleur (blanche, par exemple). La communication se fera dans la situation définie par une convention simple: celui qui parle allume

son feu au niveau 1 et celui qui écoute allume son feu au niveau 2:



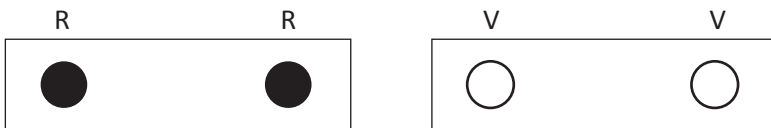
On voit clairement que dans un tel système, c'est le niveau qui est pertinent et que le système français est considéré comme un système de niveaux (le niveau est sémiologiquement marqué)



Un des systèmes d'interlocution assez habituels en vietnamien comprend les expressions personnelles "anh" et "em", disposées de la façon suivante:



On voit que le système de feux conçu pour l'interlocution française ne sera plus applicable ici, étant donné que dans le système vietnamien, le niveau n'est pas marqué. La convention doit être modifiée pour la nouvelle condition de l'interlocution. Chaque poteau (représentant l'un des participants à l'échange linguistique) porte toujours deux feux, mais ceux-ci sont d'une couleur différente de celle du second poteau et ne sont pas disposés en niveaux. Nous adoptons pour notre exemple les feux rouges d'une part et les feux verts d'autre part. La nouvelle convention se résume en ces termes: celui qui parle allume le premier un de ses feux et celui qui écoute allume en réponse un de ses feux et inversement, celui qui allume le premier un de ses feux parle et celui qui allume après, écoute.



D'après cette convention, on distingue deux aspects dans le fonctionnement du système. D'une part c'est la couleur qui caractérise chaque participant au moment d'interlocution, d'autre part c'est le rapport avant-après pour les feux qui s'allument.

Notons R/V pour le rapport "feu rouge allumé avant le feu vert"

V/R pour le rapport “feu vert allumé avant le feu rouge “

Nous voyons que le système prend maintenant les dispositions suivantes:

(R/V, R)           →       ( R/V, V)

(V/R, R)           ←       (V/R, V)

et il permet d’engendrer en surface linguistique les formes:

(R/V, R)           = anh (je)

(R/V, V)           = em (tu)

(V/ R, R)           = anh (tu)

(V/R, V)           = em (je)

qui sont des expressions personnelles doubles, désignant d’un côté la personne (le rapport) et signifiant le statut (la couleur du feu) de l’autre.

Ainsi, dans toute interlocution de ce type, le statut de chaque participant est en quelque sorte “sa couleur” qui ne change pas selon qu’il est locuteur ou allocutaire mais qui change selon son rôle social vis-à-vis de l’autre. Cette “couleur” est marquée dans l’expression personnelle qui désigne soit le locuteur soit l’allocutaire dépendant du rapport “avant-après” décrit ci-dessus. Les expressions personnelles de ce genre appartiendront à une catégorie grammaticale, dénommée “personne-rapport social”.

## 5. Les expressions de la « personne-rapport social »

- Les appellatifs

Ce sont des groupes nominaux qui, en vietnamien, peuvent remplir les fonctions de personne (pour tous les cas grammaticaux) et de vocatif. C’est leur fonction de personne qui nous intéresse ici. La formule la plus complète d’un appellatif contient trois éléments répartis dans l’ordre suivant (pour la personne simple) .

Exemple	Statut social			Rôle social	Nom propre
	Titre honorifique	Titre péjoratif	Nom de parenté		
	(1)	(2)	(3)		
	(4)	(5)			
1	Cụ			Chủ tịch	T.Đ.T
2	Bác			đại tá	X
3	Ông			thầu khoán	-
4	Bà			bác sĩ	-
5	Cô			diễn viên	-
6	(Vi)			chánh án	-
7	Ngài			đại sứ	-
8	(Đức)			thượng tọa	-
9	(Đấng)			Bề trên	-
	....				
10		(tên)		lưu manh	-
11		lão		lang băm	-
12		(thằng)		gián điệp	-
13		(con)		buôn lậu	-
		....			...
14			Bác	X	-
15			Chú		-
16			Cô		-
17			Anh		-
18			Chị		-
19			Em		-
...			...		...
En – semble	fermé	fermé	fermé	ouvert	ouvert

**Traduction des exemples donnés dans le tableau :**

- |                                    |                         |
|------------------------------------|-------------------------|
| 1. Le président T. Đ. T            | 11. Le charlatan –      |
| 2. Le colonel X                    | 12. L’espion -          |
| 3. L’entrepreneur -                | 13. “La trafiquante “ - |
| 4. La doctoresse -                 | 14. Oncle -             |
| 5. L’actrice -                     | 15. Oncle -             |
| 6. Le juge -                       | 16. Tante -             |
| 7. L’ambassadeur -                 | 17. Frère (ou cousin) - |
| 8. Le bonze supérieur -            | 18. Soeur (ou cousine)  |
| 9. Dieu le Père ( l’Etre suprême ) | 19. Frère/soeur -       |
| 10 Le voyou                        |                         |

**Remarques**

- (a) Les titres honorifiques de la colonne (1) peuvent entrer en combinaison avec des rôles “nobles” de la colonne (4), sauf quelques contraintes portées sur les mots “Đức”, “Đảng”. Nous reviendrons sur ce problème.
- (b) Les titres péjoratifs de la colonne (2) vont en général avec des rôles “non-nobles”, mais quelquefois avec des rôles nobles si les personnes sont jugées indignes de leur rôle.
- (c) Les mots mis entre les parenthèses ne peuvent pas servir “d’expressions personnelles” à moins qu’on y ajoute le spatial “kia” (pour former la deuxième personne) ou le spatial “ây” (troisième personne).
- (d) Les noms de parenté ne peuvent pas aller avec les rôles sociaux, sinon, ils deviendront socialisés et perdront leur nature de parenté.

Comparez par exemple:

Chú Nam	---	Chú bộ đội Nam
(oncle Nam	---	(le soldat Nam)

Nous signalons à titre d’exemple un usage parmi d’autres formes possibles d’appellatifs qui sont toutes tombées en désuétude, sauf quelques formes consacrées venues de la syntaxe chinoise.

Nom de famille	Titre
Hoàng Bùi	Chu tich tiên sinh

Le président Hoàng  
Monsieur Bùi  
(notre aîné)

• Le nom propre de personne

Le nom propre de personne peut faire l'objet de bien des recherches ethnologiques qui pourraient nous éclairer sur leurs origines et motivations. Dans le cadre d'une étude linguistique sur la personne, quelques faits pertinents nous suffiront. Nous allons examiner deux schémas, l'un pour le nom propre d'homme, l'autre pour le nom propre de femme ( nom de jeune fille, mais qui reste toujours pour la femme mariée) .

Nom propre d'homme	N4	N3	N2	N1
Nom propre de femme	N4	Thị	N2	N1

N1, N2, N3, N4 sont des éléments monosyllabiques qui sont soit obligatoires (N4, N1) soit facultatifs (N3, N2) .

- N4 est *le nom de clan* dont on hérite de père en fils dans le système patriarcal. Il appartient à un ensemble clos (plus d'une centaine), institutionnalisé depuis des millénaires. Personne n'a le droit d'en créer de nouveaux ni de changer de clan. Les fréquences d'emploi de ces noms sont très inégales. Les Nguyễn forment le clan le plus important de portée nationale (répandu partout dans le pays), tandis que les Trương, les Bạch sont plutôt régionaux. Dans l'ancienne société (avant la révolution d'Août 1945), c'était le nom de clan qui servait d'appellatif pour les personnes respectables ou les personnes âgées. Cet usage est tombé en désuétude il y a une trentaine d'années .

- N3 est la particule facultative qui, dans le cas où elle existe, désigne le *nom de sous-clan*.. Les Nguyễn par exemple, trop nombreux, doivent se diviser en sous-clans: Nguyễn Văn, Nguyễn Khắc, Nguyễn Duy. Selon la tradition, le mariage entre les membres appartenant à des sous-clans différents est permis, il est interdit à l'intérieur d'un sous-clan. Mais il y a assez de contestataires et de progressistes pour faire de nombreuses exceptions à cette règle. En dehors de cet usage, N3 peut être, dans plusieurs cas, considéré comme un choix libre, dépendant uniquement de la volonté des parents du titulaire, ou de celui-ci même (sur un acte délivré par l'administration). Curieusement, les noms de sous-clans, bien que non institutionnalisés, forment aussi un système clos et plus restreint que celui des noms de clans.

Dans le nom propre de femme, c'est la particule "thị" qui tient de N3, mais c'est un élément distinctif de sexe et non de sous-clan .

- N2 est également un élément facultatif. Mais s'il existe, il va former avec N1 un mot bisyllabique qui est le nom individuel de chaque personne. L'usage de noms

bisyllabiques a pris un essor considérable dans les années 30, parallèlement au courant romantique dans la littérature. Il s'est limité d'abord aux femmes et aux jeunes filles qui voulaient se faire distinguer des couches populaires, puis a gagné du terrain dans les milieux citadins, les hommes compris. Aujourd'hui, bien que cet usage soit parfaitement normalisé, les noms bisyllabiques, n'occupent qu'une proportion modeste à côté des monosyllabiques et restent beaucoup plus fréquents chez les femmes que chez les hommes. Il faut signaler que souvent l'usage d'un nom bisyllabique entraîne l'effacement de N3 pour les hommes et la particule "thị" pour les femmes. Par exemple:

"Nguyễn hữu Anh Tuấn" devient "Nguyễn Anh Tuấn"

"Nguyễn thị Phương Anh" devient "Nguyễn Phương Anh"

ce qui gêne énormément les pouvoirs publics car, comme on peut le voir tout de suite, on peut confondre le nom de sous-clan avec N3 et, ce qui est pire, un homme avec une femme. Il s'agit là, pourrions-nous dire, d'une ambiguïté syntaxique à l'intérieur du nom propre.

- N1 est l'élément le plus important du nom propre. C'est le nom individuel qui distingue les membres d'un clan. A cet effet, il correspond au prénom des Français mais il diffère de ce dernier sous bien des rapports. En premier lieu, les N1 forment un système ouvert. En principe tout mot du lexique peut être le nom individuel d'une personne. Cependant le choix d'un N1 est sujet à plusieurs motivations (socio-culturelle, sexe, métaphysique...). En second lieu, ce nom individuel peut suivre immédiatement un titre honorifique:

Ông Bách (M. Bách)

Bà Nam (Mme Nam)

Cô Vân (Mlle Vân)

A l'heure actuelle, le nom individuel (mono- ou bisyllabique) sert d'appellatif à la place du nom de clan en récession. Il peut être à la première personne ou à la seconde personne. Si un locuteur qui s'appelle Lan dit: Lan mệt lắm" le sens de la phrase est "je suis fatigué (e)". Si quelqu'un s'adresse à Lan en ces termes:

"Lan mệt lắm à?"

il veut dire "Tu es très fatigué (e) ?"

La concaténation de noms propres forme des personnes amplifiées. Par exemple, "Lan và Tô Châu" (Lan et Tô Châu) peut signifier "nous" ou "vous" .

L'emploi des noms propres comme expressions personnelles est limité à un certain nombre de milieux assez restreints. Il est courant chez les jeunes et les enfants qui ont des conversations entre eux, mais rare dans les autres cas.

• Le rôle social

Dans l'ancienne société, les rôles sociaux appartenait à trois catégories différentes: les rôles dignes, les rôles ordinaires et les rôles indignes. Les gens qui exerçaient leur métier dans la fonction publique, dans le mandarinat, dans les lettres etc., les chefs militaires, les médecins étaient considérés comme des gens dignes. Les autres honnêtes gens : ouvriers, paysans, commerçants etc. avaient leur rôle ordinaire. Les mendiants, les voleurs, les prostituées, etc. étaient bien sûr des gens indignes. Avec la démocratie populaire et le socialisme, on a élevé les rôles dits ordinaires au rang des rôles dignes et on considère les gens indignes comme une sorte de reliquat du passé. Cette idéologie trouve son influence dans la langue à travers le fait que seul le rôle digne peut s'employer comme expression personnelle de deuxième personne et comme substitut.

“Chủ tịch thấy tình hình như thế nào?”

(M. Le Président, quel est votre avis sur la situation?)

(Comment voyez-vous la situation?)

“Xin mời bác sĩ ngồi”

(Docteur, veuillez vous asseoir)

Giáo sư Nguyễn Văn Nam và gọi đây nói -Giáo sư rất hài lòng về công việc của chúng ta”

(Le professeur N.V. Nam vient de téléphoner. Il est content de notre travail)

Il est nécessaire de faire quelques remarques:

(a) L'emploi des termes désignant uniquement les rôles dignes comme expressions de la seconde personne ne nous étonne pas outre mesure. Dans ce style de parler, il s'agit du respect qu'on témoigne à l'allocutaire et non du mépris. Nous verrons plus tard que pour un terme désignant un rôle indigne, s'il s'emploie à la deuxième personne, on doit y ajouter son titre péjoratif et la particule -kia (này)

“Tên lưu manh kia sẽ biết tay ông!”

(Ce voyou-là, tu auras affaire à moi)

(b) Le terme désignant un rôle social, employé à la seconde personne, on l'a vu, correspond en français à un vocatif repris par un mot personnel. Dans les exemples ci-dessus, nous avons:

Chủ tịch ..... = M. Le Président, vous...

Bác sĩ ..... = Docteur, vous...

(c) si on met le morphème “các” avant un terme de rôle social, on aura un pluriel”:

Các đại sứ: ..... les ambassadeurs.



Celui-ci peut servir d'expression personnelle de deuxième personne ou de substitut, mais généralement on doit y ajouter un titre honorifique pris dans la colonne (1).

Các vị (ngài, ông,...) đại sứ: MM. les ambassadeurs Leurs Excellences.

(d) Nous traiterons le problème des substituts un peu plus loin. Signalons pour le moment qu'il s'agissait dans l'exemple donné ci-dessus d'une réduction à droite, l'opération la plus usitée en vietnamien.

Đại sứ Phạm Văn Ba ..... (đại sứ)  
Giám mục Nguyễn Văn Bình ..... (Giám mục)  
l'Ambassadeur P .V. B ..... (il)  
L'évêque N.V.B..... (il)

• Le nom de parenté

Le problème de la parenté est étudié par plusieurs instituts politiques et disciplines scientifiques différents: administration, justice, ethnologie, histoire, linguistique etc. Ce qui fait la différence entre les linguistes et les autres chercheurs, c'est que les premiers ne s'occupent pas de la notion de parenté mais uniquement des mots de parenté, parce que ceux-ci reflètent les découpages différents que font les peuples d'après leur visions propre du monde. Dans cette perspective, le champ lexico-sémantique de la parenté établi pour chaque langue nous permet de voir comment les locuteurs natifs de cette langue conçoivent à leur façon la notion de parenté. La vision de la parenté dépend des conditions socio-culturelles de chaque peuple et son étude contribuera naturellement à en comprendre le mode de vie. La langue française, comme on le sait, ne distingue pas, dans son système des noms de parenté, la branche aînée de la branche cadette, ni les liens de sang de l'alliance, ni enfin le côté paternel du côté maternel. La langue vietnamienne fait non seulement la distinction très nette de ces faits, mais privilégie un certain côté par un vocabulaire plus riche. Les linguistes étudient donc la parenté au niveau des signifiants et leurs signifiés correspondants .

Champ lexico-sémantique de la parenté

En ce qui concerne le problème de la personne, le champ de la parenté se verra restreint à un ensemble de lexèmes (toute paraphrase est exclue) dont se servent les membres d'une grande famille traditionnelle comme de moyens d'expression personnelle. Il faut préciser d'ailleurs qu'au sein de cette communauté de sujets parlants, les lexèmes dont il est question plus haut sont des moyens uniques d'expression personnelle. On est obligé, pour des raisons socioculturelles, de les employer sous peine de se montrer "anormal" aux yeux des proches .

Nous entendons par nom de parenté le lexème qu'utilise un locuteur lorsqu'il

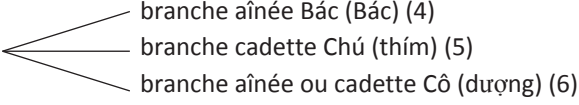
s'adresse à un de ses proches d'après son rapport hiérarchique familial vis-à-vis de ce dernier. Nous avons signalé, lors de notre étude sémiotique sur la "personne-rapport social", que la définition de ce type de lexème entraîne la situation du discours (les participants à l'échange linguistique et leur rapport). En conséquence, un nom de parenté bénéficie d'un statut double. Il est un mot-outil en situation d'énonciation, et il redevient une unité lexicale quand il se réfère à une troisième personne dans le récit.

Voici le tableau des noms de parenté établi du point de vue d'un locuteur:

- Génération des grands-parents du locuteur:

Ông (1), Bà (2)

- Génération des parents du locuteur:

Bố (3) -côté paternel.   
Mẹ (7)-côté maternel –Cậu (Mợ) (8), dì (dượng) (9)

- Génération du locuteur

- Branche aînée anh (chị) (10), chị (anh) (11)

- Branche cadette em (em) (12)

- Génération des enfants du locuteur

- Con (13).

- Cháu (14)

Notes:

- (1) Ông : grand-père (paternel ou maternel)
- (2) Bà : grand-mère (paternelle ou maternelle)
- (3) Bố : père
- (4) Bác : grand-frère du père, son épouse s'appelle aussi Bác (Mot mis entre les parenthèses)
- (4) Chú : jeune frère du père. Son épouse thím.
- (6) Cô : grande ou petite soeur du père. Son conjoint dượng
- (7) Mẹ : mère
- (8) Cậu : grand frère ou jeune frère de la mère. Son épouse mợ
- (9) Dì : grande ou petite soeur de la mère. Son conjoint dượng
- (10) Anh : grand frère du locuteur, son épouse chị
- (11) Chị : grande soeur du locuteur, son conjoint anh
- (12) Em : jeune frère ou jeune soeur du locuteur. Son conjoint em
- (13) Con : enfant (garçon ou fille) du locuteur
- (14) Cháu : neveu, nièce du locuteur. Homonymie de chau: petit-enfant.

Des remarques s'imposent:

a) Il y a plusieurs variantes régionales ou dialectales des noms de parenté désignant les membres de la génération des parents du locuteur. Par exemple:

Bố aura pour variantes Ba, Cha, Thầy...

Mẹ aura pour variantes Má, Bu, U, Bàmm...

Dượng " " Chú, Bac, . . .

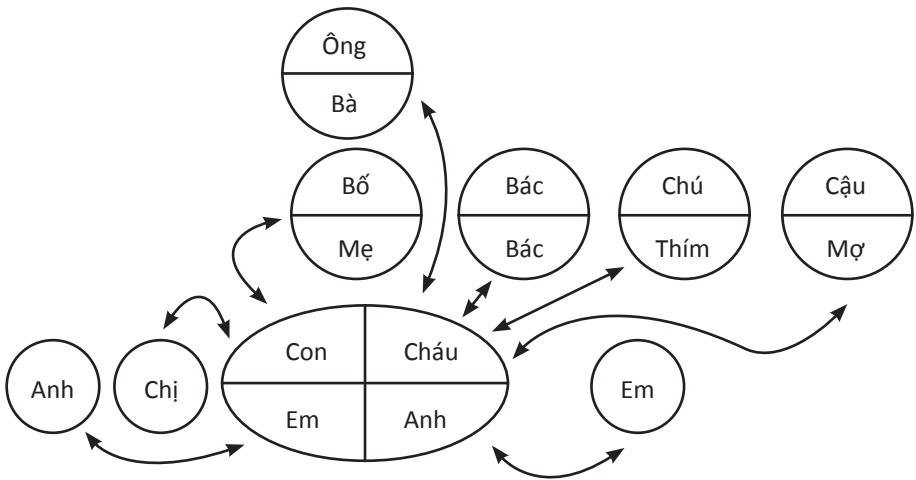
Cô " " O, Bác, ....

A la limite, l'usage en est susceptible de varier de famille à famille.

b) Dans la grande famille élargie (parents proches et parents éloignés) les parents éloignés, du point de vue du nom de parenté, sont assimilés aux parents proches d'après leur position dans l'arbre généalogique que peut saisir les interlocuteurs. Le plus souvent, il faut des présentations préalables entre les parents qui ne se connaissent pas encore avant qu'ils puissent engager la conversation.

• Modes d'interlocution

Nous donnerons maintenant, à titre d'exemple, une des possibilités d'interlocution entre un membre de la famille et les autres d'une même génération ou des générations antérieures.



Cette possibilité est considérée comme un ensemble de corrélations binaires (ou d'ordre 2). Dans toutes les corrélations, chaque membre est susceptible de jouer le rôle du locuteur ou de l'allocutaire.

(Bố, con), (Mẹ, con), (Chú, cháu), (Anh, em), etc ...

Ce mode d'interlocution est pourtant loin d'être général. Il est pratiqué surtout entre une personne âgée et un jeune ou entre deux jeunes "bien élevés". Entre les personnes d'un certain âge, surtout dans les milieux ruraux, on adopte un autre mode assez curieux, connu comme une "manière de parler à la place de son enfant". Ainsi, au lieu de "Anh", on aura "Bác" (l'oncle de mon enfant), au lieu de "em" on aura "chu" (l'oncle de mon enfant) ou "cô" (la tante de mon enfant) etc. Ce mode demande au locuteur de se mettre à la place de son enfant (même s'il n'en a pas) pour nommer l'allocutaire. Il est impossible de faire une étude exhaustive de toutes les possibilités d'interlocution avec des noms de parenté à la troisième personne. La règle n'en est pas du tout simple. En effet, il s'agit ici d'une corrélation d'ordre 3 (ternaire), strictement définie entre le choix des deux premières personnes et celui de la troisième personne. Le principe des choix exige que le locuteur se mette à la place de l'allocutaire pour nommer la troisième personne. Un père qui s'informe auprès de son fils de la santé de sa soeur (la tante de ce dernier) dira:

"Con đã gặp cô Mai chưa? Cô mạnh giỏi thế nào?"

"As-tu vu tante Mai? Comment va-t-elle?"

#### • Personnes amplifiées

**Pour former les personnes amplifiées**, il faut tout d'abord distinguer les groupes de personnes homogènes des groupes de personnes hétérogènes.

Groupes homogène: ensemble de personnes d'un même nom de parenté

Groupes hétérogène: ensemble de personnes de plusieurs noms de parenté.

-Formation avec le morphème "chúng" précédant un nom de parenté:

Chúng cháu  $\left\{ \begin{array}{l} \text{em} \\ \text{con} \end{array} \right\}$  Première personne amplifiée (nous)

-Formation avec le morphème "các" (ou "mấy")

Các  $\left\{ \begin{array}{l} \text{anh} \\ \text{chị} \\ \text{bác (chú, cô, dì)} \end{array} \right\}$  Toutes les trois personnes amplifiées em

Các  $\left\{ \begin{array}{l} \text{em} \\ \text{con} \\ \text{cháu} \end{array} \right\}$  deuxième, troisième personne amplifiées

- Formation des groupes hétérogènes par la concaténation des noms de parenté et avec le distributif “mấy” (ou “cac”)

Mấy  $\left\{ \begin{array}{l} \text{anh} \\ \text{em} \\ \text{bác} \end{array} \right\}$  Mấy  $\left\{ \begin{array}{l} \text{em} \\ \text{cháu} \\ \text{con} \end{array} \right\}$  deuxième, troisième personne amplifiées

“Mấy anh mấy chị đi đâu đó”

(Où allez-vous, mes frères et mes sœurs?)

Dans un style relâché, on peut remplacer “chúng”, “các” par “bọn”, “tụi” qui signifient tous les deux “la bande de...”

#### • socialisation des noms de parenté

C’est un phénomène facile à comprendre, étant donné que la société, qu’elle soit réduite au niveau du village ou étendue sur toute la nation, d’après les vieilles conceptions philosophiques, ne sera qu’une famille élargie. La transposition des appellatifs familiaux dans la société se fait de façon toute naturelle par analogie et d’après quelques critères simples mais souples. Trois cas feront l’objet de notre examen.

a) Dans les conversations proches des conversations officielles mais dans lesquelles les titres honorifiques ou les titres de rôle social sont jugés déplacés, on se sert à la place de la deuxième personne des transposés: bác, anh, chị, avec la formule d’interlocution suivante:

Tôi → Bác (Anh, Chị); tôi (je): mot personnel.

Entre les personnes âgées, on aura la réversibilité:

Tôi → Bác

Bác ← Tôi

Entre un locuteur jeune et un allocataire âgé:

Tôi → Bác

(Anh, Chị) ← Tôi (l’ordre inverse)

Entre des interlocuteurs jeunes

Tôi → (Anh, Chị)

(Anh, Chị) ← Tôi

Il s'agit d'une transposition non marquée pour tous les types examinés ci-dessus.

**b)** Dans les conversations entre des personnes âgées et des adolescents (ou des enfants), on entendra Bác, Cháu, em, et Cô:

Bác → Cháu

Bác--- Cháu

Ou

Tôi → Em

(Cô, Bác) ← Em (Cháu)

Il s'agit cette fois d'une transposition légèrement marquée de familiarité.

**c)** Les enfants doivent suivre strictement les consignes de leurs parents en matière d'échange linguistique avec les amis intimes du cercle de famille, sous peine de montrer l'insuffisance de leur éducation. "Saluez votre "bác", votre "chú", votre "cô"" et avec cette phrase, le nom de parenté transposé est établi. Généralement ces amis sont assimilés au côté paternel. Bác, Chú, Cô. Mais il y a des cas où ils sont assimilés au côté maternel: Câu, dì. Qu'ils soient assimilés au côté paternel ou au côté maternel, leurs conjoints ne seront jamais que Bác, Chú, Cô. Les termes "dượng", "thím", sauf quelques rares exceptions, ne sont pas socialisés.

• **Le titre péjoratif**

Ce titre est réservé à des personnes auxquelles on veut témoigner du mépris en les évoquant dans la conversation (troisième personne) ou en s'adressant directement à elles (deuxième personne). Il va normalement avec des rôles sociaux non-nobles, mais, comme nous l'avons signalé, il n'est pas du tout incompatible avec les rôles nobles. L'ensemble des titres péjoratifs est restreint, ne comprenant qu'une demi-douzaine de termes, à savoir:

	Homme	Femme
personne jeune	tên, thằng	tên, con, ả
personne âgée	tên, lão	tên, mụ

On voit que le titre “tên” est applicable à toute personne, sans distinction d’âge ni de sexe. Diachroniquement, “tên” signifiait dans les textes administratifs “le ou la nommé(e)”, il a perdu cette acception administrative pour devenir tout simplement un titre péjoratif.

Tout titre péjoratif, employé comme expression personnelle, sera considéré comme une réduction à droite d’un appellatif complet. Ainsi:

à gái điếm Lê Thi X → à gái điếm → à  
lão ăn mày Nguyễn Van Z → lão ăn mày → lão

Le comportement syntaxique varie d’un titre à l’autre, Le titre péjoratif seul ne peut désigner ni la deuxième, ni la troisième personne. Il est évident que personne ne veut se servir d’un titre péjoratif pour se nommer, d’où la première personne ne se pose pas. Pour avoir des expressions personnelles, nous devons faire suivre à chaque titre soit le déictique “kia” soit le déictique “ây”. Cette adjonction est facultative pour “lão”, “mu” et “a”.

Deuxième personne simple

}	tên thằng con lão mụ à	kia
---	---------------------------------------	-----

Troisième personne simple

}	tên thằng con lão mụ à	ây
---	---------------------------------------	----

- “Con kia nói gì thế?” (cette garce – là, qu’est-ce que tu dis?)
- “Con ấy nói gì thế?” (cette garce – là, qu’est-ce qu’elle dit?)
- “Thằng kia nhìn gì thế?” (hé, mec, qu’est-ce que tu regardes?)
- “Thằng ấy cút rồi” (Ce type, il a foutu le camp)
- “a (ây) ac khiêp lam” (Elle est très méchante)

Le titre péjoratif admet un pluriel partiel et un pluriel collectif.

Le pluriel partiel se forme avec la particule *mấy* (ou *những*) placée devant un titre.

Tên lưu manh → *mấy* tên lưu manh  
mụ kia → *mấy* mụ kia

Le collectif se forme par le remplacement de tout titre par un des mots suivants: bọn, tụi, tốp, đám, cánh (qui signifient tous: groupe, bande,...) Mais dans ce cas les caractéristiques des appellatifs apparaissent moins nettes et on peut les confondre avec les groupes nominaux non-appellatifs.

• **Le titre honorifique**

1. Pour les conversations officielles et pour tous les textes administratifs, on a adopté depuis longtemps les trois appellatifs Ông, Bà, Cô pour nommer toutes les personnes auxquelles on a affaire. Ils signifient respectivement Monsieur, Madame, et Mademoiselle et s'emploient exactement de la même manière que leurs homologues français. L'usage oral de ces titres est tombé en récession depuis la Révolution de 1945, mais l'usage écrit reste en vigueur dans tous les textes administratifs. En tant qu'expression personnelle, chacun de ces trois titres quand il est employé seul, peut désigner la deuxième personne:

“Ông đã ký chưa?” (Monsieur, vous avez signé?)

“Mời bà ngồi” (Madame, veuillez vous assoir)

“Cô làm ơn chờ một lát” (Mademoiselle, je vous prie d'attendre un moment)  
(ayez la bonté de ...)

L'emploi de ces titres à la troisième personne se fait en fonction des niveaux de langue.

- Langue soutenue: le titre seul (ou + Nom propre)

“Ông Bằng vừa đến, Ông đang đọc báo”

(M. Bằng vient d'arriver. Il est en train de lire son journal)

- Langue courante: le titre + ấy

“Nếu bà Mai đến, nói bà ấy chờ tôi ở đây”

(Si Mme Mai vient, dites-lui de m'attendre ici)

- Langue familière : le titre \* ta

“Cô Hà vắng mặt, có lẽ cô ta ốm”

(Mlle Hà est absente, elle est peut – être malade)

Il ne faut pas confondre Ông, Bà, Cô (Monsieur, Madame, Mademoiselle) avec ông (grand-père), bà (grand-mère) et cô (tante paternelle). Leux ressemblance formelle n'explique ni double emploi, ni glissement de sens, Elle n'est que fortuite.

2. A la différence des titres Ông, Bà, Cô qui n'expriment qu'une politesse conventionnelle, d'autres appellatifs comme Ngài, Cụ, Vị, Đấng ... s'emploient dans le cas où le locuteur veut témoigner un très grand respect, voire même une vénération à son allocutaire ou à son délécuté.



Cụ: titre attribué aux personnes respectables par leur âge avancé et par leur importante position sociale.

Ngài: titre anciennement réservé aux rois, aux saints (ou aux êtres sacrés: aigle, baleine, tigre ... pour les croyants amémistes). Aujourd'hui, on s'en sert pour s'adresser à un chef d'Etat étranger ou à un hôte de marque.

Vị: titre élogieux attribuable à tout rôle social. Exemple "mấy vị quan khách đã đến" (Les hôtes sont venus). Il est employé le plus souvent au pluriel. Au vocatif il n'y a que la forme du pluriel qui convient.

"Thưa quý vị" (Messieurs! Excellences!...)

\*"Thưa vị" (incorrect)

Ce titre ne peut pas s'employer à la deuxième personne simple.

A la troisième personne simple, il faut le faire suivre de la particule ấy.

"Các vị có đồng ý không?" (Messieurs, vous êtes d'accord?).

"Vị ấy tỏ ra không bằng lòng?" (Il paraît que ce monsieur n'est pas content).

Đấng: Titre réservé à certains personnages hors-classe comme Đấng bệ trên (Dieu le père), đấng anh hùng (le héros). Il ne peut s'employer comme expression personnelle dans aucun cas. C'est Ngài qui le remplacera.

Đức: titre réservé le plus souvent aux dignitaires de l'Eglise catholique: Đức giáo hoàng (le pape), Đức cha (le père), Đức Hồng Y (Le cardinal). On disait dans l'ancien temps Đức Vua (le roi).

La liste des titres honorifiques peut être complétée par divers appellatifs en usage dans différentes communautés religieuses.

3. Il existe une classe de mots qui se comportent syntaxiquement comme des titres honorifiques (ou péjoratifs) mais qui ne sont en réalité que des classificateurs de personne. Nous nous proposons de les étudier ici, parce qu'un certain nombre d'entre eux ont tendance à remplacer, dans le langage courant, les titres ông (monsieur), bà (Mme) et cô (Mlle). Il s'agit de noms de parenté transposés sur le plan social dont nous avons parlé et dont nous avons décrit l'emploi dans l'interlocution. Nous nous intéressons maintenant à leur nature de classificateurs. En effet, à la différence des noms de parenté proprement dits qui ne s'accompagnent pas de rôle social, ces classificateurs servent à classer les gens d'après leur âge. Cette fonction de classification explique pourquoi ils se comportent comme des titres honorifiques.

	Homme	Femme
Personne âgée	bác	bác
Personne jeune	chú, cậu, anh	cô, chị
Enfant	em, cháu	em, cháu

Exemples:

- Bác lái đò Nguyễn Văn X ..... (le batelier N.V.X)
- Bác y tá Lê Thị Y ..... (l’infirmière ...)
- Chú công an Lê Văn Z ..... (l’agent de police ...)
- Câu sinh viên Lê Văn Z ..... (l’étudiant ...)
- Anh thợ điện Lê Văn Z ..... (l’électricien ...)
- Cô bán hàng Trần Thị P ..... (la vendeuse ...)
- Chi phụ trách Trần Thị P ..... (la monitrice ...)
- Em học sinh Trần Thị P ..... (l’élève ...)
- Cháu đội trưởng Trần Thị P ..... (le chef de groupe...)

On peut voir maintenant de façon plus claire le mécanisme de la transposition des noms de parenté sur le plan social. C’est tout d’abord une conversion de la fonction de mot: d’un nom de parenté on aura un classificateur de personne. Puis ce classificateur se détache du groupe nominal pour devenir un appellatif ou une expression personnelle. De ces considérations, nous pouvons tirer la conclusion suivante: L’emploi d’un titre (honorifique, péjoratif ou neutre) marque non seulement l’attitude du locuteur envers son allocutaire ou son délocuté mais aussi le classement des personnes d’après leurs conditions sociales. Dans cette perspective, tout titre doit être considéré comme un classificateur de personne et il se comporte linguistiquement comme tel.

4. Jusqu’ici nous avons examiné l’usage des appellatifs pour la société toute entière dans laquelle la langue évolue de façon spontanée, indépendante de tous les individus. Mais au sein de cette macro-société il y a plusieurs groupes sociaux où l’usage des appellatifs est réglementé de façon plus un moins rigoureuse. La première leçon sur les expressions personnelles est donnée dans les jardins d’enfants, où tout petit Vietnamien est invité, au moment où il y entre pour la première fois, à se nommer et nommer les autres correctement. Les règles sont conçues de la façon suivante:

Locuteur		Allocutaire		Délocuté	
ENF	GP	ENF	GP	ENF	GP
N <sub>1</sub>		bạn		bạn ấy	cô ấy
cháu			Cô	“	“
	cô	cháu		“	“
	(X)		(X)		

Notes:

(a) ENF: enfant, GP: grande personne, c'est-à-dire la femme ou la jeune fille chargée de la garde d'enfants.

b.  $N_1$  : nom individuel (voir nom propre), "Bạn" signifie ami, copain,

c. (X): appartient à l'interlocution des grandes personnes que nous avons traité précédemment.

Quand l'enfant entre à l'école primaire, puis l'école secondaire, il doit changer de code interlocutif (la délocution est plus libre). Il est libre de se nommer et de nommer les autres en l'absence du professeur. Avec la présence de celui-ci tout devient réglementaire. Voici quelques faits principaux. En classe, un élève qui parle à un autre élève se nomme "tôi", nomme l'autre "bạn", l'emploi de mots personnels familiers (dont nous parlerons plus tard) étant considéré comme un manque d'égard pour le professeur présent. Quand un élève parle à un professeur, il se nomme "em" et nomme le dernier "thầy" (s'il s'agit d'un homme) ou "cô" (s'il s'agit d'une femme). Le professeur qui parle à son élève se nomme "tôi" et nomme l'autre "em". Nous avons le schéma suivant.

Elève		Professeur			
Em	→		Thầy, Cô		
Em	←		Tôi		
Elève			Elève		
Tôi	→		Bạn	}	en présence du
Bạn	←		Tôi		professeur

Il est intéressant de savoir que l'épouse d'un professeur se nomme (et est nommée) "Cô" envers (et par) les élèves de son mari, quelle que soit la profession qu'elle exerce. Par contre, le mari d'une femme-professeur ne bénéficie d'aucun terme particulier. Il est exclu, en matière d'interlocution, du cercle scolaire.

Les étudiants, bien que considérés comme des grandes personnes, n'auront que très peu de privilèges dans ce domaine. Nous donnerons ici leurs codes interlocutifs:

<b>Etudiant</b>		<b>Professeur</b>			
Em	→		Thầy, cô		
Anh, chị	←		Tôi		

Etudiant		Etudiant	
Tôi	→	anh, chị	} présence du professeur ou en réunion officielle
Anh, chị	←	tôi	

Depuis l'avènement du régime socialiste dans le pays qui a entraîné des activités politiques intenses de la part des partis politiques, des organisations de masses, des syndicats etc... un nouvel appellatif a été créé et a contribué à simplifier les rapports entre les gens d'une même organisation. Cet appellatif "đồng chí" (camarade) est un mot composé sino-vietnamien qui veut dire littéralement: "même idéal". La composition rappelle le procédé du sanskrit bahuvrīhi, en ce sens que la signification de "même idéal" dépasse le cadre du mot composé pour dire "celui qui a le même idéal". Mais le sens originel s'est usé très vite et fait place maintenant à un sens plus superficiel à savoir "celui qui appartient à une même organisation, à un lieu de travail, à une promotion" etc. Le comportement syntaxique de "đồng chí" est le même qu'un titre honorifique. Il s'emploie à la deuxième personne simple. A la troisième personne simple il s'accompagne de "ấy" : đồng chí ấy (il ou elle). Le pluriel se forme avec "các".

Các đồng chí có thắc mắc gì không?  
(Camarades, avez – vous des objections?)  
Các đồng chí ấy đi cả rồi  
(Ces camarades-là, ils sont tous partis).

L'emploi de "đồng chí" implique automatiquement le mot "tôi" en première personne.

Tôi	→	Đồng chí
Đồng chí	→	Tôi

Dans cette situation interlocutive, un autre terme que "tôi" ferait un effet comique par son emploi aberrant.

## 6. Le système des mots personnels

### ● Remarque sur son existence

Jusqu'ici , le fait qu'il y ait un ensemble de mots personnels en vietnamien, dont l'emploi pratique est beaucoup plus restreint que dans tout autre système indo-européen, a attiré l'attention de nombreux chercheurs. Les grammaires scolaires, les recherches traditionnelles ont l'habitude de se fonder sur le critère du mot vide (ou morphème grammatical) pour reconnaître les mots personnels qu'on appelle "pronoms personnels" et pour en établir la liste. Les travaux d'inspiration distributionnaliste (voir Lê Văn Lý, note 38) et d'inspiration fonctionnaliste <sup>(41)</sup> partent respectivement de la base

des mots-témoins et du fonctionnement du mot en phrase minimale pour distinguer les mots personnels des autres substantifs qu'ils considèrent comme faisant partie d'une même classe de mots: les nominaux. Malgré leurs tendances différentes, ces auteurs ont abouti à peu près à la liste suivante.

Personne	Singulier	Pluriel
Première pers.	Tôi, tao, tớ, ta	Chúng tôi, chúng tao, chúng tớ, chúng ta
Deuxième pers.	Mày, mi	Chúng mày, chúng mi, chúng bay
Troisième pers.	Nó, hắn, y, thị	Chúng, chúng nó, họ

Le souci d'être conséquent dans notre travail nous amènera à choisir un critère adéquat pour la reconnaissance des mots personnels en vietnamien. Nous avons vu qu'un certain nombre seulement de formes nominales sont susceptibles de constituer le champ des expressions personnelles. Ces formes n'ont pas été cernées de façon rigoureuse sous leur aspect d'appellatif ou en général sous leur aspect de classificateur de personne. Le problème consiste ou revient maintenant à trouver un critère qui nous permette de distinguer un mot personnel d'un classificateur de personne. Or l'on sait que les morphèmes "mấy", "nhiều" et "các" précédant un classificateur de personne, marquent sa pluralité.

Mấy (Cụ, Ngài, Anh, Chị, Bác, Cậu ...)

Nhiều (em, cháu, chàng, nàng ...)

ce qui n'a jamais lieu avec un mot personnel singulier (pour la personne simple). On ne dit jamais \* các (tôi, mày,...) ni nhiều (tôi, mày, nó, etc ...) ni mấy (tôi, ...). Ainsi, ces morphèmes peuvent nous aider à tout moment à faire un test sur la différenciation mot personnel-classificateur de personne. Les personnes amplifiées, on l'a vu, sont formées à partir des mots personnels simples précédés de "chúng", un morphème qui présente des caractéristiques assez intéressantes. On aura par exemple

Chúng (tôi, tao, tớ, ta, mày, nó)

Mais on n'aura pas

Chúng (mi, hắn, thị, y)

ce qui demanderait une étude approfondie et perspicace pour tenter d'en donner une explication satisfaisante. Pour le moment, signalons seulement que "chúng" peut précéder un certain nombre de classificateurs de personne, ou plus précisément,

quelques noms de parenté.

chúng (con, em, cháu).

pour former la première personne amplifiée homogène. On peut avancer cette hypothèse sans crainte de se tromper que “chúng” est susceptible de précéder les noms de parenté de rang égal ou inférieur à celui du locuteur. C’est de cette manière qu’il connoterait l’idée de modestie dans l’interlocution. On verra que cette remarque pourrait s’appliquer au cas où ce même morphème précède un mot personnel (il le rend inférieur au locuteur par l’attitude affective de ce dernier).

Le critère différentiateur établi ci-dessus va nous permettre de vérifier la place légitime d’un mot personnel dans le système proposé par la grammaire scolaire et d’en découvrir d’autres qui n’ont pas été sanctionnés. C’est ce qui fait l’objet d’une étude que l’on trouvera à la fin de ce chapitre. Nous acceptons pour point de départ la liste de mots personnels proposée ci-dessus et nous allons examiner les particularités qu’elle présente.

● **Particularités du système des mots personnels**

Le système des mots personnels en vietnamien a des traits spécifiques dont l’ignorance entraînerait inévitablement une fausse interprétation de son fonctionnement. Nous en donnerons ici les plus importants.

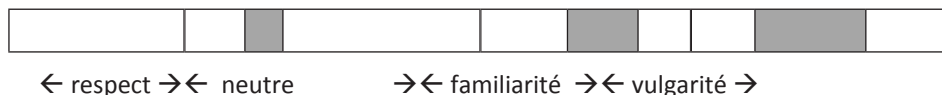
- **Place des mots personnels**

L’étude des mots personnels exige que nous établissions la correspondance entre les degrés de l’attitude du locuteur (ou de l’affectivité) et les niveaux de langue, caractérisés chacun par l’emploi des expressions personnelles appropriées.

Attitude du locuteur	Niveau de langue	Expressions personnels
respect	soutenu	titres honorifiques
neutre	courant	noms de parenté (propres ou transposés), mots personnels: tôi, họ, chúng, nó
familiarité	familier	noms de parenté (propres ou transposés), mots personnels: tớ, nó
vulgarité	relâché, vulgaire	titres péjoratifs, mots personnels: tao mà, mi, hã, y, thị

On voit que parmi les “zones d’affectivité” et la zone neutre les mots personnels n’en recouvrent qu’un peu plus de la moitié. De plus, dans les zones d’affectivité, ils

partagent également leur emploi avec d'autres expressions personnelles. De sorte que leur emploi se voit réduit en tout point à une proportion modeste à côté de leurs partenaires. Les études quantitatives faites à la fin de ce travail vont confirmer cette remarque préliminaire. Nous pouvons représenter ce que nous venons de constater par une ligne horizontale, sur laquelle les zones "assurées" par les mots personnels seront marquées par des bandes hachurées.



Nous sommes ainsi amené à déclarer que les mots personnels en vietnamien forment un système incomplet, en ce sens qu'ils ne recouvrent même pas entièrement une seule zone d'activité langagière. Ils ne constituent qu'un ensemble de moyens auxiliaires à l'intérieur du champ d'expression personnelle et leur fréquence d'emploi est faible.

#### - Origine lexicale des mots personnels

Tous les mots personnels ont le seul comportement des mots vides ou des morphèmes grammaticaux. Cela veut dire que s'ils étaient autrefois des unités lexicales, ils sont maintenant, du point de vue de notre étude synchronique, complètement délexicalisés. Pourtant, l'origine lexicale d'un certain nombre d'entre eux reste encore sensible, du moins pour les locuteurs natifs cultivés.

-Tôi (première personne simple) tire son origine dans le groupe de mots "Kẻ bầy tôi" (le sujet du roi)

-Tớ (première personne simple) signifiait esclave, domestique.

Le mot composé "tôi – tớ" signifie dans la langue contemporaine ce qui se rapporte à l'ensemble des domestiques, des valets, de hommes de main. Exemples:

"Làm tôi – tớ cho kẻ khác" : (se faire valet des autres)

"Thân phận tôi – tớ" : le destin d'un domestique, la "domesticité"

"Trước thầy sau tớ lao xao" (Kiều)

(Maître devant, valets derrière, une suite bruyante fait son entrée)

-Thị (troisième personne simple, féminin) était anciennement un appellatif des femmes de condition modeste.

-Họ (troisième personne composée) tire son origine dans le mot sino-vietnamien hộ (foyer, et par conséquent les gens dans divers foyers).

- Chúng, le morphème qui marque la pluralité des personnes signifie en sino-vietnamien population, public, les masses .....

**- Les groupes corrélatifs**

Le problème des corrélations entre les expressions personnelles n’a jusqu’ici attiré que peu d’attention de la part des chercheurs. On peut s’étonner en toute légitimité qu’un tel défaut ait pu persister jusque dans les études les plus récentes. En effet, les expressions personnelles du vietnamien fonctionnent par une corrélation d’ordre 2 (quelquefois d’ordre 3), ce qui veut dire que le locuteur pose pour chaque situation discursive un couple (ou un triplet) d’expressions personnelles précises, en corrélation stricte. Par exemple, si le locuteur se nomme “anh”, il doit nécessairement nommer son allocutaire “em” et inversement.

anh	→	em
anh	←	em

Si le locuteur nomme son allocutaire “đồng chí”, il doit nécessairement, sauf le cas d’un effet stylistique voulu, se nommer “tôi”. Cela, nous l’avons vu dans notre étude sur le nom de parenté et les classificateurs de personne.

Le problème devient d’une importance primordiale avec les mots personnels. Mettre pêle-mêle ces mots dans les cases d’un tableau, c’est créer l’illusion qu’ils constitueraient un système uniforme, en ce sens qu’ils seraient d’un choix libre entre les paradigmes. Or, il n’en n’est rien. Nous allons procéder de notre mieux pour découvrir les relations occultées dans l’ensemble des mots personnels enregistrés dans les tableaux traditionnels.

- Quand le locuteur se nomme “tôi”, il ne peut nommer son allocutaire ni “mày” ni “mi”, puisque “tôi” appartient à un niveau de langue tout à fait différent de celui des autres mots cités (voir plus haut). Le mot “tôi” aura pour corrélatif une expression personnelle de type lexical (un appellatif), qui ne figure pas bien évidemment dans notre tableau. Nous mettrons à la place de ce trou le signe ∅ (vide) pour marquer la corrélation envisagée.

- Quand le locuteur se nomme “tao”, il doit nécessairement nommer son allocutaire “mày” et effectivement il n’y pas d’autres choix. Nous avons donc cette corrélation:

tao	→	mày
-----	---	-----

Mais la réversibilité n’est pas évidente. Car cette corrélation est irréversible dans le cas où un maître parle à un domestique, réversible dans cas du langage relâché entre les jeunes copains.

tao	→	mày
mày	←	tao

- Quand le locuteur se nomme “tớ”, il ne peut nommer son allocutaire ni “mày” ni “mi”. Comme “tôi”, le mot “tớ” a son corrélatif “cậu” qui ne figure pas dans le



paradigme des mots personnels de deuxième personne mais qui est un appellatif pour jeunes personnes. Nous allons marquer ce deuxième trou par le même signe  $\emptyset$ .

- Quand le locuteur se nomme “ta”, il se trouve dans une situation romanesque de la chevalerie vietnamienne. Son allocutaire qu’il nommera “mi” ou “ngươi” doit être un adversaire redoutable sur le champ de bataille ou un personnage tel satan lui-même à qui le locuteur parle d’un ton de défi:

“Mi là ai mà dám đo sức với ta?”

(Qu’est-ce que c’est que tu es pour oser te mesurer à moi” ?)

Dans l’ancien temps, les rois adoptaient eux-aussi cette corrélation interlocutive dans le but de faire valoir leur “grandeur” ou leur “majesté”.

“Người đã tỏ ra xứng đáng với lòng tin cậy của ta”

(Vous vous êtes montré digne de ma confiance)

Ainsi, le mot “ta” entre dans les deux corrélations suivantes:

Ta	→	mi
Ta	→	ngươi

Et l’on s’en sert quand on a besoin d’adopter un ton “magistral” pour ne pas dire “théâtral”, face aux allocutaires dignes de cette situation.

Le mot “mình” dont nous aurons à parler un peu plus loin, se trouve en corrélation avec “ta” dans un certain nombre d’emplois, surtout dans des locutions figées, des clichés ou des proverbes.

“Ta với mình : “ toi et moi”

“khó mình khó ta” : la difficulté est la même pour nous que pour les autres.

Signalons que “ta” signifie aussi “nous inclusif”. Cette ambiguïté est facilement levée si l’on tient compte de la corrélation sus-mentionnée, et des autres corrélations pour les personnes amplifiées.

Ta vs (mi, người, mình) : ta (première personne simple)

(Chúng) ta vs (chung nó, họ) : (Chúng) ta (première personne amplifiée inclusive)

(Chúng) ta vs (cac người) : (Chúng) ta (première personne amplifiée exclusive)

NB : Nous venons de voir qu’en vietnamien, se nommer et nommer les autres ne sont pas des actes indépendants l’un de l’autre, mais sont des actes étroitement solidaires, en ce sens que le terme utilisé *se nommer* pose le terme avec lequel on nomme l’allocutaire. Une preuve de cette corrélation est le verbe délocutif “mày tao” qui signifie en quelque sorte “tutoyer”.

“Nó mày tao với tất cả mọi người”  
(il tutoie tout le monde)

On peut donc définir le verbe délocutif “mày – tao” comme “un verbe désignant la corrélation interlocutive, avec lequel le locuteur se nomme et nomme son allocutaire”. Il faut remarquer que le sens de ce verbe vietnamien est loin d’être équivalent à celui de “tutoyer”. Quand les francophones “tutoient”, ils optent simplement pour l’une des deux possibilités: je/tu et non je/vous. Au contraire, pour les Vietnamiens, le “mày – tao” ne sera qu’une des dizaines de possibilités interlocutives. D’ailleurs “tutoyer” est une manière de nommer tandis que “mày tao” est une manière de nommer et de se nommer à la fois.

Nous sommes amené maintenant à modifier le tableau traditionnel des mots personnels avec la mise en évidence des corrélations interlocutive.

**Tableau I, Les personnes simples**

Première personne	Deuxième Personne	Troisième personne		
		Humain		Non-humain
		Homme	Femme	
tôi	∅	nó	nó	nó
tao	mày	hắn	thị	
tớ	∅	y	y	
ta	mi			
ta	ngươi			

**Tableau II, Les personnes amplifiées**

Première personnes		Deuxième personne	Troisième personne	
Inclusive	Exclusive	Incl. et Excl.	Hom.	Non-hom.
ta				
chúng ta	chúng tôi	∅	chúng nó	
chúng mình	chúng tao	chúng bay, bay, chúng mày	chúng	chúng
	chúng tớ	∅	ho	
	chúng ta	các ngươi		

**- Emplois particuliers de mình et nhau**

Il y a deux mots personnels qui ne figurent pas dans les tableaux que nous venons d’établir et qui méritent une étude particulière. Ce sont “mình” et “nhau”. Nous avons

vu l'emploi de "minh" et de "nhau" en corrélation avec "ta" dans des locutions figées. Outre cet emploi, "minh" en connaît d'autres qui sont assez compliqués. En corrélation avec "câu", "minh" sera de première personne.

minh  $\longleftrightarrow$  câu (réversible)

quand les participants à l'échange linguistique sont des amis assez proches pour que seul le langage familier soit de règle. L'emploi de "minh" à la deuxième personne est en récession. On peut le trouver chez un certain nombre de ménages où le mari nomme la femme "minh" et inversement. Mais de tels cas sont plutôt rares. Il semble qu'en ancien vietnamien cet emploi ait été répandu, étant donné que dans les chants populaires, les exemples en sont nombreux.

"minh về mình có nhớ ta?"

(toi qui es reparti, te souviendras-tu de moi?).

A la troisième personne, "minh" sera d'une valeur neutre, résultat de la neutralisation de personnes. Il signifiera alors toi ou moi ou quelqu'un d'autre.

"minh làm mình chịu" (Kiều)

(celui qui fait du mal s'attire la vengeance) ou tout simplement (faire du mal s'attire la vengeance).

Signalons que "chúng mình" ne s'emploie qu'à la première personne amplifiée inclusive.

C'est l'emploi de "minh" en tant que mot réfléchi pour toutes les personnes qui retient le plus notre attention. Ce mot, comme item lexical, veut dire "corps humain", d'où les locutions "tự mình" (par ses propres efforts), "môt mình" (seul) etc ...

"Nàng gieo mình xuống sông"

(Elle se jette dans l'eau)

Et la réflexivité de "minh" va plus loin que cette forme pronominale. D'abord, "minh" peut jouer le rôle de mot de remplacement, c'est-à-dire que s'il y a deux mots personnels se rapportant à une même personne dans une phrase, le second sera repris par "minh" dans un certain nombre de cas.

"Tôi thấy mình không có khả năng"

(Je vois que j'en suis incapable)

"Anh thấy mình không có khả năng"

(Vous voyez que vous en êtes incapable)

"Nó thấy mình không có khả năng"

(Il voit qu'il en est incapable)

"Chúng ta thường không thấy hết nhược điểm của mình"

(Souvent nous ne sommes pas entièrement conscients de nos propres défauts).

Ensuite, un fait non moins remarquable concernant les “monologues intérieurs” montre que dans ce genre de discours, les mots personnels de première personne par excellence seront “mình” ou “ta”

Tôi tự bảo: “Mình hãy đi thôi!”  
(Je me dis: “Il faut que je parte”!)

Le mot “nhau” est un mot personnel réciproque, aussi se réfère-t-il aux personnes amplifiées

“Chúng tôi yêu nhau”  
(Nous nous aimons)  
“Họ đổi chỗ cho nhau”  
(Ils échangent leurs places)  
“Họ ít khi nghĩ đến quyền lợi của nhau”  
(Ils pensent rarement à leurs intérêts réciproques)

Les particules “mình” et “nhau” restent à leur place dans toutes les nominalisations à base verbale.

Giống nhau (se ressembler)	Sự giống nhau (la ressemblance)
Hạ mình (s'abaisser)	Sự hạ mình (l'abaissement)

### ● **Combinaisons des mots personnels**

Dans la première partie de ce travail, nous avons constaté que le mot personnel vietnamien était invariable quelle que soit la fonction qu'il remplit dans la phrase. Autrement dit, la mot personnel n'a pas de variantes casuelles. C'est l'ordre des mots et les prépositions qui nous en indiquent les fonctions. Rappelons ici quelques faits majeurs. Le vietnamien ne connaît que l'ordre direct pour tous les types de phrases.

Sujet + verbe + COD + COI + (circonstant)

Si le COD et le COI sont des groupes nominaux, leurs places dans la phrase peuvent être permutées. On aura par exemple:

“Tôi sẽ gửi ngay cho bạn tôi cuốn sách này”  
(Je vais envoyer à mon ami ce livre)

Ou “Tôi sẽ gửi ngay cuốn sách này cho bạn tôi”

Si le COD est un mot personnel qui est pour la plupart des cas un substitut, sa place est

strictement définie après le verbe et avant le COI, même si ce dernier est un autre mot personnel.

“Tôi sẽ gửi ngay nó cho bạn tôi”

(Je vais l’envoyer à mon ami), avec nó: cuốn sách này

“Tôi sẽ gửi ngay nó cho anh”

(Je vais vous l’envoyer) , anh = vous

Le vietnamien n’accepte pas le fait que dans une même phrase, deux mots personnels identiques au plan du signifiant renvoient à deux êtres différents. Aussi la phrase suivante sera-t-elle inacceptable.

\* “Tôi sẽ gửi nó cho nó”

Traduite en français, elle est tout à fait normale:

(je vais le lui envoyer)

On devra donc recourir aux autres expressions personnelles pour éviter la coordination des mots personnels homonymes. Nous étudierons ce problème plus en détail dans le chapitre sur les substituts.

Nous allons maintenant tenter de trouver une explication sur la place strictement définie du mot personnel complément d’objet direct. L’on sait qu’en vietnamien, l’ordre à l’intérieur des syntagmes nominaux est centrifuge, c’est-à-dire que le déterminé doit précéder son déterminant. C’est cette “pression syntaxique” qui crée le sentiment linguistique suivant: lorsqu’il y a deux formes nominales concaténées, la deuxième sera automatiquement considérée comme le déterminatif de la première. Par exemple, la phrase:

“Tôi dạy toán cho sinh viên”

(J’enseigne les mathématiques aux étudiants”

est claire, en ce sens que les fonctions de tous les constituants sont immédiatement appréhendables: le COD suit le verbe et précède le COI par l’intermédiaire de la préposition “cho” (à). Si nous arrangeons la phrase de telle manière que le COD est placé

“Tôi dạy cho sinh viên toán”

une phrase syntaxiquement ambiguë, car, en dehors du sens donné plus haut, nous pourrions l’interpréter de cette façon: “J’enseigne les étudiants de mathématiques”, en considérant “sinh viên toán” comme formant un bloc (un seul constituant immédiat du groupe prépositionnel). En principe donc, on évite de mettre les groupes nominaux compléments d’objet direct, surtout quand ceux-ci sont réduits à un seul mot monosyllabiques, après le COI. C’est pour cette raison que les mots personnels, des monosyllabiques, ne peuvent pas être placés après le COI ou en général, après tous les autres

compléments de verbe ou les circonstants. D'autre part, en vietnamien, le possessif est formé à partir d'un groupe prépositionnel.

Préposition CỦA + mot personnel

Par exemple:

của tôi = mon, ma, mes

của mày = ton, ta, tes

của nó = son, sa, ses

Signalons tout de suite que dans plusieurs cas, la préposition peut être omise:

anh tôi (anh của tôi) : mon frère

anh nó (anh của nó) : son frère

etc ...

Ainsi, dans la phrase

“Tôi sẽ gửi ngay nó cho anh”

(Je vais vous l'envoyer)

si nous mettons “nó” après le COI pour avoir

“Tôi sẽ gửi ngay cho anh nó”

il se produira un contre-sens énorme, à savoir

Je vais envoyer à son frère (ce dont nous avons parlé)

Car, dans ce nouveau contexte linguistique, “anh” perd son statut de mot personnel (de deuxième personne) pour devenir tout simplement un mot de parenté au sens lexical.

Considérons un autre exemple et cette fois avec un circonstant:

“Tôi thấy nó trong vườn”

(Je l'ai vu dans le jardin)

Si nous mettons „nó“ à la fin de la phrase, c'est-à-dire après le circonstant, nous aurons:

„Tôi thấy trong vườn nó....“

ce qui signifie: j'ai vu dans son jardin (quelque chose ou quelqu'un)

Bref, pour la combinatoire des mots personnels dans la phrase, c'est la position du COD qui constitue le trait le plus marquant de la syntaxe, alors qu'en général, le mot personnel se comporte exactement comme un groupe nominal. Il faut remarquer que ce qui est valable pour les mots personnels sera valable aussi pour toutes les autres expressions personnelles (noms propres de personne, titres etc ...). Les mots personnels particuliers “mình” (réfléchi) et “nhau” (réciproque) suivent la même disposition. La

combinatoire subit, nous l'avons vu, beaucoup d'autres contraintes encore, telles les corrélations d'ordre 3 entre les mots personnels. Dans le cadre de ce travail, il est impossible de les expliciter de façon exhaustive. Nous constatons grosso modo que les énoncés contenant plusieurs mots personnels à la fois sont rares. D'une part, les mots personnels sont d'une fréquence d'emploi assez faible et d'autre part, les substituts en vietnamien sont conçus de plusieurs manières autres que l'emploi des pronoms. Signalons, pour terminer l'étude sur les mots personnels, le procédé de formation des "pronoms possessifs". La formule générale est la suivante

CI + *của* + mot personnel  
avec C1: classificateur de nom  
*của*: préposition marquant la possession, l'appartenance.

Prenons par exemple le mot "sách" (livre). Son classificateur sera "cuốn" (entité-plate-pliable). D'où .

*cuốn sách* : le livre  
*cuốn sách của tôi*: mon livre  
*cuốn của tôi*: le mien

Le mot "gạch" (brique) aura pour classificateur "viên" (entité-petit volume). D'où

*viên gạch*: la brique  
*viên gạch của tôi*: ma brique  
*viên của tôi*: là mienne

Il est à remarquer que la formule donnée ci-dessus n'est applicable, dans la plupart des cas, qu'aux classificateurs de noms non-humains. En effet, les noms humains ne se laissent pas facilement représenter par un pronom possessif qui sonne d'ailleurs un peu faux à l'oreille vietnamienne.

Ainsi le principe de la cohérence demande que dans les énoncés, une personne étant représentée par un mot personnel choisi, toutes ses variantes casuelles doivent respecter ce choix initial.

#### ● Controverse sur le système des mots personnels en vietnamien

Nous croyons avoir pu clore le débat autour de la notion de personne par notre proposition sur la conception de "personne – rapport social" (voir le début de cette seconde partie). Cependant, un autre problème se pose et demande d'être éclairci en même temps que le premier . Nous avons vu que personne n'a contesté qu'il y ait un ensemble de mots personnels en vietnamien établi sur la base des critères syntaxiques formels. Nous avons constaté également que ces critères n'étaient pas infaillibles, de sorte qu'ils ne permettaient pas aux différents auteurs de se mettre d'accord sur un

ensemble unique. La raison pour laquelle on inclut (dans) ou exclut (de) l'ensemble un mot personnel dont l'origine lexicale est encore sensible (par exemple: người, mình, thì) dépend uniquement du "sentiment linguistique" de chacun des chercheurs. Cela dit, il serait pourtant paradoxal d'affirmer que le système des mots personnels en vietnamien est ouvert. Dire qu'il est un système clos, ne sera pas non plus un argument convaincant. Un certain nombre d'auteurs, dans des publications récentes, ont été obligés d'employer le terme "ouvert" pour caractériser le système des mots personnels du vietnamien. Mais il y a deux façons différentes de concevoir la signification de ce terme. Certains comme N.V. Chiến et P.T. Thành<sup>(38)</sup> pensent que, le système des mots personnels étant incomplet, il doit "s'ouvrir" pour accueillir de nouveaux compagnons (sic) qui sont des appellatifs et en particulier les noms de parenté. On peut utiliser l'image suivante pour illustrer cette idée que nous considérons comme une hypothèse. Un club d'athlètes professionnels (les mots personnels dans notre cas) dont l'effectif est trop faible pour pouvoir participer aux diverses compétitions sportives, doit inviter beaucoup d'amateurs (les appellatifs en l'occurrence) à adhérer à titre de non-professionnels.

À bien réfléchir, on doit se rendre compte qu'accepter une telle hypothèse serait accepter de mettre la charrue avant les boeufs. En effet, l'hypothèse de N.V Chiến et P.T Thành pose tout d'abord l'antériorité de l'usage des mots personnels par rapport aux autres expressions personnelles, ensuite la primauté de l'usage des premiers sur celui des deuxièmes. Or, il n'en est rien dans un cas comme dans l'autre. L'origine lexicale des mots personnels explique que ceux-ci proviennent des unités lexicales, leur usage doit donc être postérieur à celui des appellatifs. De plus, leur fréquence d'emploi faible signifie qu'ils ne sont pas les véritables maîtres du champ de l'expression personnelle, loin de là. Il n'y a donc pas de primauté pour eux.

Nous voulons souscrire à la réflexion d'un certain nombre de chercheurs qui, à l'opposé des auteurs cités ci-dessus, se servent d'une autre image pour illustrer la place des mots personnels dans l'ensemble des moyens d'expression personnelle. D'après eux, cet ensemble est en quelque sorte un groupe en voie de formation complète. Nous trouvons dans cette nouvelle hypothèse le noyau rationnel de l'évolution de la langue vietnamienne. L'usage restreint des mots personnels s'explique par le fait qu'un certain nombre de groupes sociaux ont voulu créer pour eux seuls, des moyens leur permettant d'échapper aux contraintes hiérarchiques en se parlant d'égal à égal. Par exemple, nous avons les corrélations "tao, mà, nó" et "chúng tao, chúng mà, chúng nó" utilisées dans le milieu des amis proches par les jeunes entre eux. On peut prévoir d'office que l'ensemble des mots personnels tend localement à être un système clos. Cela veut dire qu'il accueille, au fur et à mesure de l'évolution de la langue, dans son

---

38 Voir note 37.



sein, des termes totalement ou partiellement délexicalisés pour remplir ainsi toutes les cases vides dans nos tableaux I et II (voir supra) qui rappellent un peu les tableaux des éléments chimiques établis par Mendeleev. Aussi ne saurait-on pour le moment qualifier l'ensemble des mots personnels en vietnamien de système clos ni de système ouvert ni de système tout court. Tout ce qu'on peut dire à ce propos, c'est que cet ensemble se compose de sous-systèmes qui sont soit déjà clos soit en voie de devenir clos.

## 7. Les déictiques spatio-temporels

J. Lyons a saisi plusieurs occasions pour souligner l'importance grammaticale des déictiques spatio-temporels<sup>39</sup>. Nous allons reproduire ici quelques lignes de force de ses idées à propos des expressions locatives.

*“Le lieu où se trouvent les personnes, les animaux et les choses qui forment la trame de notre vie quotidienne est tout aussi important pour nous que pour leurs actions et leurs propriétés physiques ou autres”.*

Or, “les expressions locatives<sup>40</sup> ne sont habituellement pas reconnues comme une des catégories principales de la phrase au même titre que les expressions nominales ou les verbes. En grammaire traditionnelle, on les traite simplement comme une sous-classe des adverbes ou des syntagmes adverbiaux”.

Cependant, on constate que les expressions locatives peuvent être employées comme des prédicatifs ou des sujets dans des phrases sinon dans les langues indo-européennes, du moins dans de nombreux autres langues naturelles. Jusqu'ici on a voulu voir dans “Paris est froid” la simple manière de dire qu’“il fait froid à Paris” et on a dû chercher une forme nominale sous-jacente à ce “il” impersonnel.

J. Lyons pense qu'on peut accepter des structures qui ont un sujet locatif et un complément attributif (“London is cold”) comme faisant partie de la liste des phrases nucléaires sans qu'il soit nécessaire de postuler une expression nominale sous-jacente.

Locatif + copule + attributif

On peut d'ailleurs aller un peu plus loin en considérant par exemple cette phrase.

*“Cet endroit a connu bien des batailles sanglantes”*

ce qui nous permet de poser

Locatif + verbe

comme une autre structure nucléaire

En poursuivant son analyse sur les expressions locatives, J. Lyons nous invite à réfléchir sur la signification de la phrase suivante:

---

39 J. Lyons. *Sémantique linguistique*. Larousse 1980

40 Des langues indo-européennes

“J’aime Londres mais pas les gens qui y vivent”

D’après lui, dans les langues où il est possible de conjoindre les expressions référant à des lieux et celles référant à des entités, il faut sans doute leur donner la même classification syntaxique. Il pose la question suivante: “Est-il possible de traiter le fait qu’une entité soit dans un lieu comme une propriété de ce lieu plutôt que de considérer la position spatiale d’une entité comme une propriété de l’entité en question?”<sup>(41)</sup> Nous verrons dans la suite que la langue vietnamienne, à travers son système de vision propre, peut répondre par l’affirmative à cette question. En fait, ce problème a été abordé dans la première partie de notre travail (voir Indices de la personne dans l’énoncé). Pourtant, il n’a pas été traité de façon systématique comme nous allons le reprendre maintenant.

#### ● Notion d’espace linguistique

A la différence de l’espace physique qui existe en tant que réalité objective et qui réfère à des entités matérielles (dans le ciel, en Italie, à Paris, etc.) ou à des entités virtuelles métaphoriques (dans de coeur humain, derrière le problème du désarmement, etc...), l’espace linguistique est étroitement lié au locuteur dans son instanciation discursive. Cet espace est conçu comme un lieu qui n’a pas de dimensions matérielles, d’où il suit qu’il est impossible d’en cerner les limites précises et de le caractériser de quelque façon que ce soit, étant donné qu’il s’impose comme une évidence dans la conscience des interlocuteurs. En français, nous avons un espace linguistique à trois termes: ici (espace du locuteur), là (espace de l’allocutaire) et là-bas (espace du délocuté). Nous avons vu dans la première partie la transcendance de “là-bas”, l’immanence de “ici” et l’état intermédiaire de “là”. Nous avons appelé ces termes *des spatiaux locatifs*. Le fait que nous vivions dans un monde à trois dimensions est réflété dans la langue par le biais des spatiaux directionnels: en haut, en bas, à gauche etc ... qui se rapportent tous aux trois principaux termes de l’espace linguistique.

Cela dit, nous sommes amené maintenant au coeur du problème posé par J. Lyons. Nous pensons que le français, comme les autres langues indo-européennes d’ailleurs, considère la position spatiale d’une entité comme une propriété de l’entité en question. En d’autres termes, en français, il est possible de disjoindre la personne de sa position spatiale, c’est-à-dire du lieu où se déroulent ses activités, de sorte que la position spatiale reste toujours transcendante à la personne. Cela explique pourquoi les déictiques spatiaux en français ne sont pas des formes noninales, puisque la langue ne les conçoit que comme des propriétés de celles-ci qui signifient diverses entités et personnes. La grammaire traditionnelle les classe toujours dans la catégorie des adverbes bien que ni leurs rapports sémantiques ni leurs rapports syntaxiques ne soient

---

41 Voir not (41)

évidents. Le vietnamien présente une vision tout à fait à l'opposé de celle du français. Il répond par l'affirmative à la question de J. Lyons en considérant une entité dans un lieu comme une propriété de ce lieu même faisant partie intégrante de ce lieu. L'entité sera en quelque sorte immanente à la position spatiale. Mais il y a des degrés d'immanence établis parallèlement aux divers niveaux de langue. En langage familier ou relâché, l'immanence est totale, c'est-à-dire que les personnes sont confondues avec les lieux.

“*Đây làm việc, còn đó chỉ tán chuyện*”

Littéralement: Ici travailler, alors que là seulement bavarder, pour: Ici, nous travaillons alors que là on ne fait que bavarder.

C'est, imagine-t-on, ce qu'un employé de bureau peut faire remarquer à son collègue qui se trouve près de lui dans leur bureau. Nous constatons que dans l'exemple ci-dessus, les mots vietnamiens pour “ici” et “là” représentent (ou désignent) à la fois les lieux et les personnes (première et deuxième personne avec “là” en position de transcendance).

On peut croire que ce même employé, en présence d'un de ses supérieurs, devra modifier son langage tout en voulant signifier la même chose.

“*Đây chúng tôi làm việc, còn đó họ chỉ tán chuyện*”

avec “chúng tôi”: nous et “họ”: ils, elles.

On voit ainsi que dans un niveau de langue soutenu, la personne est détachée linguistiquement de sa position spatiale. Nous disons, pour conclure notre thèse sur l'immanence de l'entité dans son lieu, qu'en vietnamien les locatifs sont ambivalents sur le plan sémantique aussi bien que sur le plan grammatical. Ils ont à la fois une forme nominale (qui désigne l'entité incorporée dans son lieu) et une forme adverbiale (ou circonstancielle, qui désigne uniquement la position spatiale de l'entité en exclusion de celle-ci).

### ● Les spatiaux locatifs

En vietnamien, on a aussi trois termes.

*đây* (ici) désigne l'espace du locuteur.

*kia* (là) désigne l'espace près de celui de locuteur

*đó* (là – bas) désigne l'espace assez loin de celui du locuteur

Dans leur emploi immanent, *kia* et *đó* désignent tous les deux l'allocutaire, et dans leur emploi transcendant, l'espace du délocuté. Mais on voit nettement que *đây* et *kia* s'opposent à *đó* comme des éléments du discours opposés à un élément du récit.

On dit par exemple :

“Hắn đây rồi!” (ah, le voici qui arrive)

“Hắn kia rồi!” (ah, le voilà qui arrive)

Mais on ne dit pas

“Hắn đó rồi”

dans la même situation. Car “Hắn đó rồi” veut signifier “c’était bien lui” dans une situation de récit. En général, ces trois termes de la deixis spatiale servent comme on l’a vu, à désigner les lieux et en même temps les personnes.

Dây : ici + première personne

Kia : là + deuxième personne

Dó : là + troisième personne

“Đây làm việc, kia đừng tán chuyện nữa”

(Nous travaillons, ne bavardez plus)

“Làm sao để đó cũng được sung sướng như đây”

(Comment faire pour que là-bas on puisse être aussi heureux qu’ici)

Il a été signalé que ces déictiques peuvent s’employer à côté des expressions personnelles dans le cas où les personnes sont détachées de leur position spatiale. Un cas particulier qui attire notre attention: l’agglutination de “đây”, “kia” et “đó” à une expression personnelle (appellatif, mot personnel).

a. Première personne + đây: moi, qui suis devant vous.

(Le locuteur se pose lui-même comme témoin d’un élément qui implique sa dignité)

“Tôi đây đã từng bị giam ba mươi năm ở Côn đảo”

(Moi, j’ai été détenu plus de trente ans à Poulo-Condor)

b. Deuxième personne + kia : toi, vous

(Cette combinaison marque l’arrogance de la part du locuteur qui s’adresse à son allocutaire dans des circonstances particulières).

“Anh kia im đi!”

(Hé mec, tais-toi)

c. Troisième personne + đó: il, elle

“Thằng đó cút rồi”

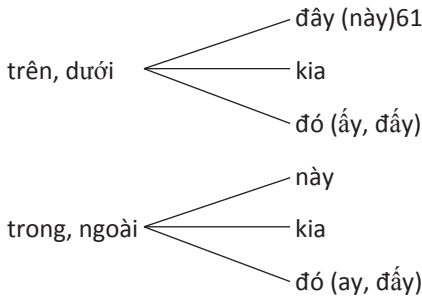
(Ce type-là, il a foutu le camp)

● **Les spatiaux directionnels**

Les espaces du locuteur, de l’allocutaire et du délocuté sont à trois dimensions à l’image de l’espace réel et se divisent en directions opposées:

- trên (en haut), dưới (en bas)
- trong (dedans), ngoài (dehors)
- trái (à gauche), giữa (au milieu), phải (à droite)
- đầu (en tête), giữa (au milieu) cuối (en fin, en queue)

Nous appelons ces mots les spatiaux directionnels ou tout simplement les directionnels. Les directionnels trên, dưới, trong, ngoài peuvent entrer en combinaison avec đây, kia, đó de façon facultative, car le contexte peut faire comprendre de quel espace il s’agit. Signalons que dans cette combinaison, les mots đây, đó peuvent être substitués par leurs variantes này, ấy ou đấy.



Comme les locatifs, les directionnels sont ambivalents, c’est-à-dire qu’ils peuvent représenter soit les lieux seuls, soit les lieux et les personnes qui s’y trouvent. Les personnes sont définies par les espaces auxquels elles se rapportent, par exemple l’espace du locuteur, celui de l’allocutaire, etc ...

● **Les spatiaux “régionaux”**

Si l’on était poussé par le démon de la création terminologique, on pourrait les appeler les “géodéictiques”. Ce sont les spatiaux directionnels employés pour indiquer la position relative des régions qui se trouvent autour de celle contenant l’espace interlocutif.

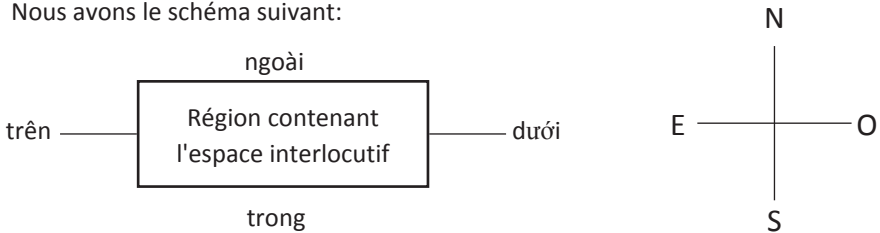
Une region située à l’Ouest de l’espace interlocutif sera nommée

					“trên đó”
“	“	à l’Est	“	“	“dưới đó”
“	“	au Nord	“	“	“ngoài đó”
“	“	au Sud	“	“	“trong đó”

L'espace interlocutif situé à l'Ouest d'une région évoquée sera nommée

					trên này”
“	“	à l'Est	“	“	“dưới này”
“	“	au Nord	“	“	“ngoài này”
“	“	au Sud	“	“	“trong này”

Nous avons le schéma suivant:



Il faut remarquer que ce que nous venons de décrire est applicable uniquement au cas où les interlocuteurs se trouvent dans le pays, c'est-à-dire au Viêt Nam. Les Vietnamiens résidant à l'étranger peuvent adopter un autre système de déictiques régionaux propres aux conditions physiques de chaque territoire où ils vivent.

Comme les autres spatiaux (locatifs, directionnels) les régionaux peuvent désigner à la fois les lieux et les personnes. Examinons quelques exemples. Deux paysans du delta du Fleuve Rouge, étant chez eux, parlent du delta du Mékong. L'un pourra dire à l'autre:

“Trong đó trồng nhiều lúa hơn ngoài này”

“Là-bas, (on) cultive plus de riz qu'ici”

Supposons qu'il y ait un troisième paysan venu du delta du Mékong et participant à l'échange linguistique. L'un des paysans du delta du Fleuve Rouge pourra s'adresser à lui en ces termes :

“Trong đó sống khá hơn ngoài này phải không?”

(Là-bas, est-ce qu'on vit mieux qu'ici?) ou

(Là-bas, est-ce que vous vivez mieux que nous ici?)

### • Les déictiques temporels

En vietnamien, nous avons une deixis temporelle à deux termes: bây giờ (maintenant, en ce moment-ci) et lúc đó (à ce moment-là). Bien sûr, ces deux termes ont plusieurs variantes libres ou nuancées. Le parallélisme espace-temps (d'après l'hypothèse localiste) nous permet d'employer dans de nombreux cas les locatifs đây (ici) et đó (là) comme des déictiques temporels. Ce même parallélisme nous permet d'obtenir l'ambivalence de ces termes, en ce sens qu'ils peuvent désigner à la fois les moments et les personnes.

Considérons par exemple la phrase:

“Ngày xưa sống ít tự do hơn bây giờ”  
(Auparavant, (on) vivait moins libre qu’aujourd’hui)

Avec les temporels, nous n’avons que la troisième personne opposée à la première. La raison en est simple. L’espace interlocutif est un espace topologiquement connexe et unitaire, il ne permet pas de subdivision spatiale ni temporelle. Or, le décalage de temps doit s’effectuer par l’emploi des déictiques temporels dans l’opposition personnes présentes/personne absentes. D’où les déictiques temporels désignent soit “nous” soit “ils, elles”. Une autre remarque s’impose. Nous avons vu qu’en français l’espace linguistique n’a pas de dimensions matérielles et le temps linguistique n’a pas de durée matérielle. En vietnamien, on peut constater le même phénomène. Pourtant on peut dire *trên đây* (“sur ici”), *trước đây* (“avant maintenant”) etc... Cela ne veut pas dire que l’espace et le temps linguistique en vietnamien sont “plus matériels” qu’en français. Une explication raisonnable de ce phénomène ne sera donnée, dirons-nous, que sur la base de la constatation suivante: en vietnamien, les déictiques spatio-temporels prendront des références de “contour matériel”, chaque fois qu’ils désignent les lieux et les entités qui s’y trouvent.

#### • Les spatiaux extensifs et les spatiaux indéfinis

Dans la première partie de ce travail, nous avons abordé l’espace extensif qui entoure l’espace interlocutif à l’exclusion de celui-ci. Cet espace est signifié: par le spatial extensif “*khắp nơi*” (partout) et ses diverses variantes:

“ <i>xung quanh</i> ”	(tout autour)
“ <i>xa gần</i> ”	(de loin comme de près)
“ <i>phải trái</i> ”	(à gauche comme à droite)
“ <i>trên dưới</i> ”	(en haut comme en bas)

Nous avons également signalé que le spatial extensif avait un emploi ambivalent comme les autres déictiques et qu’il désignait uniquement la troisième personne.

Nous étudions maintenant les spatiaux dits indéfinis qui prennent la forme d’une corrélation (pour le sens positif).

“*đâu .... đó*” (là, où ...)

et d’un groupe de mots (pour le sens négatif)

“*không đâu*” (nulle part)

Les exemples suivants montrent que ces spatiaux indéfinis sont ambivalents:

“Đâu trồng nhiều khoai, đó không sợ đói”

(Là, où (on) cultive une grande quantité de patates douces, (on) ne craint pas la famine)

“Không đâu đẹp bằng quê hương mình”

Littéralement: \* nulle part être aussi beau que son pays natal. Traduction: Aucun autre lieu n'est comparable en beauté à son pays natal.

Dans cette phrase, “không đâu” n'a pas connoté l'idée de personne. Mais la phrase suivante montrera clairement l'ambivalence de ce spatial:

“Không đâu làm việc cực nhọc như đây”

(Nulle part ailleurs, (on) ne travaille aussi péniblement qu'ici)

Comme “nulle part” n'appartient pas à l'espace interlocutif, le spatial indéfini ne désigne que la troisième personne.

## 8. Les substituts

### ● Généralités

Les substituts consistent en un problème immense qui se pose à la linguistique de chaque langue particulière et qui appartiennent à deux catégories différentes: la substitution lexicale et la substitution grammaticale. La substitution lexicale qui ne sera pas traitée ici, consiste à remplacer une unité lexicale par une autre unité lexicale dans l'enchaînement du discours suivant plusieurs procédés anaphoriques. Nous avons par exemple la substitution de l'espèce par le genre (“l'animal” pour “le chien”), la métaphore, la synonymie etc ... La substitution grammaticale consiste à remplacer un mot, un syntagme ou une proposition entière par un morphème grammatical que nous appellerons substitut pour raison de commodité. En français, ces substituts forment plusieurs classes grammaticales différentes, à savoir: les pronoms personnels (de troisième personne), les démonstratifs, les possessifs et les relatifs. La substitution grammaticale (comme la substitution lexicale par ailleurs) ne change pas la référence linguistique des unités remplacées. Elle est uniquement commandée par la loi d'économie qui régit toutes les productions langagières. En effet, au lieu d'écrire “*Corneille et Racine* furent de grands poètes du classicisme français. *Corneille et Racine* ont laissé dans l'histoire de la tragédie classique française des oeuvres immortelles. Le talent de *Corneille et Racine* a permis à *Corneille et Racine* de refléter les principales contradictions du temps de *Corneille et de Racine* et de faire ressentir l'aspiration du peuple de *Corneille et Racine* à une vie de bonheur et de justice ...”,

On aura:

“*Corneille et Racine* furent de grands poètes du classicisme français. Ils ont laissé dans l'histoire de la tragédie française des oeuvres immortelles. Leur talent et l'observation



qu'ils faisaient sur la vie de leur temps, leur ont permis d'en refléter les principales contradictions et de faire ressentir l'aspiration de leur peuple à une vie de bonheur et de justice".

On voit clairement que le passage remanié avec l'emploi des substituts est plus "économique" que le premier, en ce sens que l'on peut exprimer les mêmes idées en moins de mots. Signalons que ce passage remanié est la traduction d'un paragraphe tiré d'un ouvrage écrit en vietnamien<sup>(42)</sup>.

Dans le passage original, on reconnaîtra la même démarche opératoire qui consiste à remplacer "Corneille et Racine" par des substituts vietnamiens à chacune de ses occurrences. Par exemple, on a remplacé ce groupe de mots successivement par

Hai ông (ces deux hommes)

Họ (ils)

đó (là) dans "cua thoi dai đó" = du temps de Corneille et de Racine  
(pour "en" dans le texte français)

Mais cette correspondance de démarche opératoire entre les deux langues n'est que très imparfaite. Car chaque langue aura sa nécessité et son mécanisme de substitution qui lui sont propres. Les substituts mettent tout sujet parlant en confrontation avec les problèmes suivants:

- a. Faut-il, oui ou non, faire une substitution pour une unité linguistique donnée?
- b. Dans l'affirmative, quel terme de substitut faut-il choisir ?

Nous appellerons (a) problème de décision et (b) problème de sélection.

On voit qu'en français, toute unité lexicale peut être remplacée par un substitut. La décision dépend dans la plupart des cas de la performance. On fait moins de substitutions à l'oral qu'à l'écrit, étant donné que dans les échanges linguistiques spontanés, le temps dont on dispose pour le choix d'un substitut est un élément décisif de la performance. Il s'agit donc, en français, en ce qui concerne la substitution, d'une élaboration plutôt que d'une décision. En outre, les substituts français sont neutres du point de vue de l'affectivité. Ils ne portent en eux-mêmes aucune information qui puisse révéler soit l'attitude du locuteur, soit le jugement que celui-ci formule à l'égard de ce dont il veut parler. L'élément socioculturel n'intervient le plus souvent qu'au niveau des substitutions lexicales. Par exemple, selon les circonstances on peut remplacer "le président-directeur général" par "ce type" ou "le patron". Bref, en français, c'est le compétence linguistique (et sa performance) qui entre principalement en jeu, et non la compétence socioculturelle, dans le choix des substituts.

---

42 T.G, Ng ân, "Les tragédies classiques françaises". Edition culture Hanoi. 1978

En vietnamien, la situation est beaucoup plus complexe et cette complexité relève aussi bien du plan de décision que du plan de sélection. La décision de faire ou de ne pas faire une substitution pour une unité lexicale donnée est déterminée par des règles qui ne sont pas encore étudiées à fond. Mais on peut avancer comme hypothèse, sans crainte de se tromper, que dans la plupart des cas, la non-substitution a lieu à cause d'une lacune dans l'ensemble des substituts. En d'autres termes, on ne fait pas de substitution quand on prévoit qu'il n'y a pas de substitut approprié. Examinons un exemple tiré de la traduction vietnamienne de *l'Avare* de Molière<sup>(43)</sup>.

Elise. – Oui, je conçois assez, mon frère, quel doit être *votre chagrin*.

Cléante. – Ah! Ma soeur, il est plus grand qu'on ne peut croire

Elise. – Có, anh à, em khá rõ *nỗ buồn phiền của anh* đến thế nào.

Cléante. – A, em ơi, *nỗ buồn phiền* lớn hơn là người ta có thể tưởng ...

Nous avons vu que, dans le texte français, le groupe de mots “votre chagrin” était remplacé, dans l'énoncé suivant, par le substitut “il”. Une telle substitution doit aller de soi, sans avoir besoin de commentaire. Par contre, dans la traduction vietnamienne on a laissé intact le groupe “*nỗ buồn phiền*” (le chagrin) en ne faisant tomber que le possessif “*của anh*” (votre). Pourquoi, pourrait-on se demander, le traducteur n'a-t-il pas employé “*nó*”, un mot personnel qui figure bel et bien dans la liste et qui donnerait d'ailleurs un énoncé synchroniquement aussi acceptable que celui donné ci-dessus? Remarquons tout d'abord qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute la compétence du traducteur. C'est un des chercheurs capables de saisir les moindres subtilités aussi bien de la langue française que de la langue vietnamienne. Un autre traducteur aurait dû, d'ailleurs, en faire autant. En effet, le mot personnel “*nó*” n'est pas un substitut adéquat pour ce cas. L'on sait que tout locuteur du vietnamien, quand il parle des êtres humains ou des choses, et qu'il emploie un mot personnel, y ajout toujours une nuance affective. Ainsi, le mot “*nó*” s'emploie le plus souvent pour évoquer quelqu'un ou quelque chose à qui ou à quoi on veut témoigner du dédain ou du mépris. Si l'on met à la bouche de Cléante ce mot, on lui attribuera cette attitude qu'il n'a pas en réalité, à savoir qu'il déteste son chagrin. Par contre on peut dire:

“Chiến tranh à?” *Nó còn kéo dài mãi mãi*”

(La guerre? Mais elle *durera* à l'infini)

“Dịch hạch à? Người ta trừ được nó rồi”

(La peste? Mais on l'a entièrement éliminée).

Nous avons dit que l'on pouvait employer “*nó*” comme substitut dans la phrase de Cléante pour avoir une phrase synchroniquement acceptable. Cela est vrai en ce sens

---

43 *L'Avare*. Edition bilingue. Traduction de Đỗ Đức Hiếu

qu'à présent, beaucoup de gens veulent faire abstraction de l'aspect affectif de "nó" en tant que substitut pour les êtres inanimés. Cet usage, impossible en ancien vietnamien, peut passer maintenant surtout dans le langage parlé. Mais il crée toujours l'impression d'une tournure empruntée à une langue étrangère.

C'est ainsi que le manque d'aspect positif ou neutre dans le mot "nó" nous a obligé à reprendre le groupe nominal tel quel sans pouvoir le remplacer par quoi que ce soit. Cette remarque est également valable pour "họ", "chúng nó" et "chúng". Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que dans un texte vietnamien, les répétitions soient plus nombreuses que dans un texte français. On verra que la traduction des substituts du français en vietnamien n'est jamais automatique, comme celle par exemple du français en anglais dans un grand nombre de cas courants. Quand on traduit du vietnamien en français, on a généralement l'impression de perdre un certain nombre d'informations. En effet, cela est dû en partie à ce que les substituts français, qui sont neutres, ne peuvent pas porter toutes les nuances de sens que possèdent leurs équivalents vietnamiens.

Bref, il y a en vietnamien de nombreux cas de non-substitution. Nous ne nous croyons pas capable d'en donner, pour le moment, une explication exacte. Ce que nous pouvons faire, ici, sera d'indiquer la démarche générale pour les cas où une substitution est possible.

### ● Substituts de personne

Une troisième personne est présentée généralement sous la forme d'un appellatif, c'est-à-dire d'après la formule:

Cl + R + N

Avec N : nom propre

R : rôle social ou fonction quelconque

C1 : classificateur de personne qui peut être soit un titre honorifique, soit un titre péjoratif, soit un nom de parenté, soit une particule spécifique

Dans la formule, R ou N peut être omis mais non les deux à la fois. Nous avons étudié l'emploi des appellatifs pour la première et la seconde personnes. Dans le cas du délocuté, des remarques s'imposent.

a. En dehors des titres honorifiques ou péjoratifs et des noms de parenté socialisés, les classificateurs les plus usités pour les délocutés sont "kẻ" et "ngườì" qui tous deux veulent dire "entité humaine". Ces classificateurs entrent rarement dans la composition

d'un appellatif, car si c'était le cas, l'appellatif perdrait sa fonction de vocatif ou d'expression de deuxième personne pour devenir simplement une délocution.

b. Avec l'emploi des classificateurs spécifiques de la troisième personne, le champ des rôles sociaux se voit élargi aux confins des fonctions humaines les plus diverses, telles différentes sortes d'agents ou de patients linguistiquement exprimés par des groupes prédicatifs nominalisés.

Kẻ chạy trốn	(entité humaine-courir-se cacher)	: le fuyard
Kẻ nói dối	(entité humaine-dire –faux)	: le menteur
Người số đỏ	(entité humaine-destinée rose)	: le veinard
Người đa cảm	(entité humaine-beaucoup de sentiments)	: le sentimental
Kẻ chết đuối	(entité humaine-mourir noyé)	: le noyé
etc ...		

c. Les noms de parenté authentiques (non socialisés) en fonction délocutive doivent s'accompagner de classificateurs: người (entité humaine), ông (monsieur), bà (madame) cô (mademoiselle)

Người cha	: le père
Ông bác	: l'oncle
Cô em họ	: la cousine
Bà dì	: la tante

L'on sait que sans classificateurs, ils ne sont que des appellatifs:

Cha: papa, dì: tante, etc...

d. Les personnes délocutées seront catégorisées en personnes positives et personnes négatives, c'est-à-dire les "bons" et les "mauvais", d'après le jugement subjectif du locuteur mais généralement en accord tacite avec l'allocutaire. Sont considérées comme positives les personnes vénérées, les personnes respectables, les personnes ordinaires, les enfants et les jeunes y compris; comme négatives les personnes détestables ou méprisables.

Une personne vénérée aura pour substitut le mot "Người" (écrit avec une initiale majuscule). Ce mot est destiné aux grands hommes de l'histoire nationale et aussi aux personnalités célèbres du monde entier comme Gandhi, Pasteur ...

Tout groupe nominal (nom propre, rôle social, substantif désignant une fonction humaine quelconque) précédé d'un titre péjoratif représente évidemment une personne négative. A ces diverses personnes délocutées correspondent divers degrés d'attitude du locuteur: vénération, respect, attitude neutre, familiarité, dédain, mépris. Et à ces divers degrés d'attitude du locuteur correspondent les différentes formes de

substituts. La formule générale est.

$$CI + \left\{ \begin{array}{c} \text{ây} \\ \text{ta} \end{array} \right\}$$

avec "ây" et "ta" facultatifs

Les mots personnels employés comme substituts de personne simple sont nó, hắn, y, thỉ. Hắn, y, thỉ désignent les personnes négatives tandis que "nó" dans le langage familier, peut désigner un enfant ou un jeune parmi les personnages positifs.

Nous pouvons résumer tout ce qui a été dit dans le tableau suivant:

ers. délocutée		Attitude du locuteur	Forme du substitut
Positive	vénérée	vénération	Nguoi
	respectable	respect	titre honorifique (seul)
	personne ordinaire	attitude neutre	nom de parenté + ây
familiarité		nom de parenté + ta mot personnel "nó" titre thang, con + ây	
Négative	méprisable	dédain	mots personnels: nó, hắn, y, thỉ
		mépris	titre péjoratif + ây (ou ta)

Nous n'avons mis dans le tableau que des substituts qui représentent les personnes délocutées simples. Pour former les personnes amplifiées, on met avant chaque formule de substitut simple le morphème "các". On obtient:

Các + C1+ (ây)

Exemple :      bà ây      \_\_\_\_\_      các bà ây  
 (elle)                                  (elles)  
                   anh ây      \_\_\_\_\_      các anh ây  
 (il, lui)                                (ils, eux)

### Remarques

a. On remplacera “các” par “mấy” dans le cas où le classificateur est un titre péjoratif.

thang ấy	_____	mấy thằng ấy
(il, lui)		(ils, eux)

b. Le mot “Người” ne suit pas la règle générale de la formation des personnes amplifiées. Les personnalités célèbres ne se laissent pas regrouper en collectivité, même dans la langue. Chaque personnalité devra être donc traitée à part.

c. Il n’y a pas de personne amplifiée non plus avec les substituts de la forme.

Cl + ta

On ne dit jamais \* “Các cô ta”

d. Le pluriel des mots personnels nó, hắ́n, y, thị est “chúng (nó). Il représente un ensemble de personnes délocutées négatives ou des enfants (quelquefois des jeunes).

Le mot “họ: représente un ensemble de personnes adultes, jamais des enfants. Il est neutre mais connote la plupart des cas l’idée d’une distance entre le locuteur et les personnes évoquées.

### ● Substituts de noms non humains

Tout nom signifiant un être non humain (animal, chose concrète, chose abstraite) est susceptible de suivre un classificateur dans son actualisation en discours. L’ensemble de ces classificateurs est un ensemble fermé, bien qu’il contienne un grand nombre d’éléments.

a. Dans la langue contemporaine, il n’y a qu’un seul classificateur pour les animaux: “con” qui signifie “entité animée”.

Con trâu : le buffle

Con rắn : le serpent

En revanche, il y en a plusieurs pour les choses concrètes et les choses abstraites.

Pour les objets ou choses concrètes, nous avons entre autres:

- “con” (entité dynamique)  
con dao: le couteau
- “cái” (entité inanimée)  
cái bàn: la table
- “hòn” (entité ronde – petit volume)

hòn bi: la bille

- “quả” (entité – fruit)

quả cam: l’orange

etc ...

Pour les choses abstraites, nous avons par exemple

- “nỗi” (entité – sentiment)

nỗi buồn phiền: le chagrin

- “sự” (entité – affaire)

sự buôn bán: le commerce

- “lòng” (entité – conscience)

lòng yêu nước: le patriotisme

- “cơn” (entité – phénomène de la nature)

cơn dông: l’orage

cơn đau: la douleur

b. En général, il n’y a pas de règles précises et claires pour la substitution des noms d’être non-humain, du moins au niveau des recherches où nous sommes.

-Pour les choses abstraites, nous l’avons vu, les substitutions sont rares. Dans un langage familier, on peut utiliser le substitut “nó”. Dans les autres niveaux de langue, on doit faire des répétitions. Si le nom abstrait est suivi par un déterminatif, ce déterminatif sera repris dans la répétition par “ấy”. Exemple”:

nỗi buồn của tôi → nỗi buồn ấy

nỗi buồn da diết → nỗi buồn ấy

nỗi buồn nhớ em → nỗi buồn ấy

Dans de nombreux cas où le substitut est un complément de verbe, on peut l’omettre et le contexte seul peut révéler son emploi implicite. Examinons l’exemple suivant:

“Anh nói mãi về nỗi buồn của anh. Quên đi thôi!”

(Tu parles toujours de ton chagrin. N’y pense plus!)

Littéralement: tu parles toujours de ton chagrin. Essaie d’oublier.

On voit que le contexte permet de comprendre ce qu’il s’agit d’oublier.

Pour les noms signifiant les animaux et les choses concrètes (les objets), la démarche générale est la suivante:

(Cl + Nom) aura pour substitut “nó”

(Cl + Nom + Déterminatif) aura pour substitut “nó” soit Cl + ấy (ou đó)

Exemples:

“Con mèo à? Nó vừa ở đây”

(Le chat? Il vient d'être ici)

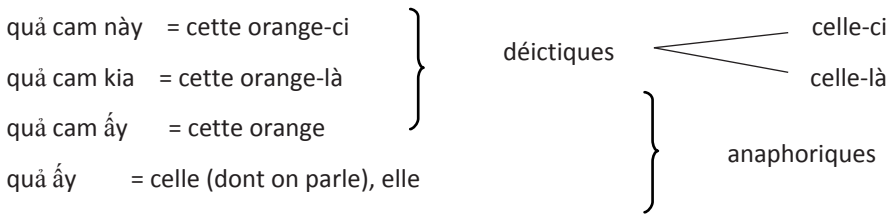
"Quả cam à? Tôi vừa vút nó vào sọt rác"

(L'orange? Je viens de la jeter dans la poubelle)

"Tôi không tìm thấy cuốn sách anh cần. Có lẽ có ai mượn cuốn ấy rồi"

(Je n'ai pas trouvé le livre dont vous avez besoin. Quelqu'un l'a pris sans doute).

Remarquons qu'en vietnamien, il faut distinguer les déictiques này, kia et les anaphoriques đó, ấy.



On emploie donc souvent les démonstratifs comme substituts.

- Lorsque le substitut de la forme c1 + ấy est précédé d'un déterminant quantificateur (adjectif numéral, adjectif indéfini ...), la particule "ấy" tombe.

"Gà, tôi mua ba con" (Des poulets, j'en ai acheté trois)

"Cam, tôi mua hơn chục quả" (Des oranges, j'en ai acheté plus d'une dizaine)

- Le mot "chúng" (troisième personnes amplifiée) ne s'emploie que pour les êtres animés, dans la langue écrite le plus souvent d'ailleurs. On écrira par exemple.

"Khó mà diệt hết chuột. Chúng sinh sôi rất nhanh"

(Il est difficile de venir à bout des rats. Ils se multiplient très vite).

Dans le langage parlé, on emploiera à la place de "chúng" le terme "giống ấy" (cette espèce-là).

## 9. Les énoncés sans expressions personnelles

### • La personne définie par le contexte

Dans la première partie de ce travail (voir Indices de la personne dans l'énoncé), nous avons dit que les énoncés sans indices de personne abondaient en vietnamien. Nous reprenons ici ce thème en le faisant entrer dans une étude plus systématique. Un énoncé sans expressions personnelles n'est pas du tout un énoncé "impersonnel" ni un énoncé "omnipersonnel" comme les formes nominales. C'est le contexte d'énonciation qui fait comprendre de quelle personne il s'agit. Considérons quelques exemples.



**a.** Si un locuteur dit à son allocataire

“Ra vào nhớ khép cửa”

Littéralement: “sortir entrer ne pas oublier (de) fermer la porte.

on reconnaît tout de suite qu’il s’agit d’une phrase injonctive, le contexte étant clair pour qu’on attribue les actions “sortir”, “entrer”, “ne pas oublier” et “fermer la porte” à l’allocataire. Et la phrase veut signifier: “N’oubliez pas de fermer la porte en entrant ou en sortant”. Mais ne croyons pas qu’une phrase vietnamienne sans expression personnelle soit une impérative, ni qu’il s’agisse là d’une structure formelle de l’injonction. Puisque dans d’autres contextes, de telles phrases ne seront plus impératives.

En effet, si pour répondre à la question “As-tu peur d’être volé un jour?” on dit:

“Ra vào nhớ khép cửa thì sợ gì”

(Littéralement: Sortir entrer ne pas oublier fermer la porte/ particule de séparation thématique / avoir peur de rien.)

alors, il est clair que cette fois, toutes les actions exprimées par les verbes “sortir”, “entrer” etc. doivent se rapporter au locuteur puisque la phrase veut dire:

“Pourquoi veux-tu que j’aie peur si je n’oublie jamais de fermer la porte en entrant ou en sortant?”

**b.** Soit l’énoncé:

“Vây cứ thế mà làm, phải không?”

Littéralement: alors comme ça / particule de séparation thématique / faire, n’est-ce pas?

Suivant qu’il s’agit d’un conseil ou d’une demande de conseil, notre énoncé signifiera:

Ou bien: “Alors c’est comme ça que vous allez faire, n’est-ce pas?”

Ou bien: “Alors c’est comme ça que je vais faire, n’est-ce pas?”

Cela dit, nous pouvons affirmer qu’en vietnamien, les énoncés sans expressions personnelles, qui sont très nombreux, sont bien définis en matière de personne par les contextes d’énonciation. Et, là-dessus nous essayons de formuler une hypothèse concernant leur raison d’être. Le phénomène des énoncés sans expressions personnelles n’est pas sans rapport avec le système de la personne. Celui-ci, on l’a vu, se réalise sous forme de systèmes d’expressions et de mots personnels très complexes et qui demandent un emploi assez délicat. Il y a donc de quoi décourager pas mal de leurs usagers. On est amené ainsi à préférer, du moins dans un nombre non négligeable de circonstances, les énoncés sans expressions personnelles, pourvu que le sens en soit clair, les contextes aidant, comme nous l’avons vu.

● **La personne dite d'univers physique ou mental**

On sait que la grammaire traditionnelle, dans sa tentative d'expliquer la structure des phrases telles que:

Il pleut, il fait froid...

Il est bon de se promener avant de dîner.

etc...

a inventé les notions de sujet neutre (pour les verbes se rapportant aux phénomènes de la nature) et de sujet apparent ou grammatical (pour les verbes employés impersonnellement). De ce point de vue, il n'y a pas de personne dans les phrases dites impersonnelles. Dans une autre perspective, celle des guillaumiens précisément, on explique qu'il y a une personne d'univers physique réalisée dans le mot "il" pour "il pleut", "il tonne" etc ... et une personne d'univers mental réalisée dans un autre mot "il" pour "il semble", "il faut" etc ...

Que l'idée de la personne d'univers soit acceptée pour une langue comme le français ne nous étonne guère. Cela vient d'une nécessité syntaxique du français qui demande que tout verbe actualisé ait un support formel servant de sujet. Nous avons montré d'ailleurs que le "il" représentant cette personne n'est autre chose que la neutralisation "on" (animé) opposé à "ça" (inanimé).

Nous allons montrer maintenant que l'existence de cette personne n'est pas nécessaire en vietnamien. En effet, il y a deux façons de concevoir la construction des énoncés à verbes se rapportant aux phénomènes de la nature. D'une part, nous avons le mot "trời" qui désigne le responsable de ces phénomènes.

"Trời mưa", littéralement: \* "Le ciel pleut" pour "il pleut". De l'autre, quand il se présente dans l'énoncé des locatifs ou des temporels, ceux-ci vont assurer la fonction de sujet voire même la fonction d'agent, puisqu'on a vu que les spatio-temporels vietnamiens étaient ambivalents.

Ainsi, il est faux de dire que les phrases suivantes sont "impersonnelles" en vietnamien:

"Trong này mưa nhiều hơn ngoài đó"

"Huê mưa nhiều hơn Sài Gòn"

"Năm nay mưa nhiều hơn năm ngoái"

Littéralement:

- Ici pleuvoir plus souvent que là-bas

- Hué pleuvoir plus souvent que Saïgon

- Cette année pleuvoir plus souvent que l'année dernière

L'ambivalence des spatio-temporels nous donne à voir dans les phrases ci-dessus les éléments suivants.

Ici = lieu + entité-agent → ici, il

Huê = lieu + entité-agent → à Hué, il

Cette année = temps + entité-agent → cette année, il

D'où nous aurons leur signification complète:

- Ici, il pleut plus souvent que là-bas

- A Hué, il pleut plus souvent qu'à Saigon

- Cette année, il pleut plus souvent que l'année dernière

Pour ce qui est de la personne d'univers mental, elle n'existe pas non plus, puisque la construction "mentale" (il paraît que") du français va à l'encontre du "génie" de la langue vietnamienne. En effet, dans cette langue, on ne connaît que des formes nominales quand il s'agit d'exprimer pareilles choses.

Au lieu de dire

"Il est bon de se promener avant de dîner"

On dira

"Se promener avant de dîner est bon"

ou "une promenade avant le dîner est bonne".

Signalons qu'en vietnamien, "se promener" et "la promenade", verbe et nom, ne se distinguent pas morphologiquement.

Nous avons dit que seuls les contextes de mots-témoins nous permettaient de les reconnaître comme tels.

## TROISIEME PARTIE

### ÉTUDE QUANTITATIVE

#### Remarques préliminaires

Le choix du célèbre roman vietnamien KIEU et de *l'AVARE* de Molière comme documents de travail et comme illustrations de notre recherche théorique sur la personne n'est pas entièrement fortuit. En effet, ce faisant, nous avons visé un double but. D'une part, nous avons voulu que les "textes-témoins" contiennent le plus grand nombre possible d'échanges linguistiques entre plusieurs personnages de différents âges et de différentes conditions. Les deux documents cités ci-dessus ont pleinement répondu à notre critère. D'autre part, nous avons disposé heureusement pour l'un

comme pour l'autre de leurs traductions (traduction en français du KIEU et traduction en vietnamien de *l'Avare*), ce qui nous a permis d'entreprendre une étude comparative systématique sur l'usage des expressions personnelles dans les deux langues, le français et le vietnamien.

Que la langue du KIEU soit séparée de celle d'aujourd'hui par une distance temporelle de plus d'un siècle et demi ne nous gêne pas outre mesure. Nous avons vu au contraire dans ce décalage un avantage inespéré. La langue du roman KIEU se situe juste à l'époque où le vietnamien littéraire a réussi à se libérer complètement de sa tutelle linguistique chinoise millénaire en se forgeant pour lui-même une parfaite identité nationale. De plus, ce vietnamien n'est pas encore influencé par des langues européennes, comme le français par exemple, ce qui serait le cas du vietnamien du XXe siècle sous la domination française. Un examen attentif nous a permis d'affirmer que malgré le décalage temporel entre la langue du KIEU et la langue actuelle qui se fait sentir sur tous les plans: phonologique, lexical et grammatical, les principes de l'expression personnelle demeurent les mêmes. Cela veut dire que la recherche de l'expression personnelle sur la base du KIEU ne nous écarte pas trop de la réalité linguistique contemporaine.

En ce qui concerne la traduction de *l'Avare*, elle est faite dans la langue moderne sans pour autant négliger le fait que les personnages appartiennent à leur contexte historique et social tout à fait différent de la société d'aujourd'hui. Cette traduction nous donne une image de l'interlocution et de la délocution assez proche de celle que l'on a pu trouver dans la vie des Vietnamiens il y a quelque quarante ans.

### **Situation interlocutive dans le KIEU**

Il serait suffisant que nous nous limitions au cadre des personnes interlocutives simples. Nous allons voir que, pour la première comme pour la seconde personne simple, les moyens d'expression personnelle sont classés en quatre séries:

- mots personnels,
- déictiques,
- titres (honorifiques, péjoratifs) et noms de parenté
- nominaux.

Ces séries sont mises ensemble dans les tableaux ci-dessous avec le nombre d'occurrences de chaque terme et des notes sur l'emploi ou la nature des termes particuliers.

Première personne simple			Deuxième personne simple		
A	Mots personnels	34	A	Mots personnels	26
	tôi	27		mày	3
	tao	4		mình	6
	ta	30		ai	6
	mình	14		người (7)	9
	mìn (1)	1		Người (8)	1
	ai	6		gười (9)	
	người	2			

B	Déictiques:	8	B	Déictiques:	2
	đây (2)	6		dây	1
	ọ (3)	1		ấy (2)	1
	ngoài (4)	1			

C	Titres et noms de parenté	22	C	Titres et noms de parenté	59
	cha (père)	1		cha	1
	mẹ (mère)	1		con	8
	con (enfant)	7		chị	4
	chị (soeur)	3		em (jeune)	5
	thiếp (5)	10		em (jeune)	5
				soeur	
				chàng (10)	20
				nàng (11)	14
				phu nhân (Mme)	1
				tiểu thư ( Mlle)	1
				quân tử (12)	3
				con (này, kia) (13)	2

D	Groupes nominaux:	40	D	Groupes nominaux (14)	33
	Total	154		Total	154

(Tableau des expressions personnelles et leur fréquence d'emploi)

## Notes

(1). “min”: mot archaïque, disparu complètement de l’usage courant, même des usages régionaux. Il n’est employé qu’une seule fois dans le vers 964:

“Thôi ã cươp sỏng chồng min ãi rồi!”

(Ainsi donc mon mari est devenu ta proie)

(2) “đây” (ici) est en corrélation avec “đây” (là ou là-bas) ou avec une de ses variantes “ây”. Ces mots sont ambivalents, désignant à la fois le lieu et l’entité qui s’y trouve attachée.

Exemple des vers 1970 et 340

“Thiệt riêng ãy mà lại càng cực ãy”

((Elle) vous accable et me brise le coeur)

“Thiệt ãy mà có ích gì ãến ai”

(Je serai dans le désespoir et qu’y gagnerez-vous?)

(3). “No” (là-bas) est employé à la place de “ici+je) dans la situation particulière du vers 1172.

“No nghe rằng có con nào ở ãy ...”

(On me dit qu’une fille d’ici ...)

Le vers veut dire littéralement: “Là-bas avoir oui dire que ...”. On devrait voir dans “no” trois éléments suivants: là-bas + à ce moment-là (avant ce moment-ci) + je.

(4). “ngoài” désigne la concubine par opposition à “trong” qui fait allusion à l’épouse légitime. Exemple du vers 1349.

“Thê trong ã lớn hơn ngoài”

(si par malheur votre épouse l’emporte sur moi)

(5). “thiếp” (femme) est le mot qu’une femme de l’ancien temps se nomme à l’adresse d’un allocataire-homme de statut supérieur, le plus souvent de son mari. Celui-ci était nommé par sa femme “chàng” (mon homme, mon chéri...)

(6). Les groupes moniaux désignant la première personne sont assez nombreux et variés. Ils évoquent notamment:

- Des rôles sociaux, comme “tiêu thiền” (nonne, humble novice dans la pratique religieuse).

- L’image métaphorique de la personne humaine exprimée par: (a) des mots désignant le corps, le destin, la fleur, l’herbe etc... accompagnés de l’adjectif “hèn” (faible, humble, frêle). Exemple: thân hèn, phận hèn, hoa hèn,...(b) le mot “lòng”

(coeur) ou “lòng riêng” (au fond de mon coeur, dans mon for intérieur), (c) le groupe de mots “trẻ thơ” (jeune enfant) dans la situation où une jeune fille parle à ses parents ou à une personne âgée ou respectable.

etc...

(7). “người” (être humain) est le mot qui peut désigner la première personne, la 2ème personne ou la 3ème personne dans des contextes différents. Un exemple de l’emploi de ce mot à la 2ème personne est donné par le vers 1105.

“Nàng rằng: muôn sự ờn người”

(Je ne puis que m’en rapporter à votre bonté, dit-elle)

(8). “Người” (être auguste), mot écrit en principe à l’initiale avec une majuscule, désigne un allocataire illustre ou considéré comme tel par le locuteur. Dans le roman, c’est le guerrier Từ Hai, chef d’une célèbre armée de rebelles, qui est nommé de cette façon par sa future épouse (vers 2185).

“Nàng rằng: Người dạy quá lời”

(Elle répondit: Vous m’accordes trop de bonté)

(9). “người”: On utilise ce mot pour nommer un allocataire de statut infiniment inférieur (un seigneur à un esclave, le roi à un de ses simples sujets etc ...) ou à un ennemi dans des situations souvent assez proches du drame. Exemple du vers 1862.

“Cho chàng buồn bã lòi thì tai người”

(Si ton maître verse dans la mélancolie, sur toi retombera le châtement).

Son corrélatif de première personne est “ta”

(10). “chàng”: mot utilisé pour nommer un jeune homme, le plus souvent instruit ou d’une famille respectable. Exemple du vers 1347.

“Nhu chàng có vụng tay cô”

(Auriez- vous les mains fermes...)

(11). “nàng”: mot utilisé pour nommer une jeune fille ou une jeune femme de bonne famille. Exemple (vers 2324).

“Từ rằng việc ấy để cho mặc nàng”

“Từ réplique: Faites comme vous l’entendez)

(12). “quân tử” (seigneur, homme de bien). Le mot désigne un allocataire masculin de grande dignité ou de grandes vertus. Exemple (vers 351).

“Đã lòng quân tử đã mang”

“Gentilhomme, vous m’avez donné votre parole”

(13). “con (này, kia)”: ce titre péjoratif sert à nommer une fille dont le locuteur veut bien marquer l’infériorité par rapport à lui-même. A ne pas confondre avec “con” (enfant), nom de parenté.

Exemple du vers N°971

“Con kia đã bán cho ta”  
(Et toi qui qui m’est vendue)

(14). Les groupes nominaux désignant la seconde personne sont également nombreux et variés. On peut les reconnaître sous les diverses formes suivantes.

- Le nom propre.

Exemple du vers 2691

“Giác Duyên dù nhớ nghĩa nhau  
Tiền đường thả một bè lau rước người”  
(Giác Zuyên, en souvenir de votre amitié  
Sur le fleuve Tiền đường, vous l’attendrez avec un radeau)  
Giác Duyên est le nom propre d’une bonzesse.

- Les termes qui évoquent la puissance, l’autorité, la grandeur attribuées aux personnes à qui l’on parle: lượng trên, lượng cả, lượng bề etc ...

Exemple du vers 1401

“Lượng trên quyết chẳng thương tình”  
(Si vous ne nous accordez indulgence)

- Le mot “thân” (la personne, le corps humain) + déictique.

thân ấy, thân kia

- Le mot “lòng” (le coeur). Exemple du vers 388

“Lấy lòng gọi chút ra đây tạ lòng”  
(Me voici, mon coeur répond à l’appel de votre coeur)  
“Trách lòng hờ hững với lòng”  
(Pourquoi étiez –vous si cruellement indifférent?)

### Etude comparative.

Les résultats numériques inscrits dans le tableau peuvent nous donner une première idées sur la distribution des expressions personnelles du roman vietnamien et il convient de signaler que cette situation interlocutive est sinon représentative, du moins



conforme dans son essence aux caractéristiques de la langue vietnamienne.

Si nous mettons ensemble les chiffres de la locution et de l'allocution, nous obtenons ce qui suit:

Mots personnels: 110/274, soit 40%

Déictiques: 10/274, soit 4%

Noms de parenté et titres : 81/274, soit 29%

Groupes nominaux: 73/274, soit 27%

Ainsi on peut voir que la proportion des mots personnels employés dans l'interlocution ne dépasse pas la moitié du total des expressions personnelles. Nous verrons dans la suite que la traduction de *l'Avare* donne presque le même résultat, à savoir 39%. On voit aussi que les mots personnels sont plus sollicités pour la locution que pour l'allocution, 34/154 contre 25/120. Cela n'est pas une chose fortuite. Tout vietnamophone sait d'instinct que trouver un mot personnel pour se nommer est infiniment moins difficile que trouver un mot personnel qui convienne à son allocutaire. C'est pour cette raison que l'on préfère nommer celui-ci par un titre ou un nom de parenté. On a en effet 59/120 pour l'allocution contre 22/154 pour la locution.

Nous allons maintenant voir comment les choses se passent dans la traduction française du KIEU. Tout d'abord, nous considérons les résultats numériques donnés dans le tableau suivant:

1ère personne	2ème personne
<u>simple</u>	<u>simple</u>
je : 335	tu: 44
me : 112	te: 34
moi : 26	toi : 16
mon :	vous : 168
ma :	ton :
mes :	tes : 19
mien : 162	votre :
Total : 645	vos: 92
	qui :
	<u>Total : 376</u>

Ce qui nous frappe à première vue, c'est que les expressions de tous genres en vietnamien sont toutes rendues en français uniquement sous forme de mots personnels

(tu, toi, vous, votre etc ...) et des substituts (qui) dont le total pour la locution comme pour l'allocution, atteint le chiffre de 1021 contre celui de 274, qui est évidemment plus modeste du texte vietnamien. A défaut de considérations universelles sur l'activité langagière générale de l'espèce humaine, on ne saurait affirmer que l'on a trop d'expressions personnelles en français et que l'on en a très peu en vietnamien dans une même situation d'énonciation. Si l'on juge les résultats obtenus du point de vue d'un francophone, on dira par exemple qu'en vietnamien, il y a beaucoup de choses non exprimées (le locuteur, l'allocutaire, leur rapport avec les autres personnes et les réalités objectives etc ...). Il paraît évident que les contextes qui permettent aux sujets parlants du vietnamien de distinguer les personnes échappent également aux francophones. Du point de vue d'un sujet parlant du vietnamien, le français serait trop chargé d'expressions personnelles, en l'occurrence de mots personnels. Habitué à une langue dans laquelle les personnes s'effacent le plus souvent, il serait étonné de voir tant de quantité abondante d'expressions personnelles pour "si peu de choses".

### Situation anaphorique dans le KIEU

#### Quelques statistiques.

Le texte compte à peu près 368 substituts de personnes (troisième personne simple se référant à des êtres humains) qui se répartissent de la façon suivante:

#### Mots personnels: 40

nó (il, elle)	: 2	ai	: 3
ngħĩ	: 2	riêng	: 6
mĩnh	: 27		
Locatifs	: 3		
Trong	: 3		

#### Titres honorifiques, péjoratifs: 51

Ông (Monsieur)	: 11	gã (individu-jeune)	: 1
Bà (Mme)	: 4	lão (individu-âgé)	: 1
tiểu thư (Mme, Mlle): 14		mụ (ind-âgé-fem.)	: 19
em (jeune soeur)	: 1		

#### Classificateurs de personne: 225

ngườì (entité humaine)	: 17
ngườì ấy (ent-hum-là)	: 3
chàng (ent-hum-jeune)	: 32
nàng (ent-hum-jeune-fem):	172

nàng ấy (ent–hum–jeune–là): 1

**Mots génériques remarquables: 49**

sinh (individu–étudiant) : 30

sur (individu–bonze (sse)) : 2

thân (personne, corps) : 6

lòng (coeur) : 11

**Notes**

(1). “nghe” (il ou elle), mot archaïque comme “min” (je) signalé dans le tableau précédent. Il n’est employé que deux fois dans les vers N°894 et 1188.

“Mé ngoài nghe đã giục liền ruổi xe”

(Dehors, il pressait déjà les voitures de partir)

“Dơ tuồng nghe mới kiếm đường tháo lui”

(Couvert d’opprobre, il s’esquiva)

(2). “riêng” (particulier, à part soi).

Exemple du vers 1189

“Buông riêng, riêng những sụt sùi”

(Dans sa chambre, seule, elle pleura à chaude larmes)

(3) “trong” (dedans) locatif ambivalent désignant le lieu et l’entité qui s’y trouve attachée. Exemple du vers 1490:

“Hoặc là trong có làm sao chẳng là”

(Peut-être quelque chose lui est-il arrivé)

(4) “thân” (personne, corps humain) signifie en général “sa personne”. Exemple du vers 1490:

“Nghĩ thân mà lại ngậm ngùi cho thân”

(A penser à son sort, elle se lamenta sur sa personne)

Il convient de remarquer que les notes (2) et (4) nous amènent à penser que les substituts de personne du vietnamien et leurs équivalents en français sont non seulement incommensurables sémantiquement, mais aussi syntaxiquement. Ainsi nous avons par exemple le mot “riêng” qui exprime selon de contexte soit le possessif soit la personne dans son état de solitude ou abandonnée à son sort etc...

**Etude comparative.**

Les substituts de troisième personne simple (pour les noms humains) relevés dans la traduction française du KIEU sont répartis comme suit:

Sibstituts de 3ème personne simple  
(pour les noms humains)

Masculin

Féminin

il 165	le 41	celui 4	lequel 1		elle 304	la 111	celle 5	laquelle 0
-----------	----------	------------	-------------	--	-------------	-----------	------------	---------------

Masculin & Féminin

lui 100	qui 32	que 3	dont 10	en 10	possessif 424	se 170
------------	-----------	----------	------------	----------	------------------	-----------

Nous avons donc en tout 1371 substituts dans le texte français contre 368 dans le texte vietnamien. Quelle différence! La curiosité des chiffres et des pourcentages nous a amené à calculer pour chaque langue prise à part le rapport interlocution/délocution et nous sommes arrivé aux résultats suivants:

- Pour le texte vietnamien  
interlocution/délocution =  $274/368 = 74,4\%$
- Pour le texte français  
interlocution/délocution =  $1021/1371 = 74\%$

A moins que nous ayons commis des erreurs dans notre calcul qui est d'ailleurs très élémentaire, les résultats obtenus ne manquent pas de nous laisser rêveur. Trois possibilités sont à envisager et qui sait s'il s'agit d'une chose sérieuse ? Premièrement, il peut être question d'une ressemblance fortuite entre les rapports ainsi établis. Au point où nous en sommes, il n'est pas du tout facile de l'affirmer ni de le nier. Deuxièmement, on se doute qu'il y a une sorte de "constante linguistique", comme par exemple la fameuse constante de Zipf pour le vocabulaire d'une langue. Mais nous pensons que cette hypothèse est à rejeter, parce que très peu probable. Reste la troisième possibilité qui concerne cette fois la traduction. On peut l'énoncer de la façon suivante: "Quand on passe d'un texte original à un texte traduit dans une autre langue, le rapport interlocution/délocution reste constant quelle que soit la différence entre la langue source et la langue cible". Peut-être s'agit-il ici réellement d'une tautologie, mais cette tautologie pourrait nous révéler le rapport étroit entre l'interlocution et la délocution, ce qui permettra de s'en servir, par exemple, pour évaluer d'une certaine façon la fidélité de la traduction.

## Situation interlocutive dans la traduction vietnamienne de *l'Avare*

### Les groupes corrélatifs.

Dans *l'Avare* de Molière, les principaux personnages se répartissent, du point de vue interlocutif, en plusieurs groupes suivant les rapports définis par leur lien de parenté ou par leur statut social.

- Rapport père-enfants:
  - Harpagon – Cléante, Elise
  - Anselme – Valère, Mariane
- Rapport frère - sœur
  - Cléante – Elise
  - Valère- Mariane
- Rapport “amoureux” (amant – amante)
  - Cléante – Mariane
  - Valère- Elise
- Rapport maître-valets, patron-employés
  - Harpagon – Maître Jacques
  - Cléante – La Flèche
  - Harpagon – Valère
  - etc ...
- Rapport “égal à égal”
  - Harpagon – Anselme – Le Commissaire

Du temps de Molière, l'interlocution se faisait normalement d'après les règles suivantes.

- Les parents vouvoient leurs enfants et réciproquement..
- On se vouvoie également entre frères et sœurs.
- Le maître tutoie ses inférieurs (domestiques, employés) et est vouvoyé par ces derniers.
- Les gens respectables se vouvoient et les gens de conditions modestes sont vouvoyés ou tutoyés selon qu'ils sont vieux ou jeunes.

Il y a naturellement des exceptions à ces règles. Par exemple, quand Harpagon se met en colère contre son fils, il le tutoie au lieu de le vouvoyer. Les intrigues propres à une comédie, par exemple en présence d' Harpagon, Cléante doit s'adresser à Mariane comme à une étrangère; les enfants d'Anselme ont ignoré jusqu'à la dernière minute que celui-ci était leur père, mais cela n'affecte que très peu le choix des mots personnels dans le texte français. Par contre dans la traduction vietnamienne, à la complexité de l'affrontement interlocutif dans les circonstances normales, s'ajoutent de nombreuses variations dues à ces intrigues. Nous avons essayé de mettre tous les mots personnels par groupes corrélatifs dans les tableaux suivants avec des notes qui expliquent les emplois particuliers.

**Tableau 1**

A L	Harpagon	Cléante	Elise	Valère	Mariane
Harpagon	minh tôi (je) (o)	(tu) (vous) cha ... con tao... mà tôi ... anh (1), (2)	(tu) (vous) cha ... con tao... mà tôi ... cô (1), (2)	(tu) tao... mà tôi ... anh (1)	(vous) tôi ... cô
Cleante	(vous) con ... cha tôi ... ông (2)		(vous) anh ... em		(vous) anh ... em tôi ... bà (3)
Elise	(vous) con ... cha	(vous) em ... anh		(vous) em ... anh	(vous) em ... bà
Valere	(vous) tôi ... ông cháu ... ông		(vous) anh ... em		(vous) tôi ... cô (4)
Mariane	(vous) tôi ... ông	(vous) anh ... em tôi ... ông (3)	(vous) tôi ... bà	(vous) anh ... em	minh (je)
A L	Anselme	Frosine	M.Jacques	La Flèche	Le commis- saire
Harpagon	(vous) tôi ... Ngài	(tu) tôi ... chị	(tu) (vous) tôi ... bác tao... mà	(tu) tao ... mà	(vous) tôi ... ông
Cleante		(vous) tôi ... chị	(vous) tôi ... bác	(tu) tao ... mà	
Elise					
Valère	(vous) con ... Người tôi ... ông (4)		(vous) tôi ... bác (5)		
Mariane	(vous) con ... cha	(vous) em ... chị			

**Tableau 2**

A L	Harpagon	Cléante	Elise	Valère	Mariane
Anselme	(vous) tôi ... Ngài			(tu) tao ... anh (4)	
Frosine	(vous) tôi ... ông	(vous) tôi ... cậu			(vous) chị ... em tôi ... cô (6)
Maître Jacques	(vous) con ... ông tôi ... ông	(vous) tôi ... cậu		(vous) tôi ... ông tôi ... anh (7)	
La Flèche	(vous) tôi ... ông	(vous) con ... cậu cháu ... cậu			
Le commissaire	(vous) tôi ... ông				

Tableau 3

A L	Anselme	Frosine	M. Jacques	La Flèche	Le commissaire
Anselme					
Frosine			(vous) ... bác	(tu) to... chú minh ..chú	
M. Jacques		tôi...	minh (je)		(vous) tôi ... ông
La Flèche		(tu) em... chị tôi...		minh tôi (je)	
Le commissaire			(vous) ... bạn tôi ... bác (8)		

Tableau 4

## 2. Notes.

(0) Les mots qu'on trouve dans les carrés sur la première diagonale des tableaux I et IV sont des mots personnels dits "de monologue" c'est-à-dire des mots qu'utilise un personnage pour se nommer en se parlant à lui-même (dans les textes écrits, cette locution est marquée par les mots "à part"). On voit qu'il y en a deux: *minh* et *tôi* qui signifient "je". Mais *minh* est d'un usage plus fréquent que *tôi*.

(1). Normalement, Harpagon s'adresse à son fils Cléante en utilisant le groupe corrélatif "cha ... con" et Cléante à son père avec le groupe "con ... cha". Mais quand le père se fâche contre son fils, il utilise le groupe "tao ... mày". Il en est de même pour Harpagon (Rappelons que ses paroles ont été traduites en vietnamien!) à l'égard de sa fille Elise.

(2). Pour marquer sa froideur ou son ironie à l'égard de Cléante (ou d'Elise), l'avare utilise "tôi ... anh" ("tôi ... cô") comme si son fils (sa fille) était un étranger (une étrangère). En revanche, Cléante adopte un ton de défi en nommant son père "ông" et en se nommant "tôi". Elise, fille bien élevée, ne suit pas l'exemple de son frère.

(3). En présence de son père, Cléante n'ose pas s'adresser à Mariane comme il s'adresse à une amante, mais il est obligé d'utiliser "tôi ... bà", ce qui ferait croire qu'ils se voient pour la première fois. Mariane adopte la même stratégie avec "tôi ... ông" en parlant à son amant.

(4). Valère, comme il ignore que Mariane est sa propre soeur, s'adresse à celle-ci comme à une étrangère: "tôi...cô". Quant à Anselme, Valère le nomme d'abord "ông" et se nomme "tôi" dans l'ignorance que le vieux est son père. Mais une fois que le mystère a été levé, il le nomme "Người" pour lui témoigner une grande vénération et se nomme "con". Mariane utilise à cet effet "con ... cha".

(5). Pour témoigner son mépris à l'égard de Maître Jacques qui l'a accusé de vol, Valère (dans le texte français) le tutoie au lieu de le vouvoyer comme d'habitude. Mais en vietnamien, utiliser "tao ... mày" pour parler à une personne âgée est impossible, à moins que le locuteur soit beaucoup plus âgé que son allocutaire. D'où dans le texte vietnamien, le changement de ton de Valère n'a pas été traduit.

(6). Le groupe corrélatif "chị ... em" s'emploie pour Fronsine et Mariane quand elles sont seules. En présence d'Harpagon, Fronsine doit nommer Mariane "cô" et se nommer "tôi".

(7) Maître Jacques en qualité de subalterne de Valère, doit employer normalement "tôi ... ông". Mais au moment où il se croit libéré de cette hiérarchie, il nomme l'intendant "anh" qui veut dire "jeune homme".

(8). Le commissaire parle à Maître Jacques d'un ton protecteur et hypocrite en le nommant "bạn" (cher ami) dans l'espoir de lui arracher quelques aveux. Dans les autres cas, c'est le groupe corrélatif "tôi ... bác" qui est employé.



## Etude comparative

Pour l'étude comparative, nous nous sommes limité à l'acte V, scènes V et VI de l'Avare et nous y avons dénombré toutes les expressions personnelles pour les personnes simples aussi bien que pour les personnes amplifiées. Voici les résultats de leur distribution établis d'abord sur la base du texte vietnamien et ensuite sur la base du texte français.

### Première personne

Simple:	97	Amplifiée:	14
- Mots personnels		- Mots personnels	
tôi	61	chúng tôi	4
tao	1	chúng ta	4
mình	3	ta	1
- Mots de parenté (véritables ou socialisés)		- Mots de parenté	
cha	12	chúng con	1
con	8	(hai) bố con(1)	1
em	12	(hai) mẹ con (1)	3

### Deuxième personne

Simple (2)	85	Amplifiée	7
- Titres		- Titre	
Ngài	18	các Ngài	1
người	5		
ông	22		
bác	1		
- Mots de parenté		- Mot de parenté	
cha	16	các con	5
anh	22		
- Mot de réciprocité			
cô	1	nhau	1

1 <sup>ère</sup> personne		2 <sup>ème</sup> personne	
simple : 117	amplifiée: 23	simple 79	amplifiée: 7
Je 34 me 42 moi 12 mon ma mes mien 25 il(3) 1 qui (3) 1 se (3) 1 votre père (4) 1	nous 13 notre 10	tu 1 toi 2 ta 1 vous 60 vos votre 14 qui 1	vous 4 vos votre 3

Notes:

(1). Il s'agit de la première personne amplifiée hétérogène exprimée sous forme d'un groupe nominal.

(hai) bô con – le père et son enfant (le locuteur est l'un des deux) = nous.

(hai) mẹ con = là mère et son enfant (le locuteur est l'un des deux) = nous.

(2). Il n'y a aucun mot personnel parmi les expressions personnelles de deuxième personne.

(3) Les mots "il", "se", "qui" se rapportent à la première personne et désignent Anselme qui répond aux questions de ses enfants en ces termes:

"... je suis Dom Thomas d'Alburcy que le ciel garantit des ondes avec tout l'argent qu'il portait et qui, vous ayant tous crus morts durant plus de seize ans, se préparait, après de longs voyages, à chercher dans l'hymen d'une douce et sage personne la consolation de quelque nouvelle famille ..."

(4) C'est toujours Anselme qui parle, en s'adressant à ses enfants "Embrassez-moi, mes enfants, et mêlez tous deux vos transports à ceux de votre père."

(à ceux de votre père = aux miens.)

Nous avons 183 expressions personnelles dont 73 mots personnels utilisés dans le texte vietnamien contre 266 avec un groupe nominal dans le texte français. Cette fois l'écart est beaucoup plus réduit (183/226) que le cas du KIËU et de sa traduction française (274/1021). Cela s'explique par le fait que la traduction de *l'Avare* a été faite en vietnamien moderne et qu'il s'agit de prose, à la différence de KIËU qui est un long poème.

Mais il y a toujours un invariant qui nous intéresse, c'est que la proportion mots personnel/expressions personnelles dans les deux textes vietnamiens est la même, à savoir 40% pour KIËU et 39% pour la traduction de *l'Avare* (en ce qui concerne la personne simple). Dans la comparaison entre le texte original de *l'Avare* (acte V, scènes

Vet IV) et sa traduction, nous constatons que le texte vietnamien contient beaucoup moins d'expressions personnelles de première personne que le texte français (97/117). Cela est dû au fait que, dans le texte français, il y a de nombreux verbes pronominaux réfléchis qui sont rendus en vietnamien par des verbes non-pronominaux et que nous avons compté deux mots différents pour un seul morphème discontinu, par exemple deux mots "je" et "me" pour le morphème discontinu "je ... me". Il arrive en outre que beaucoup de possessifs français ne soient rendus que très partiellement en vietnamien. Avec la seconde personne, nous avons le contraire (85/79). Cela ne nous étonne pas, puisqu'en vietnamien, le mot personnel ne sera généralement pas omis dans les phrases impératives. Exemple:

Songez à mieux parler.

(Ông hãy liệu lời mà nói).

C'est le mot grammatical "hãy" qui suit le mot personnel ou le mot "đi" placé en fin de phrase qui indique qu'il s'agit d'un impératif.

### Situation anaphorique dans la traduction de *l'Avare*

Toujours dans l'acte V, scènes V et VI, nous avons relevé tous les substituts de personnes et de noms non-humains et les avons mis dans les tableaux suivants.

Pour le texte vietnamien:

Substituts de personne: 40

Personne amplifiée: 5

chúng nó: 3

nhau (mot réciproque) 2

-Personne simple

- Mots personnels

nó 5

mình 2

hắn 2

người 1

mà 3

- Nom de parenté

mẹ 4

- Titres (ou titres+deictiques)

ông đây 4

ông ấy 4

anh ta 2

bác ta 2

cô 6

### Substituts de noms non-humains

đây 2

cái đó 1

thế 3

vậy 1

mà 2

Pour le texte français:

**Substituts de personne**

Personne simple: 51		Personne amplifiée	
il, elle	7	ils	2
le	5	eux	1
lui	8	se	3
son, sa, ses	11	qui	2
en	2	que	1
dont	2	leur	1
qui	13		
que	3		

**Substituts de noms non-humains: 40**

Singulier 6		Pluriel 3	
il	1	les	2
le, la	4	ceux	1
celui	1		

**Singulier ou pluriel 31**

qui	5	où	2
que	3	ce, cela	4
en	5	dont	1
y	5	se	1

En comparant cette situation anaphorique à celle du KIÈU et de sa traduction française, nous constatons que la différence entre les nombres de substituts de personnes dans le texte vietnamien et dans le texte français est cette fois beaucoup moins sensible, 40/61 contre 368/1371 pour le KIÈU. Cependant, la substitution des noms non-humains invite à réfléchir. Le texte français contient 40 substituts et le texte vietnamien n'en contient que 9. Ceci est tout à fait conforme à une remarque faite précédemment, à savoir qu'en vietnamien, il est rare qu'un nom non-humain soit remplacé par un substitut. S'il a un substitut, celui-ci sera dans la majorité des cas un déictique converti en anaphore.

## Conclusion

### Vers un système adéquat des expressions personnelles.

Quelques réflexions personnelles seront nécessaires pour terminer cette étude à la fois théorique et pratique du système de la personne en vietnamien.

La richesse des moyens d'expression personnelle fait naître souvent deux attitudes opposées que l'on peut observer chez les mêmes sujets parlants. D'une part, le caractère affectif inhérent à ces moyens (appellatifs, mots personnels) permet au locuteur de "jouer" avec eux pour créer à tout moment de nouveaux rapports entre les interlocuteurs. Ce fait relève d'un phénomène général que J. Lyons a signalé dans son étude sur le rapport entre la personne et les actes de langage. En effet, dans les échanges linguistiques quotidiens, les allocutaires peuvent être soit rassurés, tranquilisés, encouragés, soit leurrés, déçus, inquiétés etc. par le simple fait que les locuteurs ont opté pour telle expression personnelle afin de les nommer ou nommer les délocutés. D'autre part, dans de nombreuses circonstances, on éprouve un certain malaise dans l'obligation qui est faite d'employer des termes dont chacun va trahir d'une façon ou d'une autre l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'allocutaire ou du délocuté, et cela indépendamment de sa volonté. Certes, la langue offre souvent d'autres moyens qui permettent de mieux cacher les sentiments ou de "réparer" les impairs commis involontairement. Mais ces moyens sont sophistiqués et demandent une certaine élaboration, ce qui ne convient pas aux conversations spontanées. D'où cette indéfinissable impression de malaise. C'est ainsi que depuis longtemps, nombreux sont ceux qui voient dans le système d'expression personnelle du vietnamien plus d'inconvénients que d'avantages. Le fait que l'on doive se trahir tout le temps vis-à-vis de l'allocutaire et du délocuté, que l'on soit obligé de classer les gens en personnes négatives ou positives n'est pas du tout une chose commode. On voit aussi que le système dont on hérite cadre mal déjà avec la société nouvelle, dans laquelle les rapports entre les individus ont beaucoup changé, grâce à l'établissement d'un nouvel ordre politique et économique et d'un nouveau mode de vie qui n'a rien à voir avec le passé.

Des écrivains, des journalistes, des traducteurs, des universitaires, des hommes politiques etc ... sont plus ou moins conscients de ce fait, pourtant, ils se gardent bien de le dire. D'un côté, la langue étant considérée comme une institution sociale et son évolution se faisant indépendamment de toute volonté individuelle, les innovations préconisées par un certain nombre de groupes d'individus n'auront que peu de chances de réussir. De l'autre, on ne sait pas comment et dans quel sens un changement positif doit s'effectuer. Il faut signaler également de nombreux conservateurs qui sont prêts à foudroyer quiconque oserait "appauvrir" la langue en remettant en cause, par exemple, le système d'expression personnelle encombrant. Pour ceux-ci, on pourrait les inviter à

lire la réflexion suivante faite en 1927 par le grand linguiste W. von Humboldt et qui ne perd en rien de son actualité<sup>(44)</sup>.

*“Si la supériorité des langues dépendait de la quantité et de la régularité rigoureuse des formes, de la multiplicité des expressions qui servent à désigner les moindres particularités, comme dans la langue des Abipones, où le pronom de la troisième personne est différent selon qu’on conçoit l’homme comme présent ou absent, comme debout, assis, couché ou marchant, on voit qu’il faudrait placer beaucoup d’idiomes des sauvages au-dessus des langues des peuples les plus civilisés: et c’est ce qui arrive assez fréquemment, même de nos jours. Mais comme on ne peut raisonnablement estimer la valeur relative des langues que d’après la façon dont elles se prêtent au développement des idées, on reconnaît que c’est tout l’opposé qui est vrai. Cette multiplicité des formes entrave en effet et arrête le développement des idées bien plus qu’elle ne le favorise: c’est un embarras pour l’esprit que d’être forcé de recevoir dans un aussi grand nombre de mots une foule de désignations accessoires et particulières qui ne peuvent lui être utiles dans tous le cas ...”*

Dans la perspective de W. von Humboldt, un langage efficace sera celui qui est simple et dépourvu de tout caractère atomiste inutile. En ce qui nous concerne, le besoin de simplifier le système d’expression personnelle en vietnamien est un problème qui s’impose de façon impérative. Mais que faire? Franchement je pense que les linguistes seuls ne peuvent rien faire. Il sera souhaitable qu’on mène d’abord des enquêtes socio-linguistiques qui pourront nous révéler la tendance actuelle de la langue au niveau du système de la personne; ensuite, on verra s’il est possible d’orienter le langage vers l’homogénéisation des sous-systèmes de mots personnels. Une politique linguistique à l’échelle nationale devra être menée de concert avec les efforts des organismes chargés d’action culturelle pour tout le pays: presse écrite, presse audio-visuelle, école, université etc ...

Ce sera dans ce sens et avec des efforts répétés que l’on pourra espérer faire du système actuel un système adéquat pour répondre le mieux possible aux besoins de la société nouvelle.

## Bibliographie

### I. Ouvrages généraux

Austin, J.L. *Quand dire, c’est faire*. Paris, Seuil, 1970

Benveniste, E.: *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966 et 1974.

Bronckart, J.L. *Théories du langage*. Bruxelles, P.Mardaga, 1977.

---

44 W. von Humboldt: *De l’origine des formes grammaticales* Editions Ducros. MCMLXIX.

- Chomsky, N.: *Le langage et la pensée*. Paris, Payot, 1970
- Culioli, A.: *A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles*. Revue "Mathématiques et Sciences humaines" 1971.
- Destutt de Tracy M: *Éléments d'idéologie*; volume 2: Grammaire, Paris, Librairie philosophique J. Vrin 1970.
- Guillaume, G.: *Langage et Science du langage*. Paris, Nizet, 1964
- Humboldt, W.von: *De l'origine des formes grammaticales*. Bordeaux, Ducros, 1968.
- Jakobson, Roman: *Essais de linguistique générale*. Paris, Minuit, 1963.
- Kerbrat-Orecchioni, C.: *L'énonciation; De la subjectivité dans le langage*. Paris, A. Colin, 1980
- Kristeva, J.: *Du sujet en linguistique*, in *Langages* N°24, 1971.
- Lyons, J.: *Introduction to theoretical linguistics*. London Cambridge University, 1968.
- Sémantique linguistique*. Paris, Larousse, 1980
- Perret, D.: *Les appellatifs*, in *Langages* N°17, 1970.
- Pottier, B.: *Linguistique générale*. Paris, Klincksieck, 1974
- Sapir E.: *Linguistique*. Paris, Minuit, 1969
- Searle J.R.: *Les actes de langage*. Paris, Hermann, 1972
- Todorov, T. : *Problème de l'énonciation*, in *Langage* N°17.
- Volochinov, V.: *Marxisme et philosophie du langage*. Paris, Minuit, 1977
- Wallon, H.: *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris A. Colin, 1941
- Whorf, B.L.: *Language, thought and reality*. Cambridge. M.T.T. Press, 1964.
- Zazzo, R. *Image du corps et conscience de soi (conduite et conscience)*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1962.

## II. Ouvrages ou articles sur le système de la personne linguistique

- Dubois J.: *Grammaire structurale du français, Nom et Pronom*. Paris, Larousse, 1966.
- Ferlus, J.: *Les pronoms personnels du phounoy*. Paris BSLP, Tome 61, 1966
- Galland, L.: *Les pronoms personnels en berbère*. Paris BSLP, Tome 61, 1966
- Joly, A. *Sur le système de la personne*. Revue des langues romanes, tome LXXX, 1973.
- Ly Nadine: *L'affrontement interlocutif dans le théâtre de Lope de Vega (systèmes internes et contraintes sociolinguistiques et littéraires)*. Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1978.
- Maingueneau D. *Approche de l'énonciation en linguistique française*. Paris, Hachette, 1981
- Moignet, G.: *Le pronom personnel français. Essai de psycho-systématique historique*. Paris, Klincksieck, 1965.
- Schmidley, J.: *Controverse sur le système de la personne*. Revue des langues romanes N°LXXXII, 1976.
- Shibatana *Japanese generative grammar. Syntax and semantics*. Tokyo, Volume V.
- Togoby, K.: *Structure imminente de la langue française*. Paris, Larousse, 1965
- Variel, H.: *La personne du nom. Troisième personne et absence de personne*. BSLP, Tome LXXV, 1980.

## III. Ouvrages ou articles sur la langue vietnamienne

### En français:

- Cadière, L.: *Syntaxe de la langue vietnamienne*. Paris, Befeo, vol. VXLII, 1958.
- Grammont, M. Et Le Quang tri: *Etudes sur la langue annamite*. Hanoi, MLS, 1912.

Haudricourt, A.: *La place du vietnamien dans les langues austro-asiatiques*. Paris, BSLP, 1953.  
Le Van ly : *Le parler vietnamien*. Paris, Ed. Huong Anh, 1948  
Martini, F.: *Tournures impersonnelles en cambodgien et en vietnamien*. Paris, 1959  
Nguyen Phu Phong: *Le syntagme verbal du vietnamien*. Paris, Mouton, 1978.  
Przyluski, J.: *Les formes pronominales de l'annamite*. Paris, befeo, Vol. XII, 1912.  
Etudes vietnamiennes. *Essais linguistiques* N° 40. Hanoi, 1975.

#### En anglais

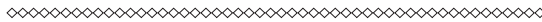
Emeneau M.: *Studies in vietnamese grammar*. University of California Press, 1951.  
Nguyen Dinh Hoa: *Classifiers in vietnamese*. Word, 1957  
Thompson, L.C.: *A vietnamese grammar*, Seattle, 1965.

#### En vietnamien

Đài Xuân Ninh: *Fonctionnement du mot vietnamien*. Hanoi, Ed. Sciences sociales, 1978.  
Nguyen Tai Can: *Grammaire vietnamienne*. Hanoi, 1975.  
Nguyen Van Chien & Pham Thi Thanh: *Sur le système des pronoms personnels en vietnamien et en khmer*. Communication pour un colloque sur la grammaire vietnamienne. Hanoi, 1981.  
Nguyen Kim Than: *Recherche sur la grammaire vietnamienne*, Tome I. Hanoi, 1963

#### IV. Documents et textes en vietnamien. Traductions en français:

Đào Duy Anh: *Dictionnaire du KIEU*. Hanoi, Ed. Sciences sociales, 1974.  
Huỳnh Ly: *L'Avare de Molière*, traduction en vietnamien. Hanoi Ed. Bilingue, Enseignement supérieur, 1978.  
Nguyen Du: *Kiêu*, Hanoi, Ed. Sciences sociales, 1974  
Nguyen Khắc Viện: *Kiêu, Traduction en français*. Hanoi, 1965  
Ton Gia Ngan: *Les tragédies classiques françaises*. Hanoi, Ed. Culture, 1978. Hanoi, 1963







*Après l'essai magistral que nous venons de lire, nous sommes partagé entre l'admiration et l'incertitude. Certes on perçoit tout ce que le problème de la personne peut avoir de capital, vu sous l'angle du vietnamien comparé au français, mais on découvre aussi combien un lecteur uniquement francophone, comme c'est le cas de l'auteur de ces lignes, peut se sentir impuissant et frustré en ne percevant des oppositions entre les deux langues que ce que TQD lui explique avec une belle clarté, mais qui hélas - pour le monolingue européen que je suis - reste au niveau de l'abstraction la plus invraisemblable. Il était donc nécessaire de demander à un authentique connaisseur des deux langues, en l'occurrence ici le linguiste vietnamien Đinh văn Đức (désormais DvD), Professeur à l'Université Nationale de Hanoï, de commenter sa propre lecture de l'étude. Cela tombait bien puisque DvD avait déjà écrit la Préface du livre publié par TQD en 2012. J'ai découvert en lisant et relisant ce dernier texte qu'il pointait remarquablement les qualités majeures de l'étude tout à la fois en ce qui concerne sa construction argumentaire logique - car TQD, linguiste de formation mathématique, est un redoutable logicien - mais aussi les valeurs inhérentes à tout le système de communication de la langue vietnamienne, éminemment complexe et sophistiqué, sans la connaissance duquel toute tentative d'identification syntaxique et axiologique du vietnamien à la langue française ne peut aboutir qu'à des malentendus.*

*TQD nous plonge, en effet, dans un océan de nuances qui suscite le pessimisme et l'espoir. Le pessimisme, d'abord, parce qu'on peut réellement se demander comment parvenir à faire dialoguer des hommes porteurs de visions du monde aussi complexes et éloignées l'une de l'autre que le révèle les recherches de TQD sur la façon de désigner la personne (et ce n'est là qu'un problème parmi bien d'autres). Le monde qui nous entoure, même si nous en avons peu conscience, nous le voyons à travers notre système où le linguistique et le culturel sont tellement imbriqués que la perception que nous en avons est d'évidence prédéterminée par la langue-culture qui nous habite. Mais l'espoir aussi car on voit combien la volonté de tout ramener à une mondialisation monolingue, donc à tendance monoculturelle, pourrait potentiellement détruire de nuances, de différences, de disparités et discordances nécessaires même pour donner au monde son épaisseur, sa coloration, sa tonalité, et donc sa profondeur.*

*Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que la volonté de donner la parole prioritairement, dans les revues du Gerflint, à d'authentiques chercheurs porteurs de toutes leurs différences, est une finalité qui trouve, avec ce voyage au sein des travaux d'un grand chercheur vietnamien toute sa justification.*

*Voici donc le jugement porté par le Professeur Đinh văn Đức sur ce magnifique mais difficile texte consacré à l'Essai n°1 : le problème de la personne en français et en vietnamien.*

Jacques Cortès

© Revue du Gerflint.



## Un petit livre d'une grande valeur épistémologique pour l'étude du français et du vietnamien



**Đinh văn Đức**

Linguiste, Université Nationale d'Hanoi

Je viens d'avoir l'occasion de lire avec le plus grand plaisir, une étude qui présente l'intérêt que j'attendais sur la grammaire vietnamienne. Il s'agit du "Problème de la personne en vietnamien"<sup>1</sup>. Ce texte d'une centaine de pages m'impressionne beaucoup car je pense que c'est véritablement un ouvrage d'une grande profondeur substantielle et méthodologique.

Le problème de *la personne* en vietnamien, nous le savons, a été incontournable, ces dernières années, dans tous les débats sur les espèces de mots - parties du discours - et sur la structure sujet-prédicat.

De nombreuses approches du problème de la personne ont déjà paru, depuis les grammaires traditionnelles jusqu'aux grammaires modernes, et la conception de la personne dans les langues européennes a influé, tant sur les livres de grammaire que sur la pratique du vietnamien dans une "atmosphère eurocentrique" qui a eu la vie dure. Une question se pose alors: existe-t-il une approche plus neuve?

Dans nos travaux (1) sur les espèces de mots ou les parties du discours, il faut bien reconnaître que nous avons franchement renoncé à innover en raison de l'immatunité de nos réflexions. Nous attendions mieux, dans l'espoir de voir qu'un jour il y aurait des progrès dans l'étude théorique comme dans l'analyse pratique du vietnamien.

Les conditions nécessaires pour une bonne solution de ce problème résident dans les faits suivants:

- a) avoir une connaissance parfaite de la linguistique (générale),
- b) le matériel de la langue du pays (le vietnamien) doit servir de point de départ pour toutes les descriptions et considérations,
- c) une étude contrastive de la grammaire vietnamienne et d'une langue de type différent (flexionnelle par exemple) doit être conduite.

Le livre de Trương Quang Đệ, à un niveau bien élevé et avec une adresse remarquable, répond à toutes ces exigences. Nous nous proposons d'en faire une analyse

---

<sup>1</sup> Trương Quang Đệ a publié un ouvrage sur cette étude aux Éditions Culture & Arts de HCM-ville, en 2012. L'article que nous publions ici reprend, dans ses grandes lignes, la préface que le Professeur Đinh văn Đức avait rédigée pour ce livre.

sommaire à travers cinq faits majeurs.

**Premier fait:** L'auteur, dès le début applique la théorie générale de la grammaire à l'examen et à la description des expressions de la personne en vietnamien. Mais de quelle théorie générale s'agit-il? Car, hier comme aujourd'hui, une majorité absolue de théories grammaticales s'appuient sur un matériel venu de langues européennes. L'auteur, là-dessus, est d'avis qu'il faut chercher une approche différente de celles que nous avons connues jusqu'ici dans les grammaires scolaires"(2). Et dans ce sens, dans une langue isolante comme le vietnamien "on s'aperçoit que le concept de la personne est beaucoup plus diversifié que les pronoms personnels" (3). Tout à fait au courant de l'évolution des théories linguistiques modernes et contemporaines, l'auteur s'est fixé un but précis: renoncer à l'étude contrastive (une comparaison du vietnamien à d'autres langues) en adoptant, au contraire, une tendance autonome, immanente qui ne se base que sur les particularités du vietnamien et sur la théorie générale de la personne (4). L'auteur a été fidèle à cette démarche.

Immédiatement après le titre intervient un sous-titre qui sert de manifeste: *Étude des expressions personnelles dans différentes situations de communication*. Cela vient de ce que l'auteur a compris très tôt (Bordeaux-1981) l'importance des travaux de Benveniste et Jakobson appliqués à la fonctionnalité du langage à partir des années cinquante du siècle dernier et s'est lancé dans cette direction de recherche. Pourtant il n'a pas négligé les acquis du passé, car dans son livre, d'une part, il essaie de présenter de façon systématique la personne traditionnelle dans des langues connues (européennes), et d'autre part, il élargit le champ de recherche de la personne du vietnamien dans le sens d'un pragmatisme linguistique. La première partie du livre montre que l'auteur est parfaitement compétent dans le domaine théorique de la personne. Il ne se borne pas, en effet, à de simples informations mais révèle une connaissance approfondie et subtile à l'égard des aspects essentiels de la personne (5).

**Deuxième fait:** Sur la base de la langue du pays et avec un bagage théorique solide, l'auteur a réussi dans la description des aspects les plus sophistiqués de la personne du vietnamien tant du point de vue d'une syntaxe immanente que pragmatique.

1. À son avis, dans l'approche de la personne en vietnamien, "*la compétence linguistique ne consiste pas en l'acquisition des règles régissant les structures de surface, elle consiste à saisir le fond de la pensée du locuteur* (du sujet parlant-ĐVĐ) (6,63). Et "*Les francophones ont tendance à s'intéresser à la structure de surface par le biais des types de phrase, tandis que les Vietnamiens s'intéressent plutôt à la structure significative, c'est-à-dire la structure profonde*" (7,64). Il s'agit là d'une perception-clé avec laquelle l'auteur s'est mis à décrire la personne en vietnamien. Ce point de vue est dans une certaine mesure inédit, car personne

n'avait rien abordé de pareil auparavant.

2. L'auteur ayant bien identifié ce qui était essentiel dans le débat sur la personne en vietnamien, a pu dès lors établir sa conviction propre. Selon lui, pour aboutir à une bonne solution de la personne en vietnamien, il faut répondre à une double question:
  - a) Peut-on parler de "personne" en vietnamien quand une certaine expression personnelle peut être utilisée pour exprimer n'importe quelle personne?
  - b) Un mot personnel impliquant d'autres significations en dehors de la principale, appartient, s'il existe, à quel domaine de la langue, au lexique ou à la grammaire? À ce propos, l'auteur nous signale que, dans le passé, les grammairiens (ceux qui ont participé au débat) "*se basaient uniquement sur la vision d'une grammaire immanente et non sur les actes de langage pour analyser le problème*" (8,70).
3. L'auteur, prenant en considération l'esprit pragmatique des actes de langage comme de nouveaux outils théoriques dans l'analyse de la personne, nous montre qu'avec une telle démarche, on pourra constater, même dans les langues flexionnelles, de nombreuses incohérences. En français, par exemple, le mot « on » peut être utilisé pour désigner trois personnes à la fois. Là-dessus, l'auteur insiste : *la personne, qu'elle apparaisse sous des formes différentes, appartient toujours au domaine de la communication langagière qui implique un locuteur et un interlocuteur dans un contexte défini.*

*C'est le contexte qui définit le plus souvent la personne dans les langues non flexionnelles. Donc, dans la plupart des cas, les règles qui la régissent dépassent le cadre de la grammaire pour entrer dans le domaine socio-culturel ou ethno-culturel'" (9,74).*

Je crois qu'il s'agit là d'un nouveau regard sur la personne, un regard d'une grande puissance persuasive.

4. Ce regard l'a poussé à bâtir une théorie de la personne en vietnamien basée sur la théorie du discours d'abord, et ensuite sur les expressions personnelles propres à la langue.
  - a) Pour le premier volet (théorie de la personne), l'auteur est d'avis qu'il faut prendre en considération tous les éléments constituant l'énonciation, surtout le rapport entre l'énoncé, l'énonciateur et le sujet grammatical de l'énoncé. Il ne s'agit pas là d'une opération simple, puisqu'il faut construire, outre l'expression de la personne, le degré du rapport social qui s'y attache (10,76).
  - b) Ainsi l'aspect sémiotique de la conception "personne-rapport social" en vietnamien est d'une signification particulière. Selon l'auteur "*les expressions personnelles en vietnamien (le nom propre, la parenté, la position sociale) sont des entités à double face. D'une part elles servent à désigner les personnes, de l'autre elles révèlent le rapport social des personnes en question*". Partant de cette constata-

tion, l'auteur en arrive à conclure que « *les expressions personnelles forment un sous-code du code linguistique* » (11,78). Il va même un peu plus loin en comparant le système de la personne en vietnamien à l'habillement dans la vie courante, comparaison bien intéressante! Très perspicace, il montre le rôle de la sémiotique dans l'étude grammaticale (sémiotique linguistique) et dans l'étude de l'homme (sémiotique anthropologique).

**Troisième fait :** Sous un regard nouveau sur la personne en vietnamien, l'auteur nous offre une étude réalisée avec passion. C'est un panorama de la personne qui se déroule devant nous avec peu de détails mais procédant d'une étonnante analyse approfondie. Les parties présentées attirent fortement notre attention: empreintes de la personne dans l'énoncé; contexte, situation, gestes ; position sociale; parenté avec des corrélations; position dans l'espace; dimension sociolinguistique; aspect psycholinguistique.... Ces parties de la recherche, presque inédites, sont analysées de façon nuancée.

L'auteur ne s'arrête pas aux descriptions, il va plus loin en procédant à une analyse de cas, quantitative d'ailleurs, des conversations dans *l'Histoire de Kiêu*. Etude extrêmement sérieuse avec des statistiques rigoureuses et des remarques pertinentes. C'est un travail d'une valeur incontestable. La conclusion du livre est belle, nourrie qu'elle est de l'expérience vécue de l'auteur et de ses idées originales.

**Quatrième fait :** Dans son étude sur la personne en vietnamien, l'auteur adopte un principe pour l'examen du matériel: faire constamment des remarques contrastives avec d'autres langues (le français en premier lieu). Ces remarques sont raisonnables. On ne fait des remarques contrastives qu'en cas de besoin et ce qu'on observe doit engendrer des effets linguistiques déterminés. L'étude contrastive est menée en deux sens (français - vietnamien et vietnamien-français). Même dans son étude quantitative des conversations dans *le Kiêu*, les remarques contrastives proviennent d'une comparaison entre le vietnamien et sa traduction en français. Livre très utile, ouvrage de référence incontournable pour ceux qui travaillent dans le domaine de la linguistique comparée.

**Cinquième fait :** Malgré son petit volume, cet ouvrage constitue une méthode de recherche réussie. On se rappelle que la linguistique est basée sur des principes rigoureux dans l'analyse et dans la description, Un de ces principes fondamentaux que l'auteur a maîtrisé dans tous les détails dit que la langue ne sert qu'à exprimer le sens et rien d'autre. Combinant le plan grammatical et le plan sémantique d'une manière scrupuleuse, cohérente, sans aucun détail de trop, l'auteur va jusqu'au bout d'une analyse exhaustive pour identifier les aspects pragmatiques de la personne en menant des opérations analytiques bien conduites. Bref, réussite de l'auteur sur deux plans : description de la langue du pays et étude contrastive.

**Pour conclure:**

Modeste et prudent, dès son introduction, TQD souhaite simplement attirer l'attention des collègues et des amis sur des faits observables intéressants mais sans jamais se poser comme l'inventeur de solutions. Mais si l'on souligne qu'il a consacré 30 années (1981-2011) à réfléchir avec des alternatives d'espoir et de doute à tous ces problèmes épineux, nous pouvons affirmer qu'il s'agit là d'un ouvrage de linguistique vietnamienne d'une qualité exceptionnelle sur de nombreux faits inédits exposés avec une grande précision théorique et méthodologique. Truong Quang Đệ est désormais reconnu au Vietnam comme un chercheur qui compte. Un nouveau pas a été franchi, grâce à lui, dans l'étude de la personne et dans la recherche grammaticale en général. Comment ne pas lui en être reconnaissant ?

**Notes**

Đinh Văn Đức (1986), *Grammaire vietnamienne : Les parties du discours*. Éditions DHTHCN, réédité, Editions Université nationale, 2001, 2010, revu et corrigé.

Truong Quang Đệ (2012), *Le problème de la personne en vietnamien*, Éditions Culture et Arts, HCM-ville, 2012.







## Essai n°2 : un véritable défi dans la traduction de “La grande image n’a pas de forme” de François Jullien en vietnamien (Problème de méta-pensée et de méta-langage)



Trương Quang Đê

### Préambule

*Nous reproduisons ici — avec l'autorisation de Serge Borg, Rédacteur en chef de la revue Synergies Monde, et de Sophie Aubin, Directrice du Pôle éditorial du Gerflint - le texte d'une communication présentée en 2005 par TQD à l'Université de Hué, à l'occasion d'un grand colloque qui portait sur l'oeuvre du sinologue français François Jullien, et dont la revue a publié l'ensemble des Actes en 2008.*

*Le titre de la communication ci-dessous est clair : TQD se propose de réfléchir sur les problèmes posés par la traduction d'un livre philosophique de langue française en vietnamien. « Il souligne à ce propos deux difficultés majeures : la linéarité et l'oralité de la langue française face à la construction idéogrammatique et scripturale du chinois d'une part ; l'omniprésence du verbe être en français et son absence totale en chinois classique d'autre part ».*

*Les conséquences de ces faits sont considérables et TQD, en s'appuyant sur un essai de Jullien portant sur l'image picturale, analyse sobrement et très finement les problèmes posés par « cette grande épreuve qu'est la traduction »<sup>1</sup>. Cette nouvelle facette des travaux de linguistique de TQD apporte à sa grande étude sur la Notion de Personne (infra) un complément tout à fait intéressant dans la mesure où les liens entre le langage et la pensée passent par un nouveau lieu d'extériorité (la langue chinoise) pour comprendre tout ce que nous cachent les conditionnements culturels qui servent de fondement à l'identité de chacun de nous.*

Traduire des oeuvres philosophiques, faut-il le dire tout de suite, c'est jongler véritablement avec les mots non seulement sur le plan sémantique, étymologique ou historique où, à chaque pas, on a affaire à des connotations socioculturelles plus ou moins sophistiquées, mais aussi et surtout sur le plan métalinguistique. Car, la philosophie, on le sait, a pour objet d'étude la pensée et en conséquence, elle est pour ainsi dire une

---

<sup>1</sup> Commentaire puisé dans le texte introductif de présentation de la communication, in *Synergies Monde* n°5 du Gerflint, p.95.

sorte de méta-pensée. Comme la pensée est étroitement liée au langage, elle ne saurait exister sans ce denier et vice-versa. Le rapport entre la philosophie et le métalangage est évident.

La philosophie sur laquelle travaille F. Jullien a ceci de particulier qu'elle puise sa source dans des courants occidentaux (essentiellement gréco-latins) et orientaux (principalement chinois). D'une part on a affaire à des concepts exprimés par des mots qui peuvent être analysés d'abord en morphèmes puis en phonèmes selon la fameuse double articulation d'André Martinet ; de l'autre on se réfère aux caractères hiéroglyphiques, des unités significatives et autonomes qui se composent en principe de "clés" et cette composition révèle déjà le concept philosophique des lettrés chinois.

Par exemple, dans une analyse morphologique en français, on peut voir dans le mot "représenter" les éléments: *re* (pour réitération), *présent* (radical = élément lexical de base) et *er* (marques de l'infinitif). Ainsi le mot peut s'écrire:

représenter = re+présent+er

Mais du point de vue cognitif, F. Jullien voit encore dans le radical "présent" deux éléments séparables, d'un côté "pré" qui signifie "devant" et de l'autre "sent" dont le sens est "qui existe". En adoptant le "*comme si*" cher au Maître de la pensée chinoise, Confucius, F. Jullien définit le sens de "représenter" de cette manière: refaire une chose *comme si* elle existait devant soi.

On voit alors que sur le plan morphologique comme sur le plan sémantique, l'analyse européenne est linéaire, les éléments se succédant dans l'espace et dans le temps. Tandis qu'avec les caractères chinois, on passera à un royaume idéologique différent. Dans ce royaume, il s'agit d'une "installation" non pas pour des objets de peinture, mais pour des clés qui structurent les concepts. Prenons le caractère "AN" par exemple qui veut dire *la paix, la sécurité*. Qu'est-ce qu'on voit dans ce caractère? Deux éléments: le premier c'est "nu" (femme) et le second c'est "mian" une clé qui a pour forme un toit de maison. Donc la sécurité ou la paix c'est cette situation d'une femme qui dort paisiblement sous un bon toit!

F. Jullien, en tant qu'auteur, s'exprime aisément du moment qu'il s'agit de concepts occidentaux. Il invente par exemple les termes **dé-ontologie** et **désontologie** que ses lecteurs comprennent immédiatement sans grande difficulté en faisant suffisamment attention à sa remarque sur le sens du suffixe "dé" celui qu'on trouve dans **dé-faire**, **dé-peindre** etc. Il manipule adroitement la différence entre "fond" sans "s" et "fonds" avec "s" pour mettre en valeur un certain concept.

Parlant de présence/absence, l'auteur attire notre attention sur les termes *extase, parousie, épopée, présence, représenter* qu'il met dans une décomposition binaire:

extase = ex- tase (hors de soi)  
parousie à= pa—ousie (au — près)  
épop-tie = épop-tie (tourné vers)  
présence = pré(s)-ence (être devant)  
représenter = re-présenter (faire apparaître le présent)

Cette analyse trouvera heureusement sa correspondance presque parfaite dans la traduction en vietnamien, car dans cette langue, on bénéficie d'une affixation due à l'ancien chinois capable de transposer en isomorphie l'analyse morphémique de Jullien.

extase = xuất - thần  
parousie = vinh - hỗi  
épop-tie = qui - hỗi  
présence = hiện – diện  
représenter = tái – hiện

Toujours dans ce domaine de présence/absence, F. Jullien s'étonne de voir que le verbe ÊTRE, cet outil puissant et indispensable pour les langues indo-européennes en matière d'étude ontologique, n'existe pas en chinois classique. Le petit extrait suivant en dit long:

*“Or, les paysages de Dong Yuan 'émergeant – submergeant ', entre 'il y a ' il n'y a pas', nous écartent également des deux : du miracle (de la présence) comme du pathos (de l'absence); ils ouvrent sur un au-delà, ou plutôt en-deçà, de l'extase et du drame. Car comme ils ont commencé de le faire apparaître, la Chine s'est étrangement tenue à distance d'une telle aventure de l'esprit, n'ayant pas emprunté la voie de l'ontologie en vue de répondre au souci identificateur du "qu'est-ce que c'est?" au ti esti, ni n'ayant développé non plus de théologie pour combler dogmatiquement le manque d'une absence qui s'avouerait , sinon abyssale – elle n'a sacrifié au culte de la présence ni en rapport à l'Être, ni en rapport à "Dieu". Au regard de l'Être, on sait, "sait bien" – mais jusqu'où sait-on savoir? – que le chinois classique ne possède pas de verbe propre dénotant l'être, mais la fonction copule ou l'il y a”, aucune sédimentation sémantique ne s'est opérée autour de la notion d'être, et l'on n'en finira plus de mesurer l'incidence de « ce passer à côté » de l'Être – et même de se passer de l'Être - sur la formation de la pensée ». (F. Jullien, *La grande image n'a pas de forme*, p 27, Éd. Seuil, Paris, 2003).*

Ce défaut (ou cette originalité?) - du chinois classique – l'absence du verbe Être ontologique – est également un problème qui se pose au vietnamien moderne. Plusieurs générations de linguistes et de chercheurs vietnamiens, dans des situations de contact entre le français et le vietnamien, ont fait l'impossible pour transposer les contenus sémantiques et philosophiques du verbe Être d'une langue à l'autre. Jusqu'à l'heure actuelle, on n'a connu que des succès partiels.

À ce propos justement, l'article d'un jeune chercheur de Hué publié dans la Revue des Sciences Sociales, Université Nationale d'Hanoi en 2001 peut nous donner d'intéressantes informations sur le même problème que F. Jullien a abordé plus haut. Ce jeune chercheur écrit:

“Nous pouvons affirmer que, dans le contact du vietnamien avec le français, le cas du verbe ÊTRE a contribué à éveiller l'esprit des Vietnamiens du point de vue linguistique comme du point de vue philosophique d'une façon particulièrement intéressante. Comme on le sait, ce verbe n'a pas son équivalent en vietnamien ni au sens lexical ni au sens grammatical. Or il apparaît dans les textes français avec une fréquence des plus élevées et demande à chaque occurrence une interprétation différente. On peut dire que le verbe être, dans son contact avec le vietnamien, a aidé celui-ci à assimiler pas mal d'expressions intéressantes d'ordre modal et grammatical et par conséquent, à bien l'enrichir ».

« Sur le plan philosophique, le verbe être invite les Vietnamiens à se faire des réflexions métaphysiques et à adopter des comportements linguistiques qui méritent de faire l'objet d'une recherche sérieuse et approfondie. D'abord le français est une langue indo-européenne qui reflète presque parfaitement la pensée philosophique occidentale ou plus précisément méditerranéenne, le partage des mots en parties du discours comme le Nom, le Verbe, l'Adjectif est la conséquence d'un partage du monde en personnes et choses, en actions et états, en qualités et attributions etc. C'est-à-dire à chaque catégorie philosophique correspond une catégorie linguistique susceptible de la décrire. En français, il n'y a pas de mots plus "chargés philosophiquement" que le verbe être. On peut dire qu'au contact de ce verbe, les Vietnamiens entrent sans le savoir dans le domaine des concepts philosophiques comme l'ÊTRE, l'existence, le temps et l'espace etc. »

« Pour ce qui est de la notion d'Être, on voit que le nom vient du verbe à l'infinitif. Les Vietnamiens ont mis beaucoup de temps pour rechercher les termes propres dans la traduction de ce mot français qui paraît appartenir à une gamme d'emplois très diversifiée pour exprimer des choses très simples et des choses sacrées telles que l'Être suprême, l'Être et le Néant (J. P. Sartre). un être humain, "un seul être vous manque et tout est dépeuplé" (Lamartine), les êtres vivants, la raison d'être, etc. » (TTAN, *L'impact du verbe français ÊTRE sur la pensée et la langue vietnamiennes*, RSS, Université Nationale d'Hanoi, No 4, pp1-10, 2001)

Ainsi, au premier abord, la traduction en vietnamien des pages de F. Jullien sur l'ontologie semble très épineuse voire aussi impossible que la quadrature du cercle à cause de l'incommensurabilité des notions appartenant les unes à la mentalité européenne, les autres à la culture chinoise. En effet, le verbe être lui-même peut se traduire en

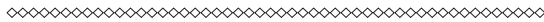
vietnamien sous son aspect ontologique par “tồn tại”,

Je pense, donc je suis  
Tôi suy nghĩ, vậy tôi tồn tại  
(René Descartes)

tandis que le nom Être va se traduire par “bản thể”, un terme sino-vietnamien qui veut dire “essence”, “entité”, “chose en soi”, c’est-à-dire, littéralement, “une matière fondamentale ».

Cependant, avec des détours et des approches plus ou moins élaborées, nous croyons être venu à bout de cette grande épreuve dans la traduction des premières pages de l'ouvrage.

Toujours est-il que le terme de dé-ontologie (ou désontologie) résultant d'un jeu de mots sophistiqué, car il y a une différence à faire avec la déontologie – philosophie du devoir ou en quelque sorte l'éthique, n'a pas pu trouver de traduction satisfaisante. D'une part, le préfixe "dé" (dans le sens de dé-faire, dé-peindre), n'a pas d'équivalent en sino-vietnamien, de l'autre le préfixe vietnamien “phi”, outre son sens de négation, comporte aussi légèrement une idée de “défaire pour refaire ensuite”. Nous nous contentons donc de traduire *dé-ontologie* en “phi bản thể” et nous espérons que l’auteur nous comprendra avec indulgence.





# Synergies Pays Riverains du Mékong

## n°5 / 2013



III. La personnalité  
complexe de TDQ :  
anthropologue,  
philosophe,  
mathématicien et Poète







## À la recherche des particularités de la culture natale



### Trương Quang Đệ

J'ai passé plus de vingt ans de ma vie à Hanoi, à peu près autant à Hué et enfin un peu moins à Saigon, mais jamais, à tout jamais l'impression d'appartenir à ma province d'origine Quảng Trị ne m'a quitté, ne serait-ce que pour un seul instant. Cependant je ne suis pas assez fanatique pour croire de façon inconditionnelle aux paroles des Anciens, telles que *"Aucun autre pays n'est comparable au nôtre en beauté"* (Manuel de langue nationale, élaboré au début du XXème siècle par un groupe d'érudits) ou bien encore : *"Rentrons nous baigner dans notre mare, que l'eau en soit pure ou trouble..."* (Chanson populaire). Pour quelle raison n'ai-je pas oublié mon origine? De mures réflexions m'ont aidé à trouver des traits assez particuliers qui marquent la vie culturelle des habitants de ma province.

Il s'agit tout d'abord du parler, ou plus précisément de la prononciation et de l'usage d'un vocabulaire différent de celui de la langue normale. Je me rappelle que quand j'étais étudiant de l'Université d'Hanoi, mes camarades originaires du Nord me faisaient souvent cette observation: *« Tu parles comme un enfant, ton parler est défectueux »*. J'éprouvais réellement alors un complexe d'infériorité pour ma prononciation plus ou moins "déformée" pour ma confusion d'un certain nombre de tons etc. Heureusement, ma génération, à la différence de celle de nos aînés, savait se servir du vocabulaire standard. Nous pouvions dire pour la tête le mot "đầu" et non "trốc", pour la cour le mot "sân" et non "cươi". Plus tard, avec un peu de connaissances en linguistique, j'ai découvert que le parler de ma province contenait pas mal de mots du vietnamien ancien. Ces mots, avec le temps, "coulaient" du Nord au Sud, mais on ne saurait exclure l'hypothèse qu'ils existaient probablement sur le lieu à l'époque où la Province de Quảng Trị appartenait à la Section Việt Thường avant l'occupation alternée des tribus du Champa et du Vietnam.

Un exemple de l'exode des mots se trouve dans le cas de "trốc" (tête) qui est encore en usage à Quảng Trị tandis que, dans le Nord, le mot existe sous la forme d'une expression figée "ăn trên ngời trốc" (être au-dessus des autres). Un autre exemple de l'exode lexical vient des consonnes associées : bl, tl etc. On trouve des traces de ce phénomène dans des textes bibliques que les missionnaires jésuites ont transcrits en vietnamien de l'époque pour les provinces du Nord : Ninh Bình et Nam Định. On voit

par exemple Dieu traduit en vietnamien par Chúa Blời. Je me rappelle que pendant mon enfance, j'ai entendu prononcer à An Mỹ, un village de mon district Gio Linh , tâu pour trâu (buffle) et tle pour tre (bambou).

Quelle était l'origine de l'ancien vietnamien? Appartenait-il à la famille môn-khmère ou à la famille sino-tibétaine? J'avoue que je ne suis pas assez compétent pour donner à cette question une réponse plausible. Seulement, selon le théoricien bouddhiste Lê Mạnh Thát, à la fois érudit en linguistique et en histoire, il y a de nombreux termes de l'ancien vietnamien dans le tibétain d'aujourd'hui. On peut citer, par exemple, le mot "trốc" de l'ancien vietnamien qui a son homologue tibétain en "gtog". D'un vague complexe d'infériorité au premier abord, je suis ainsi passé à une sorte de fierté quant à l'origine de mon parler. D'une façon vague et incertaine, évidemment! Enfin les premiers habitants de Quảng Trị, nos ancêtres, n'étaient pas des gens "tout neufs" emboîtant les pas du premier seigneur Nguyễn pour franchir le Mont Transversal il y a un peu moins de cinq siècles. Ces gens existaient déjà sur leur sol millénaire. Un trait pertinent de Quảng Trị qui se trouve en moi de façon obstinée c'est que je n'ai pas changé d'accent tout au long de mon séjour au Nord qui a duré plus de vingt ans. En 1975, lors de mon retour à mon village natal après cette longue absence, tous ceux que j'ai rencontrés étaient contents de constater que ma langue était restée intacte.

Pendant les périodes où je vécus au Nord du pays ou à l'étranger , je fus le plus souvent le seul membre originaire de Quảng Trị parmi des collègues venant d'autres régions. Je devins ainsi, malgré moi, une sorte de "laboratoire anthropologique" pour mes amis. Dans le domaine de la nourriture, mes amis étaient des "mangeurs de fruits mûrs" alors que j'étais un "mangeur de fruits verts". À travers ma personne, ils découvrirent que manger du vert est une bonne chose. J'eus ainsi l'occasion de faire connaître à mes amis des mets délicieux préparés à partir de la papaye verte , des fruits de jacquier verts, des melons verts Au début, mes amis pensaient que mon pays étant relativement pauvre, les gens devaient tout manger, profiter absolument de tout ce qui est mangeable. On mangeait même le tronc du bananier! Mais, à la longue, ils commencèrent à comprendre que le goût pour le vert n'était pas dû à une pénurie de nourriture, et que c'était en fait un trait particulier d'une culture où, même les lamelles à rejeter d'un fruit de jacquier peuvent devenir un mets délicieux. Je fis savoir à mes amis que, dans mon pays, le plat de poisson ne restait jamais purement un plat de poisson car le poisson ne se mangeait jamais seul. Un plat digne de ce nom devait contenir du poisson baigné dans une garniture composée d'herbes parfumées et de plusieurs variétés de condiment. D'ordinaire on cuit le poisson dans une marmite en terre cuite et on y met des grappes de poivre vert accompagnées de couches de piments également verts. Mes amis s'étonnaient franchement de voir que je n'avais pas l'habitude de manger du chien, du serpent, du rat ou de la grenouille. Ils croyaient que j'étais un bouddhiste

sérieux mais cela « tait faux. Je leur expliquais que tout le monde, dans ma province, agissait ainsi et que je n'étais pas un cas solitaire. En matière de bouddhisme, dans mon enfance, ma mère me conduisait à la pagode une ou deux fois par an et je portais, comme la plupart des enfants du village, une amulette jaune safran au cou. Rien de plus. Jusqu'à maintenant je n'ai rien trouvé de plausible pour expliquer pourquoi les gens de ma province tout en consommant volontiers des fruits verts et du tronc de bananier refusent de manger du chien, du rat, du serpent et de la grenouille. En 1947 les résistants donnèrent l'ordre à la population de tuer tous les chiens. Il s'agissait d'une nécessité de la guérilla. Les gens furent bien embarrassés et ne savaient que faire. Enfin on trouva une solution convenable: conduire les chiens dans des endroits éloignés et les laisser se débrouiller seuls.

Le fait que les gens originaires de Quảng Trị se passionnent pour le “ruốc” (salaison de crevettes) et de “bánh bột lọc” (galette de manioc) est assez évident. Il y a longtemps, j'allais souvent voir M. Phạm Như Khôi, un intellectuel originaire de Quảng Trị, qui vécut plusieurs années à l'étranger en qualité de haut fonctionnaire des Nations Unies et de l'UNESCO. Il était alors à la retraite dans un bourg près de Paris. Une fois, dans une conversation à bâtons rompus, je lui dis que je connaissais le secret de la galette de manioc. Il se leva d'un bond, les yeux brillants, et me conduisit à un supermarché où il acheta 2 à 3 kilos de tapioca et tout ce qui était nécessaire pour fabriquer des galettes. Je fis tout mon possible pour lui donner à manger des galettes dans la tradition du pays. M. Phạm Như Khôi dévora les galettes avec un plaisir évident et même un bonheur parfait, devant les yeux émerveillés de sa femme originaire de Saïgon, élégante et raffinée comme devant ses enfants nés et grandis en France.

Outre mon accent et mes tendances gastronomiques, mes amis s'intéressent aussi à ma personnalité, à mon mode de vie, à mes sentiments et à mon affectivité. Ils sont unanimes pour croire que les gens originaires de Quảng Trị sont honnêtes, attachés à la cause commune, dévoués, responsables dans le travail et dignes, pour la plupart, de la confiance d'autrui. À y bien réfléchir, ces qualités se construisent par le biais du travail et d'habitus culturels forts exigeant l'union des âmes et des bras. Il s'agit, notamment, des rudes manières de travail des agriculteurs et des pêcheurs. Je crois que dans d'autres lieux les façons d'agir ne sont pas aussi vigoureuses. Dans plusieurs régions, par exemple, on utilise toujours de petites charrues tirées souvent par des boeufs, on puise l'eau avec une écope, et on bat le riz avec une pierre roulante. Mais à Quảng Trị, deux buffles tirent ensemble une grosse charrue à soc énorme, on pédale une lourde chaîne de godets pour puiser de l'eau, et, pour battre le riz, on fait défiler à la queue leu leu une dizaine de buffles sur des masses de riz rangées dans la cour. Ces méthodes de travail regroupent plusieurs personnes agissant de conserve de façon bien réglée dans le cadre d'une solidarité naturelle que renforcent, plus tard, des activités culturelles sous forme de jeux et de spectacles.

On constate aussi le développement de rapports étroits entre les gens "sur place" et des travailleurs émigrants venus de régions voisines ou lointaines. Tous participent à la moisson, au battage du riz et au séchage de la paille. Dans un recueil de nouvelles intitulé *"Au pays de maman"*, Thanh Tịnh, un écrivain originaire de Quảng Trị, décrit la campagne de la région Quảng Trị-Thừa Thiên en évoquant des rencontres, des séparations et des retrouvailles pleines de substance romanesque. L'âme des habitants de Quảng Trị est toujours imprégnée d'une mélancolie profonde marquée par le départ douloureux de la princesse Huyền Trân vers le Champa sous la dynastie des Trần. Cette mélancolie persiste aujourd'hui encore dans les adieux faisant le quai des gares perdues le long du chemin de fer, que les gens "sur place" font à des émigrants travailleurs ou des émigrants tout court partant pour le Laos, la Thaïlande ou le Sud du pays. Cette mélancolie nostalgique se retrouve dans les chansons populaires de la région. En voici quelques extraits:

A celui qui s'en va  
Où peut-on te chercher maintenant  
Une fois que la paille a été bien séchée  
Et que tu es retourné dans ton pays  
Souffrance d'une femme mariée habitant loin du toit maternel  
Le soir debout à la porte derrière la maison  
Je regarde au loin le village natal le cœur serré

Sur le sol de ma province coexistent des destinées complexes : nostalgie d'une origine lointaine pour les émigrants ou mélancolie devant les ruines d'un royaume perdu. Cette dernière transparaît, par exemple, dans le recueil de poèmes *"Les ruines du passé"* de Chế Lan Viên. On peut donc dire, de façon naturelle, que l'âme des habitants de Quảng Trị est d'une simplicité séduisante conjugée à un romantisme pétri de nostalgie et de souffrance intime.

Le rôle des berceuses n'est pas négligeable dans la naissance de la conscience des enfants à l'égard de leur pays natal. Celles-ci par exemple, évoquent toute une série d'endroits indispensables à la vie de tous les jours:

Cette berceuse va t'endormir  
Et j'en profite pour aller au marché  
De la chaux  
J'en achèterai au marché Quán et au marché Cầu  
Des noix d'arec  
J'en achèterai à Nam Phổ  
Du bétel  
J'en achèterai au marché Dinh  
.....

Cet esprit toponymique s'est trouvé renforcé par des leçons de géographie que nous autres enfants, nous criions à tue-tête chaque jour dans les chasses enfantines:

Dans le district de Gio Linh, se dresse le Mont Tiên Sơn  
Dans le district de Vĩnh Linh, se dresse le Mont Tá Linh....

Un regard rétrospectif montre qu'il y a pas mal de berceuses faisant l'éloge du confucianisme:

Quel pont peut-il être plus haut que celui des titres glorieux?  
Quel rapport peut-il être plus important que le rapport familial?

Cependant cette catégorie de berceuses imprégnées de mentalité confucéenne se trouvera perdue dans une masse écrasante de berceuses invitant au rêve, à l'aventure pour découvrir le monde, pour aller plus loin dans la vie. Et pour aimer son prochain.

Dans les temps modernes, ces rêves, ce romantisme, ces aspirations qui forment l'âme des habitants de Quảng Trị constituent le matériel propice à des chansons bien connues des compositeurs Trần Hoàn et Nguyễn Hữu Ba.

Mes amis découvrent que, outre leur penchant sentimental, les habitants de Quảng Trị ont un grand respect pour le savoir et s'intéressent à la recherche et aux études. Durant la période des seigneurs et des rois, de nombreux lettrés originaires de la province participèrent à la fondation et au fonctionnement de l'Institut d'histoire nationale, notamment à l'élaboration d'ouvrages sur les us et coutumes du pays et sur les activités artisanales de la région. Le canal qui traverse la province et qui relie la capitale royale Thuận Hoá aux autres régions du Nord a vu une contribution éclatante des maîtres et des techniciens de l'époque, savants en calculs, ayant des connaissances solides en géologie et en puissance hydraulique. Pendant la première guerre d'Indochine, le bachelier Thái Văn Trùng prit le maquis et vécut plusieurs années dans les montagnes. Il profita de cette situation pour étudier la végétation de la chaîne annamitique et pour devenir plus tard un chercheur de premier ordre du Vietnam.

Pendant mon enfance, j'ai constaté de mes propres yeux la réputation de mes deux oncles (les maris de mes deux tantes) M. Cửu Hưởng et M. Thông Hy en matière de calculs. Tous les habitants du village et des environs le savaient : M. Cửu Hưởng ne faisait que jeter un bref coup d'oeil sur un morceau de champ pour pouvoir déclarer sa superficie, avec une précision au mètre carré. En ce qui concerne M. Thông Hy, en regardant simplement le plan d'une maison à construire, il pouvait dire tout de suite la quantité de briques, de ciment, de bois etc. qui serait nécessaire pour la mise en œuvre, et cela avec une exactitude surprenante.

Les particularités que j'ai avancées plus haut sont, en fin de compte, des produits de mes réflexions personnelles qui ne se fondent sur aucune recherche scientifique sérieuse. Pourtant, selon ma propre expérience, un jugement sur l'apparence n'est pas toujours sans valeur. Nous pouvons espérer que, dans l'avenir, à partir de points de vue différents, on pourra parvenir à une synthèse raisonnable pour établira avec exactitude le portrait culturel de son pays natal.



## Pourquoi Descartes en ce moment ?



Trương Quang Đê

### Préambule

*Lorsque la question ci-dessus fut posée à TQD, en 1987, il avait déjà collecté, synthétisé, pensé et repensé, sous l'éclairage de ses lectures, de ses voyages et de ses actes professionnels, un fertile savoir en évolution permanente de mathématicien et de linguiste. Ce fait mérite d'être déjà souligné.*

*Mais on notera aussi que sa carrière, déjà longue de presque 3 décennies à l'époque, avait été distribuée, à peu près équitablement, en charges d'enseignement universitaire tant en mathématiques supérieures qu'en linguistique générale et française ; tant en didactique des langues-cultures qu'en formation 2F et même 3F<sup>1</sup> ; tant en « passeur d'idées scientifiques et humanistes qu'en responsable administratif au plus haut niveau.*

*Toutes ces occupations extrêmement différenciées, qu'elles eussent été alternatives ou conjointes, furent vécues par lui comme une jubilatoire progression personnelle vers un horizon inaccessible mais donc forcément attractif pour un esprit curieux et opiniâtre. Paradoxe certainement. Pourquoi, en effet, se mettre en route si l'échec est consubstantiel au projet ? En fait, leçon d'une grande clarté. Ce qui importait alors pour TQD (et lui importe toujours), c'était moins de cadenasser des idées reçues que de déverrouiller la pensée.*

*L'action, donc le mouvement intellectuel permettant de se positionner spécifiquement par rapport à la Recherche - symboliquement envisagée dans sa globalité, à un moment donné de l'Histoire - fut et reste pour TQD une force de maturation nécessaire pour que le peuple entier parvienne à mieux comprendre les possibilités et les besoins profonds de sa patrie libérée mais encore meurtrie. Son rôle, il le vécut donc comme aboutissement nécessaire, logique et cohérent de tout ce que le métier et le destin lui avaient apporté de substance nourricière pour offrir aux autres, comme le dit Descartes, « une connaissance claire et assurée de tout ce qui est utile à la vie <sup>2</sup> ».*

*Quelle est donc « l'identité remarquable » de TQD (pour employer une formule littéraire chère aux mathématiciens) ? Question difficile. Le personnage est à la fois ouvert*

1 2F pour Formation de Formateurs et 3F pour Formation de formateurs de Formateurs.

2 Descartes, *Discours de la Méthode*, Flammarion, 1966, p.35

*et discret. Je risquerais volontiers l'idée suivante : plutôt que de monnayer son savoir et son savoir-faire avec pour cible un peu vaine un diplôme supplémentaire de prestige joliment encadré sur un mur de son bureau, il choisit d'être et de rester, tout au long de sa carrière, un chercheur sinon indépendant, du moins d'une rare autonomie.*

*Quand TQD parle de Descartes, dans cette brève entrevue, il prend majoritairement appui sur le Discours de la Méthode ». Choix judicieux, bien orienté dans la ligne vulgarisatrice (au sens pédagogique de ce terme) de L'essai cartésien qui se lit en effet de façon agréable, comme un récit sans prétention et souvent même marqué au coin d'une modestie (dont on peut questionner la sincérité car Descartes, fin lettré, ne manquait ni d'humour, ni d'habileté), sur les circonstances qui l'ont amené lui-même à former son jugement sans recourir au stock, toujours disponible à chaque époque et en tout lieu, des idées reçues engendrant régulièrement cet avatar communicatif qu'est la pensée unique dite encore, en France, la bien-pensance, ou encore, rabelaisiennement, le panurgisme.*

*Un simple exemple chez Descartes: «(.)... sitôt que l'âge me permit de sortir de la sujétion de mes précepteur, - écrit-il – je quittai entièrement l'étude des lettres. Et me résolvant de ne chercher plus d'autre science, que celle qui se pourrait trouver en moi-même, ou bien dans le grand livre du monde, j'employai ma jeunesse à voyager, à voir des cours et des armées, à fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, à recueillir diverses expériences, à m'éprouver moi-même dans les rencontres que la fortune me proposait, et partout à faire telle réflexion sur les choses qui se présentaient que j'en pusse tirer quelque profit ». Et il ajoute, quelques lignes plus bas : « J'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie <sup>3</sup>».*

*TQD pourrait signer ces lignes car il s'inscrit dans la même lignée autodidactique que Descartes, tant par sa vie voyageuse, son rejet de tout autoritarisme et sa volonté de remonter « à l'origine des connaissances scientifiques » pour, assure-t-il avec force : « s'en tenir au rationalisme et en finir (..) avec toute forme de fidéisme, d'empiricisme, de volontarisme voire même d'aventurisme qui ont sévi déjà trop longtemps dans notre société ». L'accumulation se passe de commentaires. Le mal à combattre est là.*

*L'interview ci-dessous constitue donc une excellente entrée en matière à l'essai de TQD, en 2000, publié dans Education, et ayant pour titre : René Descartes et la Pensée scientifique.*



---

3 Descartes op.cit, pp.38-39



### **Interview du Professeur Trương Quang Đê, 1987**

*Par le spécialiste de Philologie étrangère (PE) du Bulletin d'information du Département de langues étrangères, ENS de Hué.*

**PE** - Vous êtes, autant que nous sachions, un chercheur dans le domaine de la linguistique française. Pourquoi ce violon d'Ingres, cette déviation, cette fantaisie? Nous aimerions bien savoir un peu la motivation....

**TQD** - Il est vrai que je ne suis qu'un chercheur de linguistique française. Pas plus. Je n'ai rien à voir avec la littérature ni avec la philosophie. En principe donc, je n'aurais pas dû toucher à Descartes, sauf peut-être me risquer à parler de son style...

**PE** - Vous voulez laisser entendre par là que vous vous intéressez à l'aspect stylistique de ses œuvres?

**TQD** - Malheureusement non. Je veux tout simplement dire que j'aurais pu l'étudier du point de vue du style. Car, comme vous le savez, Descartes se prête à plusieurs possibilités d'approches: littéraire, philosophique, scientifique....Mais cette fois il s'agit bien d'une déviation, et pour cause! C'est Descartes philosophe ou plutôt son "Discours de la méthode" qui m'a inspiré bien des choses dans mon "Essai". Et cela pour plusieurs raisons...

**PE** - C'est donc un Essai d'ordre philosophique. Vous le destinez à quel public?

**TQD** - Je voulais le destiner surtout aux intellectuels de notre pays, à des gens qui travaillent dans le domaine des lettres, des arts, des sciences et dans l'idéologie. Mais à y bien réfléchir, il serait bon qu'il profite pour l'essentiel aux autres: élèves, étudiants, enseignants, cadres gestionnaires. Bref à tous ceux qui s'intéressent réellement à la philosophie cartésienne. Même à de simples ouvriers ou paysans, pourquoi pas?

**PE** - Nous nous réjouissons, en toute sincérité, qu'un chercheur tel que vous veuille bien s'occuper de ce savant qui vit avec le temps et dont on ne se soucie que très peu dans notre pays.

**TQD** - La philosophie n'est pas mon fort, j'ai le regret de vous le dire. Mais vous avez raison d'affirmer que jusqu'ici, chez nous, on s'est soucié très peu des pensées cartésiennes. Je crois qu'il est grand temps de les présenter, ne serait-ce que de façon sommaire, au public vietnamien. Le philosophe russe bien connu, Yakov Liatker, a dit de Descartes qu'il était notre contemporain, qu'il ne vieillissait jamais, en ce qui concerne les pensées bien sûr. Et moi, je pense qu'elles restent toujours d'une actualité étonnante.

**PE** - En quoi consiste la sensibilisation actuelle à la philosophie cartésienne?

**TQD** - La philosophie de Descartes renferme un grand nombre de thèmes difficiles et

d'opérations sophistiquées. Je ne cite que sa métaphysique par exemple. Pour simplifier, bornons-nous à son seul *Discours de la méthode*. Cette œuvre ne contient pas toutes les pensées de Descartes, et pourtant c'est décidément la face visible des choses. Le savant y montre la nécessité de remonter à l'origine des connaissances scientifiques. Ce qui a fait dire à Hegel que "René Descartes est le héros qui a repris une fois encore toute l'affaire par le début, et qui, pour la première fois, a construit à neuf le corps de la philosophie".

**PE-** *Il est question alors, pour nous ou plutôt pour tout le monde de chez nous, de prendre l'affaire par le début?*

**TQD-** C'est exact. Je pense avec le philosophe Martin Heidegger que, sans Descartes, "le monde moderne eût été impossible". Or nous sommes en train d'édifier un monde moderne. Il faut absolument nous initier aux fondements des choses. Il nous faut partir des données solides pour en déduire toute une série de problèmes. Il faut s'en tenir au rationalisme pour en finir une fois pour toutes avec toutes sortes de fidéisme, d'empiricisme, de volontarisme voire même d'aventurisme qui ont sévi déjà trop longtemps dans notre société.

**PE-** *On a commencé à parler d'un certain changement de mentalité. Dans quelle mesure votre Essai sur Descartes contribuera-t-il à ce changement?*

**TQD-** Je crois que le rapport est évident. C'est presque la seule raison qui m'ait poussé à choisir un tel sujet. Puisse-t-il apporter la clarté dans les raisonnements, la logique dans la direction de l'esprit et la bonne utilisation de règles bien établies dans la méthode. Maintenant plus que jamais, il nous faut en finir avec le bricolage en philosophie, c'est-à-dire avec l'arbitraire dans la vie intellectuelle, avec ces spéculations au petit bonheur, bref avec cette mauvaise habitude de parler pour ne rien dire.

**PE-** *Pourriez-vous préciser un peu l'idée de Martin Heidegger selon laquelle le monde moderne aurait été impossible sans Descartes?*

**TQD-** Tout le monde sait que les pays avancés et les pays retardataires diffèrent par le seul point qu'ils ont réalisé ou non la triple révolution sociale, culturelle et scientifico-technique. Notre ligne politique actuelle, par exemple, dit que c'est la révolution scientifico-technique qui doit décider dans une large mesure de l'essor du pays vers la modernisation et l'industrialisation. En d'autres termes, le haut rendement de la production vient de la science et de la technologie. Or, on ne peut concevoir une acquisition de savoirs scientifiques sans raisonnements cartésiens. C'est grâce à Descartes, même s'il a consacré pas mal de pages à la démonstration de l'existence de Dieu, que l'on est capable de distinguer le vrai du faux ; de combattre le fanatisme sous toutes ses formes religieuse, politique, académique ; de récuser toutes les idées reçues. Un monde

moderne dans l'acception communément admise doit être un monde rationnel.

**PE-** *En Occident, vers la fin des années soixante-dix, un certain nombre de savants s'en sont pris à Descartes, parallèlement au mouvement pilin-pikong (critique de Lin Pao et de Confucius) en Chine, en l'accusant de tous les maux et de toutes sortes de méfaits. S'agissait-il d'une révolte légitime?*

**TQD-** Les Occidentaux ont connu une période de plein essor économique et culturel. L'apogée est situé entre la fin des années soixante et le début des années soixante-dix avant la crise énergétique. Cet essor économique et culturel a entraîné des rapports fâcheux dans les rapports humains. L'effacement de la personnalité, le manque d'imagination, la misère de l'esprit, le culte des gadgets américains et japonais.....pour ne citer que ceux-là. On a fini par trouver le bouc-émissaire: le rationalisme! En réaction légitime, on a accusé Descartes de tous ces maux irréparables. Mais à tort bien entendu. Car Descartes, comme tous les tenants de toutes les autres philosophies par ailleurs, ne représente qu'un comportement parmi plusieurs comportements possibles du genre humain. Le comportement cartésien est le plus important mais non pas l'unique. Saturés du comportement cartésien, les Occidentaux ont pu se permettre un peu d'évasion, de sentimentalisme, de romantisme, enfin un peu d'antirationalisme. Certains ont fait un retour à "la nature", et il y eut aussi la montée des écologistes. Mais n'oublions jamais cette loi tant humaine que naturelle: une société humaine, comme un être vivant, a toujours besoin d'une autorégulation. Il y a un frein là où il y a des excès. Mais le monde évolue toujours indépendamment du bon plaisir des uns et des autres, toujours de l'avant et en sens positif, malgré des hauts et des bas. Personne ne peut le faire revenir en arrière. Pour ce qui est de notre société actuelle, c'est vers le rationalisme que nous avançons. Quant aux Occidentaux, qu'ils bricolent un peu, c'est bien pour leur santé mentale et corporelle!

**PE-** *Voilà la première raison de votre recherche. Quelles en sont les autres?*

**TQD-** Elles sont trop nombreuses pour être révélées dans cette seule séance d'échange de vues. J'essaierai de vous en présenter une autre que j'appellerai provisoirement la raison historique. Remarquons d'abord qu'à chaque tournant historique se rapportant à la vie intellectuelle, disons qu'à une crise dans la conception humaine sur une certaine chose, correspond un retour (ou plutôt un recours) à la pensée cartésienne. Au début du XXème siècle, lors du passage de la physique classique à la physique moderne, avec l'apparition du relativisme d'Einstein et de la physique quantique, et alors qu'on était dans une situation embarrassante avec la dualité onde-corpuscule, les études cartésiennes ont connu un nouvel intérêt et ont abouti à des travaux remarquables du genre "Descartes savant" de G. Milhaud. Des années après, la conscience humaine fut de nouveau mise à l'épreuve: en commençant par Guernica et toute la série des méfaits

du troisième Reich et en passant par Hiroshima et Nagasaki...Une coïncidence à retenir: Tout retour aux pensées cartésiennes (afin de combattre l'arbitraire) correspond plus ou moins à une date dans la vie du savant. Par exemple:

-1937: 300e anniversaire de la parution du "Discours de la méthode"

-1946: 350e anniversaire de la naissance de Descartes.

-1950: 300e anniversaire de sa mort.

Et ainsi de suite. Le philosophe russe Y. Liatker a commenté ces faits en des termes pathétiques: *"Tel le Phénix fabuleux, les livres du philosophe renaissent de la cendre des des bûchers des années 30 et des incendies de la deuxième guerre mondiale"*.

**PE-** *Quels ont été les événements remarquables liés à la renaissance cartésienne pour les années 50?*

**TQD-** Ils sont au nombre de trois, tous remarquables et qui méritent des commentaires. En politique, ce fut la remise en cause de l'autoritarisme en URSS. Tout le monde se rend compte maintenant que l'autoritarisme était une aliénation effrayante de l'esprit humain. Pour la première fois, on s'est aperçu que la méthode autoritaire n'était pas l'unique possibilité d'édification d'une vie meilleure, pour ne pas dire qu'elle se révéla même contraire au bon sens humain. Cette mise en cause a impliqué de nombreux faits qualifiés par les fidèles du dogmatisme de révisionnisme: coexistence pacifique, respect de la dignité humaine, réhabilitation des théories dites "hérétiques" et de toutes sortes d'idées jusque là interdites, en ce sens que penser non autoritaire n'était plus penser réactionnaire, antisocialiste etc. Tous les habitants des pays non socialistes ne sont pas forcément des ennemis! Et puis l'histoire d'un peuple ne saurait se réduire à celle de son « Big Brother ». Mais cette renaissance en URSS s'est avérée précaire, les situations intérieure et extérieure ne se prêtant pas encore à des transformations radicales.

Passons au deuxième événement relatif cette fois à la pensée mathématique. En France et dans un certain nombre de pays on ne veut plus entendre parler de Nicolas Bourbaki, pseudonyme de ce groupe de mathématiciens audacieux qui préconisaient la formalisation totale de toutes les activités mathématiques. C'est parce qu'on est maintenant un peu trop "formalisé" et qu'on a besoin de quelque chose de moins formel, de l'imaginaire par exemple. Mais à ce temps-là la modernisation des pensées mathématiques, surtout de l'enseignement des mathématiques dans les établissements scolaires de tous les degrés était une exigence objective de la révolution scientifico-technique pour passer à l'ère des ordinateurs. Et je crois que le seul fait de voir les enfants jouer maintenant en composant des logiciels pour ordinateurs ne nous permettrait plus de dire que les pionniers dans ce domaine n'étaient que des "gens marrants". Et pour cause!

Troisième événement: la linguistique cartésienne avec son chef de file, Noam Chomsky. Nous avons connu la révolution saussurienne au début du 20e siècle, qui avait réussi à repousser le mentalisme et le diachronisme régnant depuis des siècles dans les

sciences du langage, et qui avait fondé le structuralisme. Cette nouvelle approche du langage avait permis d'heureuses découvertes et en même temps, elle s'était bientôt trouvée dans une impasse, et la psychologie behavioriste avec. C'est à ce moment que N. Chomsky est intervenu avec sa linguistique cartésienne dans laquelle il examinait sous un jour historique et logique les problèmes généraux de la théorie générative du langage. Et la recherche des universaux battit son plein. A propos du rapport entre le langage et la pensée, N. Chomsky déclare: ".....il y a un abîme entre, d'une part, le système des concepts que nous possédons avec une clarté suffisante, et d'autre part, la nature de l'intellect humain. La conscience d'une idée semblable est un principe de la philosophie cartésienne. Descartes aussi en est venu assez tôt dans sa recherche à conclure que l'étude de la pensée nous confronte au problème de la qualité de la complexité et non pas simplement du degré de complexité....".

**PE-** *Y a-t-il une date importante à commémorer pour l'année 1987? Si oui, à quoi correspond-elle dans la vie du savant? Quel sera pour vous le sens de la renaissance cartésienne pour cette année?*

**TQD-** Nous sommes en 1987. Il y a juste 350 ans, en 1637, a paru pour la première fois le célèbre "Discours de la méthode", qui était, disons-le tout de suite, une sorte de manifeste du rationalisme. Cette date restera à jamais dans la mémoire humaine comme la date la plus importante de la philosophie cartésienne. Rappelons que du temps de Descartes, l'obscurantisme régnant, toute tentative pour être rationnel aurait été considérée comme un défi à l'ordre établi, à l'Inquisition. Rien d'étonnant à ce qu'il fût mille détours avant d'arriver au but. Derrière le fameux "*Cogito ergo sum*" (Je pense donc je suis), et l'existence de Dieu se cachent des évidences qui échappent curieusement à toutes les observations dogmatiques. Quant à la renaissance cartésienne de cette année ou plus précisément de cette période où nous sommes, elle est marquée par une "hausse vertigineuse" de la personnalité humaine. Ce qui se passe en URSS avec la restructuration et la transparence, ce qui se passe chez nous avec le changement de mentalité, l'Ostpolitik ouest-allemand, le renoncement universel au suicide nucléaire... tout est là pour dire que le bon sens n'est pas entièrement perdu pour tout le monde. Chaque chose semble peu à peu regagner sa place et tout sera dans l'ordre, espérons-le, ce qui nous permettra d'être franchement optimistes et de pouvoir témoigner de notre reconnaissance à l'égard de ce philosophe, de ce penseur immortel.

#### Note

1. Yakov Liatker, auteur d'une étude sur Descartes parue en 1980 à Moscou aux éditions du Progrès, et traduite du russe par Alexandre Karvovski. L'ouvrage traite des idées de Descartes touchant à la philosophie, à la mathématique et à la physiologie, entre autres.



## Les nombres nous aident à découvrir les merveilles de la nature



Trương Quang Đê



Dans la vie de tous les jours, les nombres nous sont tellement familiers que rarement nous y pensons en nous posant des questions simples du genre: “qu’est-ce qu’un nombre?”, “combien sont-ils?”, “d’où viennent-ils?”, “qui les a inventés?” etc. Or les ensembles des nombres (depuis les entiers naturels jusqu’aux hypercomplexes), les chiffres arabes, le système de numération par position des Mésopotamiens, le zéro des Indiens, les nombres transcendants “pi” et “e”, le nombre imaginaire “i”, tout cela relève du génie de l’esprit humain.

Grâce aux nombres l’humanité avance dans le sens du progrès par étapes successives, d’un monde primitif à des mondes de plus en plus civilisés. Nous essayerons de faire brièvement ici le bilan de cette évolution plusieurs fois millénaire. D’abord rappelons comment nous avons fait connaissance avec les nombres lorsque nous étions sur le banc de l’école.

À l’école primaire nous apprenons les nombres entiers naturels 1, 2, 3, 4 etc. et à compter les choses: un chat, deux oiseaux, trois chevaux etc. Compter c’est mettre l’ensemble des objets à considérer en correspondance un à un avec l’ensemble des entiers naturels, c’est-à-dire “coller” un nombre naturel à chacun des objets de l’ensemble.

Au collège et au lycée, outre les entiers naturels, nous faisons connaissance avec les nombres relatifs qui constituent l’ensemble des entiers positifs et des entiers négatifs: +1, +2, +3....., -1, -2, -3....etc.

Les nombres entiers négatifs apparaissent avec les soustractions dans lesquelles le premier terme est plus petit que le second terme. Exemple:  $3 - 5 = -2$ . Dans la pratique, les nombres négatifs servent à désigner les dettes, les températures au-dessous de zéro etc.

Puis nous apprenons les fractions, les nombres issus de partages des objets entiers en plusieurs parties, par exemple 2 gâteaux pour 7 enfants ( $2/7$ ). L’ensemble N des entiers naturels, l’ensemble Z des relatifs (entiers positifs et négatifs), l’ensemble des fractions forment l’ensemble Q des rationnels.

Ensuite, toujours au collège et au lycée, nous avons affaire à deux types de nombres nouveaux: les nombres irrationnels (comme la racine carré de 2, la racine cubique de

5....) issus de la solution des équations algébriques (ex:  $ax^2 + bx + c = 0$ ), le nombre transcendant "pi" et autres nombres logarithmiques. Tout le monde sait que "pi" est le rapport entre la circonférence d'un cercle et son diamètre à savoir  $C / (2R) = \pi$  où C est la circonférence et R le rayon du cercle.

L'ensemble Q des rationnels et l'ensemble des solutions des équations algébriques forment l'ensemble A des nombres algébriques. Celui-ci forme avec les nombres transcendants comme "pi" et les logarithmes l'ensemble des nombres réels R.

Les étudiants de mathématiques à l'Université et dans les Écoles Supérieures ont l'occasion de faire connaissance avec d'autres nombres transcendants dont le plus célèbre sera le nombre "e". Ce nombre, en développement décimal égal à 2, 71828....., était étroitement lié aux opérations financières avec intérêts redoublés à l'infini. Il connaît maintenant, comme son ami "pi" découvert il y a déjà près de 4000 ans, de nombreuses applications en physique, en chimie, en biologie et en théorie des probabilités. Les nombres "e" et "pi" se retrouvent dans plusieurs phénomènes de la nature.

Les étudiants de mathématiques doivent connaître aussi un nombre appelé "imaginaire" et noté "i" qui est la racine carrée de -1 ( $i^2 = -1$ ). Un nombre écrit sous forme de  $a + bi$  (a, b sont des nombres réels) est un nombre complexe. Les nombres complexes n'existent pas explicitement ni physiquement dans la nature. Ils constituent par contre un moyen intellectuel merveilleux qui nous aide à prendre le chemin le plus court pour explorer la nature. C'est grâce à eux que les ingénieurs électriciens, les physiciens des particules, les spécialistes d'aérodynamique peuvent résoudre des problèmes techniques quotidiens.

À l'instar des nombres complexes, on crée d'autres nombres plus "vastes" comme par exemple les nombres hypercomplexes ou quaternions. Un quaternion s'écrit  $a + bi + cj + dk$  avec a, b, c, d des réels et i, j, k des imaginaires. Les nombres hypercomplexes sont particulièrement appréciés par les physiciens surtout les ingénieurs en robotique.

Bref, lorsqu'une difficulté se présente dans ses calculs, l'homme essaie de créer un nouveau type de nombre afin de surmonter l'obstacle. On peut voir de la manière suivante l'évolution des nombres:

**Les entiers naturels N** .... pour compter 1, 2, 3, 4, ....

**Les relatifs Z** ..... pour résoudre des équations du type :  
 $x + 5 = 3$  ( $x = -2$ ).

**Les rationnels Q** ..... pour résoudre des équations du type :  
 $5x - 7 = 0$  ( $x = 7/5$ ).

**Les réels R** ..... pour résoudre des équations du type :  
 $x^2 = 3$  ( $x =$  racine carrée de 3)

**Les complexes C** ..... pour résoudre des équations du type  
 $x^2 + 5 = 0$



On a deux solutions :

$x = i$  multiplié par la racine carrée de 5

$x' = -i$  multiplié par la racine carrée de 5

Le mathématicien suisse Euler a donné une formule qui réunit de façon miraculeuse les trois nombres, deux transcendants et un imaginaire. C'est

$$e^{i0} + 1 = 0.$$

Quelle beauté mathématique! Quelle puissance de l'esprit humain!

Revenons maintenant à l'ensemble des entiers naturels. Cet ensemble, bien qu'il soit très simple, présente de nombreuses propriétés extraordinaires :

- d'abord, il s'agit d'un ensemble infini, c'est-à-dire qu'il n'y a pas un nombre qui soit plus grand que les autres.

- À l'intérieur de cet ensemble de nombres naturels nous avons des sous-ensembles tels que l'ensemble des nombres pairs, l'ensemble des nombres impairs, l'ensemble des carrés des entiers ( $1^2, 2^2, 3^2, 4^2, \dots$ ), l'ensemble des nombres premiers (un nombre est dit premier quand il n'a pas de diviseurs autres que 1 et lui-même: 2, 3, 5, 7, 11, ...). Ce qui est étrange, c'est que la puissance (ou le cardinal) de tous ces ensembles est la (le) même. On a autant d'éléments dans  $N$  (naturels) que dans  $I$  (nombres impairs), dans  $Pa$  (nombres pairs) ou dans  $P$  (nombres premiers). Avec les ensembles infinis, le tout est égal à une de ses parties! On peut illustrer ce paradoxe par l'histoire suivante, racontée souvent avec plaisir par le mathématicien allemand Hilbert.

« Le gros bourgeois allemand Georg Cantor a eu la folie de fonder un hôtel doté d'une infinité de chambres numérotées 1, 2, 3, 4, ... jusqu'à l'infini. Ce jour-là l'hôtel était complet, mais un voyageur est arrivé, voulant louer une chambre.

Pas de problèmes, a dit le gérant du nom de Hilbert, vous allez prendre la chambre numéro un, je m'occupe du reste”.

Le gérant a demandé alors à l'occupant de la chambre 1 de passer à la deuxième, à celui de la deuxième de passer à la troisième et ainsi de suite. Tout a été bien réglé. Le jour suivant un car avec une infinité de voyageurs est venu à l'hôtel.

“Pas de problèmes, a dit toujours le gérant, vous aurez tous vos chambres, bien que l'hôtel soit complet”.

Et il a demandé aux anciens occupants de déménager vers les chambres impaires, laissant les chambres paires aux nouveaux arrivants ».







## Trương Quang Đệ



Pendant la grande pause d'un matin ensoleillé, entre deux séances de cours, je me promenais dans le jardin à la française de la Faculté des Sciences de Hué. Ce lieu avait appartenu naguère à une vieille institution catholique appelée *La Providence*. Pour des raisons très simples que je vais évoquer, ce mot et son sens quelque peu religieux et obsolètes ne me parurent nullement surannés. Je goûtais même avec extase une trêve délicieuse car, ce matin-là, tout concourait à me faire vivre, de façon réellement providentielle, un bonheur profond.

Il faisait donc très beau. Un vent frais et léger caressait les conifères nains et les arbres à fleurs du jardin et je marchais paresseusement le long des allées bordées de gazon, me remémorant ce qui venait de se passer dans ma classe et qui me donnait maintenant le sentiment profond d'avoir atteint un résultat important que je comparais à une sorte de travail de sculpteur. J'étais en effet parvenu à élaborer, avec mes étudiants de langue française, des formes d'expression justes et élégantes, et cela me semblait une performance d'ordre artistique méritoire. La comparaison que je faisais avec la sculpture ne visait donc qu'à mettre en correspondance le traitement de matériaux divers (marbre/mots) selon des techniques différentes certes, mais se rejoignant dans la finalité esthétique de l'acte créateur.

Il s'était agi, pour nous, d'un travail délicat de réécriture dans le domaine de la traduction d'une langue vers une autre. J'avais donné à mes étudiants une nouvelle écrite en vietnamien dans un style assez original et leur avais demandé de traduire ce texte en français en essayant de rendre le plus exactement possible l'atmosphère du texte vietnamien. Ils avaient travaillé en quatre groupes et, à l'issue du temps alloué, j'avais recueilli quatre traductions différentes.

Procédant collectivement et successivement à une lecture critique des quatre textes proposés, je remarquai que la participation des étudiants était active et fructueuse et qu'ils se montrèrent même réellement heureux, au terme de l'exercice, de constater la qualité indiscutable de leur travail. Une sorte de miracle s'était en effet produit car les quatre textes relus et corrigés étaient devenus, en français, autant de productions originales simplifiées, toutes parfaitement cohérentes et justes en dépit de leurs

différences formelles. On s'était en effet borné, au cours de la phase de relecture, à rayer des expressions gauches ou inutiles, ainsi que quelques termes inadéquats ici et là, et on avait aussi procédé à des modifications dans l'ordre de mots et des propositions en certains endroits.

Les quatre textes revus et corrigés avaient peu à peu émergé, comme par enchantement, de leurs formes premières, et le résultat avait littéralement enchanté le maître et les élèves. Très enthousiaste, j'avais conclu nos observations en déclarant, en une formulation presque mathématique : « Comme vous le voyez très concrètement, corriger ce n'est rien d'autre que simplifier et ranger d'une autre façon. C'est là un grand enseignement à tirer de ce que nous avons fait ensemble ce matin ». A bien réfléchir, un tel miracle comme tous les événements magiques, est un phénomène aussi rare que l'apparition de la vie sur la terre.

C'est cela qui trottait dans mes pensées au cours de cette promenade matinale où je me pris à ressasser machinalement les efforts considérables que j'avais consentis dans le passé, pour permettre au professeur que j'étais devenu, de recueillir un jour de tels fruits. Je me rappelai ma rage d'étudier tout au long de ma jeunesse, en dépit de l'absurdité de la vie intellectuelle et matérielle de l'époque. J'avais appris les langues étrangères - pendant mes « descentes à la campagne pour vivre auprès du peuple » - avec des documents didactiques de fortune du type "Assimil", « L'anglais vivant », « Tell us another », « French without toil » etc., produits commerciaux d'occasion découverts un peu au hasard de mes visites chez les bouquinistes de Hanoï, juste après les accords de Genève en 1954.

J'étais donc devenu, malgré cela, un enseignant que j'estimais solide et j'en arrivais même à me comparer plaisamment à une voiture tout terrain, un « command-car » soviétique ou un Land-rover britannique, prêt à progresser sur les chemins les plus difficiles. J'avais fait confiance à mon propre moteur, à ma mémoire et à mes facultés cognitives pour avancer en distinguant toujours le vrai du faux. Le bonheur, visiblement, me rendait excessivement enthousiaste. Tout, dans ma tête, devenait aussi beau que le jardin où je me promenais.

Mes convictions politiques, éthiques et scientifiques étaient toutefois restées univoques, cohérentes et inébranlables malgré tous les bouleversements de l'Histoire, et j'avais même eu le privilège de pouvoir porter secours à mes collègues et amis dans des situations délicates et quelquefois périlleuses. Survivant au fanatisme et au culte de personnalité - ces maladies contagieuses des peuples peu instruits - j'étais parvenu à rester toujours moi-même en dépit des changements de modes de vie et de pensée. Ces réflexions jubilatoires accompagnèrent ainsi le bref instant de bonheur que je vécus

ce matin-là comme la récompense de toute une vie d'efforts.

Je poursuivis donc ma déambulation heureuse et j'en garde aujourd'hui le sentiment profond que mon chemin de Damas à moi est sans doute passé, ce matin-là, par le paisible et lumineux Jardin de « La Providence ».





## Quatre poèmes de Trương Quang Đê



### Préambule

*TQD n'est pas qu'un mathématicien, un philosophe, un linguiste et un pédagogue, c'est aussi un authentique poète. Nous ne possédons malheureusement, pour l'instant, que quatre poèmes d'une œuvre certainement très abondante mais plus ou moins secrète et confidentielle car moins destinée à l'édification d'autrui qu'à l'expression lyrique, dans une langue étrangère passionnément aimée, d'un récit de vie où l'enthousiasme et l'exaltation l'ont souvent cédé au chagrin et à la mélancolie, mais sans jamais l'entraîner au désespoir.*

*La forme est parfois proche de la poésie régulière classique comme dans le tout premier poème :*

Sur un terrain surélevé  
Au bord d'une rivière tranquille  
Où l'ombre des arbres inclinés  
Descendait jusqu'aux eaux fertiles  
Un gamin de moins de dix ans  
Rêvait assis sur un vieux banc

*Texte de facture parfaite qui révèle une solide métrique, même si, à deux vers près, le décompte des syllabes est volontairement libre. Mais ce classicisme n'est pas là une règle absolue et le vers se fait souvent laconique pour suggérer, par exemple, l'impression fugace du temps qui passe, rythmé par la chute des feuilles mortes :*

Une feuille tombe  
Puis deux  
Puis trois  
Ainsi soit-il  
Ne t'en fais pas mon amour

*Poésie narrative mais toute en allusions, en évocations, en insinuations parfois, comme, par exemple dans le « Ainsi soit-il » qui précède, résonnant – un peu ironiquement – comme l'accompagnement d'une litanie religieuse. TQD pratique un humour tout en finesse et l'on sait que jouer sur les mots, habitude très française, est signe d'une*

*maîtrise excellente de la langue étudiée.*

*En quelques strophes légères, rapides, fugaces comme le temps qui passe, TQD fait le tour de sa vie, comme dans le premier poème, où l'on découvre d'abord l'enfant studieux et respectueux écoutant son maître lui raconter les secrets de l'univers. On le voit ensuite dans la cour de récréation jouer au « foot » avec un ballon « en fibres de bananier », puis s'arrêter bientôt, essoufflé, pour admirer sur la rivière des parfums, le ballet aérien des voiles de sampans.*

*Enfance heureuse, comblée, à laquelle succèdent, hélas, les ignominies d'une guerre atroce dont le bambin devenu homme sort brisé mais plein d'espoir aussi pour « avancer dans la vie sans jamais plus se retourner ».*

*On pense à du Jean Tardieu ) ( Le témoin invisible, 1943 ) :*

Une route se remémore  
Tous les pas disparus  
Mais elle attend et rien encore  
N'est vraiment apparu

*On pense aussi à une foule d'autres poètes qui, comme TQD, au bout du malheur, conservent ce qu'il faut de force pour espérer encore. Ainsi d'Eluard dans Phénis, 1951 :*

La nuit n'est jamais complète  
Il y a toujours puisque je le dis  
Puisque je l'affirme  
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte  
Une fenêtre éclairée  
Il y a toujours un rêve qui veille

*Comme on le voit, la poésie de TQD peut soutenir la comparaison avec les plus grands. La meilleure façon d'en être convaincu est de lire silencieusement, ou mieux, à haute voix, les pages qui suivent. La poésie, en effet, ce ne sont pas seulement des idées, même si tout texte de qualité en regorge. C'est aussi et surtout, un rythme, un souffle, des sonorités, des silences par lesquels passent les multiples nuances interprétatives que chacun de nous, selon sa sensibilité, sa manière de sentir et de dire, sa sagacité et son talent, insuffle aux matériaux concrets ou abstraits qu'il découvre et reconstruit pour en faire le véhicule d'une pluralité de sensations dont la traduction en actes de parole fugaces, fugitifs fragiles, éphémères devient tout le sel de la lecture poétique.*

*Mais il faut ajouter à ces observations (que connaissent parfaitement les pédagogues de l'expression tant orale qu'écrite) un complément éthique incontournable. TQD est un humaniste dans l'exacte acception qu'Edgar Morin donne à ce vocable. Toute son oeuvre, quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, est marquée par l'idée de résistance qui*



*n'est pas pour lui d'ordre simplement militaire (dans ce domaine chacun sait cependant qu'il a été irréprochable) mais d'une opposition « à la cruauté du monde ». On peut dire qu'il a vécu et continue de vivre poétiquement.*

*Il y a, à ce sujet, un très beau texte d'Edgar Morin que je tire du Tome 6 de la Méthode, (Seuil, Paris, 2004, p.231), et que je me permets de citer ici : « Vivre humainement, c'est assumer pleinement les trois dimensions de l'identité humaine : l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité anthropologique. C'est surtout vivre poétiquement la vie. (.) Cet état peut survenir dans la relation avec autrui, dans la relation communautaire, dans la relation esthétique. (.) Il nous fait atteindre au sacré : le sacré est un sentiment qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique ».*

*Et Morin de conclure par une phrase que j'applique sans réserve à TQD : « Le comble de la poésie, comme le comble dans l'union de la sagesse et de la folie, comme le comble de la reliance, c'est l'amour ». Si TQD est un poète, c'est d'évidence, selon moi, parce qu'il a été capable de beaucoup aimer. L'amour, en effet, est le compagnon fidèle jusqu'à l'obstination de toute son œuvre. C'est dans cet état d'esprit qu'il faut la découvrir.*



## À L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE ÉCOLE

Sur un terrain surélevé  
Au bord d'une rivière tranquille  
Où l'ombre des arbres inclinés  
Descendait jusqu'aux eaux fertiles  
Un gamin de moins de dix ans  
Rêvait, assis sur un vieux banc  
Écoutant, distrait,  
Son maître qui expliquait  
Ce que c'était  
Qu'un roi  
Un mandarin  
Les poids  
Le corps humain  
La France  
Les Océans  
Arrivait la récréation  
Et le gamin jouait au foot

Avec un ballon en fibres de bananier

Et il était essoufflé

Et se reposait parfois

En regardant

Sur la rivière

Des voiles de sampans

Qui, à l'horizon, apparaissaient

Disparaissaient

Mais vinrent la guerre et la peur

Avec toute leur force inhumaine

La vie se fit incertaine

Le maître disparut

La conscience se tut

Et Le gamin partit

Comme ses camarades

Qui à la tuerie

Qui aux sacrés refuges

Qui au soleil de la gloire

Qui sous la pluie

La désolation finie

Tous revinrent héros et traîtres

Traîtres et héros

Ils regardèrent sans mot dire

L'emplacement de l'ancienne école

Qui n'était plus que ruine et néant

Et le gamin d'autrefois repartit

Sans jamais plus se retourner.

**TOUTES CES FEUILLES QUI TOMBENT...**

Au bord du Lac des lumières de Bouddha  
Nous sommes assis, amoureux  
Et contemplons la ville au crépuscule  
Notre ville si chère et si déserte  
Un noble corps qu'on dirait sans vie  
Une feuille tombe  
Puis deux  
Puis trois  
Ainsi soit-il!  
Et tu dis  
Ne t'en fais pas mon amour  
Les feuilles tombent  
Pour céder la place  
Aux bourgeons  
Qui apparaissent déjà  
Les feuilles tombent  
Nous sommes en automne  
Et nous attendons les bourgeons

Il y a de cela 32 longues années  
Que la première feuille est tombée  
Et l'on est toujours dans l'attente  
Les feuilles se sont amassées  
Tu ne dis plus rien cette fois  
Tu prends une pelle  
Pour chasser les intruses  
Moi, je ne dis rien  
Mais les bourgeons  
Je n'en ai plus aucun espoir  
Toi tu ne dis rien  
Mais tu penses un peu au hasard  
A notre ville déserte  
Dégradée  
Brisée  
Complètement inerte  
Et nue  
Sur notre terre

### Méditations I

#### Je m'avance sans me retourner

Des graines de la vie  
Des graines de l'esprit  
En les semant incessamment  
Tout droit  
Devant moi  
Et constamment  
Je m'avance  
En face dans l'immense contrée  
Et de tous côtés  
Sur des dunes de sable brûlant  
Sur des branches mortes  
Sèches et nues  
Sur cette terre où repose  
L'âme des héros  
Des méchants  
Des mécontents  
Des personnes heureuses  
Des jeunes filles merveilleuses  
Des enfants esseulés  
Mes pas toujours recommencés  
Laissent leurs traces éphémères  
Et austères  
En quête de cette terre promise

Je m'avance sans me retourner  
Mais derrière moi typhons et sécheresses  
Se mettent déjà à leur travail acharné  
Effaçant implacablement  
Printemps et jeunesses  
Si bien qu' il ne me reste  
Que quelques traces vertes  
Ranimées par les derniers rayons lumineux  
Isolés  
Désolés

(à suivre)

**Méditations II**  
**Un Amour Mortel**

Es-tu écolier(ère) ?  
Es-tu étudiant(e)?  
Etes-vous jeunes ou âgé(e)s?  
Que vous soyez apprenant(s)

Et que je sois enseignant,  
Le problème  
Enfin  
Est abstrait

Je te dis des fois  
Je vous dis des fois  
Sans beaucoup réfléchir  
Ni même mentir  
Des choses  
Avec des mots  
Ayant forme et sens  
Des vérités immenses  
Des théories endormantes  
De banales surprises  
D'éternelles hantises

Mais ce que je ne dis  
Ni ne dirai jamais  
Et que tu n'as pas compris  
Ni ne comprendras jamais  
C'est que la vie n'est pas belle  
Et que je t'aime  
D'un amour mortel

(à suivre)



# **Synergies Pays Riverains du Mékong**

## **n°5 / 2013**



### IV. Annexes







## Présentation des auteurs

### **Đinh Văn Đức**

Né en 1944 à Hanoi, a fait ses études universitaires à l'Université d'Hanoi et à l'Université de Moscou et c'est à Moscou qu'il a obtenu son doctorat en sciences du langage (1978). A enseigné à l'Université d'Hanoi. A été invité à enseigner à Paris VII, aux Pays-Bas, au Canada, aux États-Unis et en Corée du Sud. Il s'occupe principalement de grammaire vietnamienne.

### **Bùi Mạnh Hùng**

Né en 1963 à Quảng Trị, diplômé de l'Université de Hué en 1985, a soutenu son doctorat à Sofia, Bulgarie (1996). Enseigne maintenant la philologie avec le titre de professeur associé à Hué. Invité à enseigner dans plusieurs universités au Vietnam et en Corée. Mène de nombreuses recherches sur la linguistique vietnamienne.

### **Nguyễn Hữu Thọ**

Né en 1948 à Hanoi, diplômé de l'École supérieure de langues d'Hanoi en 1971, docteur en science du langage (Rouen, 2002), maître de conférences à l'École supérieure des langues, Université nationale d'Hanoi. A été vice-Recteur de l'École supérieure des langues, Président du conseil de français auprès du Ministère de l'Éducation et de la Formation. Co-auteur de la méthode "science et communication" Auteur de plusieurs communications scientifiques sur l'enseignement du français, LE.

### **Phạm Phan Hàm**

Né en 1931 à Hanoi, diplômé du département de physique de l'École Normale d'Hanoi en 1957, a enseigné la physique à Hanoi avant 1975. Après 1975 a enseigné la physique dans des Écoles supérieures en Afrique. Rentré au pays, il a assuré l'enseignement du français au Centre de formation des maîtres de HCM-ville. A traduit un certain nombre de romans français en vietnamien. S'occupe actuellement de la grammaire française et de la traduction littéraire.



## Synergies Pays riverains du Mékong *Laos, Cambodge, Vietnam, Thaïlande, Birmanie* Consignes aux auteurs souhaitant être publiés dans la revue

GERFLINT

ISSN : 2107-6758 / ISSN en ligne : 2261-2777

**1** L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à synergies.mekong@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche par voie électronique et en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncés dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné.

**2** L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction à titre gracieux ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs.

**3** Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.

**4** Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité.

**5** Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.

**6** Le titre de l'article, centré, taille 10, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays et son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sans couleur, sans soulignement et sans hyperlien.

**7** L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 6-8 lignes maximum suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales, taille 9. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article.

**8** L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé.

**9** La police de caractère est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination ni couleur. La revue a son propre standard de mise en forme.

**10** L'article doit comprendre entre 15 000 et 30000 signes, soit 6-10 pages Word, éléments visuels, bibliographie, notes et espaces compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus de lecture ne dépassera pas 2500 signes, soit 1 page.

**11** Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

**12** Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en italiques. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

**13** Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront en fin d'article (taille 8) avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

**14** Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit: (Dupont, 1999 : 55).

**15** Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteurs, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

**16** La **bibliographie** en fin d'article précèdera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans couleur ni soulignement ni lien hypertexte.

**17 Pour un ouvrage**

Baume, E. 1985. La lecture - préalables à sa Pédagogie. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. Psychologie cognitive de la lecture. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. Manuel de psychologie pour l'enseignement. Paris : Hachette.

**18 Pour un ouvrage collectif**

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : Regards sur la lecture et ses apprentissages. Paris : Observatoire National de la lecture.

**19 Pour un article de périodique**

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». Studies in Second Language Acquisition, n°16, p. 41-61.

**20 Pour les références électroniques** (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer

ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien, couleur et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le ....], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

**21** Les textes seront conformes à la typographie française. En cas de recours à l'Alphabet Phonétique International, l'auteur pourra utiliser gratuitement les symboles phonétiques sur le site : <http://www.sil.org/computing/fonts/encore-ipa.html>

**22** Graphiques, schémas, figures, photos éventuels seront envoyés à part au format PDF ou JPEG, en noir et blanc uniquement, avec obligation de références selon le *copyright* sans être copiés/collés mais scannés à plus de 300 pixels. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux (toujours coûteux) en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

**23** Les captures d'écrans sur l'internet et extraits de films ou d'images publicitaires seront refusés. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation.

NB : Toute reproduction éventuelle (toujours en noir et blanc) d'une image, d'une photo, d'une création originale et de toute œuvre d'esprit exige l'autorisation écrite de son créateur ou des ayants droit et la mention de paternité de l'œuvre selon les dispositions en vigueur du Code de la propriété intellectuelle protégeant les droits d'auteurs. L'auteur présentera les justificatifs d'autorisation et des droits payés par lui au propriétaire de l'œuvre. Si les documents sont établis dans un autre pays que la France, les pièces précitées seront traduites et légalisées par des traducteurs assermentés ou par des services consulaires de l'Ambassade de France. Les éléments protégés seront publiés avec mention obligatoire des sources et de l'autorisation, dans le respect des conditions d'utilisation délivrées par le détenteur des droits d'auteur.

**24** Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles, seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

**25** Une fois numérisé, tout article pourra être déposé en post-publication (archivage institutionnel) à condition que le Directeur de publication (assisté du Pôle éditorial) en donne l'autorisation. Les demandes sont à envoyer à l'adresse suivante : [gerflint.edition@gmail.com](mailto:gerflint.edition@gmail.com). Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article spécifié dans la politique éditoriale de la revue. Le Gerflint (Siège en France) ne peut honorer des commandes de numéros imprimés.





Synergies pays riverains du Mékong, n°5/2013

Revue du GERFLINT

**Groupe d'Études et de Recherches  
pour le Français Langue Internationale**

En partenariat  
avec la Fondation Maison des Sciences de L'Homme de Paris

**Président d'Honneur:** Edgar Morin

**Fondateur et Président:** Jacques Cortès

#### RÉSEAU DES REVUES SYNERGIES DU GERFLINT

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest	Synergies Monde
Synergies Afrique des Grands Lacs	Synergies Monde Arabe
Synergies Algérie	Synergies Monde Méditerranéen
Synergies Argentine	Synergies Pays Germanophones
Synergies Brésil	Synergies Pays Riverains de la Baltique
Synergies Canada	Synergies Pays Riverains du Mékong
Synergies Chili	Synergies Pays Scandinaves
Synergies Chine	Synergies Pologne
Synergies Corée	Synergies Portugal
Synergies Espagne	Synergies Roumanie
Synergies Europe	Synergies Royaume-Uni et Irlande
Synergies France	Synergies Sud-Est européen
Synergies Inde	Synergies Tunisie
Synergies Italie	Synergies Turquie
Synergies Mexique	Synergies Venezuela

**Direction du Pôle éditorial :** Sophie Aubin

**Webmestre :** Thierry Lebeauin

**Site:** <http://www.gerflint.eu>

**Contact:** [gerflint.edition@gmail.com](mailto:gerflint.edition@gmail.com)

***Synergies pays riverains du Mékong, n°5/2013***

Couverture, conception graphique et mise en page : Emilie Hiesse (Creativ') - France

© GERFLINT - Sylvains les Moulins - France

Dépôt légal Bibliothèque Nationale de France 2013

Imprimé au Viêtnam en décembre 2013

Sous les presses de l'Université nationale de Hanoi

# GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français  
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique  
francophone en réseau

[www.gerflint.eu](http://www.gerflint.eu)

**TRƯƠNG QUANG ĐỆ,  
UN INTELLECTUEL QUI PENSE TOUJOURS  
AU DESTIN DE SON PEUPLE**

Nguyễn văn Hiệp

Linguiste, Directeur de l'Institut de linguistique du Vietnam

Trương Quang Đệ appartient à la génération intermédiaire - entre passé ancien et présent immédiat- des intellectuels vietnamiens dont l'envergure est d'une importance considérable. La génération d'aujourd'hui ne voit pas en lui qu'un souvenir. Il reste une personnalité forte, persistante, toujours ancrée dans les mémoires.

Il a été et demeure un enseignant-chercheur dans le domaine du langage et de la culture, un écrivain dans deux langues, le vietnamien et le français, mais surtout un humaniste ayant partagé et partageant toujours profondément les joies et les peines de son peuple, les secondes l'emportant de loin sur les premières, pendant la longue période historique pleine de bouleversements, qu'il a vécue de bout en bout dans la deuxième moitié du siècle dernier.

Comment ne pas être impressionné par son énergie d'autodidacte se perfectionnant de façon obstinée par la traduction d'ouvrages essentiels qui jettent un pont entre le Vietnam et la crème de la culture française ? Comment ne pas admirer son esprit, sa personnalité courageuse face aux problèmes douloureux qu'il a pleinement vécus lui-même, son amour tourmenté pour ses compatriotes et son attachement profond à sa terre natale ?

Il conserve et nous transmet son espoir que les plus beaux jours sont encore à venir, et, comme autrefois le compositeur Trịnh Công Sơn, a pu le dire, Trương Quang Đệ, érudit d'autant plus grand qu'il est de nature modeste, nous conforte dans l'idée que le Vietnam sera de plus en plus resplendissant.

ISSN : 2107-6758